LES

PHÉNOMÈNES DE SUGGESTION

ET

D'AUTO-SUGGESTION

PRÉCÉDÉS D'UN

ESSAI SUR LA PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

PAR

le Docteur L. LEFÈVRE
MÉDECIN MILITAIRE

L'esprit humain ne reçoit pas avec sincérité la lumière des choses, mais il y mêle sa volonté et ses passions ; c'est ainsi qu'il se fait une science à son goût, car la vérité que l'homme reçoit le plus volontiers, c'est celle qu'il désire.
BACON.

PARIS
A. MALOINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
23-25, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 23-25

1903

Digitized by Google

Digitized by Google

143546
JUN 20 1910
BLC
L52

PRÉFACE

La suggestibilité est une faculté de l'âme; par conséquent, elle est inhérente à la nature humaine et le champ de son activité doit être extrêmement étendu. Les phénomènes de suggestion sont donc explicables par les seules forces de la nature.

Pour rendre ces affirmations plus compréhensibles, nous avons été amené à faire précéder l'étude de la suggestion proprement dite d'un essai sur la psychologie physiologique, dans lequel nous nous sommes efforcé de donner l'explication anatomique des phénomènes psychologiques. Bien que cette dernière soit un peu artificielle dans sa partie dite « étage supérieur », elle se rapproche suffisamment de la réalité pour pouvoir être considérée comme exacte dans ses grandes lignes et servir de base à l'étude de la physiologie suggestive.

Cet ouvrage n'est pas un traité de l'hypnotisme, il n'est pas même un traité complet de la suggestion, puisque les phénomènes de l'hypnose, suffisamment connus, n'y sont pas décrits; il n'est que l'exposé de quelques vues originales sur les conséquences qui découlent de l'existence de la faculté de suggestibilité de l'âme. Originales certainement, mais dans quel sens, le bon ou le mauvais? Personnellement, nous aimons à nous

Digitized by Google

Digitized by Google

ESSAI

SUR LA

PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

Les organes de la pensée. Le mécanisme cérébral.

La cellule nerveuse, le neurone, doit être la base de toute étude de physiologie cérébrale. On en distingue trois espèces suivant la fonction qui lui est dévolue : Le neurone sensitif et le neurone moteur, dont l'existence paraît être démontrée, et une troisième espèce dont l'existence est probable bien que toujours hypothétique, le neurone psychique, qui n'est ni moteur ni sensitif et qui sert à l'exercice des facultés. Très différents au point de vue fonctionnel, ces neurones sont presque identiques au point de vue morphologique. Ils se composent d'un corps cellulaire auquel aboutissent un ou des prolongements protoplasmatiques armés de nombreuses branches collatérales et duquel partent un ou des prolongements cylindraxiles qui se divisent et se subdivisent en un grand nombre de rameaux.

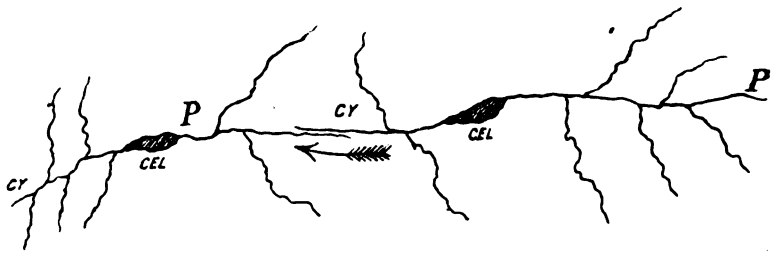
Peu différents au point de vue morphologique, ces prolongements ont des fonctions absolument distinctes. Les prolongements protoplasmatiques transmettent toujours à leur cellule d'origine l'ébranlement nerveux qu'ils reçoivent, par conti-

Digitized by Google

guïté ou par contact, des prolongements cylindraxiles des neurones voisins ; ils jouissent uniquement de la conduction cellulipète. Les prolongements cylindraxiles communiquent l'ébranlement qu'ils ne peuvent recevoir que de la cellule dont ils dépendent, aux prolongements protoplasmatiques des neurones voisins ou éloignés avec lesquels ils s'articulent; ils jouissent de la conduction cellulifuge seulement.

L'articulation des deux espèces de prolongements ne consiste qu'en un simple rapport de contiguïté et de plus les prolonge-

FIG. I



Articulation de deux neurones.
cel = cellule.
P. = prolongement protoplasmatique.
cy = „ cylindraxile.

ments protoplasmatiques peuvent exécuter des mouvements d'expansion et de rétraction, ils sont doués de mouvements amiboïdes de telle sorte qu'un simple retrait du pseudopode suffit pour faire cesser un contact et empêcher la transmission de l'ébranlement d'un élément à un autre. Le courant nerveux passe ou ne passe pas suivant que les prolongements sont ou non en contact et en cela il ressemble au courant électrique.

Le fonctionnement de la cellule nerveuse est donc très simple. Elle reçoit un ébranlement nerveux, le communique à ses prolongements cylindraxiles qui le transmettent, par

Digitized by Google

contiguïté ou par contact, aux prolongements protoplasmatiques des neurones voisins avec lesquels ils sont en rapport fonctionnel; ceux-ci communiquent cet ébranlement à leurs cellules d'origine qui, à leur tour, le reçoivent et le transmettent. Ce sont de véritables actions réflexes.

Entendons-nous prononcer le mot « pomme », immédiatement nous nous représentons l'odeur, la couleur, la saveur, la forme de la pomme, la sensation qu'elle donne au toucher. Cette idée de pomme éveille en nous d'autres idées associées, celles de poire, de fraises, etc., celles de manger, de boire, toutes idées qui prennent naissance en nous, grâce aux communications des cellules nerveuses entre elles, grâce aux ébranlements nerveux réflexes que les neurones reçoivent et se transmettent mutuellement.

Si l'on ne se contente pas de cette vue d'ensemble, superficielle, du fonctionnement des cellules nerveuses, si l'on veut pénétrer davantage les phénomènes, les analyser afin de se rendre mieux compte des réactions réciproques des neurones, on s'aperçoit bien vite que le fonctionnement cérébral est, dans sa simplicité, extrêmement compliqué.

On peut cependant essayer d'analyser, de décomposer les obscures réactions réflexes qui se produisent dans les profondeurs de l'encéphale et cela seulement avec le désir d'arriver à une connaissance approximative du mécanisme de la cérébration, telle que l'esprit puisse s'en contenter provisoirement. C'est le but de ce travail.

L'anatomie normale et pathologique, la symptomatologie des affections de l'encéphale, certaines notions de physiologie normale et pathologique nous permettent de formuler l'hypothèse que le cerveau, en tant qu'il préside aux fonctions psychiques, se décompose en deux étages : l'un supérieur,

Digitized by Google

domaine de la conscience, siège des facultés maîtresses, l'autre inférieur qui fonctionne à notre insu, siège de l'automatisme. Chacun d'eux se subdivise en plusieurs centres et tient sous sa dépendance tout le mécanisme de la sensibilité et de la motricité. Telle est, en résumé, la conclusion à laquelle l'étude suivante va aboutir.

Pour arriver à un développement intellectuel complet, nous devons posséder beaucoup de notions, beaucoup de connaissances que nous acquerrons successivement avec l'âge, puisque nous ne les possédons pas au moment de la naissance.

Pour se rendre compte de la manière dont se font et se complètent ces acquisitions, il est rationnel de prendre l'homme à un moment où il n'en possède pas encore et de rechercher alors la manière dont les différentes notions impressionnent successivement le cerveau qui les reçoit et les fixe.

Prenons donc l'enfant tout jeune. Son cerveau est vide d'idées. Il ne contient que des cellules plus ou moins développées, plus ou moins prêtes à recevoir et à conserver des impressions, mais ces cellules n'ont pas encore été impressionnées ; le bébé n'est pas encore né à la vie intellectuelle, il doit encore tout acquérir.

L'enfant possède cinq sens qui (on peut le supposer sans inconvénient pour l'intelligence de ce qui suit) sont entièrement développés et fonctionnent normalement.

Ces sens le mettent en relation avec le monde extérieur et sont le point de départ des acquisitions successives qu'il va faire.

Chez lui les neurones qui président à la sensibilité spéciale (ouïe, vue, odorat, goût) et ceux qui président à la sensibilité générale (sensibilité tactile, thermique, électro-cutanée, sensibilité du lieu, à la pression, à la douleur, sens muscu

Digitized by Google

laire, que nous réunissons, pour la facilité, sous le nom générique de sensibilité tactile ou toucher) fonctionnent normalement.

Si nous plaçons une pomme devant les yeux de cet enfant, que va-t-il se passer? Les rayons lumineux émanant de la pomme, vont tomber sur la rétine qui va les recevoir et les transmettre ensuite à un neurone spécial placé quelque part dans le cerveau, qui va les enregistrer. Ces rayons lumineux ont fait vibrer les neurones rétiniens d'une façon toute particulière, spéciale à la pomme et l'ébranlement reçu se communique mécaniquement à un autre neurone qui enregistre.

Chaque fois que l'enfant verra une pomme, les mêmes neurones vont vibrer de la même façon, de telle sorte que l'on peut considérer le dernier comme un centre de mémoire visuelle pour la pomme, c'est-à-dire un centre de la mémoire des impressions fournies par la vue d'une pomme.

Quand on prononcera le mot « pomme » devant cet enfant, il entendra des sons, puisqu'il n'est pas sourd et les vibrations sonores toujours identiques à elles-mêmes pour le même mot, traverseront les centres acoustiques pour être, en définitive, enregistrées par un neurone spécial qui sera un centre de mémoire auditive pour le concept « pomme », c'est-à-dire qu'il retiendra les sons qui forment le mot « pomme » et que, actionné sous certaines conditions, il est en état d'éveiller les mêmes sons, à peu près comme la membrane vibratoire du phonographe fait entendre des sons de même hauteur et de même intensité chaque fois que le mécanisme lui fait reproduire dans le même temps un nombre égal d'oscillations de même amplitude.

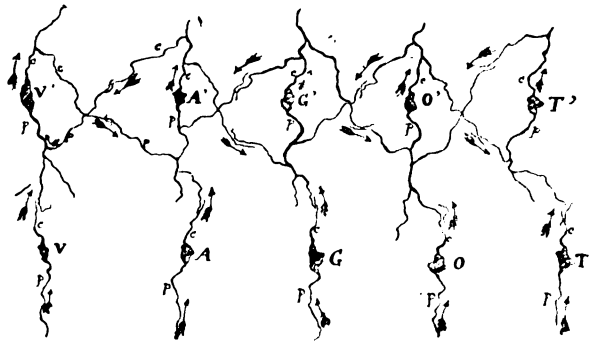
En raisonnant de la même façon pour les autres modes de la sensibilité, nous obtiendrons trois nouveaux centres : centre de la mémoire olfactive, centre de la mémoire gustative, centre

Digitized by Google

de la mémoire tactile, ce qui porte le nombre à cinq pour le concept « pomme ».

Nous aurions pu créer un sixième centre, celui de la mémoire visuelle graphique, c'est-à-dire des lettres qui forment un mot, mais, pour ne pas compliquer, nous le confondrons avec celui de la mémoire visuelle proprement dite.

FIG. II



Centre I, non conscient = centre de la mémoire des impressions de la sensibilité, se subdivisant en mémoire visuelle, auditive, gustative, olfactive et tactile.

Le schéma ne représente que les articulations des neurones voisins entre eux, mais, en réalité, les articulations entre V' et T', entre A' et T', etc., sont les mêmes que entre V' et A'.

p = prolongement protoplasmatique.
c = " cylindraxile.

V = centre visuel (rétine).	V' = centre de mémoire visuelle.
A = " auditif.	A' = " " auditive.
G = " gustatif.	G' = " " gustative.
O = " olfactif.	O' = " " olfactive.
T = " tactile.	T' = " " tactile.

Si, au point où nous sommes de notre étude, on fait toucher une pomme à un enfant, un neurone, celui de la mémoire tactile seule, va vibrer. Les choses se passent peut-être de

Digitized by Google

cette façon au début, mais le mécanisme ne tarde pas à se perfectionner rapidement.

Les prolongements cylindraxiles cellulifuges du neurone, centre de la mémoire tactile, vont s'articuler avec les prolongements protoplasmatiques cellulipètes des neurones centres des mémoires olfactive, gustative, auditive et visuelle, et réciproquement, les prolongements cylindraxiles de ceux-ci vont s'articuler avec les prolongements protoplasmatiques de celui-là et ainsi de suite pour toutes les mémoires, de telle façon que maintenant il suffira de faire sentir à un enfant l'odeur d'une pomme pour que l'ébranlement se communique, non pas seulement au centre de la mémoire olfactive, mais également aux autres centres de mémoire du concept « pomme ».

Par un seul ébranlement nerveux, l'enfant pourra donc obtenir, non pas seulement une représentation olfactive, mais aussi des représentations visuelle, auditive, gustative, tactile de la pomme.

Chacun de ces centres de mémoire s'articule séparément par une des collatérales de son prolongement cylindraxile avec chacun des autres centres que nous étudierons tantôt, mais afin de ne pas compliquer, outre mesure, le schéma, nous réunissons tous ces centres en un seul, le Centre I, que j'appellerai le centre de la mémoire des impressions de la sensibilité.

Ce centre, tant qu'il reste isolé, n'est pas du domaine de la conscience, c'est-à-dire que les ébranlements nerveux qui l'atteignent ne sont pas perçus, que les acquisitions qu'il fait restent latentes; elles existent réellement mais nous ignorons leur existence, nous n'avons pas conscience.

On pourrait refaire, pour chaque concept, le raisonnement qui a été appliqué au concept « pomme » comme exemple; chacun d'eux aura ainsi son centre de mémoire visuelle,

Digitized by Google

auditive, gustative, olfactive et tactile, en un mot, chacun aura son centre I.

Les mémoires de même nom de tous les concepts, c'est-à-dire toutes les mémoires visuelles d'un côté, toutes les mémoires auditives d'un autre côté et ainsi de suite, réunies ensemble, forment des groupes de neurones auxquels sont dévolues des fonctions analogues et se localisent en différents points du cerveau parfois éloignés les uns des autres, créant ainsi des centres de mémoire visuelle, auditive, etc., auxquels aboutissent toutes les impressions correspondantes.

En possession de son Centre I dont les cinq composantes existent seules en réalité et qui, lui, est supposé uniquement dans un but de simplification, l'enfant ne reçoit qu'une certaine modalité d'ébranlements nerveux, variables avec chaque concept et avec chaque sens, mais toujours identiques à eux-mêmes pour le même concept et le même sens, ébranlements qui vont ensuite se déposer et se conserver dans un coin du cerveau, à l'insu de l'enfant, sans qu'il lui soit possible, jusque maintenant, de faire renaître volontairement les ébranlements enregistrés par les neurones. Tant qu'une pomme ne tombera pas, à nouveau, sous l'un quelconque des sens de l'enfant, cette acquisition sera latente et ne pourra être éveillée.

Le centre I met donc l'enfant en possession d'une certaine forme, d'une certaine quantité d'ébranlements nerveux qui peuvent renaître sous certaines conditions indiquées plus loin, pour donner lieu soit à une représentation auditive (mot, succession de sons), à une représentation visuelle (image ou mot, succession de lettres), soit encore à des représentations olfactives, gustatives ou tactiles.

Ces images, ces représentations naissent par le jeu des réflexes de la vie végétative et nous les ignorons; elles ne constituent que des ébranlements visuels, olfactifs, etc., et

Digitized by Google

pour devenir images ou représentations conscientes, ces ébranlements doivent atteindre d'autres centres que le centre I.

Donc, que le centre I enregistre un ébranlement nerveux qui vient de le frapper, ou bien que, spécialement excité, il reproduise l'ébranlement qu'il vient d'enregistrer, il n'y a là que des oscillations de courants nerveux, oscillations inconscientes, végétatives, caractère sur lequel j'insiste et qui paraît, de prime abord, d'une compréhension difficile. C'est, si l'on veut une comparaison imparfaite d'ailleurs, une plaque photographique qui a été impressionnée mais qui n'est pas encore développée. L'image existe mais elle n'est pas visible.

Jusqu'ici l'enfant ne sait pas encore prononcer le mot « pomme », il ignore ce qu'est la pomme.

Une situation semblable présente quelque analogie avec celle des personnes devant lesquelles on parle une langue étrangère ou qui ont devant les yeux un livre imprimé en caractères inconnus, elles entendent, elles voient, mais ne comprennent pas.

L'enfant se développe, le centre I se multiplie pour répondre à de multiples sollicitations du monde extérieur; d'autres fonctions deviennent nécessaires et des centres d'un nouveau genre se créent pour y présider.

N'ayant encore reçu que des ébranlements centripètes, allant du monde extérieur au cerveau, l'enfant éprouve le besoin d'émettre des ébranlements centrifuges allant du cerveau au monde extérieur.

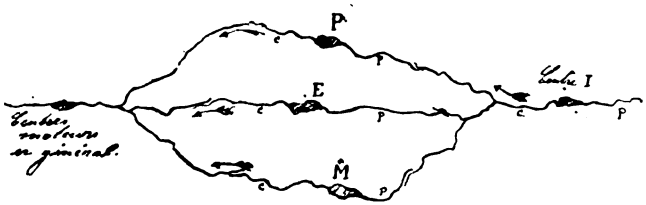
Il faut pour cela que l'extériorisation des impressions emmagasinées soit confiée à des centres qui commandent le jeu musculaire approprié pour rendre l'extériorisation compréhensible par la parole, la mimique et, anticipant un peu, par l'écriture.

Digitized by Google

De là, trois nouveaux centres : les centres de la mémoire des mouvements requis pour parler, pour écrire, pour s'exprimer par gestes, centres du même genre, quoique de développement plus ou moins tardif, mais dont on peut cependant, pour faciliter l'exposition, supposer le développement contemporain.

Ces centres sont absolument différents de ceux qui président aux différents mouvements musculaires; ils sont supérieurs à ceux-ci, en ce sens qu'ils leur commandent les mouvements appropriés à l'extériorisation de telles ou telles impressions.

FIG. III



Centre II, se décomposant en centres de la mémoire des extériorisations par la parole, l'écriture et la mimique.

P = Centre de la mémoire des extériorisations par la parole.
E = " " " " l'écriture.
M = " " " " la mimique.
c = Prolongement cylindraxile cellulifuge.
p = " protoplasmatique cellulipète.

Pour qu'ils puissent manifester leur activité, l'intégrité de la grande voie motrice cortico-musculaire est indispensable, mais cette dernière, bien qu'intacte, ne peut, à elle seule, réaliser les mouvements nécessaires pour l'extériorisation des impressions; elle a besoin d'y être incitée par ces centres spéciaux.

Bien que les mouvements de la langue, du larynx, des membres supérieurs soient normaux, on peut ne pas savoir

Digitized by Google

parler, écrire, parce que l'on a oublié les mouvements requis pour prononcer, pour écrire tel ou tel mot.

Ces trois centres sont naturellement réunis avec le centre I, le prolongement cylindraxile de l'un s'articulant avec les prolongements protoplasmatiques des autres.

Les mémoires de même nom des extériorisations de tous les concepts, c'est-à-dire toutes les mémoires des extériorisations par la parole d'un côté, des extériorisations par la mimique d'un autre côté, et ainsi de suite, sont réunies ensemble et forment des groupements de neurones dont chacun préside à un mode d'extériorisation des concepts, groupements qui sont diversement localisés dans le cerveau.

Pour faciliter l'exposition, je supposerai que ces trois centres, que ces trois groupements du même genre mais de fonctions distinctes n'en forment qu'un seul que j'appellerai le centre de la mémoire des extériorisations, c'est-à-dire des mouvements appropriés aux impressions que l'on veut communiquer par la parole, la mimique et l'écriture. C'est le Centre II qui, pas plus que le Centre I, n'est du domaine de la conscience.

La possession de deux centres permet à l'enfant d'extérioriser les impressions qui ont été enregistrées, non pas volontairement encore, mais sous l'influence de sollicitations extérieures. Si on lui montre une pomme ou s'il touche une pomme, il pourra prononcer « pomme ». Il ignore encore les propriétés, la nature de la pomme, il se trouve à peu près dans le cas de grandes personnes qui entendent un mot d'une langue étrangère et le répètent sans comprendre, ou qui reproduisent par l'écriture un mot étranger dont elles connaissent l'orthographe mais non la signification.

Le cerveau se développe; nouvelles nécessités, et, pour y répondre, formation d'un centre d'un nouveau genre, le

Digitized by Google

centre III (1) que j'appellerai centre de compréhension instinctive. Bien que virtuel, il peut être considéré comme un groupement cellulaire comprenant un nombre indéfini de neurones à fonction analogue et limitée, pour chacun d'eux, à la compréhension instinctive d'un seul concept. Chaque concept a son neurone dans le centre I et son neurone correspondant dans chacun des trois groupements du centre II et dans le centre III. Grâce à ce dernier, l'enfant sait maintenant ce que c'est qu'une pomme, il en a goûté et instinctivement il a appris que c'est quelque chose de bon à manger.

Le centre III est, avant tout, un centre de compréhension utilitaire. C'est lui qui nous renseigne si une chose est bonne ou mauvaise, favorable ou défavorable, agréable ou désagréable, utile, nuisible ou indifférente, indispensable ou futile par rapport à la protection de l'organisme et à la conservation de l'espèce. C'est un centre de ce genre qui apprend au cheval à rechercher l'avoine, à l'animal à fuir le fouet.

(1) L'être unicellulaire végète, prospère ou meurt suivant le milieu où il se trouve; il est adapté pour vivre dans certaines conditions et ses réactions vitales varient avec celles-ci. Il connaît donc instinctivement, si on peut s'exprimer ainsi, ce qui lui est favorable ou défavorable.

L'être formé de 10, 50, 100 cellules présentera les mêmes réactions instinctives, et il n'y a pas de motif pour que celui, dans la composition duquel il en entre des milliards, ne se comporte pas de la même façon.

Il est donc plus rationnel de considérer la compréhension instinctive comme liée à l'activité cellulaire plutôt que d'en faire le produit d'une élaboration spéciale.

D'autre part, le centre III est le siège des idées inconscientes, mais, ainsi qu'il sera expliqué au chapitre IV, celles-ci n'existent pas positivement, elles sont simplement virtuelles. Donc le centre III est lui-même virtuel ; le courant nerveux peut se réfléchir directement du centre I sur le centre II, c'est-à-dire d'un neurone psychique dont l'activité se borne à emmagasiner des sensations, sur une cellule motrice. C'est l'action réflexe dans toute sa simplicité.

Ces réserves faites, nous estimons qu'il y a lieu de maintenir le centre III qui donne l'explication anatomique apparente des phénomènes psychologiques, car les choses se passent comme s'il existait et, en outre, il facilite grandement l'exposition en synthétisant l'activité des organes récepteurs des sensations et du centre I.

Digitized by Google

Plaçons une pomme dans la main d'un jeune enfant ; il la conservera quelque temps, puis la déposera sur sa petite table, c'est possible, mais peut-être aussi à côté, il la déposera « en l'air » et naturellement la pomme tombera. Mais lui ne savait pas que celle-ci, n'étant plus soutenue, allait obéir aux lois de la pesanteur, tomber, se placer hors de sa portée. C'est une notion qu'il doit acquérir et bientôt son instinct lui aura appris à déposer sur sa table et non plus « en l'air » les objets qu'il veut conserver près de lui. Toutes ces notions sont acquises sans le moindre raisonnement par le centre III, directeur de l'automatisme.

FIG. IV

Centre III ou centre de compréhension instinctive.

Si nous avons toujours les mêmes idées (centre VI et VII, les seuls conscients, voir plus loin) sous l'influence des mêmes causes, il arrivera un moment où la cause se reproduisant, l'idée renaîtra d'elle-même, sans intervention de la volonté, à notre insu. Seulement, tant qu'une idée qui renaît ne dépasse pas le centre III, elle est en dehors du domaine de la conscience et ne mérite pas le nom d'idée, qui implique la notion de perception consciente.

Aimons-nous les pauvres, sommes-nous habitués à soulager leurs souffrances, si nous en voyons un en rêve, en somnambulisme, états dans lesquels la conscience est abolie, sans le vouloir, sans le savoir, nous aurons « l'idée » de lui faire

Digitized by Google

l'aumône, car les idées qui représentent des conceptions immatérielles (idée de charité, etc.) aussi bien que celles qui ne sont que des représentations d'éléments matériels (idée de pomme, etc.) sont enregistrées dans le cerveau, grâce à certaines modalités d'ébranlements de certains neurones, elles ont aussi leur centre I végétatif.

Et voilà un perfectionnement du centre III ; il est capable de faire jaillir des « idées » élevées qui ne sont pas de son ressort, à condition que celles-ci soient habituelles chez la personne en cause, qu'elles soient acquises par une si longue habitude que leur réveil puisse devenir automatique.

Les choses se passent comme si le centre III était relié au centre I et réciproquement, et également au centre II.

Si, maintenant, nous montrons une pomme à un petit enfant, il prononcera pomme et voudra la prendre pour la manger parce qu'il sait instinctivement que c'est bon. Tout cela se fait sans le moindre raisonnement, sans la moindre conscience, par le jeu des réflexes. La simple vue d'une pomme commande un mouvement de préhension. C'est un réflexe, rien de plus.

Jusque maintenant, pour que le concept pomme renaisse dans les centres inférieurs du cerveau où il a été déposé antérieurement, il faut que les neurones qui vibrent à l'unisson de ce concept soient mis en action par une sollicitation externe spécifique, il faut, en d'autres termes, que nous voyons, que nous touchions, etc, une pomme. Or, nous savons que pour avoir « l'idée » (mot impropre ; car, jusque maintenant, il n'y a pas eu de perception consciente et par conséquent pas d'idée), nous savons, dis-je, que pour avoir « l'idée » de pomme, il n'est pas nécessaire que celle-ci soit amenée directement par la vue ou l'odeur d'une pomme ; elle peut renaître de façon réflexe, le neurone pomme ayant été ébranlé par celui de

Digitized by Google

poire, par exemple, qui lui-même l'a été par la vue ou l'odeur d'une poire.

Il y a donc autant de centres I qu'il y a de concepts, mais, pour simplifier le schéma, nous les représentons tous, celui de pomme excepté, par un seul centre, le centre IV, qui sera le centre de la mémoire des impressions externes. Ce centre IV est naturellement relié aux autres, de sorte qu'il suffit maintenant que nous entendions prononcer le mot fruit pour que l'idée de pomme s'éveille en nous.

Mais les cellules cérébrales ne reçoivent pas seulement des ébranlements nerveux succédant à des sollicitations du monde extérieur, elles sont aussi mises en action par des sensations obscures qui proviennent des profondeurs de l'organisme, des viscères notamment et qui, bien qu'appartenant entièrement au domaine de la vie végétative, sont cependant capables, en impressionnant tel neurone, de faire renaître « l'idée » que celui-ci avait enregistrée.

Un estomac sans aliment envoie au cerveau des ébranlements nerveux qui font renaître les sensations de faim, de viande.

Nous représentons par un centre, le centre V, toutes les impressions qui ont été enregistrées à la suite d'ébranlements venant du corps même. Ce sera le centre de la mémoire des impressions internes. Il est relié à tous les autres de telle sorte que, en transmettant les ébranlements nerveux qu'il reçoit aux autres neurones, il peut faire renaître une foule de concepts.

Ce centre V ainsi que le précédent, le centre IV, ne sont supposés que pour la simplification de l'exposition du sujet et n'existent pas en réalité. Résumant, unifiant l'un, les centres de mémoire de toutes les impressions externes, l'autre, de toutes les impressions d'origine interne, ils représentent, en définitive, une quantité indéfinie de centres I dont les cinq

Digitized by Google

subdivisions de chacun d'eux, réunies par groupe de même nom, forment les centres de mémoire visuelle, auditive, etc. de tous les concepts, ainsi qu'il a déjà été dit.

L'examen des cinq centres que nous avons supposés ne nous a pas encore fait sortir du domaine de la vie végétative ; jusque maintenant nous n'avons pas la perception consciente de ce qui se passe en nous, nous sommes entièrement sous la dépendance de l'automatisme ; nous n'avons pas d'idées et nos actes ne sont que le résultat d'actions réflexes.

Ces centres végétatifs sont déjà des centres élevés, importants ; ils en tiennent beaucoup d'autres sous leur dépendance ; ils commandent à tous les neurones préposés à la sensibilité, puisqu'ils sont l'aboutissant, provisoire au moins, de toutes les sensations envoyées par ceux-ci ; ils commandent à tous les neurones moteurs, aux mouvements des bras, des jambes, etc.

La vie est désormais possible mais une vie végétative, inconsciente, animale. Nous cherchons ce qui nous est agréable, nous évitons ce qui nous est nuisible, nous parlons, nous fuyons, nous luttons instinctivement, sans le vouloir, de façon consciente. Tous ces mouvements sont automatiques et peuvent être comparés à ceux qui résultent du fonctionnement des réflexes cardiaques et pulmonaires, auxquels la volonté reste étrangère, et qui appartiennent pendant toute l'existence au domaine de la vie végétative.

Si une excitation sensitive parvient au cerveau, immédiatement la notion d'utilité, de nocuité ou d'indifférence, par rapport à la protection de l'organisme ou à la conservation de l'espèce, se fait jour et il se produit des mouvements instinctifs en rapport avec la nature de l'excitation.

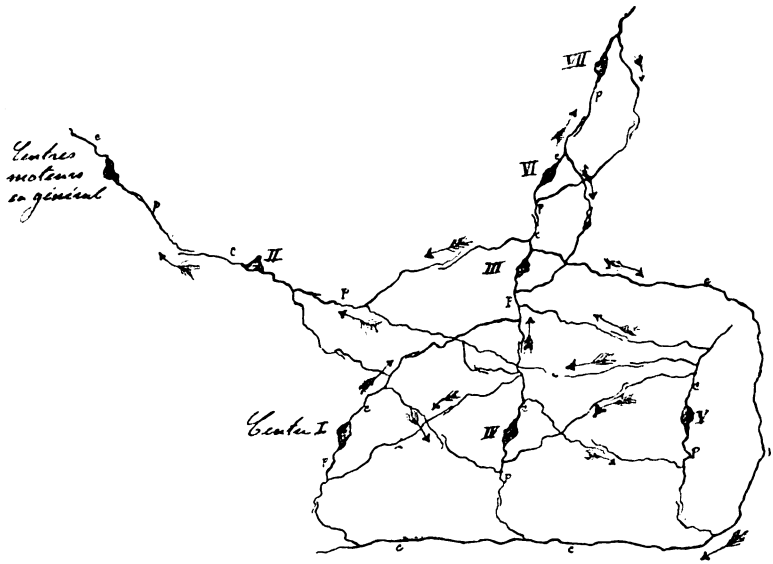
Si nous sommes piqués au bras, vivement nous retirons celui-ci et un cri de douleur peut nous échapper. Tout s'est passé

Digitized by Google

dans les cinq premiers centres et ceux qui lui sont inférieurs. La perception consciente, la volonté, si elles interviennent, peuvent permettre ou empêcher ce mouvement, ce cri.

A l'état normal, nous ne sommes cependant pas de purs automates, des êtres complètement dominés par leurs réflexes. Nous possédons donc plus de cinq centres.

FIG. V



Formons-en un sixième (centre VI) qui sera un centre de perception consciente et par conséquent de mémoire consciente. Grâce à lui nous savons que nous avons eu, que nous avons encore des idées.

Toutes les acquisitions sont toujours emmagasinées dans les centres inférieurs, mais nous avons conscience de leur existence. Les neurones qui composent le centre VI, articulés entre eux et avec le centre III, entrent en action par le même méca-

Digitized by Google

nisme réflexe, les prolongements protoplasmatiques étant articulés avec les prolongements cylindraxiles du centre sous-jacent et réciproquement.

Plus une personne aura acquis de notions, plus elle possèdera de cellules dans son centre VI ; plus les liaisons de celles-ci entre elles et avec les neurones sous-jacents seront faciles, plus cette personne comprendra vite et plus elle sera intelligente, mais elle n'aura pas plus de jugement, faculté entièrement indépendante de l'intelligence. Le centre VI, beaucoup plus élevé que les précédents, exerce naturellement sur eux une action modératrice, inhibitrice.

Nous arrivons ainsi au centre VII, le dernier, le plus élevé, l'aboutissant de tous les autres, le siège des actions psychiques par excellence, celui qui couronne l'œuvre. C'est le centre du jugement d'abord et de la volonté ensuite, car ce n'est qu'après avoir jugé que nous voulons, à moins que les réflexes n'exercent sur nous une action prédominante qu'ils ne doivent pas avoir en bon équilibre mental.

C'est toujours le même mécanisme réflexe qui met en action ce centre composé d'un certain nombre de neurones. Son prolongement cylindraxile est articulé avec les prolongements protoplasmatiques du centre VI et réciproquement ; il reçoit les idées, les coordonne, les analyse ; il peut rappeler, faire renaître les idées déposées antérieurement dans les centres sous-jacents ; il peut même faire jaillir de nouvelles idées (non acquises encore) par l'influence, le jeu réciproque des centres excités par lui.

Le prolongement cylindraxile du centre VII est en outre articulé avec le centre II, non pas directement, mais par l'intermédiaire des centres VI, III, I qui, dans l'accomplissement d'un acte, remplissent une fonction dans laquelle le centre VII ne les supplée pas. Après avoir jugé, il ordonne.

Digitized by Google

Ainsi donc un mouvement quelconque peut avoir un double point de départ : ou bien c'est un mouvement purement réflexe, instinctif, automatique, commandé par un centre inférieur, du consentement du centre VII qui reste passif ou à l'insu de celui-ci empêché d'agir (rêves, somnambulisme) et, dans ce cas, le mouvement conscient ou inconscient n'aura jamais pour but que de nous être utile (faire du bien, éviter un mal); ou bien, c'est un mouvement volontaire commandé par le centre VII et, dans ce cas, il aura, le plus souvent, le même but utile que le mouvement purement automatique ; mais, parfois aussi, le but plus élevé d'être utile aux autres et même, exceptionnellement, de se faire mal à soi-même. Par exemple, dans le dessein de se prouver que l'on est bien libre d'agir comme on l'entend, on peut se piquer le bras avec une épingle ; un pur réflexe ne commandera jamais un mouvement semblable.

Comment avons-nous des idées ? De quelle manière parviennent-elles au domaine de la conscience ? Les idées, en tant que représentations d'éléments matériels dans l'esprit (idées de pommes, fruits) peuvent naître en nous de quatre façons différentes : ou bien l'objet est tombé directement sous le sens, centre I, vue, odeur, toucher d'une pomme ; ou bien l'idée d'un objet est éveillée par impression directe sur le sens d'un autre objet, centre IV, vue d'une poire éveillant l'idée d'une pomme ; ou bien l'idée naît d'un ébranlement nerveux parti des viscères, centre V, la vacuité de l'estomac éveillant l'idée de pain, etc. ; ou bien l'idée, enregistrée antérieurement dans les centres inférieurs, est rappelée directement par la volonté, centre VII.

Les idées, en tant que conceptions immatérielles (1) (idée

(1) Ainsi qu'il sera dit au chapitre IV, toutes les conceptions ne sont immatérielles qu'en apparence, car nous ne pouvons concevoir qu'avec l'aide de sensations remémorées. Pas de sensations, pas d'idées. Ces dernières ne sont que des sensations perçues par l'être intelligent.

Digitized by Google

de Dieu, de charité) peuvent naître en nous de cinq façons différentes ; les quatre premières restent les mêmes que tantôt : vue du mot (charité) ; vue d'un pauvre éveillant celle de charité ; la vacuité de l'estomac faisant penser à ceux qui n'ont pas à manger ; enfin rappel direct de l'idée par la volonté.

Mais il peut aussi naître en nous des idées nouvelles (conceptions immatérielles non encore acquises) par le jeu, l'influence réciproque des centres dirigés par la volonté. Il est possible que nous ayons l'idée de soulager les malheureux sans l'avoir jamais vu faire.

Il est à remarquer que ces conceptions immatérielles, quelle que soit leur origine, comme les représentations d'éléments matériels, sont représentées dans le cerveau grâce à des modalités, spéciales à chacune d'elles, d'ébranlements de certains neurones et que, par conséquent, elles ont leur centre I (mémoire des impressions de la sensibilité), leur centre II (mémoire des extériorisations), leur centre VI (perception et mémoire consciente). Elles ont donc aussi leurs centres végétatifs et, par conséquent, peuvent renaître automatiquement, à l'insu de la conscience et sans le secours de la volonté, lorsque l'étage supérieur composé des centres VI et VII est empêché d'agir (en rêve, en somnambulisme).

Telle est une façon de concevoir le fonctionnement intime des facultés intellectuelles, telle est l'idée que l'on peut se faire du mécanisme de la cérébration.

Ce ne sont évidemment que des hypothèses qui n'ont même été formulées que dans l'espoir d'arriver à une certaine approximation, avec le désir d'approcher de la réalité sans espérer l'atteindre.

Le mécanisme des opérations intellectuelles enfoui dans les profondeurs de l'encéphale paraît être, à première vue, complètement soustrait à nos moyens d'investigation. Cependant,

Digitized by Google

comme il existe réellement, il est logique de croire que l'homme, à certains moments, dans le cours de son existence, trahit le mécanisme de la pensée qui se scinde alors en ses diverses composantes plus faciles à observer et qui, étudiées séparément, permettent de se faire une idée de l'ensemble. Pour se représenter la physiologie cérébrale, il faut donc examiner l'homme dans les différents états dans lesquels on peut le rencontrer (états de maladie, de veille, de sommeil, état hypnotique) et étudier les phénomènes qui se présentent à l'observation, car ceux-ci, pris isolément, permettent peut-être de reconstituer entièrement le mécanisme de la cérébration. Si alors notre façon de concevoir celui-ci se concilie avec les phénomènes observés, si nos constatations sont en rapport avec nos hypothèses, nous pourrons dire que celles-ci sont plausibles.

Digitized by Google

CHAPITRE II

Preuves invoquées à l'appui de la démonstration du mécanisme cérébral.

Nous allons rechercher si les hypothèses que nous avons émises précédemment, sur le mécanisme de la cérébration, concordent avec les faits, si elles trouvent leur vérification ou, du moins, un commencement de preuve dans l'examen de l'homme sous ses différents états : état de veille, de sommeil, état hypnotique, état de maladie.

A l'état normal, l'homme bien équilibré paraît, à certains moments, trahir le mécanisme de la pensée et dévoiler, en partie, le fonctionnement cérébral.

A certains moments, il semble qu'il existe chez lui une scission entre les différents étages du cerveau qui agissent alors pour leur propre compte et jouent séparément le rôle qui leur a été primitivement dévolu.

Quelquefois on serait tenté de conclure qu'il existe dans le cerveau deux étages : l'un, étage supérieur, qui comprend les centres VI et VII conscients et volontaires, l'autre, étage

Digitized by Google

inférieur, dans lequel sont rassemblés les centres automatiques I à V. Ces étages auxquels sont dévolues des fonctions absolument distinctes agissent alors en même temps, mais non plus de concert, non plus harmoniquement.

Prenons comme exemple une personne qui marche dans la rue. Son esprit est fortement occupé, elle est profondément absorbée, elle cherche la solution d'un problème, elle n'accorde aucune attention à ce qui se passe autour d'elle; évidemment les centres VI et VII, l'étage supérieur travaille pour son propre compte. Mais cette personne marche, enjambe les trottoirs, évite les obstacles, les voitures, les personnes, certainement pas avec autant de succès que si l'attention y était, mais enfin d'une manière très suffisante; elle continuera à marcher en suivant généralement le chemin le plus souvent parcouru et se trouvera, à un moment donné, devant la porte de sa demeure sans savoir comment elle y est arrivée, n'ayant gardé aucun souvenir de ce qu'elle a pu rencontrer sur son chemin.

Ici c'est l'étage inférieur du cerveau qui a travaillé avec les moyens dont il disposait.

Une marche à travers les écueils d'une rue fréquentée ne se fait pas uniquement sous l'impulsion des réflexes médullaires qui peuvent communiquer le mouvement aux jambes, mais rien qu'un simple mouvement sans direction ni mesure.

Pour ne pas tomber sur la marche des trottoirs, il ne faut pas être aveugle; pour ne pas heurter les personnes, il faut les voir, ce qui n'est pas du domaine de la moelle; pour prendre les mille précautions indispensables, il faut un centre de compréhension instinctive, il faut plus que des centres médullaires, il faut un centre III.

Et comment se fait-il que l'on évite, par exemple, de poser le pied dans un trou que l'on croit ne pas voir? Les rayons lumineux émanés du trou traversent le centre visuel, par-

Digitized by Google

viennent au centre de mémoire visuelle et au centre de compréhension instinctive correspondant, qui provoque automatiquement, par action réflexe, les mouvements musculaires appropriés, sans intervention nécessaire de l'étage supérieur.

Et ce qui semble encore plaider en faveur de l'existence de l'étage inférieur, ce qui semble prouver que l'on peut avoir des sensations à son insu, que l'on peut voir sans en avoir conscience, c'est que, dans les circonstances de tantôt, toutes les impressions sensitives qui sont parvenues à l'étage inférieur du cerveau, alors même qu'on n'en a pas conservé le moindre souvenir, ont été, en réalité, enregistrées et constituent de véritables souvenirs latents, et la preuve en est que l'on a pu, par l'hypnotisme, faire renaître des impressions, éveiller le souvenir de sensations que l'on ne savait pas avoir vécues.

La même dualité des fonctions cérébrales va apparaître, à nouveau, si l'on observe l'homme dans son sommeil et si l'on cherche à déduire la connaissance des phénomènes invisibles de ceux qui sont soumis à notre examen.

Nul ne contestera que l'absence de volonté et la perte de la conscience ne constituent des caractères fondamentaux de tout sommeil physiologique. Donc, pendant le sommeil, l'étage supérieur du cerveau ne fonctionne pas; les centres VI et VII sont engourdis.

En est-il de même des centres automatiques de l'étage inférieur? Non; de même que les fonctions respiratoires, cardiaques et nutritives continuent à s'accomplir pendant le sommeil comme à l'état de veille, de même l'automatisme cérébral n'est pas annihilé complètement et son activité se traduit notamment par des rêves. Sans doute il fonctionne moins qu'à l'état de veille parce qu'il reçoit moins de sollicitations extérieures et n'est guère influencé que par les ébranlements nerveux venus de la profondeur des viscères.

Digitized by Google

Nous rêvons donc. Si les impressions sont très fortes, nous nous éveillons et alors la volonté et le jugement interviennent pour remettre toutes choses en place et refréner cet automatisme désordonné donnant naissance aux conceptions les plus fantastiques, suivant les hasards des associations réflexes.

Si l'impression est moins forte, elle parvient jusqu'au centre VI et alors, le matin, au réveil, nous avons conscience d'avoir rêvé pendant la nuit.

Si l'impression, l'ébranlement nerveux est moins fort encore, il reste cantonné dans l'étage inférieur du cerveau et, dans ce cas, nous n'avons pas conscience d'avoir rêvé et nous ignorerions toujours la chose si, dans certains cas, elle ne pouvait pas nous être rapportée par des personnes qui, nous ayant entendu parler à haute voix pendant notre sommeil, ont pu se convaincre que nous rêvions.

J'ai rapporté ailleurs un exemple typique. On avait averti une petite fille que son oreille pourrait bien tomber si, pendant la nuit, elle persistait à arracher la croûte qui recouvrait une petite partie de l'oreille et à empêcher ainsi la guérison de l'eczéma dont elle était atteinte. La nuit suivante, la démangeaison reparaît, mais probablement en même temps surgit la crainte de la chute de l'oreille et la petite fille dit sur un ton énergique « je ne veux pas gratter ». Pas de souvenir au réveil. Voilà un exemple d'activité cérébrale automatique.

Les rêves constituent donc une manifestation de l'activité automatique de l'étage inférieur et on remarquera qu'ils ne se traduisent pas seulement par des images, des représentations internes, mais que celles-ci peuvent s'extérioriser par la parole notamment. Et cela semble bien prouver que l'étage inférieur a déjà sous sa dépendance tous les centres moteurs. Automatiquement, il peut présider à toutes espèces de mouvements compliqués et utiles et ceux-ci, en réalité, ne sont ni volon-

Digitized by Google

taires, ni conscients. L'impulsion motrice n'est alors qu'un acte réflexe.

L'activité des centres inférieurs ne se manifeste pas seulement par des rêves, mais aussi d'une façon passive, par l'enregistrement scrupuleux de tous les ébranlements nerveux que leur transmettent les sens restés ouverts pendant le sommeil (ouïe, odorat, toucher), ébranlements qui, une fois enregistrés, constituent de véritables souvenirs latents. Ceux-ci, le plus souvent, restent latents indéfiniment, mais peuvent aussi se réveiller et devenir conscients. J'ai trouvé relaté dans Bernheim le cas d'un enfant qui pouvait rapporter une conversation entendue pendant son sommeil plusieurs jours auparavant.

Dans le même ordre d'idées, je signalerai la possibilité de faire aux enfants de la suggestion thérapeutique pendant le sommeil naturel, physiologique. Les idées suggérées se réalisent souvent, preuve qu'elles ont bien été entendues, quoique la personne en expérience ne s'en doute nullement.

Mais c'est surtout dans le somnambulisme, ce rêve en action, que la dualité des facultés psychiques apparaît le mieux.

C'est un fait acquis que la volonté du somnambule, si elle n'est pas toujours complètement abolie, est toujours diminuée dans une très forte proportion. Si l'opérateur veut faire poser au sujet un acte trop en désaccord avec ses sentiments habituels, il peut résister et résister indéfiniment suivant les uns, ou bien, suivant d'autres, il finit toujours par obéir, de mauvaise grâce, si l'on y met suffisamment de patience, d'autorité et de ténacité.

C'est un second fait acquis, que le somnambule est un inconscient, un automate; il réalise les idées suggérées avec la plus grande facilité, sans s'apercevoir, le cas échéant, de leur fausseté et, au réveil, il n'a que très exceptionnellement conservé le souvenir de ce qui s'est passé. Il parle, il marche, il

Digitized by Google

réalise tous les actes de la vie ordinaire avec une facilité surprenante, tous ces actes donnent lieu à des ébranlements sensitifs qui sont enregistrés et que l'on peut faire renaître, soit parfois à l'état de veille, en insistant fortement près du sujet, soit plus facilement, en replaçant celui-ci dans l'état du somnambulisme; mais, au réveil, il ne se souvient de rien, il n'y a pas eu de perception consciente.

Pas de volonté, donc pas de centre VII; pas de perception consciente, donc pas de centre VI; pas d'étage supérieur.

Le somnambule agit avec son étage inférieur seulement et malgré cela tous ses mouvements, toutes ses paroles, tous ses actes sont d'une telle réalité que, à le voir ainsi agir naturellement, il est le plus souvent très difficile de dire qu'il n'est pas dans son état normal. Et cependant, la chose est indubitable, il n'y a chez lui, ni volonté ni perception consciente, c'est un irresponsable dirigé seulement par des réflexes qui ont leur point de départ soit dans des suggestions, soit dans des auto-suggestions.

L'étage inférieur est déjà une machine extrêmement perfectionnée, puisqu'elle permet de réaliser tous les actes de la vie avec une telle réalité, une telle sincérité, un tel naturel, que l'on jurerait voir en action tout le mécanisme cérébral et non une partie seulement. D'où l'on peut tirer cette conclusion que beaucoup de nos actes, même parmi ceux qui paraissent volontaires, sont absolument automatiques.

Cela peut se comprendre facilement. Il suffit que, dans les circonstances ordinaires de la vie, nous jugions toujours les mêmes actes de la même façon, que les mêmes paroles suscitent toujours les mêmes jugements, que les mêmes idées provoquent toujours des appréciations identiques qui sont traduites toujours par les mêmes actes, pour que ces jugements, ces appréciations, ces actes se répétant toujours identiques à eux-mêmes dans les mêmes cas, nous deviennent, au bout d'un certain temps,

Digitized by Google

habituels, instinctifs et qu'ils finissent par se reproduire automatiquement dans les circonstances qui, antérieurement, les provoquaient volontairement. La volonté peut rester entièrement passive; si elle intervenait ce ne serait que pour commander les mêmes jugements, les mêmes actes que ceux qui se sont déjà produits sous la seule action de l'automatisme, puisque ceux-ci ne sont que les résultats de commandements volontaires antérieurs qui, par leur répétition, sont devenus instinctifs et habituels.

En l'occurrence, l'homme reste responsable parce que ces idées, ces actes réflexes sont perçus par la conscience et sont ensuite soumis à la faculté du jugement qui en permet l'extériorisation, parce qu'il les trouve conformes à ce que lui-même aurait exprimé dans les mêmes circonstances. Mais, à tout instant, la volonté peut intervenir pour annihiler les réflexes et agir, dans un cas donné, autrement qu'elle ne le fait d'habitude.

Et c'est là la différence entre le somnambulisme et les rêves, d'une part, et l'état normal, d'autre part. Dans le premier cas, il est impossible d'annihiler les réflexes, puisque l'étage supérieur qui exerce sur ceux-ci, en vertu de la loi générale des réflexes (les réflexes les plus haut placés exercent sur ceux qui sont en dessous une action modératrice, inhibitrice), une action inhibitrice, a cessé momentanément de fonctionner, tandis que, dans le second cas, l'étage supérieur est resté intact et l'automatisme peut être refréné, quoique pas toujours en temps utile.

Exemple. — Dans son milieu habituel, une personne aura certaines manières, posera certains actes qui sembleront revêtir tous les caractères des actes volontaires, qu'un observateur superficiel pourra même croire volontaires, mais qui, en réalité, sont simplement automatiques et conscients. La preuve est que, si cette personne est placée dans un autre milieu où elle

Digitized by Google

sait que ces manières, ces actes ne sont pas de mise, la plus grande attention lui sera nécessaire pour abandonner ces manières, ne plus poser ces actes volontaires en apparence et qui souvent, malgré tout, finiront par lui échapper, tant est grande la force de l'habitude, tant est considérable le pouvoir de l'automatisme. Cette situation bien connue a d'ailleurs été consacrée par un aphorisme : « Chassez le naturel, il revient au galop. »

L'existence de deux étages dans le cerveau, l'un supérieur, volontaire et conscient, l'autre inférieur, automatique et inconscient, la dualité des fonctions psychiques expliquent d'une façon satisfaisante le phénomène pathologique du dédoublement de la personnalité. Certaines personnes ne semblent pas former une seule et même identité ; elles possèdent au moins deux états dans lesquels elles passent successivement, à intervalles variables, et sont, dans leur condition seconde, toutes différentes de ce qu'elles sont dans leur condition première, les souvenirs de la condition seconde étant effacés dans la condition première et parfois même ceux de cette dernière dans la condition seconde.

Ce phénomène du dédoublement de la personnalité s'explique bien par la dualité des fonctions psychiques, par leur séparation en deux étages.

L'état de condition première représente la personne normale, jouissant de la plénitude de ses facultés qui est formée par la coordination des fonctions des deux étages et par l'inhibition normale de l'inférieur par le supérieur. L'état de condition seconde ou de condition troisième représente une personne inconsciente, n'ayant pas l'usage de sa volonté, n'obéissant qu'à des réflexes et chez laquelle l'étage supérieur a cessé momentanément de fonctionner, tandis que l'étage inférieur travaille sous l'influence prédominante de telle localisation

Digitized by Google

dans la condition seconde, de telle autre localisation dans la condition troisième.

C'est le rêve en action, le rêve vécu, quelque chose de comparable au somnambulisme. De même que dans le sommeil, par le simple jeu des réflexes qui ne sont plus inhibés, on peut être roi ou paysan ou simplement avoir un caractère enjoué alors qu'à l'état de veille on est généralement morose, de même dans les états de condition seconde ou troisième, on est une bonne femme de ménage, ou un dipsomane, ou un homme soigneux.

Le phénomène du dédoublement de la personnalité me paraît mieux expliqué par la dualité du fonctionnement des étages que par la dualité du fonctionnement des hémisphères, opinion qui a été avancée autrefois mais qui n'est plus guère défendable aujourd'hui et qui d'ailleurs est insuffisante, lorsqu'il existe plus de deux conditions.

Jusqu'ici, nous avons cherché à établir qu'il était rationnel de supposer dans le cerveau deux étages dont l'activité harmonique concourt à former l'homme normal jouissant de la plénitude de ses facultés, mais qui peuvent aussi fonctionner séparément.

Nous allons maintenant essayer d'établir par la symptomatologie la nécessité de chaque centre en particulier.

Si les impressions se localisent dans les neurones et si ceux qui correspondent à telle catégorie d'ébranlements, à telles fonctions, sont réunis et forment des centres dispersés dans le cerveau, la destruction de ces foyers devra se traduire par certains symptômes, et nous allons examiner si ceux que l'on a observés dans la pratique sont identiques à ceux qui devraient logiquement apparaître, si l'on supposait une altération grave des centres indiqués plus haut.

Prenons le centre I (mémoire des impressions de la sensibi-

Digitized by Google

lité) que nous séparons en ses cinq et même six composantes (avec la mémoire graphique) qui, bien entendu, forment chacune un centre spécial.

Si l'on suppose une destruction du centre de la mémoire auditive, il va résulter de cette lésion limitée, la perte de la mémoire des sons avec conservation de la notion, de la compréhension des choses. On continuera à savoir ce que c'est qu'une pomme, mais le mot lui-même n'aura plus de signification.

Conséquences : perte de la compréhension des mots parlés qui font l'effet d'appartenir à une langue étrangère ; impossibilité de retrouver le mot volontairement et même automatiquement sous l'influence d'émotions morales, du somnambulisme, puisque la mémoire des sons qui représentent le mot a disparu ; impossibilité de prononcer un mot, de parler (aphasie amnésique) ; le malade sait très bien ce qu'il veut dire mais ne trouve pas le mot pour rendre sa pensée. Possibillté de lire, non pas à haute voix mais mentalement puisque le centre de la mémoire graphique est intact et possibilité par conséquent de se faire comprendre par périphrase, si la lésion de la mémoire auditive est limitée à quelques concepts ; impossibilité d'apprendre de nouveaux mots à moins de rééducation, chose qui ne paraît pas impossible à priori (neurones de suppléance).

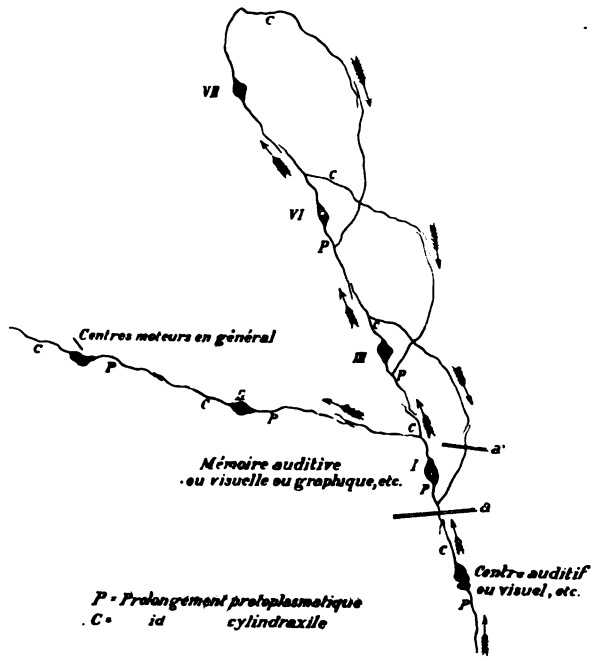
Cet ensemble de caractères, qui doit logiquement apparaître après la destruction du centre de la mémoire auditive, constitue la surdité verbale. Ce syndrôme présentera de nombreuses variantes, suivant que c'est le centre lui-même qui est atteint ainsi que nous l'avons supposé, ou suivant que ce sont les fibres qui y aboutissent qui ont été détruites.

Supposons une lésion du prolongement protoplasmatique qui réunit le centre acoustique au centre de la mémoire auditive, supposons une destruction en *a* (voir figure), et nous

Digitized by Google

obtiendrons une nouvelle forme de surdité verbale caractérisée par la perte de la compréhension des mots parlés avec conservation de la faculté d'exprimer sa pensée par la parole, de lire à haute voix, puisque le centre lui-même de la mémoire

FIG. VI



des sons n'a pas été détruit. Les mots n'éveillent plus les idées.

Portons la lésion en a' sur le prolongement protoplasmatique qui, réuni avec un prolongement cylindraxile, constitue la voie par laquelle passe le courant nerveux qui va du centre III au centre de la mémoire auditive. Nous obtenons une troisième forme de surdité verbale qui pourrait s'appeler amnésie verbale et qui est caractérisée par l'impossibilité de

Digitized by Google

retrouver les mots volontairement ou automatiquement, et par conséquent par l'impossibilité de parler (aphasie amnésique) avec conservation de la faculté de comprendre les mots parlés et de les répéter immédiatement. Les idées ne sont plus en état de provoquer les mots.

J'ai supposé et je supposerai encore des lésions idéales, théoriques, exactement limitées. En réalité, la nature ne les reproduit généralement pas avec cette limitation exacte et elles sont plus ou moins étendues, plus ou moins complètes. De là, quantité de combinaisons dont il est facile de déduire les symptômes, mais dans le détail desquelles il ne m'est pas possible d'entrer.

Si nous supposons une destruction du centre de la mémoire graphique, cette lésion s'accompagnera de la perte de la mémoire des caractères graphiques avec conservation de la notion des choses. Conséquences : perte de la compréhension des mots écrits qui font l'effet d'appartenir à une écriture étrangère ; impossibilité d'écrire (agraphie amnésique) sous la dictée ou de mémoire avec conservation de la faculté de copier (dessiner) lettre par lettre ; impossibilité de lire (alexie) à haute voix ou mentalement ; conservation de la faculté de traduire ses pensées par paroles et par gestes. Cet ensemble de symptômes porte le nom de cécité verbale (*mot* signifie ici succession de lettres et non plus succession de sons).

En faisant porter les lésions sur certaines voies conductrices, comme il a été dit tantôt, on obtiendra deux nouvelles formes de cécité verbale : l'une dans laquelle l'écriture n'éveillera plus d'idées, l'autre dans laquelle les idées ne seront plus en état de faire renaître les représentations graphiques.

Si nous supposons une destruction du centre de la mémoire visuelle, celle-ci s'accompagnera nécessairement de la perte de la mémoire des représentations visuelles, des images des objets avec conservation de la notion des choses. Conséquences :

Digitized by Google

perte de la mémoire des objets placés devant les yeux, qui donnent l'impression d'être vus pour la première fois; possibilité de lire et de parler; perte de la faculté de se faire des représentations internes des objets que l'on connaît, par conséquent impossibilité de dessiner à moins qu'il n'existe un centre de mémoire pour le dessin; impossibilité de comprendre la signification des gestes, à moins qu'il n'existe un centre de mémoire pour la mimique. Cet ensemble de symptômes constitue ce qu'on pourrait appeler la cécité visuelle (!).

Si nous portons la lésion en *a*, comme il est dit plus haut, nous obtenons une nouvelle forme de cécité visuelle caractérisée par la perte de la compréhension des choses vues avec conservation de la faculté de se faire des représentations visuelles. Une pomme placée devant les yeux ne donnera lieu qu'à une perception brute qui n'éveillera pas l'idée de pomme.

En portant la lésion en *a'*, nous obtenons une troisième forme de cécité visuelle caractérisée, celle-ci, par l'impossibilité de se faire des représentations visuelles des objets connus. La vue d'une pomme fera naître l'idée de pomme, mais il sera impossible de se représenter la forme d'une pomme sans l'avoir devant les yeux.

Je pense qu'il faut rattacher à une altération du centre de la mémoire visuelle, à la cécité visuelle, une affection qui a été appelée apraxie et qui consiste en ce que les malades confondent les objets et les personnes. Ils prennent, par exemple, une fourchette pour une cuiller, une brique de savon pour un morceau de pain. Ce sont précisément des symptômes de ce genre que doit faire apparaître une destruction du centre de la mémoire visuelle. Puisque les malades n'ont qu'une perception brute et que la vue d'une cuiller n'éveille pas l'idée de cuiller, il est évident qu'en cherchant une cuiller, ils prendront facilement une fourchette, seulement, si les autres centres de

Digitized by Google

mémoire sont intacts, l'erreur sera vite rectifiée par le toucher, l'odeur ou le goût dans certains cas.

En poursuivant l'étude de la destruction des centres des autres mémoires, on obtiendra pour chacune un ensemble de symptômes qui constituera ce qu'on pourrait appeler l'anesthésie tactile (!), l'anosmie olfactive (!), etc., affections qui, par leurs caractères, leurs causes et le développement de leurs symptômes se rapprochent de la surdité verbale, de la cécité visuelle, de la cécité verbale qui ont été étudiées avec quelques détails, comme exemple.

Passons au centre II qui comprend lui-même trois centres d'extériorisation dispersés dans le cerveau : parole, écriture, mimique, et supposons d'abord une destruction du centre de la prononciation ou de la mémoire des mouvements requis pour parler. Elle va donner naissance à des symptômes qui sont l'impossibilité de parler volontairement ou automatiquement sous l'influence d'émotions morales, de répéter les mots, de lire à haute voix, et dont l'ensemble constitue l'aphasie ataxique.

Avec la destruction du centre de la mémoire des mouvements requis pour écrire, nous devons voir apparaître comme symptôme l'impossibilité d'écrire spontanément ou sous la dictée, de copier les mots, dont l'ensemble constitue l'agraphie ataxique (!).

Une lésion grave du centre de la mémoire des mouvements requis pour la mimique se traduira par la perte de la faculté d'exprimer sa pensée par gestes sans toutefois perdre la compréhension de ceux que l'on voit faire, que l'on continue d'ailleurs à pouvoir reproduire machinalement, mouvements sans signification, syndrôme qui constitue l'amimie ataxique (!).

Sans s'occuper du centre III dont l'existence est simplement

Digitized by Google

virtuelle, quelle idée peut-on se faire des conséquences de la destruction du centre VI ? Tout d'abord, on peut dire que toute altération quelque peu étendue de ce centre d'un ordre plus élevé, doit s'accompagner d'un certain degré de démence et même, que sa destruction étendue n'est plus guère compatible avec l'existence.

La lésion organique du centre VI se traduira par la disparition de la notion des choses, de la perception consciente. Plus d'idées, plus de mémoire, plus de sentiments, la vie ne se traduirait plus que par l'accomplissement des grandes fonctions végétatives.

Conséquences : les mots parlés continuent à être entendus et enregistrés, les impressions lumineuses sont toujours conservées dans le centre de la mémoire visuelle et ainsi de suite pour les autres sens, mais, tous ces ébranlements nerveux ne sont plus la source d'actions réflexes, ils n'éveillent plus d'idées parce que le centre où elles prennent naissance est détruit.

Les mots parlés ne sont plus compris, non pas parce qu'ils ne sont pas entendus (surdité simple), non pas parce qu'ils ne parviennent pas au centre de la mémoire auditive (surdité verbale), mais parce qu'ils n'impressionnent plus le centre VI, parce que la notion du concept n'existe plus, parce qu'il y a surdité de l'âme.

Et de même qu'il existe différentes formes de surdité correspondant à des lésions différemment localisées, de même on rencontre différentes espèces de cécité : cécité, cécité verbale et cécité visuelle, cécité de l'âme (!), de même encore on peut observer différentes formes d'anesthésie : anesthésie, anesthésie tactile, anesthésie de l'âme (!), différentes formes d'anosmie, etc.

Une seconde conséquence de la destruction du centre VI, c'est que les personnes qui en sont atteintes, n'ayant plus d'idées, n'éprouvent plus le besoin de les extérioriser. Elles ne

Digitized by Google

parlent plus, non pas parce que l'appareil phonateur est paralysé, aphasie simple, non pas parce qu'elles ont perdu la mémoire des mots, aphasie amnésique, ou la mémoire des mouvements requis pour parler, aphasie ataxique, elles ne parlent plus parce qu'elles n'ont rien à dire, ce qui constitue l'aphasie psychique ; elles n'écrivent plus, ne font plus de gestes, parce qu'elles n'ont rien à communiquer, agraphie psychique et amimie psychique (!).

Mais au lieu de supposer une lésion organique du centre VI, on peut admettre une altération dans la qualité (1) de quelques-uns des neurones qui le composent. Conséquence : temporairement, toutes les impressions sensorielles et sensitives parviendront bien jusqu'au centre III, elles seront bien réelles par conséquent, mais n'étant pas perçues par le centre VI, elles seront comme si elles n'existaient pas par rapport à l'être intelligent et conscient, par rapport à son étage supérieur, mais non pas par rapport à son étage inférieur. Prenons, par exemple, l'anesthésie d'un bras, de nature hystérique. A l'examen, le bras est bien frappé d'anesthésie, l'être intelligent et conscient dit ne pas percevoir les sensations (affection qualitative du centre VI); seulement ce même être se servira de son bras comme s'il n'était pas anesthésié parce que tous les attouchements arrivent jusqu'au centre III et donnent lieu, comme normalement, à la production de réflexes instinctifs.

Et nous voici en présence de nouvelles espèces de surdité, de cécité, d'anesthésie, d'anosmie, etc., que l'on pourrait

(1) Il ne faut pas perdre de vue que les prolongements protoplasmatiques des neurones peuvent exécuter des mouvements d'expansion et de rétraction, qu'ils sont doués de mouvements amiboïdes et d'autre part qu'ils n'ont avec les prolongements cylindraxiles que de simples rapports de contiguïté. Dès lors, un mouvement de retrait du prolongement protoplasmatique suffit pour faire cesser le contact et empêcher par conséquent le passage du courant nerveux. Ces mouvements amiboïdes sont provoqués par certaines substances dites chimiotropiques et probablement par d'autres causes encore inconnues (altération qualitative).

Digitized by Google

appeler, celles-ci, essentielles ou hystériques parce que c'est dans cette maladie qu'on les observe le plus souvent.

Passons au centre VII, jugement et volonté. Son altération qualitative, la seule que j'envisage, doit logiquement se traduire par l'exaltation de l'automatisme réflexe puisque l'action inhibitrice qu'il exerce normalement sur les centres VI, III, II, I, n'existe plus ou du moins est fortement atténuée.

Donc, toutes les affections, tous les états dans lesquels on observe une action prédominante de l'automatisme, reconnaissent peut-être pour cause une altération qualitative du centre VII, une maladie de la volonté.

On pourrait faire rentrer dans cette catégorie certains types d'héréditaires, de dégénérés, de déséquilibrés, de fous moraux, tous les impulsifs en un mot et les hystériques. (Dans une étude antérieure [1], j'ai essayé de montrer que l'hystérie ne consistait qu'en une absence de contrôle de l'étage supérieur, lequel, en exaltant l'automatisme, facilitait les phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion qui constituaient toute la maladie.)

L'altération qualitative du centre VII, congénitale ou acquise, passagère ou permanente, peut ne pas se traduire uniquement par l'exaltation de l'automatisme réflexe, mais aussi par la perte de la volonté (aboulie) caractérisée par l'impossibilité de parler, d'écrire, de faire des gestes volontairement seulement, mais non pas automatiquement par le fonctionnement de l'étage inférieur, resté intact, sous l'influence d'émotions morales fortes, de rêves, du somnambulisme, ou même dans les circonstances ordinaires de l'état de veille où l'on voit prédominer l'activité automatique.

Par exemple, une personne donnera machinalement des dizaines de signatures par jour, mais se trouvera dans l'impos-

(1) V. *Arch. méd. belges*, mars 1902.

Digitized by Google

sibilité d'écrire son nom au bas d'un acte dont elle a mûri le contenu et longuement agité en elle-même la question de l'acceptation.

Nous obtenons ainsi de nouvelles formes d'aphasie, d'amimie très différentes des autres et que l'on pourrait appeler essentielles ou hystériques.

Il y a ainsi deux façons de comprendre les affections hystériques, l'aphasie par exemple :

Ou bien, c'est le centre VII lui-même qui est incapable de commander le mouvement — mais, comme je l'ai expliqué, la plupart de nos actes, de nos pensées n'étant pas volontaires mais simplement automatiques et conscients, il résulte qu'une aphasie due à cette cause devrait être singulièrement intermittente — ou bien l'idée de ne plus pouvoir parler ou la modalité d'ébranlement nerveux qui en est l'équivalent, sont la conséquence d'une excitation, dans l'étage inférieur, du neurone qui l'a enregistrée et alors, on doit observer, par suite de l'absence de contrôle, de tonus, de l'étage supérieur, un automatisme plus développé, par conséquent une réalisation rapide de cette idée, une transformation facile de cet ébranlement en acte par sa réflexion sur un des centres nécessaires à la formation du langage et inhibition consécutive de celui-ci, le neurone actionné par l'idée actionnant à son tour le neurone qui doit la réaliser.

C'est l'hypothèse qui me paraît la plus vraisemblable, c'est celle qui a été expliquée dans l'étude dont j'ai parlé tantôt.

Tels sont les symptômes qui, théoriquement, doivent être la conséquence de la destruction, de l'altération des centres supposés. Répondent-ils, notamment en ce qui concerne les centres I et II, à ceux que l'on a rencontrés dans la pratique, à ceux que l'on a observés dans les maladies du cerveau à foyers limités ? Dans les grandes lignes, dans l'ensemble, oui ;

Digitized by Google

dans les détails, je ne pourrais l'affirmer. Les traités de pathologie n'abondent pas précisément en détails. Ils se bornent, par exemple, à signaler l'alexie dans certains cas d'hémorragie cérébrale.

Ce n'est là, on le comprend, qu'une indication brute qui ne permet nullement, si mes déductions sont exactes, de remonter à une localisation déterminée. En effet, si le malade ne sait pas lire à haute voix seulement, on se trouve en présence d'un cas de surdité verbale ou d'aphasie ataxique. Dans la seconde, la compréhension des mots entendus est toujours conservée et la faculté de parler toujours perdue, tandis que dans la première, la compréhension des mots parlés est presque toujours perdue et, dans les cas où elle ne l'est pas, il y a possibilité de répéter les mots entendus.

Si le malade ne sait lire ni mentalement ni à haute voix, c'est le centre de la mémoire graphique qui est atteint et l'affection doit porter le nom de cécité verbale. Et dans ce cas encore, il faut voir la variété de cécité verbale en présence de laquelle on se trouve et rechercher pour cela si elle s'accompagne ou non d'agraphie amnésique.

Tout cela est extrêmement compliqué, d'autant plus que la lésion n'est généralement pas exactement limitée.

Les détails manquent donc et il doit en être ainsi tant que l'on partira des symptômes pour arriver aux centres, tant que l'on déduira la nécessité des seconds de l'existence des premiers, parce qu'on ne sait pas alors dans quel sens il faut diriger ses recherches pour éclairer et approfondir la symptomatologie et que l'on peut très bien ignorer à priori la différence causale qui existe entre l'alexie mentale et l'alexie à haute voix.

J'ai agi différemment, j'ai procédé par analyse, j'ai supposé des centres et j'ai déduit, théoriquement, les symptômes qui seraient la conséquence de leur destruction éventuelle, ce qui

Digitized by Google

donne une vue d'ensemble de la symptomatologie et permet de saisir, dans un cas donné, la direction à imprimer à son examen pour parvenir à vérifier l'hypothèse et à démontrer l'existence des localisations.

Les deux méthodes, analyse et synthèse, se complètent d'ailleurs, mais un des avantages de celle que j'ai employée, est peut-être d'avoir fait entrevoir une symptomatologie plus étendue, plus détaillée, comme conséquence d'une lésion des centres psychiques.

Elle n'apporte par elle-même aucune nouvelle preuve de l'existence de ces localisations qui, d'ailleurs — je parle des centres I et II — n'ont plus besoin que d'une démonstration finale, la connaissance de leur siège exact dans le cerveau, ce qui est déjà fait pour le centre de la mémoire des mouvements requis pour parler, qui siège dans la troisième circonvolution frontale gauche, et au moins fortement ébauché pour quelques autres.

Nous avons supposé l'existence de centres ayant chacun des fonctions déterminées, nous avons formulé des hypothèses et tâché de montrer qu'elles étaient plausibles.

Nous avons vu que les idées, en tant que représentations d'éléments matériels ou en tant que conceptions immatérielles, étaient représentées dans le cerveau par des modalités d'ébranlements nerveux, spéciales à chacune d'elles, d'un certain nombre de neurones, correspondant chacun à une différente forme d'excitation, soit sensitive, soit sensorielle, soit psychique.

Pour cela, on peut supposer qu'il existe autant de neurones que de concepts ou, beaucoup plus justement, je pense, un seul neurone pour un certain nombre de concepts voisins. En effet, de même que dans la télégraphie, la lettre A est représentée conventionnellement par la variation - — du courant

Digitized by Google

électrique, la lettre B par la variation — - - - du même courant, de même dans le cerveau, un certain nombre de concepts peuvent être représentés par un seul neurone, grâce à telle et telle variation du courant nerveux.

Nous avons vu aussi, que dans l'étage inférieur, les idées conscientes n'existent pas et ont pour équivalents des variations, des modalités d'ébranlements nerveux. Ce n'est que dans le centre VI que l'ébranlement devient idée consciente, d'où, comme conséquence, l'existence « d'idées » inconscientes, l'existence d'auto-suggestions inconscientes.

Supposons, en effet, qu'une mouche se plaçant sur la main, donne naissance à une sensation représentée par un ébranlement spécial x, ébranlement qui parvient au centre III, sans, pour un motif ou pour un autre (état de sommeil, par exemple), arriver jusqu'au centre VI conscient. Du centre III (compréhension instinctive), l'ébranlement x, représentant une sensation désagréable, va se réfléchir automatiquement sur un centre moteur, un mouvement de la main se produira et ainsi la mouche sera chassée, sans qu'on ait eu sciemment l'idée de la chasser. La variation du courant nerveux adéquate à l'idée et l'excitation du neurone correspondant à la même idée ont seuls existé, on a eu une idée sans le savoir, puisqu'il y a eu, dans l'étage inférieur, excitation spécifique du neurone qui l'a enregistrée. Cette explication plausible donne la clef de bien des phénomènes nerveux, pathologiques et normaux sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir.

Nous avons assisté à la formation des idées et nous avons vu qu'elles pouvaient naître ou renaître grâce à des sollicitations venant du monde extérieur, qu'elles pouvaient surgir dans l'entendement, grâce à des excitations intérieures, soit directement par l'influence de la volonté, soit indirectement par des sollicitations viscérales.

Nous avons vu que nous pouvions avoir des idées nouvelles

Digitized by Google

et que celles-ci, bien que n'étant pas amenées primitivement par des excitations sensorielles ou sensitives, bien que entièrement d'origine psychique, devaient cependant être représentées dans l'étage inférieur du cerveau, qu'elles devaient être traduites par certaines modalités d'ébranlements de neurones spéciaux, qu'elles devaient être conservées dans ces neurones de telle sorte que ceux-ci, ébranlés physiologiquement, pouvaient réveiller l'idée conservée.

Il reste encore à étudier ce qui se passe dans le cerveau lorsqu'un neurone psychique a été ébranlé, à élucider les actions réflexes qui se produisent quand une idée a surgi dans l'entendement ou y est parvenue, actions qui font suite à celles qui les ont fait naître.

Digitized by Google

CHAPITRE III

Mode d'activité du mécanisme cérébral.

Les ébranlements sensitifs, sensoriels ou psychiques constituent l'unique source des idées. Lorsque l'ébranlement primitif n'est ni sensoriel ni sensitif mais psychique, c'est-à-dire lorsqu'il a son point de départ dans le centre VII (volonté, jugement), il est transmis au centre VI, puis au centre III et de là à la zone motrice, ainsi qu'il sera dit tantôt.

Quand l'impression a frappé primitivement les organes de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût ou du toucher, l'oscillation, la variation du courant nerveux qui en est la conséquence, parcourt les nerfs correspondants et traverse le centre de mémoire correspondant; en d'autres termes, elle chemine de neurones en neurones pour arriver au centre III, qui, pour la facilité de l'exposition, est considéré comme étant le siège de la compréhension instinctive et des idées non conscientes.

S'il y a concentration des idées sur un point, ou si l'inhibition est puissante, le courant pourra s'arrêter là, mais, le plus souvent, le neurone impressionné dans le centre III, le communiquera à un neurone du centre VI (mémoire et perception conscientes), qui, à son tour, le transmettra au centre VII.

Digitized by Google

Cette voie est composée d'une succession de neurones sensitifs et de neurones psychiques à fonction particulière, mais articulés tous les uns avec les autres, de telle sorte que l'ébranlement parti du premier se transmet physiologiquement jusqu'au dernier. Il y a là une filière, un arc diastaltique que doit nécessairement parcourir, à moins qu'il n'y ait désarticulation des neurones, tout ébranlement quelconque des organes des sens.

Ce n'est pas tout. Au niveau du centre III, le courant nerveux né de l'ébranlement primitif se dédouble ; une partie se dirige vers l'étage supérieur (centres VI et VII), ainsi qu'il a déjà été dit ; l'autre partie se met en rapport avec les centres moteurs en général, c'est-à-dire avec la grande zone motrice qui entoure le sillon de Rolando par l'intermédiaire soit du centre II (extériorisation par la parole, l'écriture et la mimique), soit d'un centre de réalisation hypothétique, mais qui permet de comprendre les paralysies *systématiques* des hystériques.

Quelques mots à propos de ce dernier centre. Il ne faut pas confondre l'extériorisation et la réalisation d'une idée. Parmi celles-ci, les unes ne sont susceptibles que d'extériorisation, telle l'idée pomme, car si l'on peut bien la faire connaître à son entourage par la parole et l'écriture, on se trouve dans l'impossibilité de la réaliser. D'autres idées, au contraire, sont susceptibles d'extériorisation et de réalisation, c'est-à-dire que l'on peut, à la fois, les faire connaître et les rendre effectives (idée de sauter, de boire).

Or, j'ai écrit qu'il existait un centre d'extériorisation, un centre II lequel se subdivisait en centre d'extériorisation par la parole (admis par tous), par l'écriture (pas entièrement démontré), par la mimique (hypothétique), qu'il existait, dis-je, des centres qui présidaient au jeu musculaire approprié pour l'extériorisation des concepts par la parole, la mimique et l'écriture.

Digitized by Google

Mais le centre II fait seulement connaître les idées, il les extériorise sans les réaliser. Si la prononciation des mots nécessite le concours harmonique d'un grand nombre de muscles, si pour envoyer, en même temps, à tous ces muscles l'incitation motrice *totale* indispensable, si, pour commander le jeu musculaire approprié à l'émission des sons, il faut un centre spécial, un centre II, il est rationnel de penser qu'un centre spécial, un centre de réalisation est nécessaire, pour commander, en même temps, l'*ensemble* des muscles dont l'activité harmonique concourt à la réalisation de telle idée.

Puisqu'il existe un centre qui préside au jeu musculaire approprié à la prononciation du mot « sauter », l'existence d'un centre analogue présidant au jeu musculaire approprié à la réalisation de l'action de sauter ne paraît pas impossible. Ce centre enverrait, en même temps, l'incitation motrice à tous les nerfs directeurs des muscles qui concourent à l'action de sauter et dont le noyau de première origine, siège dans la zone motrice de la région rolandique et de là, l'incitation motrice atteindrait les muscles par une double voie, l'une directe cortico-musculaire, l'autre indirecte, cérébelleuse, *coordinatrice* (1).

Bien des vérités scientifiques actuellement démontrées, n'ont été au début que de pures hypothèses; c'est à ce titre surtout que je signale, en passant, la possibilité de l'existence d'un centre de réalisation. Je n'y attache pas d'autre importance, car il n'est nullement nécessaire à la démonstration du point que j'ai en vue.

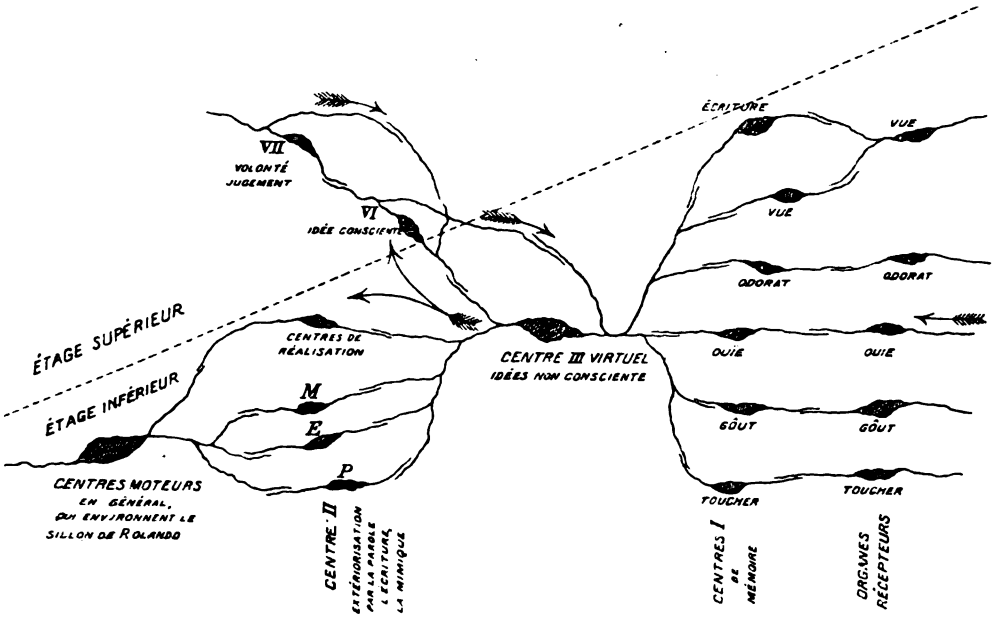
En effet, si le centre III n'est pas relié à la grande zone motrice par l'intermédiaire d'un centre de réalisation, il l'est et par un centre d'extériorisation d'une part et directement d'autre part.

(1) LEFÈVRE, Nouvelle théorie sur l'Ataxie (*Archiv. méd. belg.*, mai 1900).

Digitized by Google

Cette dernière liaison ne peut pas être douteuse. En effet, si nous avons l'idée de lever le bras, par exemple, comment pourrions-nous la réaliser si, entre le neurone psychique, siège de l'idée et le neurone moteur qui la rend effective, il n'existait pas un lien, une articulation entre leurs prolongements.

FIG. VII



Cette digression a été un peu longue. Quoi qu'il en soit, j'admets, pour la facilité de l'exposition, qu'il existe un centre de réalisation et que toutes les impressions sensitives, sensorielles ou psychiques parviennent au centre III ; à ce niveau, elles se dédoublent et se réfléchissent dans deux sens, vers l'étage supérieur et vers la zone motrice, grâce à une succession d'actes réflexes dus à l'articulation des neurones, qui ont entre eux des rapports fonctionnels. (Voir figure VII.)

Digitized by Google

Tout courant nerveux qui prend naissance doit, nécessairement, sauf inhibition, parcourir cette double filière, cette double voie si, bien entendu, l'idée dont il est l'équivalent, comporte un tel parcours. En effet, il est évident que le neurone siège de l'idée « pomme » ne sera pas relié à un centre de réalisation, puisqu'elle est irréalisable.

C'est là tout le mécanisme cérébral. Le cerveau reçoit, enregistre, perçoit, juge, extériorise et réalise. Tant qu'il n'y a pas désarticulation des neurones, inhibition de ce mécanisme réflexe, toutes les sensations doivent en parcourir toute la filière; elles sont reçues, enregistrées, comprises et traduites.

Tout le long de l'arc diastaltique, il y a un échelonnement de neurones dont chacun préside à une fonction spéciale, qu'ils remplissent dès qu'ils sont excités physiologiquement. Or, l'ébranlement se transmet normalement du premier au dernier. Dès lors, le courant nerveux, issu d'une sensation quelconque ou d'un acte psychique, doit subir, en passant dans chacun d'eux, des modifications et des transformations, en rapport avec la nature de leur fonction spéciale. Il est enregistré dans le centre I, devient idée non consciente dans le centre III, idée consciente dans le centre VI; il est jugé dans le centre VII, extériorisé par le centre II, réalisé par un centre spécial supposé.

Sauf inhibition, toutes ces actions réflexes se succèdent physiologiquement et automatiquement. En d'autres termes, en se plaçant à un point de vue général et sans entrer dans les détails d'exécution, on peut écrire avec Bernheim (de Nancy), auquel je dois cette idée fondamentale : Toute cellule cérébrale actionnée par une idée, actionne les fibres nerveuses qui doivent la réaliser, formule que je rajeunis, sans la rendre meilleure et que je complète, en disant : Tout neurone actionné par une idée, actionne par son prolongement cylin-

Digitized by Google

draxile, le prolongement protoplasmatique des neurones qui doivent la réaliser ou l'extérioriser.

Donc, de même que les mouvements et les sensations peuvent éveiller des idées, de même les idées tendent à se transformer en mouvements, en sensations ou en actes d'inhibition suivant le cas, elles tendent à la réalisation et à l'extériorisation, automatiquement et sans le secours de la volonté, elles tendent à se faire acte.

De même que le fait que l'on nous montre le poing éveille en nous l'idée de menace, de même si nous avons des pensées de menace à l'égard de quelqu'un, instinctivement nous aurons une tendance à lui montrer le poing, si ce geste nous est habituel. Dans le premier cas, un mouvement a suggéré une idée; dans le deuxième, une idée s'est manifestée par un mouvement.

De même qu'un serrement de main (sensation) éveille en nous l'idée d'amitié, de même, si nous aimons une personne, nous serons portés à lui serrer la main, lorsque nous la rencontrerons. Une sensation a éveillé une idée et une idée s'est transformée en mouvement.

De même qu'une démangeaison pourra rappeler l'idée de parasites, de même l'idée que l'on a des poux fera naître des démangeaisons. Une sensation a donné naissance à une idée et, dans le deuxième cas, une idée s'est transformée en sensation.

L'idée, la crainte que l'on a de ne pas pouvoir commettre un acte, peut mettre dans l'impossibilité de le poser (impuissance génitale d'origine psychique). Une idée s'est transformée en acte d'inhibition.

La pensée d'une pomme nous donne immédiatement des représentations mentales visuelles, auditives, graphiques, etc., de la pomme.

Donc, dès qu'une idée surgit dans l'entendement, les pro-

Digitized by Google

longements cylindraxiles qui partent des neurones primitivement impressionnés, communiquent automatiquement l'ébranlement nerveux à d'autres neurones avec lesquels ils sont en rapport fonctionnel, l'idée se réfléchit, elle tend à se transformer, à se manifester, à se traduire; en un mot, les neurones actionnés entrent en dynamisme qui lui-même peut rester latent ou se résoudre en actes.

Avons-nous des idées tristes ou gaies? Mais, inconsciemment, ces sentiments intérieurs se reflètent sur notre physionomie qui trahit notre état d'âme.

Ce ne sont là que des phénomènes réflexes absolument involontaires et la preuve nous la trouvons dans ce fait, qu'il suffit, dans l'état caleptique, d'imprimer aux membres du sujet une position déterminée, pour que l'émotion en rapport avec l'attitude se manifeste sur les traits du visage. Le mouvement imprimé éveille une idée dans l'esprit du sujet, qui est parfaitement attentif malgré les apparences, et celle-ci se traduit par une certaine expression de la physionomie.

Ces phénomènes d'expression se produisent instinctivement, naturellement, par la force de l'habitude, mais ils ne sont pas indissolublement liés aux actes mentaux. Certaines personnes excellent à se composer un masque et à montrer un visage souriant, alors qu'elles sont dans l'affliction.

C'est sur le dynamisme latent des cellules nerveuses que sont basées les expériences de Cumberland, le liseur de pensées. L'expérimentateur, la main appliquée sur celle du sujet qui est armée d'un crayon, écrit le nombre ou le mot auquel pense fortement celui-ci; ou bien, les yeux fermés ou bandés, il trouve un objet caché et simplement pensé par une personne dont il tient la main. Comment expliquer ces faits? L'idée, à laquelle le sujet pense, tend à se faire acte, elle se réfléchit automatiquement vers les centres moteurs, dont les cellules entrent en dynamisme, lequel se traduit par des mouvements

Digitized by Google

involontaires et inconscients, mais que l'expérimentateur attentif perçoit parfaitement, de telle sorte que sa main ne donne nullement l'impulsion à celle du sujet, mais ne fait que suivre la direction que celle-ci lui donne. L'expérimentateur saisit la pensée que le sujet trahit par des mouvements, car les cellules nerveuses actionnées par l'idée, actionnent à leur tour les cellules qui doivent la réaliser. Si l'on pense à un mot, tout se prépare pour extérioriser ce mot par la parole et l'écriture. Et ce dynamisme latent se traduit par de petites contractions fibrillaires, par des mouvements inconscients, qui présentent parfois une intensité telle que l'on pourrait croire que le sujet y met de la complaisance. « On ne soupçonnerait jamais, dit Richet, à quel point des individus de bonne foi, trahissent par des mouvements de la main, la pensée intérieure qui les anime. Sans le vouloir, sans le savoir, ils guident avec une grande force et ils sont étonnés eux-mêmes des résultats obtenus, tellement leurs mouvements échappent à leur appréciation. »

Ces mouvements involontaires ont d'ailleurs été enregistrés par Gley, à l'aide de divers appareils et il a pu ainsi fournir la preuve objective de leur réalité.

Il n'est pas précisément rare de rencontrer dans la rue, des personnes isolées qui, fortement préoccupées, trahissent leurs pensées par des gestes et même par des paroles. Elles ne s'aperçoivent pas qu'elles gesticulent ou qu'elles parlent, les idées actionnent les cellules motrices qui doivent les extérioriser. Ici le dynamisme ne reste plus latent, il se résout en actes. Ce sont des résultats des actions réflexes des centres végétatifs qui fonctionnent à notre insu.

C'est donc une loi physiologique qui découle de l'expérience que les idées tendent à se faire acte, à se transformer en mouvements, en sensations ou en actes d'inhibition, suivant le cas. Cet automatisme est parfaitement normal, les cellules nerveuses entrent en dynamisme latent, dès qu'elles ont été

Digitized by Google

impressionnées, mais l'extériorisation des idées n'est pas constante; tout se prépare pour les réaliser, il y a même un commencement d'exécution perçu par une main étrangère ou des appareils enregistreurs, mais l'acte complet n'est pas toujours consommé. Pourquoi?

Parce que les centres réflexes végétatifs sont commandés, contrôlés, inhibés par d'autres centres placés plus haut (VI et VII) et c'est une loi générale pour les réflexes que les plus haut placés exercent une action inhibitrice sur ceux qui sont en dessous, de telle sorte que si les premiers sont empêchés d'agir, les seconds s'exaltent.

Avec cette donnée, il devient facile de trouver les conditions dans lesquelles l'automatisme sera exalté, par conséquent les circonstances dans lesquelles il va pouvoir se manifester librement, alors, qu'à l'état normal, il faut le déceler et, par le fait même, nous connaîtrons les conditions qui favorisent la transformation des idées en actes.

Ce sont les commotions morales violentes, les affections déprimantes, les maladies de la volonté, le sommeil et l'hypnotisme.

Reprenons chacun de ces points en détail :

1° Toutes les impressions sensitives fortes, imprévues, foudroyantes qui ébranlent violemment les cellules nerveuses, tendent à exalter l'automatisme réflexe, parce que l'étage supérieur, les facultés de contrôle peuvent ne pas avoir originellement assez de pouvoir, pour inhiber des sensations aussi puissantes, en tenant compte évidemment que telle émotion, forte pour une personne, ne fera qu'effleurer une autre. Le sang-froid est très inégalement réparti parmi les hommes; tels perdent la tête à la moindre alerte, d'autres conservent leur calme au milieu des plus grands périls.

On a vu des gens à la suite d'accidents de chemin de fer se

Digitized by Google

relever sains et saufs, puis courir, fuir affolés. Chez eux, il y a insuffisance d'action de l'étage supérieur, ils ne savent plus raisonner, ils ont perdu tout sang-froid, ils sont dans l'impossibilité de refréner leurs réflexes, l'automatisme qui les domine complètement en ce moment.

Les incendies de théâtre produisent les mêmes impressions fortes qui permettent l'exaltation des réflexes, en supprimant toute réflexion. On se précipite vers les portes, on se presse, on se bouscule, on s'écrase et, comme tout le monde veut sortir en même temps, il s'ensuit que toute sortie est devenue, sinon impossible, au moins très difficile, alors qu'un peu d'ordre, de méthode et de réflexion permettraient d'éviter bien des accidents.

Les catastrophes maritimes, d'après ce qu'on en apprend, donnent le même spectacle de gens affolés, cherchant uniquement à se tirer d'affaire par le premier moyen qui se présente à eux, sans qu'ils réfléchissent, sans qu'ils se demandent, si ce moyen est bon ou s'il est le meilleur, l'automatisme dirigeant l'individu en dehors de toute réflexion.

Chaque fois que de grands ébranlements atteignent le système nerveux central, une certaine faiblesse originelle des facultés supérieures se révèle chez certaines personnes, la raison chavire et l'automatisme règne en maître.

2° Les maladies déprimantes, les afflictions morales, bien que frappant surtout les organes de la vie végétative, retentissent aussi sur les facultés intellectuelles et peuvent finir par amollir les caractères les mieux trempés. L'étage supérieur n'a plus sa vigueur primitive, le jugement n'est plus là qui veille et qui contrôle, les idées des autres sont admises plus facilement sans preuve, on devient crédule et la crédulité est dans l'ordre intellectuel, ce que sont certains mouvements dans l'ordre somatique, une manifestation de l'automatisme.

3° Les altérations qualitatives des centres VI et VII,

Digitized by Google

originelles ou acquises, dont résultent de véritables maladies de la volonté, permettent évidemment l'essor de l'automatisme, puisque, dans ce cas, l'étage supérieur n'étant plus dans des conditions normales, verra son pouvoir d'inhibition diminué dans une proportion plus ou moins forte. J'ai déjà parlé des hystériques et de certaines catégories de dégénérés et de déséquilibrés.

De même le bégaiement (1) et les tics, en général, ne me paraissent être que des particularités de l'automatisme cérébral. Dans leur ensemble, ce sont des mouvements consécutifs à des suggestions (par imitation) qui ne sont devenus automatiques, qu'après un certain nombre de répétitions et qui persistent par suite d'un manque d'inhibition locale. Il y a là un pli, une habitude prise par les cellules nerveuses qui les commandent; pour un rien, le mécanisme de la formation de ces mouvements déclanche, si je puis m'exprimer ainsi. Ils sont fonction de l'étage inférieur.

4° Le sommeil supprime le contrôle de l'étage supérieur, il favorise l'exaltation des réflexes et rend par conséquent plus facile la transformation des idées en actes. Aussi, les rêves sont-ils le plus souvent choses fantastiques et ridicules. Une première impression part d'un point quelconque du corps, suscite une idée qui devient image, ou image et mouvement (pleurs, cris, rire, paroles) et les idées succèdent aux idées, les images aux images, les mouvements aux mouvements, au hasard des ébranlements nerveux, des associations réflexes. Ces images, ces mouvements, ces sensations ne sont pas autre chose que des idées transformées, réfléchies, que des idées devenues actes, grâce aux réflexes automatiques, qui, non seulement ne sont plus modérés, mais ne sont plus contrôlés.

Aussi les conceptions formées par les rêves sont-elles le plus

(1) Lefèvre, Contribution à l'étude du bégaiement (*Arch. méd. bel.*, juin 1901).

Digitized by Google

souvent fantastiques, erronées, sans proportion, sans mesure, ridicules. Et, non seulement elles sont fausses, mais elles ne sont pas vraies et, malgré cela, elles s'imposent à nous avec autant de force, que si elles correspondaient à une réalité; avec autant de puissance que si elles étaient le fruit de notre activité intellectuelle complète.

Le réveil seul, l'intervention des centres supérieurs nous apprennent que nous avons rêvé, car, tant que nous sommes sous l'influence du sommeil, nous ignorons que nous rêvons et nous croyons nos conceptions vraies, sans nous apercevoir de leurs formes disproportionnées.

5° Enfin l'hypnotisme sous toutes ses formes et à tous ses degrés vient démontrer l'exactitude de la proposition formulée tantôt, à savoir que toute idée surgissant dans l'entendement, quelle que soit l'origine de celle-ci, tend toujours automatiquement et normalement à devenir acte, à se réaliser, à se transformer en sensation, en mouvement ou en acte d'inhibition suivant le cas. C'est là un phénomène physiologique qui se produit toujours, sans toutefois aboutir constamment à un résultat effectif, qui peut rester à l'état latent, parce que les centres supérieurs refrènent l'automatisme, mais qui se résout en acte, chaque fois que l'étage supérieur se trouve empêché d'agir.

L'hypnostisé a moins de volonté, c'est un fait certain; il n'exerce plus de contrôle et en exerce d'autant moins qu'il est arrivé à un degré plus profond d'hypnose. Parti d'un état de crédivité, il est arrivé à un état de crédulité. Son étage supérieur est momentanément empêché d'agir; aussi l'automatisme atteint-il parfois chez lui des proportions étonnantes.

Faites naître en lui l'idée d'un animal, suggérez-lui l'idée d'un lion, dites-lui « Voici un lion qui vous regarde ». Cette idée déposée dans son cerveau, va se réfléchir dans tous les sens et les réflexes n'étant plus inhibés, l'automatisme va se

Digitized by Google

développer sans contrainte et devenir apparent; l'idée va se transformer en sensation visuelle, il verra le lion; en mouvement, sa physionomie va exprimer la terreur, il va reculer; les idées associées vont renaître librement, il ira peut-être jusqu'à dépeindre le lion, vous décrire sa position, sa couleur, la forme de sa crinière, etc., s'il a déjà vu des lions antérieurement.

Si je résume, en quelques mots, mes idées sur le fonctionnement des facultés intellectuelles, je trouve que toutes nos acquisitions sont emmagasinées dans des neurones qui, sous certaines excitations physiologiques, sont capables de les faire renaître; que l'activité psychique est le produit, la résultante d'une série d'actes réflexes, dont les uns provoquent des idées grâce à des ébranlements sensitifs, sensoriels ou psychiques et dont les autres les réalisent et les extériorisent; que cette activité est parfois automatique et inconsciente, qu'elle est le plus souvent automatique et consciente, d'autres fois nettement volontaire, suivant le fonctionnement harmonique ou déshar-monique des deux étages, mais que, à l'état normal, elle est cependant toujours dominée par un centre supérieur, siège du jugement et de la volonté et qui paraît avoir un développement, une puissance variables chez les divers individus.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

Les termes " idée et sensation ,, doivent être considérés comme équivalents. Le premier n'est que la traduction du second en langage psychologique.

J'ai eu l'occasion d'exposer que, primitivement, les idées dérivaient d'impressions sur les organes des sens, que quelques-unes pouvaient jaillir dans l'entendement, non pas, par génération spontanée, mais par juxtaposition, coordination de notions antérieurement acquises; que toutes laissaient des empreintes dans le cerveau et que dès lors elles pouvaient être rappelées soit par un nouvel ébranlement des organes des sens, soit par un acte psychique.

J'ai dit encore qu'une fois que le courant nerveux avait pris naissance, en un point quelconque de l'arc diastaltique, il se transmettait, sauf inhibition, d'un bout à l'autre de celui-ci et que, par conséquent, les idées avaient une tendance naturelle à se manifester, à se réaliser, à se traduire.

Qu'est-ce qu'une idée? D'après le dictionnaire, c'est la représentation d'une chose dans l'esprit. C'est la chose même

Digitized by Google

conçue, dit Descartes. Je la définirais plus volontiers : c'est la représentation d'une chose dans l'esprit grâce au rappel de l'ensemble des sensations fournies antérieurement par cette chose.

L'idée de pomme est la résultante des impressions multiples et variées faites par ce fruit sur les organes des sens, sur la vue, le toucher, le goût, l'odorat, l'oreille et même sur les viscères doués d'une sensibilité réelle, bien qu'appartenant à la vie végétative.

L'idée complète du concept « pomme » est formée par le rappel de l'ensemble des sensations que celle-ci a produites sur les organes des sens, par le rappel de l'ensemble des impressions qu'elle a consécutivement déposées dans les centres de mémoire, par le rappel des souvenirs : souvenir de l'impression qu'elle a fait à la vue, au toucher, au goût, à l'odorat, que le mot qui la désigne ou le bruit de sa chute donne à l'oreille ; souvenir encore des malaises que son ingestion peut avoir provoqués, etc.

Si l'une ou l'autre des impressions fondamentales a fait défaut, il sera encore possible d'avoir une idée de la pomme, mais une idée partielle, incomplète. Il est des fruits exotiques que nous ne connaissons que pour les avoir vus, mais dont nous n'avons jamais goûté. Nous en avons donc une idée, il est possible de nous en faire une représentation, mais celle-ci, bien qu'exacte, sera forcément incomplète, puisque nous ignorons la saveur.

Toutes les sensations fournies par un objet se réunissent, se fondent dans un neurone spécial du centre III (virtuel) qui les résume toutes, avons-nous supposé pour la facilité. Cependant, lorsqu'une idée jaillit dans le champ de la conscience, toutes les sensations qui constituent sa raison d'être, ne sont pas rappelées en même temps ; il y a prédominance de l'une ou l'autre d'entre elles et celle-ci, pour la même idée, varie avec

Digitized by Google

les personnes, les unes, par exemple, se représentant plus spécialement la pomme par l'impression qu'elle fait sur la vue, d'autres par la sensation qu'elle laisse au goût. Quant aux autres souvenirs, ils n'apparaissent pas nécessairement dans le champ de la conscience, mais ils sont en puissance, en dynamisme latent, prêts à s'échapper.

Et ceci s'applique aussi bien aux idées qui sont des représentations d'éléments matériels qu'aux conceptions immatérielles. L'idée de charité n'a pu être conçue qu'à partir du moment où elle s'appliquait à une situation donnée et celle-ci était bien matérielle (vêtements déchirés, etc.) Le néant même n'est conçu que par opposition avec ce qui est quelque chose. Donc, nous concevons matériellement même ce qui est en apparence immatériel, car « rien » ne peut donner naissance à un courant nerveux. Au fond il n'existe pas de conceptions vraiment immatérielles. Toutes ne sont conçues qu'avec l'aide de nos organes des sens, sur lesquels elles ont fait impression soit directement soit indirectement.

Les idées se formant par un rappel de sensations, leur genèse est un acte postérieur à la naissance de celles-ci, puisqu'elles ne constituent que des sensations perçues, étant entendu que la réalisation et l'extériorisation des idées donnent lieu par elles-mêmes à de nouvelles sensations.

Lorsqu'une substance a provoqué des vomissements, cette réalisation a été l'occasion de nouvelles impressions sensitives ; ils constituent un souvenir au même titre que les ébranlements visuels, gustatifs, etc. émanés de l'aliment et par conséquent s'associent avec eux. Aussi plus tard, non seulement la simple vue (sensation) de la substance, mais même sa seule pensée (sensation rappelée) vont faire renaître l'idée de vomissement et peut-être le provoquer.

Les idées n'étant pas autre chose que des sensations perçues,

Digitized by Google

celles ci constituent donc des idées en puissance, des idées virtuelles.

Sans doute elles ne donnent pas toujours lieu à la production d'idées conscientes parce que l'ébranlement sensitif originel n'a pas été perçu soit par défaut d'attention, état de sommeil ou de somnambulisme de l'être conscient, soit encore parce qu'il appartenait à la vie végétative, mais, dans tous ces cas, si l'idée consciente n'existe pas, elle pourrait se former, elle est en puissance, elle est virtuelle, autant dire qu'elle existe à l'insu de l'être intelligent.

La première fois que l'on prend un bain, l'impression de l'eau froide sur une large surface cutanée provoque des frissons. De cette double sensation (froid et frissons) naît l'idée que le bain froid donne des frissons, si le fait a été observé par l'être intelligent et conscient, mais s'il a échappé à son appréciation, l'idée existe quand même, seulement elle est inconsciente ou plutôt elle est virtuelle.

Plus tard la simple vue de l'eau froide dans laquelle on va entrer suffira à provoquer des frissons, la sensation visuelle, étant associée à la sensation tactile antérieure, rappelle cette dernière qui fait naître le frissonnement, en d'autres termes, la vue de l'eau rappelle l'idée que le bain froid donne des frissons.

Ultérieurement, chez certaines personnes impressionnables, la seule idée du bain froid pourra donner naissance à du frissonnement, c'est-à-dire qu'il suffit de rappeler la sensation de bain froid pour que le réflexe frissonnement apparaisse.

Les idées étant des sensations perçues et les sensations étant des idées en puissance, une analyse plus approfondie du mécanisme de la cérébration, fait dire que ce n'est qu'apparemment que les idées tendent toujours à se réaliser, à se transformer en mouvement, en sensation ou en acte d'inhibition, que ce

Digitized by Google

sont, au contraire, les sensations qui ont naturellement une tendance à se transformer en mouvements, en sensations nouvelles ou en actes d'inhibition.

La formation de l'idée constitue un stade postérieur à la naissance des sensations (idée de pomme) ou postérieur à la naissance ou à la transformation d'une sensation (idée que le bain froid donne des frissons); on peut croire que ce stade est constant, mais qu'il n'est pas toujours apparent et qu'il peut même être virtuel. Il est permis de le considérer comme un acte accessoire au point de vue du mécanisme cérébral. Ce qui domine celui-ci, ce sont, d'une part, les sensations, qu'elles se développent pour la première fois ou qu'elles soient rappelées par ébranlement physiologique des centres de mémoire qui les ont enregistrées; ce sont, d'autre part, les transformations qu'elles subissent en parcourant l'arc diastaltique.

Au point de vue qui nous occupe, l'idée n'est rien. Sa seule signification est de montrer que l'être conscient a perçu les sensations.

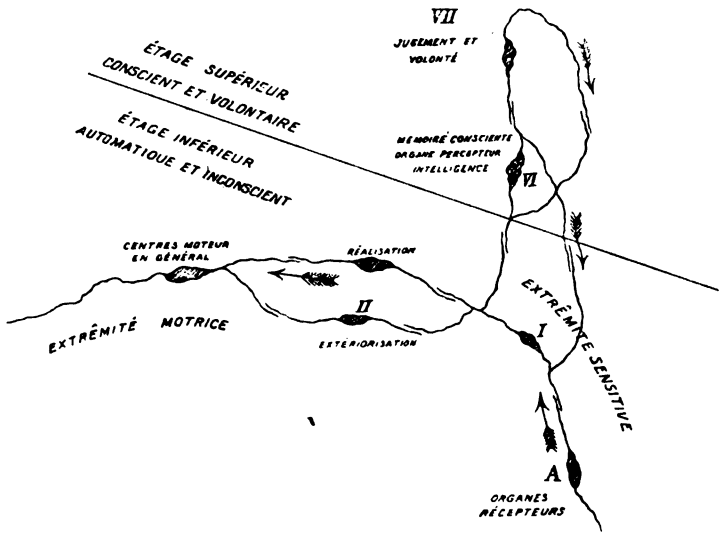
En définitive, une pomme est une pomme, ce n'est pas une idée et si nous parlons de l'idée « pomme », ce n'est là qu'une façon d'exprimer notre pensée, de faire connaître ce qui se passe en nous, une manière de montrer à notre entourage, que les sensations multiples fournies par la pomme n'ont pas échappé à la perception de notre être conscient, une traduction en langage psychologique du mot sensation.

Et ainsi on a réduit le réflexe psychique à sa plus simple expression et l'on parvient presque à l'identifier avec le réflexe médullaire. Si l'on frappe sur le tendon rotulien, on obtient une contraction du triceps, l'ébranlement reçu par un neurone sensitif, se réfléchissant sur un neurone moteur. Si l'on voit bâiller, on imite cette disgracieuse action, la sensation visuelle se transformant en mouvement, la formation de l'idée étant un stade accessoire. Lorsque ce réflexe est bien organisé, il suffit

Digitized by Google

de penser au bâillement, c'est-à-dire de rappeler sa sensation, pour que l'acte se réalise ou du moins tende à se réaliser. Ici on ne frappe plus sur un tendon, on ne gratte plus, on ne chatouille plus, mais on provoque des sensations et par conséquent des réflexes par d'autres moyens, les sensations tactiles n'étant pas les seules qui puissent donner lieu à ceux-ci.

Fig. VIII



A représente les centres récepteurs de toutes les sensations, conscientes ou végétatives, venant du monde extérieur ou de l'intérieur du corps.

I. — Le centre I résume toutes les mémoires : visuelle, auditive, etc., que l'ébranlement sensitif provienne du monde extérieur ou de l'intérieur du corps.

L'arc diastaltique est formé par tous les centres compris entre l'extrémité sensitive (entrée) et l'extrémité motrice (sortie) du mecanisme cérébral.

Au point de vue du mécanisme cérébral, les idées qui ne constituent qu'une manière de traduire sa pensée, ne sont rien, ce sont les sensations qui forment le phénomène essentiel.

Une idée ne peut être, primitivement, que consécutive à

Digitized by Google

une sensation. Mais, celle-ci ayant été une première fois enregistrée et transformée et l'idée par conséquent ayant pris naissance, il suffit de la rappeler par un acte psychique pour qu'elle rappelle à son tour la sensation originelle et que cette dernière reproduise le même phénomène de transformation initiale. Le bain froid ayant une fois provoqué des frissons, il devient possible, dans certains cas, de faire naître du frissonnement rien qu'en rappelant l'idée de l'eau froide.

Cette façon d'écrire rend bien compte de ce qui se passe apparemment en nous, elle traduit bien la pensée, mais ne paraît pas être en concordance avec les phénomènes réels. En pensant au bain, si c'est l'idée de l'eau froide que l'on rappelle en apparence, c'est, en réalité, la sensation qu'elle produit que l'on fait renaître d'emblée.

Étant donnés des phénomènes intimes qui existaient et qu'il fallait exprimer, l'homme a créé l'idée, mais ce n'est qu'un mot. Il n'existe des idées qu'en apparence ; en fait, il n'y a que des ébranlements sensitifs perçus auxquels on donne le nom d'idées.

Lorsque les sensations appartiennent à la vie végétative, c'est-à-dire lorsque, bien qu'existantes, elles ne sont pas perçues par l'être conscient, elles donnent lieu seulement à des idées virtuelles.

En résumé, on peut conclure que, si ce sont en apparence les idées qui se réalisent, ce sont en réalité les sensations qui, naturellement, se transforment en mouvements, en autres sensations ou en actes d'inhibition.

Chaque sensation, en même temps qu'elle donne naissance à une idée consciente ou virtuelle, est la source, en vertu d'une loi physiologique précédemment indiquée, d'actes réflexes en corrélation avec la nature de chacune d'elles et il suffit de rappeler, de réveiller ces dernières, pour voir réapparaître les mêmes phénomènes réflexes.

Digitized by Google

Parmi ceux-ci, qui font suite automatiquement aux sensations, les uns peuvent être reproduits quand on le désire, parce qu'ils ressortent au domaine de la volonté, tandis que d'autres, appartenant à la vie végétative, ne sont pas dans ce cas. Un mouvement du bras et une sécrétion abondante de salive peuvent être des actions réflexes consécutives à des ébranlements sensitifs. Si, volontairement, nous pouvons reproduire le mouvement du bras, il ne nous est cependant pas possible de sécréter de la salive à volonté.

Mais, si les sensations sont la source d'actions réflexes et s'il est possible de reproduire celles-ci, en rappelant les premières, il en résulte que, d'une façon générale, les phénomènes réflexes appartenant à la vie végétative, échappant par conséquent à l'influence directe de la volonté, pourront cependant réapparaître, à la condition que l'on réveille les sensations qui les ont provoquées, et que l'on actionne les centres de mémoire qui ont enregistré celles-ci, et cela avec plus ou moins de facilité suivant les personnes, d'après le degré d'inhibition du mécanisme cérébral. En effet, s'il ne nous est pas possible de sécréter de la salive sous l'influence de la volonté, il nous est permis de le faire indirectement, en pensant à un fruit savoureux, c'est-à-dire en rappelant une sensation gustative.

Cette analyse plus approfondie de la nature de l'idée, faisant déchoir celle-ci du rôle qu'elle paraissait jouer dans le mécanisme de la cérébration, et la mettant au rang qui lui revient en réalité, cette analyse, dis-je, était nécessaire, d'abord parce qu'elle constitue une formule plus exacte de ce qui se passe dans les profondeurs de l'encéphale et surtout, parce qu'elle permet d'expliquer d'une façon plus satisfaisante encore, les phénomènes d'auto-suggestion inconsciente.

J'aurai l'occasion dans la suite de revenir beaucoup plus

Digitized by Google

longuement sur ceux-ci et je me propose simplement d'en dire quelques mots en passant.

Beaucoup de phénomènes nerveux ne sont, à mon avis, que le résultat d'auto-suggestions inconscientes, c'est-à-dire que c'est l'imagination des malades ou une idée qu'ils ont sans le savoir, qui les fait apparaître. Mais comment comprendre qu'il soit possible de se suggérer même inconsciemment de ne pas voir, de ne pas sentir et en même temps d'ignorer, dans certains cas, la lésion produite. (Certains hystériques ne remarquent pas l'anesthésie dont ils sont atteints.) La compréhension devient non seulement plus nette mais satisfaisante, dès que l'on sait que la cause initiale du trouble nerveux est, non pas une idée, mais une sensation végétative qui s'est réfléchie, s'est transformée, s'est réalisée par défaut d'inhibition, en donnant naissance à une idée virtuelle.

L'hystérique n'a pas, primitivement, de façon inconsciente, l'idée qu'une partie du bras, par exemple, est frappée d'anesthésie ; il y a un ébranlement sensitif qui se répercute peut-être anormalement dans le cerveau et se transforme, parce que l'étage supérieur ne possède pas un pouvoir d'arrêt suffisant, un acte d'inhibition sur les sensations qui proviennent de certaine région du bras. L'idée est consécutive à l'ébranlement sensitif et reste virtuelle.

Du moment qu'il existe des neurones destinés à conserver le souvenir de toutes les sensations et à les faire renaître sous excitation physiologique, à peu près comme la membrane vibratoire du phonographe reproduit des sons de même hauteur et de même intensité, chaque fois que le mécanisme lui fait reproduire, dans le même temps, un nombre égal d'oscillations de même amplitude, du moment, dis-je, qu'il existe des neurones préposés à cette fonction, ils remplissent leur mission chaque fois qu'ils reçoivent une secousse du courant nerveux, comme il s'en forme en nous, à chaque instant, des quantités à la suite de toute espèce de sensations.

Digitized by Google

Si donc, une personne a inhalé du chloroforme pour subir une opération, l'odeur de cet anesthésique est conservée dans un neurone. Dès lors, il n'est pas surprenant, dans ces conditions, d'en voir renaître l'odeur sous forme d'hallucination olfactive chez des hystériques par exemple, dont les moindres sensations ont des répercussions nombreuses et peut-être anormales, par suite d'un déficit dans l'inhibition du mécanisme cérébral. Brusquement et sans motif apparent, ils perçoivent l'odeur du chloroforme parce qu'il y a eu, à leur insu, excitation du neurone qui avait conservé la mémoire de cette sensation.

En passant à proximité d'un cimetière, un homme fortement préoccupé, perçoit brusquement l'odeur de cadavre. Comment expliquer cette hallucination physiologique puisque l'intéressé n'a pas été dupe de la sensation qu'il a éprouvée?

La vue du cimetière a donné naissance à une sensation visuelle qui a été l'origine d'un courant nerveux, lequel a actionné les neurones qui conservaient le souvenir des idées associées et notamment celle de cadavre. La cellule qui gardait cette mémoire spéciale a reçu l'ébranlement sensitif et l'a transmis à d'autres et plus spécialement à celle qui conservait la mémoire de l'odeur, laquelle s'est extériorisée.

Toutes ces répercussions réflexes se sont cantonnées dans l'étage inférieur et l'être conscient n'a perçu que le résultat final de cette série d'ébranlements, sans saisir la filiation et les stades intermédiaires.

Ce qui est vrai pour les odeurs est également exact pour d'autres phénomènes et beaucoup de manifestations nerveuses n'ont vraisemblablement pas d'autres origines que des répercussions excessives d'ébranlements sensitifs qui n'ont rien de particulier en eux-mêmes.

Chez les personnes dont le mécanisme cérébral est insuffisamment inhibé, des sensations nouvelles ou déjà perçues antérieurement, mais rappelées par acte psychique, en tous cas

Digitized by Google

banales et inconscientes — suggestion ou auto-suggestion — peuvent produire, par répercussion réflexe, des manifestations nerveuses, variées, anesthésie, contracture, etc.

Ce ne sont pas les idées qui commandent, ce sont les sensations ; celles-là ne possèdent d'influence que pour autant qu'on les entende dans le sens de sensation.

Quoi qu'il en soit, pour la facilité de l'exposition, je continuerai à prendre pour réel ce qui n'est qu'apparent et, laissant au lecteur le soin de rectifier, je persisterai à écrire que le neurone actionné par une idée, actionne les prolongements protoplasmatiques des neurones qui doivent la réaliser ou l'extérioriser. Il serait cependant plus exact de dire, qu'une fois rappelées, les sensations enregistrées tendent à reproduire automatiquement les phénomènes qui constituent leur réalisation ou leur extériorisation.

La première conception est une explication anatomique de l'idéation, elle m'a permis de reculer les limites de l'analyse. Elle a pour avantage de rendre les choses telles qu'elles se passent apparemment et de faciliter l'exposition ; il n'y a pas d'inconvénient à la conserver au point de vue des études qui vont suivre.

Digitized by Google

CHAPITRE V

L'imitation est une propriété du mécanisme cérébral qui se dégage de la connaissance de son mode d'activité.

Au point où nous en sommes, nous ne connaissons pas encore entièrement le mécanisme cérébral, puisque j'aurai encore à parler ultérieurement de l'hallucination qui, à mon avis, ressort à la physiologie normale et ne doit être considérée comme pathologique, que lorsqu'elle cesse de se maintenir dans de justes limites. Déjà cependant nous possédons des notions suffisantes du mode d'activité de la pensée pour dégager l'idée générale qui découle du fonctionnement du mécanisme cérébral, pour déduire la propriété naturelle, innée, de la substance nerveuse.

Le cerveau est en relation avec le monde extérieur par l'intermédiaire des organes des sens; par conséquent, tant que ceux-ci ne sont ni altérés ni détruits, il ne peut pas s'empêcher de voir, d'entendre, de sentir, de goûter, de toucher tout, absolument tout ce qui tombe sous l'un quelconque des sens.

Il enregistre fatalement toutes les impressions sensitives et sensorielles qu'il a reçues et les conserve sous forme de sou-

Digitized by Google

venirs latents ou conscients et dès lors l'ébranlement nerveux adéquat à la sensation ou à l'idée qui lui fait suite, est saisi dans l'engrenage, si je puis m'exprimer ainsi, est engagé sur la voie réflexe, sur l'arc diastaltique et, automatiquement, est réalisé et extériorisé.

Or, quelles sont les sensations ou les idées que le cerveau reçoit ainsi et qu'il réalise et extériorise par action réflexe ? Ce sont précisément celles qui prennent naissance ou se développent dans le milieu où il se trouve, celles qui forment atmosphère autour de lui. Par conséquent, comme chaque personne reçoit des sensations de ses voisines, comme elles s'influencent réciproquement et, d'autre part, comme elles ont une tendance naturelle à reproduire automatiquement ce qui fait impression sur leurs sens, il en résulte qu'elles assimilent, réalisent et extériorisent, toutes, les mêmes sensations et conséquemment, que la propriété fondamentale, la faculté naturelle de l'organe de la pensée doit être l'imitation, tant que l'on considère celui-ci dans sa partie pratiquement la plus importante, son étage inférieur, tant qu'on l'envisage en faisant abstraction du centre VII (volonté, jugement).

En dehors de toute autre preuve, démonstration ou vraisemblance, le seul fait que notre conception du mécanisme cérébral fait clairement ressortir l'existence de la faculté d'imitation si générale, si évidente, si naturelle à l'esprit humain, prouve à lui seul que son élaboration est plus qu'une simple vue de l'esprit et qu'on peut le considérer comme réel ou touchant de bien près à la réalité.

Ce phénomène d'imitation est général, il porte sur toutes les sensations et il n'existe rien qui ne soit originellement la conséquence d'ébranlements visuels, auditifs, gustatifs, olfactifs ou tactiles. Il apparaît déjà évident à l'état de bonne équilibration, mais il le devient bien plus encore dans toutes les circonstances qui sont de nature à diminuer, à affaiblir, à

Digitized by Google

annihiler la faculté de raison, le jugement qui, par inhibition, a le pouvoir de supprimer ce que son application totale aurait d'excessif.

En vertu du mécanisme cérébral tel qu'il est, en dehors de toute inhibition, nous sommes portés à éternuer, à bâiller, à pleurer, à rire, etc., quand nous voyons ou entendons poser ces actes; à courir, nous asseoir, nous lever, jeter notre chapeau en l'air, lorsque nous voyons faire ces mouvements; à répéter pomme, bravo, hourra, etc., quand nous entendons prononcer ces mots ou simplement lorsque nous les pensons, etc., etc.

Assurément, un tel état caractérisé par l'imitation générale, en toutes circonstances, de tous les actes, de tous les mouvements, de toutes les sensations en un mot, ne serait pas physiologique, mais nous nous en rapprochons d'autant plus que l'inhibition est moins forte, que le jugement est moins développé ou fait moins sentir son pouvoir.

Cette faculté d'imitation porte sur les mouvements, les sensations, les actes d'inhibition; elle roule sur les idées qu'elles soient bonnes ou mauvaises, simples ou complexes, utiles, indifférentes ou même nuisibles à l'individu. L'homme a une tendance naturelle à imiter, puisque son cerveau est avant tout un organe d'imitation. On croit, on pense, on juge, on s'exprime par imitation. Il n'est pas jusqu'à nos moindres actions qui ne soient la copie de celles que font les autres. En attendant que la raison gouverne, si tant est qu'elle gouverne beaucoup en général, on reçoit des autres par imitation cette raison qu'on n'a pas.

Cette propriété d'imitation est bien connue, au moins par ses résultats, de ceux qui prêchent le bon exemple.

L'homme, en effet, ayant une tendance à reproduire ce qu'il voit, ce qu'il entend, agit bien ou mal suivant que ses sensations sont bonnes ou mauvaises.

Digitized by Google

En vertu de cette faculté d'imitation, les idées, pour employer un terme général, se transmettent par contagion bien plus facilement que les maladies infectieuses. Une fois que l'habitude du blasphème s'est implantée dans un milieu, tous ceux qui en font partie finissent par imiter l'exemple donné par les autres.

C'est en vertu du même phénomène que l'on adopte, sans s'en douter, les vêtements, les manières, le langage, même incorrect, l'intonation de voix, les habitudes bonnes ou mauvaises du milieu où l'on vit.

C'est toujours en vertu de la prédisposition naturelle que l'on possède à se modeler les uns sur les autres, que les enfants acquièrent, à leur insu, en même temps que l'instruction, des manières et un ton variables avec les institutions dans lesquelles on les place.

L'imitation est en tout, aussi bien dans les choses sérieuses que dans les futilités. Souvent on siffle ou on chante parce que l'on entend siffler ou chanter. On adopte comme siennes les idées des autres et l'on acquiert ainsi, sans s'en douter, des notions morales, politiques ou religieuses, des préjugés de famille, de race, des conceptions parfois fausses en thérapeutique ou en pathologie. On croit ce que l'on entend, on répète ce que l'on croit, on s'imprègne des idées qui font atmosphère autour de soi.

L'imitation conduit à des entraînements dangereux, à des aspirations généreuses et des mouvements héroïques. Lors de la dernière guerre du Transvaal, l'adhérence à l'abri et au sol des combattants était telle, que pour les porter en avant, il était souvent nécessaire de faire précéder le mouvement général par celui de quelques hommes d'élite, dont l'exemple était aussitôt suivi par les autres.

Dans un autre ordre d'idées, on rapporte que, en 1772, quinze invalides se sont pendus, en quelques jours, au même

Digitized by Google

crochet, dans un passage obscur de leur hôtel. En 1805, au camp de Boulogne, il existait une guérite fatale, ceux qui y montaient la garde, s'y brûlant assez souvent la cervelle. Vers la fin du XVIII[e] siècle, le monument de la Cité à Londres voit se précipiter un tel nombre de malheureux, que l'autorité est obligée d'en entourer le sommet d'une balustrade. Le même fait s'est produit à la colonne de Juillet en 1843, plus tard à la colonne Vendôme, etc. En 1876, l'alcade de Madrid suspendait, pour la même raison, la circulation sur le viaduc de la rue de Ségovie, etc., etc.

Les exécutions capitales, lorsqu'elles sont faites en public et surtout en grande pompe, n'ont jamais d'autre résultat que celui d'augmenter le nombre des criminels, la répression exerçant sur eux une sorte d'attraction, de fascination. Si invraisemblable que la chose paraisse à première vue, ils assassinent, pourrait-on croire, pour être exécutés. Le même phénomène s'est présenté dans une foule de circonstances et notamment au début de l'ère actuelle. Les empereurs romains, malgré toute leur puissance, n'ont pu venir à bout d'une poignée de chrétiens, les supplices n'ayant d'autre résultat, que de multiplier le nombre des candidats martyrs. Le moyen était mauvais. J'aurai, du reste, l'occasion de revenir sur ces points à propos des applications psychologiques de la suggestion.

L'imitation est individuelle ou collective, physiologique ou pathologique, c'est-à-dire qu'elle peut amener à reproduire des phénomènes morbides. Mallebranche rapporte le cas d'une servante qui, voyant saigner quelqu'un au pied, éprouve dans le sien et à la même place, une douleur qui ne se dissipa qu'avec une extrême lenteur. Cette relation n'aurait pas d'importance, si elle était unique dans son genre, mais il y en a bien d'autres.

Et n'étaient-elles pas aussi le résultat d'une imitation, ces

Digitized by Google

convulsions qui se répandaient épidémiquement dans les derniers siècles, celles qui sont connues sous le nom de danse de Saint-Jean, de Saint-Guy, de Tarentelle, d'Astaragaza et de Tigretier en Éthiopie ; les convulsions, dont étaient atteintes les religieuses du couvent de Harlem et celles qui sévissaient, en 1731, au tombeau du diacre Pâris, etc., etc.

Faut-il encore citer l'impressionnabilité si grande des foules, où chacun imite son voisin, sans s'en rendre compte.

L'imitation roule sur des principes, des sentiments, des idées et c'est le motif pour lequel nous pensons en masse. Nous nous assimilons, à notre insu, les idées des autres et nous nous imaginons qu'elles nous appartiennent en propre. La foule obéit à des sensations ; elle n'est pas capable d'avoir des idées raisonnées, elle n'a que celles qu'on lui donne. En général, chacun des individus qui la compose, tout en croyant agir de son propre mouvement, n'est qu'un pantin dont le dirigeant agite la ficelle dans la coulisse. Tant que l'organisation intellectuelle n'atteint pas un degré élevé, nous sommes victimes du mécanisme cérébral, nous imitons sans nous en rendre compte. Pratiquement, mais pas nécessairement, l'homme est le bilboquet de la matière.

L'imitation est en tout, elle est partout, elle n'est d'ailleurs qu'un mode de suggestion et si, dans la suite de cet ouvrage, je la désigne sous le nom plus général de suggestion, le changement d'étiquette ne modifiera les faits en rien.

Il est une autre propriété de la substance nerveuse qui découle de la faculté d'imitation, c'est l'adaptation au milieu. Puisque chaque personne adopte les idées de sa voisine, il en résulte que, d'une façon générale, dans un même cercle, elles pensent et agissent toutes de la même façon. Si ce groupe fait une nouvelle recrue, celle-ci à son tour va imiter les autres, elle s'adaptera intellectuellement à son nouveau

Digitized by Google

milieu, nécessairement mais avec plus ou moins de facilité suivant des circonstances spéciales telles que la nature des acquisitions antérieures et d'autres sur lesquelles il serait oiseux d'insister.

De là, l'indication générale de ne pas mettre ensemble des individus qui ne doivent pas se ressembler.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

La prépondérance apparente de l'esprit sur la matière est une conséquence du mode d'activité du mécanisme cérébral.

J'ai dit quel est, dans ses grandes lignes, le mécanisme cérébral, un organisme complexe, auquel aboutit toute la sensibilité et qui tient sous sa dépendance toute la motricité. J'ai exposé son mode d'activité qui consiste essentiellement dans la réalisation et l'extériorisation de toutes les sensations ou, apparemment, de toutes les idées conscientes ou virtuelles. J'ai dégagé sa propriété fondamentale, sa faculté d'imitation et d'adaptation au milieu.

En l'étudiant ainsi dans toutes ses parties, il a été possible de faire ressortir, non pas sa nécessité, car elle s'imposait à priori — la pensée ne pouvant pas plus fonctionner sans mécanisme, qu'une montre ne peut marcher sans rouages — mais son importance.

Il reste encore à l'envisager dans ses rapports avec le moral et le physique, l'esprit et la matière, à déterminer celui de ces deux états qui doit nécessairement l'emporter sur l'autre, par suite de son mode d'activité et enfin à examiner si nos déductions concordent avec les faits.

Digitized by Google

Pas plus que le système musculaire, aucun organe du corps humain, si petit qu'il soit, ne trouve en lui-même la cause première de son activité, le principe de son action. Il ne suffit pas de mettre du sang dans un cœur pour provoquer les contractions de sa musculature, ou des aliments dans un estomac pour amener l'absorption des substances nutritives. Chacune des parties de l'économie constitue un organe important, mais subalterne, créé pour remplir une fonction, qu'il est cependant impuissant à exercer, sans recevoir une excitation nerveuse spéciale.

Chaque organe et, par conséquent, chaque fonction est entièrement sous la dépendance de l'axe cérébro-spinal qui commande et qui dirige par l'intermédiaire des nerfs. Deux fibres nerveuses au moins relient chacune des parties de l'économie au système nerveux central; l'une a pour mission de transmettre les sensations de la périphérie au centre, l'autre a pour fonction d'envoyer à chaque organe des excitations centrales qui, selon le cas, seront motrices, vaso-motrices, sécrétoires, calorifiques ou trophiques, mais toujours en rapport avec la nature des impressions sensitives reçues.

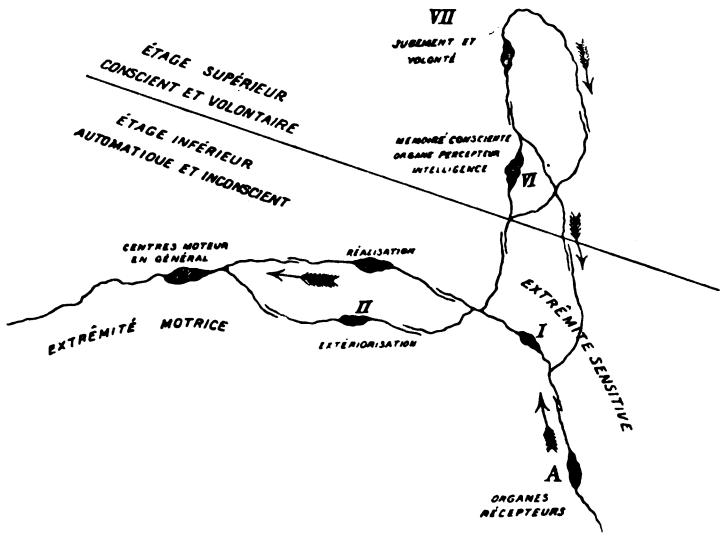
L'influence de l'innervation sur le fonctionnement de l'organisme est considérable, prépondérante et, pour s'en faire une idée, il suffit de rappeler l'expérience de Ranvier, qui démontre que la ligature de la veine fémorale n'entraîne l'hydropisie du membre inférieur, que si elle est suivie de la section du nerf sciatique; de penser aux lésions du décubitus acutus consécutives à une affection du cerveau ou de la moelle, etc., etc.

L'ensemble des nerfs craniens, spinaux et grand sympathique innerve toutes les parties du corps, de telle sorte que l'on peut dire, d'une façon générale et sans tenir compte éventuellement des échelons intermédiaires, que chaque point de l'économie a pour ainsi dire son aboutissant dans une cellule cérébrale qui constitue son *primum movens*.

Digitized by Google

Chaque point de l'organisme a son aboutissant dans un neurone de l'étage inférieur et de l'étage supérieur s'il appartient à la vie consciente et volontaire, de l'étage inférieur seulement, s'il est du domaine de la vie végétative, mais, en tous cas, toutes les fibres nerveuses ont finalement un point

FIG. VIII



A représente les centres récepteurs de toutes les sensations, conscientes ou végétatives, venant du monde extérieur ou de l'intérieur du corps.

I. — Le centre I résume toutes les mémoires : visuelle, auditive, etc., que l'ébranlement sensitif provienne du monde extérieur ou de l'intérieur du corps.

L'arc diastaltique est formé par tous les centres compris entre l'extrémité sensitive (entrée) et l'extrémité motrice (sortie) du mecanisme cérébral.

d'arrivée à une extrémité de l'arc diastaltique que forme le mécanisme cérébral (partie sensitive) ou un point de départ à l'autre extrémité, qui est motrice ou vaso-motrice etc., qui, en d'autres termes, extériorise et réalise les sensations.

L'innervation totale a son point de départ ou de termi-

Digitized by Google

naison au mécanisme cérébral, ou du moins les choses se passent comme s'il en était ainsi.

En résumé, il commande toute l'innervation, et celle de la vie consciente et volontaire, en agissant sous les ordres des centres de l'étage supérieur, et celle de la vie consciente, automatique, enfin celle de la vie végétative. Par conséquent, point très important, sur lequel je reviendrai dans la suite, les phénomènes qui ressortent à cette dernière, qui échappent conséquemment à l'influence de la volonté, peuvent être produits automatiquement par la mise en œuvre du mécanisme cérébral qui, lui, comme je dirai tantôt, peut être actionné par des ébranlements sensitifs.

Tous les phénomènes de la vie, sans nulle exception, se trouvent ainsi ramenés à une seule et même cause; tous les mouvements, soit généraux soit particuliers, toutes les modifications organiques, sécrétoires, calorifiques ou vasomotrices, etc., dérivent de cet unique et même principe d'action.

Toute l'innervation étant dominée par le mécanisme cérébral, celui-ci est, à son tour, sous la dépendance des sensations qui seules, avec les ébranlements émanés du centre VII, ont le pouvoir de le mettre en œuvre, qu'elles appartiennent à la vie consciente ou végétative, qu'elles résultent de l'impression faite, séance tenante, par des sollicitations sur les organes des sens, ou que, antérieurement enregistrées dans les centres de mémoire, elles soient seulement l'objet d'un rappel psychique.

Le mécanisme cérébral, qui commande toute l'innervation motrice, domine aussi toute l'innervation sensitive, puisqu'il en est l'aboutissant. Si on laisse de côté le centre VII, qui ne saurait d'ailleurs fonctionner que grâce au rappel de sensations précédemment enregistrées, le mécanisme est lui-même

Digitized by Google

actionné, uniquement, par le courant nerveux issu des ébranlements que lui transmettent les nerfs sensitifs. Par l'une de ses extrémités (partie sensitive), il est en rapport avec le monde extérieur, comme d'ailleurs avec le reste du corps. C'est la seule voie qui permette au cerveau d'acquérir, d'assimiler les choses qui se trouvent en dehors de lui, c'est la seule voie qui lui amène les matériaux qui seront la base de l'activité de la pensée et les excitations nécessaires à l'accomplissement des grandes fonctions végétatives. S'il n'y avait pas de sensations primitives, il ne saurait exister d'idées secondaires. Pas de sensations, pas d'idées, pas de vie végétative. Tout dérive des sensations.

Une lumière vive (sensation visuelle) rétrécit la pupille. Le contact d'un fruit savoureux avec la muqueuse linguale (sensation gustative) fait couler de la salive. La présence d'une mouche sur la main (sensation tactile) provoque un mouvement de celle-ci. L'ingestion des aliments (sensation végétative) produit la sécrétion du suc gastrique. Le contact des matières fécales sur la muqueuse des dernières voies digestives provoque le péristaltisme intestinal. Une élévation de la température extérieure (sensation à la fois consciente et végétative) est la cause d'un afflux de sueur à la peau. La vue d'une personne nous rappelle un épisode de sa vie, etc., etc.

Le point de départ de tous ces phénomènes et de tous les autres du même genre, réside toujours dans des sensations et, dès que celles-ci ont été enregistrées, dès qu'elles ont laissé leurs empreintes dans les centres de mémoire, il suffit de les rappeler par un acte psychique pour voir réapparaître l'acte réflexe correspondant, *même dans le domaine de la vie végétative*.

La seule pensée d'un fruit savoureux excite la sécrétion des glandes salivaires. Il est possible de provoquer la transpiration, rien qu'en ayant l'idée que l'on se trouve dans un milieu sur-

Digitized by Google

chauffé, de percevoir l'odeur de cadavre, rien qu'en pensant à une salle d'amphithéâtre. L'idée seule que l'on va dormir suffit à amener le sommeil, etc.

Toutefois, il est juste de faire observer qu'il n'est pas toujours possible, à l'état de veille, de provoquer des réactions organiques sous la seule influence du rappel psychique des sensations. Elles exigent une certaine concentration de la pensée et, généralement, on les obtient avec beaucoup plus de facilité dans l'état de somnambulisme. Il suffit d'ailleurs à ma thèse, que de tels phénomènes soient possibles; il importe peu qu'ils soient plus ou moins faciles à produire, du moment qu'on peut les faire naître.

Dans la vie consciente comme dans la vie végétative, dans l'ordre somatique comme dans l'ordre intellectuel, l'homme, si l'on fait abstraction de la faculté de jugement, qui n'intervient pas aussi souvent qu'il serait désirable et d'autant moins que le degré d'intellectualité, caractérisé uniquement par la quantité plus ou moins grande de jugement, est moins élevé, l'homme, dis-je, obéit à des sensations. Si elles sont agréables, il rit, il est content; si elles sont désagréables, il est de mauvaise humeur, il se fâche.

Le chien que l'on taquine gentiment met la queue en mouvement, le cheval que l'on flatte agite la tête, le chat que l'on caresse fait le gros dos, l'individu quelconque auquel on donne cent sous se dit « quel brave homme ». La foule est entraînée par des paroles qui vibrent à l'unisson de ses sentiments momentanés, mais ni les uns ni les autres ne se sont demandés quel était le mobile de ces caresses, de ces flatteries, de ces dons, de ces discours. Non, tous ces êtres n'ont perçu que des sentations agréables et ils ont réagi en conséquence. Ils n'ont pas raisonné le mobile de ces actes qui, à la vérité, peut être quelquefois indifférent et ne pas avoir d'importance, mais qui est intéressé le plus souvent. On flatte un cheval avant

Digitized by Google

de lui demander un grand effort, on donne quelquefois cinq francs pour en gagner dix et il arrive aux hommes politiques d'adresser des allocutions, sans autre but que celui d'obtenir le mandat qu'ils convoitent.

L'écolier, l'employé qui ont été l'objet d'une punition, ne se demandent pas si elle n'était pas méritée, si, en les amenant à rectifier leur conduite, elle n'était pas de nature à leur valoir des avantages ultérieurs. Non, c'est une sensation désagréable et ils sont mécontents.

Le condamné maudit ses juges et les accuse d'être vendus, parce qu'il ne sait pas comprendre ses torts. Le pauvre jalouse le riche, le remplacé n'aime pas le remplaçant, le plus faible dit, en tapinois, du mal du plus fort, le candidat dénigre son compétiteur et, si les hommes n'obéissaient pas à des sensations, il ne serait plus exact de dire que les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Le roi de la création réagit le plus souvent par instinct, automatiquement, sans réflexion, en conformité avec la nature des sensations qui le poussent, qui l'incitent. Ce n'est que plus tard et, grâce à l'intervention du jugement, que les actes qui sont la conséquence de celles-ci peuvent être attribués à leur véritable cause et que les plus complexes d'entre eux (actes de jalousie, d'égoïsme) sont analysés et distingués par un nom et cela seulement, après qu'ils se sont manifestés.

Le roi de la création n'utilise pas souvent sa faculté de jugement ; il obéit simplement à des sensations, il est leur esclave, ce qui revient à dire qu'il est la victime des actions réflexes (sensation d'abord, acte correspondant ensuite) ; pratiquement, il est le bilboquet de la matière.

L'activité automatique domine et de beaucoup l'activité volontaire, raisonnée.

Il ne s'ensuit pas évidemment que toutes les manifestations intellectuelles issues de sensations, excluent sans cesse et

Digitized by Google

toujours l'intervention du jugement et que celui-ci nous porte constamment à poser des actes différents de ceux qui sont la conséquence de l'activité purement automatique. Il y a simplement lieu de faire remarquer que beaucoup de personnes, même parmi celles qui pourraient le faire, n'utilisent pas, en toutes circonstances, cette faculté primordiale qui contribue, pour une si grande part, à distinguer l'homme de la bête et continuent à réagir de façon réflexe comme dans leur prime jeunesse.

Mais, d'autre part, il faut reconnaître aussi que le jugement le plus délié, le plus perspicace peut amener l'homme qui le possède, à se comporter, dans une foule de cas, exactement de la même façon que ceux qui agissent automatiquement, avec leur étage inférieur seulement, ce qui est fort décourageant au point de vue de l'amélioration de l'espèce.

En présence de situations identiques, il arrivera donc souvent que deux individus réagissent de la même façon, sous l'influence d'opérations intellectuelles différentes : l'un, le fait par instinct, sans savoir et sans prévoir ou à peu près, tandis que l'autre agira par raisonnement, à la suite d'un acte de jugement, précisement parce qu'il sait et qu'il prévoit, parce qu'il connaît la nature humaine et que, éventuellement, il ne veut pas être dupe.

L'innervation entière est commandée par le mécanisme cérébral et celui-ci n'entre en action que sous l'influence du courant nerveux issu d'ébranlements sensitifs. Mais j'ai cru démontrer dans un précédent chapitre, que les termes sensation et idée étaient équivalents malgré les apparences, le premier étant le principe des idées conscientes et virtuelles.

Donc finalement l'innervation des organes, aussi bien ceux qui ressortent à la vie consciente que ceux qui appartiennent à la vie végétative, est commandée en réalité par les sensations mais en apparence par les idées, si l'on fait abstraction de

Digitized by Google

l'intervention relativement rare du jugement, qui se détermine à agir dans tel ou tel sens, en se basant sur la puissance des motifs.

Par conséquent il est exact de dire qne le moral exerce une prépondérance sur le physique, que l'esprit domine la matière, que la fonction psychique exerce une grande influence sur les fonctions organiques.

Mais tout cela n'est qu'apparence, illusion, une dénaturation en raison des conditions inhérentes au sujet percevant. En effet, les termes moral, esprit, fonction psychique ne sont que des mots créés pour extérioriser les phénomènes de la conscience, pour traduire ce qui se passe en nous. Il est donc important de rechercher si la pensée a été suffisamment décomposée en ses parties, analysée et, dans la négative, si l'on n'a pas employé pour l'exprimer, des termes qui prêtent à confusion. Si, par exemple, il est constant que les phénomènes observés ressortent à la matière, il est évident que l'on a eu tort de les rendre dans le langage par des mots qui font supposer qu'ils n'ont aucun substratum organique. Or, précisément j'ai exposé que le mot idée n'était que la traduction en langage psychologique d'une chose matérielle, la sensation, oscillation du courant nerveux ; que, à proprement parler, il n'avait d'autre signification que d'impliquer la perception d'une sensation par l'être conscient.

Par conséquent, il n'y a rien d'immatériel dans les phénomènes analysés jusqu'à présent et les termes esprit, fonction psychique doivent être considérés comme la traduction en langage psychologique, de phénomènes matériels car, puisqu'ils ne représentent que des idées, ils ne peuvent être, de même que celles-ci, que des sensations perçues par l'être conscient et, par le fait même, des ébranlements sensitifs, mais déguisés, méconnus par suite d'analyse insuffisante.

Donc, au lieu d'écrire que l'esprit domine la matière, que la

Digitized by Google

fonction psychique commande la fonction organique, il serait plus exact de dire, si l'on ne craignait de n'être pas compris, en supprimant des expressions admises de tout temps : les sensations exercent, par action réflexe, une influence prépondérante sur les fonctions organiques conscientes ou végétatives. En somme, quel que soit le chemin que l'on prenne, le raisonnement que l'on fasse, on arrive toujours à conclure que les sensations sont le point de départ de la vie matérielle et intellectuelle.

Quoi qu'il en soit, l'observation des phénomènes psychologiques et physiologiques fait bien ressortir la prépondérance (laquelle n'est qu'apparente) de l'esprit sur la matière, du moral sur le physique, proposition qu'il avait été possible de déduire directement de la connaissance du mode d'activité du mécanisme cérébral.

Une mauvaise nouvelle survenant au moment de se mettre à table coupe immédiatement l'appétit le mieux aiguisé et c'est à peine, s'il est encore possible d'avaler quelques bouchées. De même les préoccupations, la joie, la colère, les chagrins (sensations) retentissent à chaque instant et différemment sur les fonctions digestives. Une tristesse prolongée réagit sur la nutrition ; l'appétit est nul, l'assimilation ne se fait pas, le dépérissement survient. La frayeur est parfois suivie de diarrhée. Les émotions morales provoquent de la rougeur des joues, des crises de larmes, des palpitations, de l'irrégularité cardiaque, un rythme respiratoire accéléré, haletant, anxieux, des sueurs chaudes ou froides, de la polyurie, de l'ictère, des convulsions, du tremblement, etc.

L'impuissance génitale est parfois d'origine purement psychique. A la suite d'un mauvais rêve, on peut se réveiller brisé de fatigue ou trempé de sueur.

Bien que dépensant peut-être une somme de forces plus

Digitized by Google

considérable, le soldat ressent moins la fatigue en dansant qu'en exécutant des marches d'épreuves, uniquement parce que le premier exercice lui plaît mieux que le second. Dans une guerre, les marches en retraite, en bon ordre, après un combat malheureux, sont extrêmement pénibles parce que le moral de la troupe est déprimé. Dans un moment de panique, le soldat ne sent plus la fatigue, la peur lui donne des ailes.

Des médecins sérieux admettent que l'on peut mourir d'épouvante. Le Dr Liébeault raconte, d'après Chardel, qu'une dormeuse, à laquelle on eut la malheureuse idée de suggérer de voir ce qui se passait en enfer, tomba dans de telles convulsions qu'elle mourut, avant que l'on fût parvenu à les calmer.

J'aurai, du reste, encore l'occasion de revenir sur l'influence de l'esprit sur le corps, phénomène important au point de vue de l'explication du mode d'activité de la suggestion.

Voici terminée cette étude sur le mécanisme de la pensée, mélange de physiologie et de psychologie, basée sur des données dont les unes paraissent être certaines, d'autres probables, d'autres encore entièrement hypothétiques, tout en restant plausibles et permettant de se faire une idée approximative du mécanisme de la cérébration. Grâce à elle, il me sera possible d'expliquer le mécanisme de la suggestion, de montrer que les phénomènes qui en dépendent, si extraordinaires à première vue, sont cependant explicables par les seules forces de la nature, chose qui pouvait être prévue a priori et enfin d'ébaucher, chemin faisant, une pathologie et une thérapeutique de l'âme, grands mots appliqués à des choses très simples.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PHÉNOMÈNES

DE

SUGGESTION ET D'AUTO-SUGGESTION

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

Définition.

L'étude que nous avons faite sur la psychologie physiologique a mis en notre possession des éléments suffisants pour nous édifier sur la suggestion et nous en faire comprendre le mécanisme.

Et, disons-le tout de suite, les phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion sont fonction du cerveau. Ils commencent avec la première acquisition psychique, avec la mise en œuvre du mécanisme cérébral et finissent avec lui. Tels que je les comprends, ils s'appliquent aux arts, aux sciences, à la politique comme à la religion; ils s'étendent, moyennant la non-intervention du jugement (centre VII) et quelquefois de la perception et de la mémoire conscientes (centre VI), ils s'étendent, dis-je, à tout le domaine de la pensée, comme à toute notre activité automatique.

Ces phénomènes sont généraux et universels et les suggestions pathologiques et thérapeutiques n'en constituent que des cas particuliers, des formes spéciales. Si, comme médecin, j'envisagerai plus spécialement, dans le cours de cette étude, ces manifestations particulières, de préférence aux applications

Digitized by Google

générales qui sont plutôt du ressort du psychologue, il ne me sera cependant pas possible de passer complètement celles-ci sous silence, tant les phénomènes se mêlent et s'enchevêtrent.

Il y a également intérêt à exposer dès maintenant, en quelques mots, un point important sur les conséquences duquel j'aurai à revenir ultérieurement.

L'enfant, au moment de la naissance, n'a pas d'idées puisqu'il n'y a pas encore eu d'ébranlements sensitifs qui, seuls, sont l'origine de celles-ci ; donc, toutes les idées qu'il a dans la suite constituent des acquisitions.

Le nouveau-né ne peut pas avoir d'idées parce que ses cellules cérébrales n'ont pas encore atteint leur degré complet de différenciation. Il n'y a pas d'organe, il ne saurait exister de fonction. Il n'y a pas d'idées innées, il n'y a que des idées acquises; il n'y a, pour le dire dès maintenant, que des suggestions d'abord, puis viennent les auto-suggestions qui sont la conséquence des premières et ce n'est que beaucoup plus tard qu'intervient l'activité intellectuelle raisonnée.

D'après les hypothèses dont j'ai cherché antérieurement à établir le bien-fondé, toutes idées, tous concepts, sauf quelques exceptions plutôt expérimentales, sont enregistrés et dans l'étage supérieur volontaire et dans l'étage inférieur automatique ; ils sont enregistrés et dans un neurone spécial du centre VI conscient et dans un neurone spécial du centre III (virtuel) inconscient. Seulement il faut faire ici cette remarque que l'inscription dans le centre VI est toujours consécutive à une inscription antérieure dans le centre III, et faire cette restriction que toute inscription dans ce dernier n'est pas toujours nécessairement suivie d'une inscription dans le centre VI (idées suggérées pendant le sommeil normal et somnambulique dont le sujet ne se souvient pas au réveil, dont il n'a pas conscience par conséquent).

Digitized by Google

Chacune des idées déposées ainsi antérieurement dans le cerveau et ayant son empreinte dans chacun des deux étages, peut renaître dans le champ de la conscience, grâce à des sollicitations sensitives, sensorielles ou psychiques. Il suffit pour cela qu'une sollicitation, un ébranlement nerveux fassent vibrer le neurone correspondant à l'idée, le neurone qui l'a enregistrée soit dans les centres III et VI, soit seulement dans le centre III ([1]), car de même que le neurone moteur répond à une excitation physiologique ou artificielle par une secousse musculaire, de même, dans des conditions identiques, le neurone psychique doit donner naissance à une idée. Donc, dès que celui-ci a été ébranlé, l'idée ou la fraction d'idée qu'il conserve, l'idée ou la fraction qui ont été déposées en lui, renaissent; elles renaissent conscientes, si la vibration a existé dans les neurones correspondants des centres III et VI; elles renaissent inconscientes, c'est-à-dire à l'insu de la personne, si l'ébranlement a été transmis seulement jusqu'au centre III.

Je n'ai envisagé que le réveil conscient ou inconscient des idées déposées antérieurement dans le cerveau, mais il est clair que l'on peut donner à une personne une pensée, lui suggérer une idée qu'elle n'a pas encore, que l'on peut faire faire une acquisition nouvelle à ses neurones psychiques et celle-ci,

([1]) Une idée (pomme, par exemple) étant formée par la réunion d'une foule de sensations dont chacune est répartie dans un neurone de chacun des groupements du centre I (mémoire), le centre III virtuel a pour signification de réunir celles-ci en un seul faisceau pour la facilité. En réallté, il suffit qu'un ébranlement sensitif excite le neurone qui a conservé la mémoire de la vue d'une pomme pour qu'il soit communiqué à ceux qui ont enregistré sa saveur, son odeur, etc., puisqu'ils sont articulés entre eux et que, en définitive, l'idée complète renaisse, chacune des parties qui la compose ayant jailli dans l'entendement, par suite des répercussions réflexes du courant nerveux originel.

Lorsqu'un neurone d'un seul centre de mémoire a été excité, il n'y a qu'une partie, qu'une fraction d'idée qui renaît, mais les choses se passent comme si l'idée complète jaillissait dans le champ de la conscience. Il est plus commode de se figurer qu'il existe un centre dont chacun des neurones conserve, à l'état latent, l'empreinte d'une idée complète.

Digitized by Google

nécessairement enregistrée dans les deux étages ou dans l'inférieur seulement, sera consciente si elle l'a été dans les centres III et VI, elle sera inconsciente si elle l'a été seulement dans le centre III (pendant le sommeil somnambulique) et dans les deux cas son réveil deviendra possible dans les mêmes conditions que tantôt.

Toutes ces idées anciennes ou nouvelles ont été acquises en vertu des propriétés seules de la substance cérébrale, laquelle a été primordialement destinée à recevoir et à fixer les impressions sensitives, les idées sans tenir compte de leur qualité, n'importe lesquelles, de même que le sable, par sa nature même, conserve la trace des pas; l'argile, l'empreinte des doigts. De même que le bloc d'argile est apte à réaliser, sous la main du sculpteur, n'importe quelle conception, de même les neurones des différents centres jusqu'au sixième inclusivement, recevront et enregistreront toutes les impressions, toutes les sensations, toutes les idées quelles qu'elles soient.

La substance nerveuse est, au moment de la naissance, un terrain vierge qu'il est possible de cultiver à sa guise, sur lequel on peut déposer n'importe quelle *première* semence, avec la certitude de la voir germer; la cellule peut s'approprier toute idée qui, dès lors, fait partie intégrante de nous-même, s'incarne en nous et contribue à constituer notre mentalité.

La substance cérébrale reçoit et fixe l'idée que le meurtre d'un ennemi désarmé est un crime, mais elle est tout aussi apte à recevoir l'idée opposée, que le meurtre, dans les mêmes conditions, est chose louable et digne d'être recommandée. Dans les deux cas, les idées laissent leurs empreintes dans le cerveau, elles font partie de notre mentalité, elles constituent des convictions. Il n'y a pas de différence radicale, essentielle entre l'organe psychique de l'homme civilisé, qui a assimilé la première façon de comprendre le meurtre et celui du sauvage,

Digitized by Google

qui a reçu la seconde. Tous deux croient avoir raison et il n'est pas douteux que les situations eussent été renversées, si l'homme civilisé avait été élevé chez les sauvages et l'autre chez un peuple civilisé.

La substance cérébrale est apte à recevoir les principes fondamentaux de la religion catholique et la personne en cause croira à ceux-ci, par le fait même qu'ils ont leurs empreintes dans le cerveau, mais il n'est pas douteux que la même personne, changée de milieu, aurait assimilé avec autant de facilité les préceptes de la religion de Confucius, qui alors auraient été pour elle article de foi.

La substance nerveuse est inerte quant à la qualité des acquisitions. Dans les premières années de la vie, elle les reçoit et les enregistre toutes, sans distinction et, pour le dire dès maintenant, cette faculté se maintient jusqu'au moment où un enseignement nouveau se trouve en opposition avec une acquisition ancienne, parce qu'alors il existe, sur ce point, un repère, une notion permettant éventuellement de rejeter le fait nouveau. Lorsqu'un enfant a été élevé dans une famille de voleurs, il n'est pas commode de lui faire comprendre plus tard que les actes, dont il s'enorgueillissait dans sa jeunesse, sont hautement répréhensibles. Il sera tout aussi difficile de faire changer quelqu'un de religion, parce qu'il existe des acquisitions antérieures, qui sont comme incrustées dans les neurones.

L'inertie de la matière nerveuse permet l'assimilation, non pas seulement des idées simples (idée de pomme, de marcher, de courir, etc.), mais aussi de ces dernières, en tant qu'elles dérivent d'idées générales, ou plutôt, en tant que leur association, dans un certain ordre de faits, a permis de déduire l'idée générale qui les provoquait ; en d'autres termes, l'assimilation se fait aussi bien pour les idées générales, complexes que pour les idées simples.

Digitized by Google

Un militaire obéit passivement à ses chefs et, pour atteindre ce résultat, il exécute en détail les ordres qu'il reçoit; il pose, par conséquent, quantité d'actes simples, il a quantité d'idées simples. Mais, en le voyant agir ainsi, un esprit cultivé peut induire l'idée générale, qui le guide dans l'accomplissement de ses devoirs et dira que le soldat a de la discipline.

Le cerveau assimile aussi facilement une morale, une religion, telle discipline que les idées de lever le bras, de courir. Il assimile et tend naturellement à reproduire tout ce qui lui parvient par l'intermédiaire des organes des sens. C'est avant tout un organe d'imitation et il reste un organe d'imitation d'autant plus parfait que l'intellectualité est moins accusée.

Donc, de même que la cire molle est susceptible de recevoir toutes les empreintes, le bloc d'argile de représenter toutes les figures, de même le cerveau est apte, de par sa nature, de par sa destination primordiale, à recevoir toutes les idées, toutes les pensées, toutes les impressions, qu'il assimile aussitôt et celles-ci font dès lors partie de notre être intelligent, elles constituent des convictions, par le fait qu'elles ont des empreintes en nous-mêmes.

Les choses continuent à se passer de cette façon tant que le centre VII, tant que le jugement n'intervient pas, tant que toutes ces idées, tous ces sentiments sont admis par le cerveau, sans avoir été au préalable soumis à la faculté de jugement. Cette faculté me paraît avoir un développement tardif, être très inégalement répartie parmi les hommes et peut ne pas arriver à son épanouissement complet.

Ces réserves faites, si le centre VII (jugement) est apte à intervenir et s'il intervient, il peut faire adopter ou rejeter, en se basant sur des arguments, sur des raisons bonnes ou mauvaises, telle ou telle idée que nous avions d'abord adoptée par simple suggestion, c'est-à-dire sans motif, parce que

Digitized by Google

d'autres personnes l'avaient déposée dans notre cerveau, qui se l'était assimilée conformément à sa nature, à son rôle.

La faculté de jugement pèse, compare et surtout généralise, mais il est évident que le centre VII peut seulement travailler avec les matériaux, qui ont été accumulés antérieurement dans les centres sous-jacents ; qu'il ne lui est permis de juger, qu'à l'aide des éléments acquis et déposés dans le cerveau ; qu'il ne lui est pas possible, pour choisir une comparaison terre à terre, de porter un jugement sur la valeur respective des sensations gustatives fournies par la poire et la pêche, s'il ne connaît, s'il n'a retenu et fixé la saveur de l'un et l'autre de ces fruits.

Mais ces matériaux accumulés, ces acquisitions antérieures varient d'individu à individu, de peuple à peuple, de race à race, et dès lors il n'est pas étonnant de voir porter des jugements sincères, bien que différents et même opposés, sur des questions dont on peut exclure toute idée d'intérêt personnel.

Lorsque celui-ci entre en jeu, il se peut qu'il fausse le jugement qui n'est pas alors arrivé à son épanouissement complet, ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse pas encore y parvenir, fausse le jugement, dis-je, d'un bon nombre d'individus qui, inconsciemment, de la meilleure foi du monde, instinctivement, ne savent pas ne pas faire pencher la balance de leur côté, ne savent pas ne pas se donner raison. Ils traitent toutes les questions en se plaçant, sans le savoir, uniquement au point de vue de leur intérêt personnel, ils font tourner le monde autour d'eux et laissent alors fonctionner leur centre de compréhension instinctive, ce qui correspond à un degré moins élevé d'intellectualité.

Et, donnant un sens extrêmement large, étendu au mot suggestion, je dis que toute idée qui n'est pas raisonnée, qui n'est pas jugée, sur laquelle on n'a pas d'opinion personnelle motivée, dont on n'a pas personnellement vérifié l'existence ou le bien fondé, toute idée que l'on a, sans que l'on sache

Digitized by Google

pourquoi, uniquement parce qu'elle a pénétré dans le cerveau, en vertu des propriétés spécifiques de la matière cérébrale, constitue une suggestion ou une auto-suggestion, *si elle a été admise par le cerveau.*

Donc, pour moi, toute idée qui ne passe pas par le centre VII est une idée suggérée qui revêtira les caractères spéciaux de celles-ci.

Lorsque l'idée passe par le centre VI, il y aura suggestion consciente si le point de départ se trouve en dehors de l'organisme (suggestion par la vue, l'odorat, etc.); auto-suggestion consciente, si le point de départ est dans l'individu lui-même, (démangeaison suscitant l'idée de parasites laquelle à son tour peut produire la démangeaison; l'idée que l'on va bégayer, aggravant ce défaut de prononciation).

La suggestion et l'auto-suggestion arrivent à leur maximum de puissance, si l'idée ou mieux l'ébranlement nerveux qui en est l'équivalent, ne parvient même pas jusqu'au centre VI et reste cantonné dans l'étage inférieur et alors, suivant le point de départ de la sollicitation primitive, suivant que celui-ci est, par rapport au sujet, extérieur ou intérieur, on aura une suggestion inconsciente (celle faite pendant le sommeil somnambulique, dont le sujet n'a conservé aucun souvenir au réveil) ou une auto-suggestion inconsciente.

Le dormeur qui, inconsciemment, sans s'éveiller, sans souvenir au réveil, chasse une mouche qui l'agace, a une auto-suggestion inconsciente.

Ainsi donc toute idée, tout ébranlement nerveux qui n'atteint pas le centre VII, qui n'est pas soumis à la faculté de jugement, constitue une suggestion ou une auto-suggestion, lesquelles, à leur tour, sont conscientes ou inconscientes, suivant qu'elles passent ou non par le centre VI, siège de la mémoire et de la perception conscientes.

Cette conception limite très exactement, en théorie, le sens

Digitized by Google

à donner au mot suggestion, mais elle lui donne une extension considérable, puisque tous nos mouvements automatiques deviennent, par le fait même, la conséquence de suggestions ou d'auto-suggestions et puisque nos connaissances, dans tous les domaines de la pensée, restent des suggestions tant que nous ne les avons pas personnellement vérifiées, tant que la faculté de jugement ne s'est pas exercée à leur égard.

Lorsque le courant nerveux, issu d'ébranlements sensoriels, sensitifs ou psychiques, n'atteint pas le centre VII, il donne naissance à des idées conscientes ou virtuelles, mais qualifiées suggérées ou auto-suggérées.

Ici apparaît le caractère fondamental de ces oscillations de courant nerveux, représentatives d'idées et qui ne touchent pas toujours au centre VI et jamais au centre VII, caractère distinctif entraînant une conséquence importante.

Les groupements VI et VII constituent des centres réflexes élevés, exerçant, en vertu de la loi générale des réflexes, une action inhibitrice sur ceux qui sont en dessous, sur l'étage inférieur. Or, si l'on admet que le courant nerveux, adéquat aux idées qualifiées suggérées, ne les atteint pas, au moins le plus élevé des deux, ils seront dans l'impossibilité d'exercer sur celui-ci leur action inhibitrice normale, physiologique. Dès lors, l'automatisme n'étant plus modéré dans l'étage inférieur, le courant nerveux va se réfléchir, avec une facilité plus grande qu'à l'état normal, sur les centres de réalisation et d'extériorisation qui, faute d'inhibition, vont remplir leurs fonctions sans contrainte.

C'est là le caractère fondamental des idées suggérées. Par suite de l'absence d'inhibition des réflexes automatiques, elles se résolvent en actes avec la plus grande facilité, c'est-à-dire que, suivant leur nature, elles se traduisent par des mouvements, des sensations ou des actes d'inhibition. Il n'y a rien

Digitized by Google

qui arrête le mécanisme cérébral qui déclanche automatiquement.

Ceci est vrai seulement pour les idées simples, subordonnées (idée de sauter, de paralysie du bras), parce que, seules, elles sont susceptibles de réalisation et d'extériorisation. Mais, à côté de celles-ci, il en existe d'autres, idées générales, complexes, dominantes, en morale, en religion, en politique, etc., idées directrices qui déterminent nos réactions individuelles particulières, dans toutes les circonstances qui ont des rapports avec elles, de telle sorte que, si l'idée mère était connue, il serait possible d'en déduire les subordonnées, en d'autres termes, la conduite, la réaction de chaque individu, en présence de situations corrélatives.

Soit un sauvage qui, en vertu de sa loi morale, croit que c'est faire le bien que de tuer un ennemi et même de le manger.

Cette idée dominante sera son guide, elle donnera lieu à quantité d'idées subordonnées, secondaires (idée de prendre une flèche pour tuer, d'allumer du feu pour cuire, etc.), dont les réalisations réunies constitueront en quelque sorte la réalisation de l'idée mère, qui en est la synthèse et qui, pour ce motif, a un sens trop général pour être comprise par des cerveaux peu cultivés, qui en font des applications, tout en l'ignorant.

Si, connaissant la loi morale de cet homme primitif, nous le savons en présence d'un ennemi, nous pourrons préjuger de sa conduite. Mis en somnambulisme, état dans lequel l'action inhibitrice de l'étage supérieur est amoindrie, et placé devant un ennemi fictif, sans difficulté, il le tuera et le mangera également fictivement.

L'homme civilisé, placé dans des conditions semblables, réagira différemment, parce qu'il n'a pas acquis précédemment la même idée mère.

Digitized by Google

Des influences de milieu ayant suggéré au sauvage une telle loi morale, l'intervention du jugement, dans le cours des années, n'est pas de nature à la lui faire rejeter, parce qu'il n'existe pas dans le cerveau, en vertu d'acquisitions antérieures, de repère pouvant lui montrer qu'il agit mal et que, pour porter un jugement, il faut au moins un point de comparaison, une chose n'étant mauvaise que par rapport à une autre qui est bonne.

Pour ces idées dominantes, directrices, la non-intervention du centre VII n'a pas pour conséquence, quand elles sont suggérées, et elles le sont toujours dans le jeune âge, d'en faciliter la réalisation et l'extériorisation.

Le défaut d'inhibition se traduit par la réalisation et l'extériorisation, non pas de l'idée mère, mais de ses filiales, de ses subordonnées, dans les circonstances qui sont en corrélation avec elles. Lorsque le sauvage était placé tantôt en présence d'un ennemi, ce n'était pas sa loi morale elle-même qui apparaissait, mais des applications permettant d'induire celle-là.

Le défaut d'inhibition se manifeste en outre par l'assimilation, à laquelle rien ne fait opposition, de ces idées complexes et dominantes, qui constituent notre mentalité, qui s'incarnent en nous si bien que, dans le cours des années, il faut beaucoup de réflexion, pour se convaincre finalement, qu'elles ne sont pas le fait de notre être intelligent et que, si nous en possédons, c'est qu'elles ont pénétré en nous, à notre insu, par surprise, en vertu des propriétés naturelles de la substance nerveuse qui est apte à s'assimiler toutes les idées. Loin de ressortir à l'activité intelligente, elles sont le fait de l'être inconscient.

En résumé, les phénomènes de suggestion et d'autosuggestion consistent dans l'assimilation par le cerveau d'idées généralement quelconques, admises par lui sans motif et, éventuellement, dans leur transformation rapide en mouve-

Digitized by Google

ments, en sensations et réciproquement ou en actes d'inhibition.

La suggestibilité est la faculté naturelle que possède le cerveau d'admettre, sans motif, des idées généralement quelconques, de les assimiler et, éventuellement, de les transformer rapidement en mouvements, en sensations et réciproquement ou en actes d'inhibition.

Ainsi comprise, la suggestion a des rapports intimes avec la pathologie, la thérapeutique, la psychologie, la médecine légale et je me propose de l'envisager successivement sous ces différents points de vue.

Digitized by Google

CHAPITRE II

Rapports des phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion avec la pathologie.

Nous avons déjà des idées ou plutôt des sensations, des courants nerveux, des organes de réalisation et d'extériorisation, un mécanisme enfin, les sensations ou les idées, base du système, devenant oscillations du courant nerveux lequel actionne le mécanisme.

Quel est le mode d'action intime de celui-ci ? Est-il possible de pénétrer davantage les phénomènes psychiques ? Je suis porté à croire que les mouvements amiboïdes des prolongements protoplasmatiques exercent une action prépondérante sur l'apparition des troubles nerveux purement psychiques qu'ils soient d'ordre physique ou intellectuel.

D'une façon générale, on peut dire qu'un mouvement de retrait d'un prolongement protoplasmatique pourra, en supprimant un contact, empêcher un neurone sous-jacent de recevoir une inhibition, ou qu'un mouvement de rétraction du prolongement protoplasmatique de ce dernier est de nature, pour le même motif, à mettre un ébranlement dans l'impossibilité

Digitized by Google

d'atteindre un centre supérieur, ou encore qu'un mouvement d'expansion fait mal à propos peut engager sur une fausse voie une excitation réflexe, ou enfin qu'un mouvement d'expansion trop marqué, trop continu (éréthisme) peut, en augmentant un contact, amener un résultat qui dépasse la mesure.

Ces réactions générales et vitales des neurones, que l'on n'ose pas s'aventurer à mieux localiser, — un même symptôme étant susceptible de plusieurs explications, — ces réactions, dis-je, expliquent parfaitement la genèse des affections nerveuses sans lésion organique, mais on toucherait évidemment la solution de plus près, si l'on connaissait les lois qui régissent les mouvements amiboïdes des prolongements protoplasmatiques. Déjà cependant, il semble bien qu'ils ne fonctionnent que sous l'influence du courant nerveux, qui lui-même représente des idées ou des parties d'idées (l'oscillation du courant nerveux adéquate à l'idée « pomme » se décomposant en oscillations tactiles, visuelles, olfactives, etc., dont chacune ne constitue qu'une fraction de l'idée complète).

Puisque le cerveau est apte à s'assimiler tout ce qui a rapport aux sciences, à la religion, à la politique, en un mot, tout ce qui est du domaine de la pensée, la pathologie et la thérapeutique, qui font partie de la science en général, ne sont pas exclues de cette assimilation, de cette absorption.

Puisque le mécanisme cérébral extériorise et réalise, avec la plus grande facilité, toutes les idées, par le fait qu'elles sont suggérées ou auto-suggérées, il ne se comportera pas autrement pour les idées pathologiques ou thérapeutiques, quand elles seront revêtues du même caractère essentiel. Seulement, quand son activité s'exercera sur une idée pathologique, on obtiendra un symptôme morbide, une guérison, au contraire, quand il agira sur une idée thérapeutique.

C'est une loi aujourd'hui bien établie, font observer

Digitized by Google

MM. Charcot et Richer, que les manifestations pathologiques ne sauraient comporter, en elles-mêmes, aucun élément nouveau; qu'elles ne sont que des déviations, des modifications plus ou moins profondes des conditions physiologiques.

Aucune de nos conceptions ne comporte un élément nouveau; elles reposent toutes sur le mécanisme cérébral dont l'existence ne saurait être mise en doute, alors même qu'il ne serait pas absolument tel que je l'ai décrit. Celui-ci fonctionne automatiquement, toujours de la même façon, quelle que soit la nature des idées ou des sensations sur lesquelles s'exerce son activité. Ce n'est qu'un instrument.

Pour démontrer la réalité de la suggestion pathologique, prenons un point de départ positif, certain, indiscutable. On peut facilement chez un sujet hypnotisé et même non hypnotisé, s'il est facilement suggestionnable à l'état de veille, faire naître par suggestion une foule de symptômes morbides, de la céphalalgie par exemple, c'est-à-dire qu'une idée émise par une personne et admise par le cerveau du sujet peut s'y implanter et se réaliser.

Le patient souffrira de céphalalgie et celle-ci n'aura pas d'autre origine qu'une idée suggérée réalisée par le cerveau. Mais si le cerveau est apte à réaliser automatiquement — et il l'est — les idées émises par d'autres personnes, pourquoi n'aurait-il pas la même aptitude à réaliser, de la même façon, ses idées à lui, celles qui dérivent de sensations enregistrées et rappelées par acte psychique.

Le mécanisme cérébral ne change pas, ne subit aucune modification du fait que l'idée est amenée par une sollicitation extérieure ou intérieure et, a priori, il semble naturel que, dans les deux cas, les idées se réalisent avec la même facilité, si la condition (absence d'inhibition du centre VII provoquée, naturelle ou acquise), qui a permis la réalisation dans le pre-

Digitized by Google

mier cas, existe encore au moment où le phénomène peut se produire dans le second cas. Donc, puisqu'il faut croire que la céphalalgie, qui a été prise comme exemple, peut naître du fonctionnement normal d'un cerveau qui réalise une idée étrangère admise par lui — suggestion — il est aussi permis de penser que cette affection peut être la conséquence du même fonctionnement qui réalise une idée interne, une idée propre — auto-suggestion — qu'il n'est pas assez puissant pour inhiber.

L'origine de l'idée intérieure ou extérieure par rapport à la personne est sans influence sur le mécanisme cérébral, qui fonctionne tant qu'il n'est pas inhibé, comme l'origine du froment est indifférente à la meule, qui continue à broyer jusqu'au moment où on l'arrête. Par conséquent si, sous certaine condition, l'idée de céphalalgie suggérée se réalise chez une personne, la même condition existant, le même résultat sera obtenu, si la personne a elle-même l'idée qu'elle a mal à la tête. Dans les deux cas, il y aura céphalalgie ou plutôt une forte représentation mentale de celle-ci, c'est-à-dire une céphalalgie créée artificiellement, qui n'aura pas les mêmes caractères que celle qui est due à d'autres causes, qui n'existera même pas véritablement, qui sera psychique, ce qui n'empêche nullement le sujet de la ressentir.

La suggestion et l'auto-suggestion sont sur le même pied par rapport au mécanisme cérébral et, pour une même suggestion ou auto-suggestion, les résultats obtenus ne se différencient pas. Et ce qui est vrai pour les suggestions ou auto-suggestions conscientes est également exact pour les suggestions ou auto-suggestions inconscientes, qui ne diffèrent des premières, qu'en ce qu'elles restent cantonnées dans l'étage inférieur, sans toucher au centre VI, mémoire et perception conscientes.

Déjà, chez l'homme normal, bien équilibré, on peut voir en action le mécanisme physiologique de la réalisation des idées,

Digitized by Google

qui, sans aboutir à un état morbide, sont cependant auto-suggérées, c'est-à-dire prennent naissance dans l'individu lui-même. L'idée que l'on a des poux crée la sensation correspondante et celle-ci ressentie, bien que n'existant pas véritablement, bien que entièrement psychique, rappelle à son tour l'idée de parasites. Il y a là un cercle vicieux qui pourrait aboutir, semble-t-il, à un état pathologique chez une personne à pouvoir inhibitif insuffisant. Il suffit très souvent de penser au bâillement pour que l'acte se produise. L'idée qu'ils vont mal s'exprimer amène chez les bègues une aggravation de leur défaut de prononciation.

Que de fois n'avons-nous pas été consultés par des personnes qui ressentaient des picotements sur le gland, sensations qui étaient dues uniquement à la crainte de l'existence d'une maladie astartéenne, sensations qui s'évanouissaient, dès que ces malades imaginaires avaient acquis l'assurance de l'intégrité de l'organe.

Il suffit que certains hystériques voient sur la figure d'une personne qu'elle éprouve des maux de cœur, ou qu'on leur dise que l'on a des envies de vomir pour qu'ils réalisent immédiatement l'idée. Ils créent les sensations correspondantes et ressentent, eux aussi, des maux de cœur.

Ainsi donc la suggestion consciente ou inconsciente peut créer un état pathologique, c'est incontestable; mais puisque l'auto-suggestion consciente ou inconsciente ne se différencie de la première que par le point de départ de l'idée, qui est dans l'individu lui-même dans le deuxième cas, en dehors de lui dans le premier, chose sans importance; puisque à l'état de bonne équilibration, on voit se produire des phénomènes de réalisation, en quelque sorte physiologique, comme conséquence d'auto-suggestions, il semble donc naturel d'admettre que celles-ci peuvent être, comme les suggestions, la source de symptômes morbides, qu'elles peuvent créer un état patho-

Digitized by Google

logique véritable dépendant uniquement de l'imagination du malade, de son aptitude trop grande à réaliser les idées, ses idées, par défaut d'inhibition du mécanisme cérébral, de l'automatisme.

Puisque la suggestion peut incontestablement donner naissance à un état pathologique, il est rationnel de dire que l'auto-suggestion doit posséder un pouvoir similaire. Cette affirmation paraît juste et cette explication de la genèse de certains troubles morbides est vraisemblable et plausible, seulement une objection se présente immédiatement à l'esprit. En effet, on ne conçoit pas qu'il puisse exister des personnes assez dénuées de bon sens pour s'imaginer bénévolement qu'elles sont atteintes de céphalalgie ou de paralysie, pour avoir d'elles-mêmes l'idée qu'elles sont malades.

Pour réfuter cette objection, il suffit de rappeler que le terme « idée » n'est que la traduction en langage psychologique du mot sensation et, qu'à s'exprimer ainsi que je l'ai fait, on rend compte de la façon dont les phénomènes se passent en apparence et non pas de la manière dont ils sont engendrés en réalité.

A proprement parler, les malades n'ont pas primitivement l'idée qu'ils sont atteints de telle ou telle affection, mais les choses se passent comme s'ils l'avaient, puisque ce sont des sensations transformées qui sont la cause originelle du trouble nerveux et que les termes sensation et idée sont équivalents.

A considérer les choses telles qu'elles sont, les sensations seules sont la cause première, effective de l'état pathologique et, si quelques-unes d'entre elles donnent lieu à des idées morbides conscientes, la plupart cependant ne paraissent être, dans les cas où elles sont perçues par l'être pensant, que des sensations ordinaires, sans importance mais qui, étant donné le défaut d'inhibition de l'automatisme, ont des conséquences

Digitized by Google

funestes, par suite de leur répercussion dans le cerveau, de leur transformation, une fois qu'elles sont engagées sur la voie réflexe de l'arc diastaltique, dont il a été précédemment parlé.

Une affection, par le fait de son existence chez un malade, produit sur les organes des sens des personnes de l'entourage, une impression plus ou moins forte qui est le point de départ de sensations, que le mécanisme cérébral est en état de reproduire à l'insu de la conscience. Dans cette occurrence, le trouble nerveux est le résultat d'un simple phénomène d'imitation, le sujet n'a qu'une idée virtuelle, il ne perçoit l'accident qu'après sa réalisation, sans avoir conscience du mécanisme de sa production. Il s'agit d'une suggestion inconsciente résultant de la vue d'un malade et que l'on serait tenté de prendre, au premier abord, pour une auto-suggestion car, sans analyse sérieuse, on n'attache pas aux sensations reçues l'importance qui leur revient dans la pathogénie de certaines maladies.

La même chose se reproduit, lorsque le trouble nerveux réalisé est la conséquence, non plus de sensations ordinaires, sans importance apparente comme tantôt, mais d'ébranlements sensitifs anormaux, démesurés, d'intensité extraordinaire. Une grande frayeur, dans certains cas, provoque de la diarrhée, ce qui ne va pas positivement à l'encontre de la règle, mais elle peut aussi rendre aphone, la commotion ayant donné lieu à des répercussions nombreuses dans le cerveau, à un courant nerveux qui, dans le trouble momentané de fonctionnement, a pu être dirigé sur une fausse voie, celle de l'aphonie.

Le malade a subi une émotion, par conséquent des sensations fortes, violentes, qui ont provoqué une certaine perturbation, permettant des réflexions anormales des courants nerveux adéquats. Le sujet n'a pas eu sciemment l'idée « aphonie », — il n'a perçu l'accident qu'après sa réalisation —

Digitized by Google

mais les choses se sont passées comme s'il l'avait eue et elle aurait d'ailleurs jailli dans la pensée, si le travail cérébral, en restant cantonné dans l'étage inférieur, ne l'avait condamnée à rester virtuelle.

Enfin, dans d'autres circonstances, il existe des sensations primitives fortes, enregistrées dans les centres de mémoire, qui ont vivement frappé l'imagination des malades, qui ont par conséquent donné lieu à la formation d'idées conscientes. Celles-ci ou les sensations, qui en sont l'équivalent matériel, sont, en raison de leur intensité, plus ou moins fréquemment rappelées par acte psychique, elles s'imposent à l'esprit des personnes, lesquelles sont dans l'impossibilité de les chasser, et se réalisent en vertu de l'automatisme, au même titre que les autres idées, lorsque l'inhibition fait défaut.

Quelques exemples feront mieux saisir la pensée qui me guide, en faisant toutefois remarquer qu'un même phénomène est parfois susceptible de plusieurs explications, par suite de l'ignorance, dans laquelle on se trouve, des détails de fonctionnement du mécanisme cérébral.

Comme on est forcé de s'en tenir aux grandes lignes de celui-ci, il est préférable, en dépit de la réalité, de persister à considérer l'idée comme cause première des troubles nerveux, afin de faciliter l'exposition. De cette façon, on n'est pas dans l'obligation de s'aventurer dans des détails de réalisation, variables avec les circonstances et sans base certaine.

Un père a de l'idiosyncrasie pour le lait dont l'ingestion provoque régulièrement chez lui des coliques et de le diarrhée. Son fils, âgé de neuf ans, éprouve les mêmes inconvénients, dans les mêmes circonstances.

Y a-t-il là une aptitude héréditaire, une certaine conformation originelle des organes? C'est infiniment peu probable, parce que l'intolérance n'a débuté qu'à partir du moment où l'enfant commençait à se rendre compte. Il y a là tout simple-

Digitized by Google

ment des phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion, la part qui revient à chacun d'eux étant difficile à déterminer, le second étant souvent consécutif au premier.

Il n'est pas facile de dire exactement ce qui s'est passé dans le cerveau de l'enfant, mais il est permis de croire qu'il a été frappé de l'intolérance gastro-intestinale que provoquait le lait chez son père, que son imagination est entrée en jeu, que, plus ou moins sciemment, il a pu penser que les mêmes symptômes se produiraient chez lui, que l'idée ou plutôt les sensations qu'il percevait se sont réfléchies et réalisées en vertu de l'automatisme cérébral insuffisamment inhibé. En cela, l'enfant a imité son père, comme les enfants sont souvent des imitateurs de leurs parents en bien des choses. C'est la vue de l'intolérance gastro-intestinale chez le père qui a déterminé celle du fils. De même encore, les enfants reproduisent souvent, si l'on n'y prend garde, l'idiosyncrasie des parents pour le beurre.

Ne perdons pas de vue que des pilules *mica panis* ont produit des effets purgatifs aussi violents que si l'on avait administré des drastiques. Or, si l'idée de prendre un purgatif peut suffire à provoquer des garde-robes, pourquoi l'idée consciente ou virtuelle que l'on a de l'intolérance pour le lait, le beurre, ne serait-elle pas la cause unique de l'idiosyncrasie, et notons que le trouble nerveux, en se réalisant une première fois, agit à son tour sur le cerveau, lui envoie des sensations végétatives et conscientes qui ont pour résultat d'affermir l'idée en lui donnant un semblant de justesse et de rendre plus facile, par conséquent, la réalisation de troubles nerveux ultérieurs, sous l'influence de la même cause. C'est encore une fois le cercle vicieux qui a déjà été signalé.

On s'imagine facilement la puissance de la suggestion thérapeutique dans des cas de ce genre. L'enfant a été débarrassé de son idiosyncrasie par simple suggestion verbale à l'état de

Digitized by Google

veille, ce qui concourt encore à faire rejeter l'hypothèse d'une influence héréditaire, cause d'une conformation spéciale des organes.

Autre exemple. Une personne est frappée de ce fait que la plupart des membres de sa famille meurent atteints de maladie de cœur et, par conséquent, le plus naturellement du monde, elle est portée à croire que le même sort lui est réservé. Mais elle est jeune encore, l'échéance est lointaine et l'idée, sans la quitter, ne l'importune pas. Elle existe à l'état latent, si je puis m'exprimer ainsi et, dans le cours des années, ne reparaît que de temps en temps à l'occasion d'une lecture, d'une conversation ou d'une autre cause.

Mais voici que la personne a atteint l'âge redouté, l'âge des affections cardiaques, l'âge que les membres de sa famille ne dépassent guère ; l'auto-suggestion devient plus forte, c'est une idée fixe admise par le cerveau et qui, par conséquent, va tendre à se réaliser, si l'équilibre cérébral n'est pas parfait, si l'inhibition n'est pas normale, ce que je suppose. La personne créera, avec son imagination, non pas une affection organique du cœur, mais des troubles cardiaques d'origine nerveuse, elle fera apparaître l'ensemble des troubles subjectifs qu'elle sait exister dans cette maladie, les palpitations notamment et celles-ci, produites et ressenties, donneront à l'auto-suggestion une base, un point d'appui, elles procureront au malade l'impression de la réalité. Et voilà des troubles nerveux subjectifs et même objectifs (irrégularité du pouls) qui sont le produit de l'imagination du malade, qui sont le résultat du fonctionnement automatique de neurones insuffisamment inhibés, qui sont la conséquence d'une auto-suggestion consciente, consciente au moins dans sa genèse, mais non dans le travail intime et caché des cellules nerveuses.

La personne ressent vivement les troubles nerveux qui sont le produit de son imagination, de ses idées, elle en est fort

Digitized by Google

affectée, mais ce n'est qu'une malade imaginaire, qui sera guérie dès qu'elle aura repris confiance dans le bon fonctionnement de ses organes. C'est là le point délicat; on a beau dire que le cœur est sain, la souffrance ressentie est toujours là et dément les paroles du médecin; il faut une suggestion très forte pour contrebalancer l'auto-suggestion.

Cette conception, que je n'entends pas appliquer à tous les cas, n'est certainement ni étrange, ni hasardée, ni exagérée, si l'on veut bien se rappeler que l'on peut, par suggestion hypnotique, modifier la régularité du pouls, augmenter ou diminuer le nombre des pulsations, exciter l'appétit, provoquer des garde-robes, etc., et les phénomènes, qui sont la conséquence d'une suggestion, peuvent également, toutes choses égales d'ailleurs, reconnaître comme cause une auto-suggestion.

Troisième exemple. Comment expliquer la production d'un symptôme morbide, l'aphasie par exemple, par auto-suggestion inconsciente, c'est-à-dire qui résulte du fonctionnement de l'étage inférieur, des centres automatiques?

Avant le début de l'affection, l'idée de ne pas pouvoir parler était connue du sujet, elle avait été acquise et enregistrée dans un neurone de chacun des centres de mémoire de l'étage inférieur, dans lesquels elle avait laissé une empreinte qui existait à l'insu de l'individu.

Le neurone du centre III qui a enregistré l'idée « aphasie » s'est mis en rapport fonctionnel avec le centre II qui doit présider à son extériorisation et aussi avec un autre centre qui a pour mission de la réaliser. Chaque fois que le neurone « aphasie » sera ébranlé dans le centre III, l'idée renaît dans l'étage inférieur, c'est-à-dire en dehors de la conscience et l'ébranlement reçu se transmet par action réflexe aux centres qui ont pour fonction, l'un d'extérioriser l'idée, l'autre de la réaliser. Ceux-ci excités jouent leur rôle, ils entrent en dynamisme latent, ils sont prêts à réaliser et à extérioriser l'idée, mais

Digitized by Google

l'acte lui-même ne se produit pas, parce qu'il y a inhibition normale par l'étage supérieur. Si l'on suppose que celui-ci fonctionne mal comme dans l'hystérie, d'autre part que, dans une grande commotion morale, qui donne naissance à de multiples ébranlements nerveux, à des répercussions nombreuses, le neurone « aphasie » ait été plus spécialement ébranlé, la secousse se transmet, comme à l'état normal, notamment au centre qui a pour fonction de réaliser l'idée, dès qu'il est excité ; seulement comme celui-ci est mal inhibé, le réflexe n'est pas arrêté, le déclanchement, si je puis m'exprimer ainsi, se produit et voilà un aphasique par auto-suggestion inconsciente. Tout s'est passé dans l'étage inférieur ; il n'y a eu qu'une idée virtuelle.

La réalisation des idées pathologiques s'opère aussi bien dans le domaine de la vie végétative que dans celui de la vie consciente et volontaire. Par suggestion et par conséquent par auto-suggestion, il est possible de provoquer des garde-robes aussi bien que des mouvements de la jambe ; il est aussi facile de créer une zone d'anesthésie que de maintenir l'occlusion des paupières, c'est-à-dire que les phénomènes qui, dans la vie ordinaire, échappent à l'influence de la volonté (centre VII) restent cependant sous la domination de l'idée. En d'autres termes, il n'est pas possible d'accélérer les contractions du cœur (vie végétative), comme on précipite à volonté le mouvement respiratoire (vie volontaire et consciente) ; cependant les battements cardiaques seront plus nombreux si, la condition de défaut d'inhibition existant, on a l'idée que les pulsations deviennent plus fréquentes.

L'idée commande les phénomènes de la vie végétative aussi bien que ceux de la vie consciente et volontaire, telle est la conclusion qui ressort de l'examen des faits et sur laquelle j'ai déjà eu l'occasion d'insister.

Digitized by Google

Il semble donc qu'il existe toujours, entre le centre siège de l'idée (III et VI) et le neurone qui préside à sa réalisation, un rapport fonctionnel, un lien, une articulation des prolongements, alors même qu'un tel rapport n'existerait pas entre le centre de réalisation et le centre VII siège de la volonté.

Donc, du moment qu'il existe des mécanismes préformés, des centres même végétatifs, qui président à des fonctions, rectales, vésicales, cardiaques, pulmonaires, etc., ceux-ci pourront, si l'inhibition n'est pas parfaite, être actionnés par des idées et, de différentes façons, suivant la nature de celles-ci, lesquelles, selon le cas, produiront de l'incontinence ou de la rétention d'urine, lorsqu'elles agissent sur le centre qui préside à la fonction vésicale. Cette assertion découle de l'examen des faits. Si on dit à un homme dont le pouls est à 72 : « Le cœur bat vite », on ne pourra guère que constater l'invariabilité du nombre des pulsations. La même suggestion étant répétée, lorsqu'il est en somnambulisme, état dans lequel l'inhibition est moindre, il se peut que le pouls passe immédiatement à 84. Puis si on ajoute : « Les battements du cœur sont très lents », le nombre des pulsations pourra fléchir à 60. C'est là un fait d'observation appliqué au mécanisme cardiaque ; il a été répété avec le même résultat pour les centres vaso-moteurs et, paraît-il, pour les centres calorifiques.

Les mouvements de l'iris ne sont pas soumis à l'influence de la volonté ; cependant il se contracte par action de la lumière (impression sensorielle), par congestion de l'œil (impression sensitive), par l'idée que l'on fait naître en soi que l'on se trouve dans un milieu fortement éclairé (impression psychique) (1).

De l'examen de tous les faits que je viens d'indiquer, je me crois plus que jamais autorisé à conclure que les idées, en

(1) Expérience du professeur Beer de Boon sur lui-même rapportée par FÉRÉ, *Progrès médical*, 31 décembre 1881, n° 53.

Digitized by Google

apparence du moins, dominent tout le mécanisme cérébral et par conséquent, si celui-ci peut être influencé par des idées quelconques, il peut l'être aussi par des idées pathologiques.

Donc et c'est un point très important au point de vue de la pathologie et des applications thérapeutiques, la suggestion et l'auto-suggestion, conscientes ou inconscientes, morbides ou thérapeutiques, ne manifestent pas seulement leur activité dans le domaine de la vie consciente, mais aussi dans celui de la vie végétative. Il leur est possible, une certaine diminution de l'inhibition étant obtenue ou préexistant, d'actionner des mécanismes physiologiques présidant à une foule de fonctions et qui échappent normalement à l'influence de la volonté.

Soit qu'on envisage les phénomènes obtenus dans les conditions physiologiques, soit qu'on examine ceux qui sont survenus dans les conditions expérimentales, pathologiques ou thérapeutiques, on trouve toujours à la base du système des sensations, c'est-à-dire des idées conscientes ou virtuelles, représentées par des modalités, des variations de courant nerveux. Une impression sur les organes des sens donne naissance à une sensation, à une idée, et celle-ci se réalise ou tend à se réaliser; il se produit des mouvements ou des sensations ou des actes d'inhibition, en rapport avec la nature de celle-ci.

Si mes déductions sont exactes, les idées des malades, les auto-suggestions conscientes ou inconscientes peuvent être, dans un certain nombre de cas, la source de véritables maladies nerveuses, surtout si l'on suppose chez eux un défaut d'activité de l'étage supérieur, par suite de surmenage ou de toute autre cause originelle ou acquise, laissant ainsi en quelque sorte l'étage automatique livré à lui-même. Les phénomènes de suggestion me paraissent avoir des rapports évidents avec la pathologie, ils provoquent des maladies de l'esprit, des maladies de l'âme.

Digitized by Google

Oui, il existe une pathologie de l'âme au même titre qu'une pathologie du corps; son domaine est même très étendu. Jusque maintenant il n'a été envisagé que dans l'ordre somatique (paralysie, aphasie, surdité, etc.), mais dans l'ordre moral (vol, kleptomanie, perversité), comme dans l'ordre intellectuel (incapacité de fixer l'attention, paresse pour l'étude), aussi bien que dans la sphère des sentiments (méchanceté, amour exagéré), se manifestent des troubles dus uniquement au fonctionnement régulier du mécanisme cérébral intact par ailleurs, sauf un défaut d'inhibition, ou bien, dus, dans d'autres circonstances, au même fonctionnement mis en action par une idée directrice qualifiée mauvaise.

Reprenons le premier point. L'activité des centres I, II, VI se produit dans les conditions physiologiques, en d'autres termes le mécanisme cérébral, l'instrument est intact, seulement l'inhibition représentée par le centre VII (réflexion, jugement, volonté), fait défaut dans une proportion plus ou moins grande. La conséquence logique de cet état de choses sera une exaltation de l'automatisme réflexe, une superactivité de l'instrument et plus que jamais le sujet obéira à ses sensations, à ses instincts qui sont naturellement mauvais, ainsi que j'aurai l'occasion de l'exposer avec plus de détails dans le chapitre qui traite des rapports de la suggestion avec la psychologie. Il n'y aura pas de volonté proprement dite, il n'existera que des mouvements réflexes, des impulsions, le déclanchement n'étant pas arrêté, par suite du défaut d'activité du centre VII, par manque de jugement et de réflexion en d'autres termes.

La vue d'un objet donne l'idée virtuelle de se l'approprier (kleptomanie) et de l'idée à l'acte, il n'y a que la distance d'un réflexe. Une action drôle provoquera une gaîté exubérante, se manifestant par de grands éclats de rire, des sauts, des gambades. Quelques instants après, si une idée triste

Digitized by Google

traverse le cerveau, elle se traduira aussitôt et avec exagération par des pleurs, un grand abattement. La vue d'une belle eau, pas trop profonde, peut donner l'idée virtuelle de sauter dedans sans tenir compte d'aucune circonstance, etc., et toujours, dans tous les cas, on remarque cette obéissance automatique aux sensations. L'arc diastaltique n'est altéré en aucune de ses parties ; il y a toujours d'un côté les sensations ou les idées, de l'autre la réalisation ou l'extériorisation ; l'imitation est poussée à un degré excessif; il n'existe aucune modération, pondération ou inhibition, la faculté de contrôle est absente, l'automatisme règne en maître. Des enfants urinent au lit, se rongent les ongles, etc., uniquement parce que certains réflexes ne sont pas arrêtés.

Et ce qui peut induire en erreur sur l'état mental de ces déséquilibrés, ce qui tend à leur faire attribuer, dans certaines circonstances, une réflexion, un discernement qu'ils ne possèdent pas, ou seulement à un degré extrêmement faible, c'est qu'ils obéissent à toutes les sensations, aux bonnes aussi bien qu'aux mauvaises. Cèdent-ils à l'idée de prudence, ils sont circonspects avec exagération. S'ils aperçoivent un tram vicinal à une grande distance, 500 ou 1000 mètres, immédiatement, ils se hâtent d'abandonner la voie ferrée et ne sont pas tranquilles tant que les personnes qui les accompagnent ne les ont pas imités. A certains moments, ils prodigueront à leurs parents les marques du plus grand amour, du plus grand respect, ce qui ne les empêche pas, quelques instants plus tard, de poser à nouveau les actes qui les désolent. Dans tout cela, il n'y a pas autre chose que la manifestation extérieure d'une idée subite, qu'un réflexe.

Le second cas est tout différent. L'inhibition étant physiologique, le mécanisme cérébral intact, mais actionné par des idées directrices mauvaises ou qualifiées telles, crée un état que nous jugeons anormal, bien qu'il dérive d'un fonctionne-

Digitized by Google

ment cérébral régulier, mais qui, dans un autre milieu ou sous une autre latitude, pourrait être considéré comme ne l'étant pas. En effet, dans un cercle de voleurs, c'est le plus voleur qui est roi, dans le monde des paresseux, c'est le plus paresseux qui est le plus considéré.

S'il y a des gens qui ne considèrent pas le vol comme une mauvaise action, qui croient se faire du bien en usant de boissons alcooliques, qui regardent la paresse comme n'étant pas nuisible et se comportent en conséquence, c'est qu'il existe chez eux un mode d'activité cérébral dû à des ébranlements antérieurs des cellules, à des empreintes acquises et fixées dans les neurones, grâce à des phénomènes d'imitation, c'est qu'il existe, en d'autres termes, des idées dominantes, directrices qui, méritant la qualification de suggérées, se décomposent, dans les circonstances corrélatives, en idées simples, subordonnées dont les réalisations totales constituent leur réalisation à elles ou, du moins, une obéissance.

Le fait qu'une personne appartient à la religion catholique par exemple (idée directrice) l'incite à avoir l'idée de poser quantité d'actes (aller à la messe, dire ses prières, etc.), idées subordonnées et la réalisation de celles-ci permet d'induire qu'elle est catholique. On agit de telle ou telle façon suivant que l'on a telle ou telle idée dominante. La non-intervention du jugement permet l'assimilation facile de celles-ci. Une fois qu'elles font partie de notre mentalité, le défaut d'inhibition du mécanisme cérébral n'a d'effet que pour rendre plus rapide la réalisation et l'extériorisation de leurs applications, au moyen d'idées subordonnées. L'homme mis en somnambulisme n'exposera pas sa loi morale, il en fera des applications qui permettront de connaître celle-là.

Le cerveau est une pâte molle, inerte quant à la qualité des acquisitions, vivante quant à la manière dont il se comporte envers elles. Il les reçoit, les perçoit, les enregistre, les exté-

Digitized by Google

riorise ou les réalise suivant le cas. Sans inhibition, le parcours de cette filière est fatal. S'il n'y avait pas d'acquisitions antérieures, de sensations, il ne saurait exister ni réalisation, ni extériorisation. Tout dépend donc de la qualité des acquisitions primitives et du degré d'inhibition physiologique.

En résumé, le mécanisme de la réalisation des idées pathologiques, mauvaises ou considérées comme telles, apparaît un peu différent, suivant qu'on envisage celles-ci comme idées mères, dans l'ordre moral, intellectuel ou dans la sphère des sentiments : ou, comme idées secondaires, dans les mêmes conditions que tantôt et en plus dans l'ordre somatique.

Dans le premier cas, ainsi que je l'ai dit, il n'y a aucune altération du mécanisme cérébral qui est entièrement bien équilibré, seulement les cellules nerveuses se sont assimilé une idée dominante qui est qualifiée fausse et mauvaise, dont le cerveau ne fait que réaliser physiologiquement les applications. Le sauvage qui tue et mange son ennemi n'est pas, pour ce motif, un déséquilibré et son mécanisme cérébral est normalement inhibé, seulement il est dirigé par une idée fausse, mais fausse uniquement à notre point de vue.

Le cas ne deviendra pathologique que dans le cas où cet homme primitif persisterait à vivre dans l'anthropophagie, lorsqu'il aurait appris que cette pratique se trouve en opposition avec les principes d'une loi morale supérieure à la sienne et cela, il le sait, non pas lorsqu'on le lui a affirmé, mais lorsqu'il l'a compris, lorsqu'il en est convaincu, ce qui est nettement différent. Alors, s'il continue à manger de la chair humaine, tout en ne voulant pas le faire, malgré lui, par impulsion, c'est que l'automatisme cérébral n'est pas inhibé, ce qui constitue un fait réellement pathologique.

Le voleur n'est pas nécessairement un être anormal, s'il a été élevé dans un milieu où le vol est en honneur; il jouit

Digitized by Google

simplement d'une mentalité autre. Sans doute, dans nos pays, il ne peut pas ignorer que la loi réprime le vol, mais cette répression n'est pas nécessairement de nature à le convaincre de ce que la fraude est contraire au bien — qu'il considère uniquement par rapport à lui; — elle peut être simplement pour lui un motif pour l'engager à ne pas se faire prendre. Il n'y a déséquilibration qu'à partir du moment où l'homme convaincu (avec sa mentalité) de la malhonnêteté de son action, persiste cependant malgré tout dans ses habitudes de vol, parce qu'alors il existe un mouvement automatique qui ne peut être refréné, faute d'inhibition. Tantôt il y a vol, tantôt kleptomanie.

Considérées dans l'ordre somatique, intellectuel ou moral, les idées simples, subordonnées ressortent toujours à la pathologie, quand leur réalisation ou leur extériorisation aboutissent à faire dévier l'homme du type considéré comme normal, parce qu'il existe réellement un défaut d'inhibition des réflexes.

L'idée est dans le cerveau, elle y est parvenue par l'intermédiaire des organes des sens où elle y avait son empreinte antérieure, elle existe plus ou moins consciente, elle excite le mécanisme cérébral, qui s'en empare en quelque sorte et automatiquement, physiologiquement la réalise ou l'extériorise, alors que, normalement, il n'a pas pour mission de faire connaître toutes les idées ou de les rendre effectives; il dépasse le but, il n'y a pas d'inhibition, l'automatisme prédomine.

Digitized by Google

CHAPITRE III

Rapports des phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion avec la thérapeutique (1).

Étant donné qu'il existe des symptômes morbides dus aux idées, aux sensations des malades, à leur imagination, dus uniquement au mécanisme cérébral, à l'automatisme insuffisamment inhibé ; que les phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion paraissent avoir des rapports évidents avec la pathologie ; étant donné qu'il existe des maladies de l'esprit, une pathologie de l'âme, il y a lieu de rechercher la médication adaptée à ces troubles et d'édifier une thérapeutique rationnelle et efficace, destinée à combattre ces symptômes morbides, qui ne sont pas dus à des altérations organiques du système nerveux, mais résultent des réactions normales de neurones insuffisamment inhibés.

(1) Si les idées directrices ont des rapports intimes avec les phénomènes de suggestion, c'est au point de vue de la psychologie plutôt que de la pathologie et de la thérapeutique. Je n'en ai parlé que pour signaler leur existence et les distinguer des idées simples ; je les laisse provisoirement de côté. En conséquence, les troubles nerveux sont donc toujours le produit d'un défaut d'inhibition du mécanisme cérébral.

Digitized by Google

Puisqu'il existe des troubles nerveux ou plutôt psychiques, dus à un vice de fonctionnement d'un mécanisme resté normal, dus en quelque sorte à un défaut d'équilibration, puisqu'il existe une pathologie de l'âme, il faut créer une médecine de l'âme.

Et le remède est heureusement à côté du mal, il apparaît à première vue et d'emblée il peut être jugé efficace.

En effet, puisque ce sont des sensations réfléchies, des idées, de mauvaises idées qui sont cause de tout le mal; puisque ce sont des empreintes, de mauvaises empreintes laissées antérieurement dans les neurones, qui provoquent l'automatisme naturel, créant, pour ainsi dire physiologiquement, une situation morbide; puisque ce sont des suggestions ou auto-suggestions, qui apparaissent comme devant être incriminées, il s'ensuit que d'autres idées, de bonnes idées, neutralisant les premières, devront contribuer à la guérison, que de nouvelles empreintes, mais de bonnes, exerceront une influence heureuse; il en résulte que des contre-suggestions ou auto-suggestions, conscientes ou inconscientes, amèneront la disparition des troubles psychiques, par un mécanisme identiquement opposé à celui qui les a produits. Et la suggestion, spécialement celle qui est faite en sommeil provoqué, apparaît comme la seule médication, comme le véritable agent curatif des troubles de cette nature.

Pour obtenir la disparition des symptômes morbides, une seule chose est indispensable, faire admettre l'idée de guérison par le cerveau du malade, c'est-à-dire annihiler momentanément l'influence de son centre VII, obtenir qu'il n'exerce pas son action inhibitrice, qu'il ait, pour la suggestion thérapeutique, la même tolérance que celle qu'il a eue pour la suggestion morbide.

Cela fait, on n'a plus à s'inquiéter de rien, l'idée se réalise physiologiquement, grâce à l'automatisme cérébral; la guérison

Digitized by Google

s'obtient par un mécanisme exactement opposé à celui qui a provoqué la maladie, elle s'opère à l'insu du malade qui ignore ce qui se passe dans son étage inférieur, qui n'a pas plus conscience de la manière, dont l'amélioration se produit, qu'il ne s'est rendu compte de la façon, dont sont survenus les troubles dont il se plaignait.

Puisque les symptômes morbides sont vraisemblablement provoqués par certains mouvements amiboïdes des prolongements protoplasmatiques des neurones actionnés par des idées ou des sensations; puisque, en définitive, en apparence du moins, toute la maladie de ces névropathes est de se croire malades et que, par influence de l'idée sur le mécanisme cérébral, ils sont guéris, dès qu'ils se croient guéris, le moyen le plus certain d'arriver à un résultat, plus sûr même que la suggestion, c'est, *lorsque son emploi est possible,* de convaincre ces imaginaires de l'intégrité absolue de leurs organes, de leur donner une preuve évidente de l'inanité de leurs idées.

Cette méthode n'est malheureusement pas souvent applicable, mais on peut y avoir recours, notamment dans certains cas d'amblyopie hystérique. Un tel amblyope voit, mais croit ne pas voir, c'est là toute sa maladie.

Par des épreuves de surprise, emploi du prisme, du stéréoscope, des verres colorés, du miroir, on peut surprendre sa bonne foi et lui montrer qu'il voit en réalité ce qu'il croit ne pas voir, que sa vue est donc parfaite. Le malade doit se rendre à l'évidence et le trouble visuel psychique peut disparaître, si la valeur du raisonnement a bien été appréciée.

J'ai obtenu une guérison par ce moyen (1) qui est, au point

(1) Je l'ai employé une seconde fois sans résultat. La personne ne me paraît pas avoir saisi toute la force du raisonnement et puis elle était habituée à son trouble visuel qui ne la gênait guère dans ses occupations et me consultait pour un autre motif, objet de toutes ses préoccupations.

Digitized by Google

de vue de la durabilité probable des résultats, supérieur à la suggestion, parce que, théoriquement, dès que l'auto-suggestion morbide, dès que l'amblyopie tend à se reproduire, en même temps, surgit dans l'entendement la preuve de l'inanité des idées, de la non-existence de ce trouble ; l'auto-suggestion est efficacement contrebalancée, le malade se guérit lui-même.

Pour obtenir que le sujet admette l'idée de guérison, condition *sine qua non* de celle-ci, il n'est pas absolument indispensable de recourir à l'hypnose. S'il est suffisamment suggestible à l'état de veille, la simple suggestion peut être efficace, mais le plus souvent, surtout dans les cas un peu difficiles, elle se montrera insuffisante. Le malade ne sait pas s'assimiler cette idée de guérison qu'il voudrait bien, mais ne sait pas admettre, victime qu'il est d'une situation qu'il crée à son insu et à laquelle il est bien forcé de croire parce qu'il en perçoit réellement les conséquences, sans avoir conscience du mécanisme de leur production.

A l'état de veille, la suggestion ne peut rien sans la foi, parce que l'action du centre VII (jugement) n'est pas amoindrie et que l'inhibition a beau jeu de s'exercer sur les ébranlements nerveux et d'empêcher leur réalisation.

Néanmoins, comme la confiance des malades est gagnée par des moyens parfois assez imprévus et éminemment variables avec chaque personne, suivant la tournure de son esprit (autorité et nombre des médecins, auditoire plus ou moins important, etc.), la suggestion vigile est susceptible de rendre des services dans une foule de circonstances, les conditions dans lesquelles on opère étant de nature à en imposer et à frapper l'imagination. Son efficacité, variable avec le degré de suggestibilité, la mentalité des malades, la nature de l'affection à combattre, peut être complète, mais, dans d'autres cas les plus nombreux, elle sera impuissante à amener la guérison.

Digitized by Google

Étant donné l'insuccès de la suggestion verbale simple à l'état de veille, la nécessité pourra se faire sentir de la renforcer par l'administration de médicaments, par l'électrothérapie, l'hydrothérapie, la mécanothérapie, la photothérapie, etc., par la mise en œuvre d'un moyen quelconque, pourvu qu'il plaise a priori au malade, qu'il frappe son imagination.

Tous les médicaments, tous les agents thérapeutiques n'ont et ne peuvent avoir aucune action directe, intrinsèque sur le mécanisme cérébral qui n'obéit, qui n'entre en action que sous l'influence des idées, des sensations, c'est-à-dire de variations, d'oscillations de courant nerveux, qui lui parviennent par l'intermédiaire des organes des sens.

Si donc, les agents thérapeutiques peuvent avoir et ont quelquefois, dans les troubles considérés, une action curative, celle-ci est due, non pas à l'agent comme tel, mais à l'idée de guérison que son emploi fait naître dans l'esprit du malade.

Sans doute, je sais bien que le cerveau est matière vivante, qu'il a par conséquent besoin de nourriture, je sais bien qu'une bonne circulation lui est indispensable, mais tous ces besoins ne sont que des conditions de son fonctionnement, elles n'en constituent pas l'agent essentiel. Sans elles, les neurones n'obéissent plus aux idées mais elles ne peuvent, à elles seules, actionner les cellules nerveuses.

L'électricité met en mouvement l'appareil récepteur placé à l'extrémité du fil télégraphique qui, pour bien conduire le courant, doit être isolé et plongé dans l'air. Si ces indications cessent d'être remplies, les conditions de transmission sont changées ; le courant électrique ira à droite au lieu d'aller à gauche, se dirigera vers le haut ou vers le bas, se subdivisera, s'affaiblira ou se perdra, mais il restera toujours le seul agent qui puisse actionner l'appareil. De même le courant nerveux

Digitized by Google

représentatif d'idées ou de sensations a, seul, la vertu de mettre le mécanisme cérébral en mouvement.

Sans doute je sais bien que certaines substances, les hypnotiques notamment, paraissent avoir une action sur la masse des neurones, mais il semble qu'elles n'agissent qu'en modifiant leurs conditions de fonctionnement, qu'elles ne peuvent directement, par elles-mêmes, modifier une idée.

Espérer atteindre avec un agent thérapeutique quelconque tel neurone isolé, vouloir inhiber tel mouvement automatique avec une substance médicamenteuse, c'est aller à l'encontre du bon sens et de la logique. Autant vaudrait essayer de faire marcher un phonographe avec l'aide de médicaments. Celui-ci n'est sensible qu'aux ondulations de l'air, le cerveau n'obéit qu'aux vibrations du courant nerveux, aux sensations. Tant qu'il est dans des conditions normales de fonctionnement — et, s'il n'y est pas, l'influence nocive a une action générale et non limitée — on ne peut actionner son mécanisme que par des ébranlements nerveux.

Dans le fonctionnement du mécanisme de la pensée, il y a quatre points à considérer : l'intégrité de l'organe, les conditions de milieu, l'agent essentiel ou le courant nerveux et l'inhibition.

Le défaut d'intégrité de l'organe amène la suppression de la fonction. Le cerveau est constitué par la réunion de groupements de neurones, formant des centres reliés les uns aux autres et présidant chacun à une fonction spéciale (mémoire des mots, des sons, etc.). Si l'un d'eux vient à être détruit ou lésé, par une hémorragie par exemple, sa fonction s'éteint complètement ou en partie et cette perte se traduit par des symptômes caractéristiques d'une lésion organique du cerveau et qui diffèrent de ceux qui sont la conséquence d'une altération purement psychique.

Le cerveau ne peut travailler que s'il se trouve dans les

Digitized by Google

conditions de milieu imposées par la nature, il doit notamment être arrosé par un sang de composition normale. Si cette qualité fait défaut, le mécanisme en souffrira évidemment ; si le sang est moins riche, s'il y anémie, la faiblesse générale pourra atteindre le cerveau, mais l'influence nocive ne se fera sentir que sur les conditions de transmission des ébranlements, elle ne donnera pas naissance à de nouveaux courants nerveux, à moins que cette *sensation* de faiblesse générale ne provoque l'éclosion d'une idée.

Dans les conditions de tantôt, le courant nerveux qui fait suite à toutes sensations, quelle qu'en soit la nature, frappera tel neurone au lieu de tel autre, il s'engagera sur une fausse voie, se divisera, s'affaiblira ou se perdra, en un mot les réactions ne seront plus normales, les répercussions ne seront plus physiologiques et ainsi on pourra observer des réalisations ou des extériorisations d'idées qui ne se seraient pas faites sans cette condition.

Une anémie prononcée donnera lieu à du délire, qui sera la conséquence d'ébranlements sensitifs, sensoriels ou psychiques (lumière, contacts, etc.), qui se répercutent dans le cerveau et actionnent des neurones dont le fonctionnement, dans ces conditions antiphysiologiques, donnent naissance à des phénomènes morbides.

Le sang revenu à sa composition naturelle, le délire disparaît, mais si, simple hypothèse, les hasards des répercussions réflexes avaient produit, par exemple, une paralysie psychique, en mettant un neurone moteur dans l'impossibilité de recevoir une excitation, en provoquant la rétraction de tous ses prolongements protoplasmatiques, la guérison de l'anémie ne pourrait, par elle-même, amener la disparition du symptôme, parce que les conditions de milieu ne sont pas en état de faire naître l'ébranlement nerveux approprié qui, seul, peut avoir une action efficace.

Digitized by Google

Si l'on suppose une personne qui n'a jamais entendu parler de l'Asie, il ne lui sera pas possible de faire intervenir cette partie du monde dans son délire, parce qu'il n'y a jamais eu antérieurement d'impressions enregistrées sur ce point, parce qu'il n'y a pas de souvenirs latents, pas d'empreintes et que les conditions de milieu sont incapables de les produire.

Pratiquement les conditions de milieu ne paraissent pas avoir d'importance dans les troubles nerveux, au moins dans ceux que nous envisageons, que l'on pourrait appeler psychiques et dont la guérison peut être brusque, instantanée, ce qui tend à faire rejeter toute idée d'altération organique quelconque.

Dans les maladies nerveuses psychiques, il n'y a guère que deux éléments à considérer : le courant nerveux et son inhibition. Le premier qui naît dès qu'il y a ébranlement sensitif, sensoriel ou psychique, chemine alors le long des nerfs, parcourt la filière des centres psychiques, atteint ainsi certains neurones qui le transmettent à d'autres et qui tous ont des fonctions qu'ils remplissent dès qu'ils sont excités, à moins qu'il n'y ait inhibition. Celle-ci s'exerce de centre à centre, un premier étant modéré par un deuxième, celui-ci par un troisième plus élevé et, ainsi de suite, jusqu'au centre VII, que je considère comme résumant l'action de tous les autres, l'équilibration totale étant obtenue dans un bon fonctionnement.

A l'état de veille, la suggestion, même aidée de médicaments, est insuffisante dans la plupart des cas un peu sérieux, le malade ne sait pas se convaincre qu'il peut guérir, on ne parvient pas à frapper son imagination, les centres supérieurs, notamment le centre VII, font inhibition et empêchent la réalisation de l'idée suggérée.

S'il en est ainsi, pour obtenir la guérison, il faut, de toute nécessité, faire la suggestion dans un moment où les centres supérieurs ne fonctionnent pas — sommeil naturel — ou les

Digitized by Google

empêcher artificiellement d'exercer leur action inhibitrice — hypnotisme. — Alors si les hypothèses sont exactes, l'idée de guérison pourra mettre en œuvre le mécanisme cérébral, parce qu'elle sera admise par le cerveau qui, amputé de son étage supérieur, ne sera plus en état de la repousser, réduit qu'il est à enregistrer n'importe quelle espèce d'ébranlements, qui sont saisis par l'engrenage de l'arc diastaltique.

Les centres supérieurs VI et VII, étant ainsi mis, artificiellement ou naturellement, ensemble ou isolément, dans l'impossibilité plus ou moins complète de remplir leur fonction, pour aboutir à la guérison, il n'est plus indispensable que le malade ait la foi. Cette condition n'est plus, comme tantôt, une nécessité, elle n'est plus qu'un adjuvant au traitement, dont on n'a d'ailleurs nul besoin pour réussir, ni au commencement ni à la fin de celui-ci.

Dans les cas où la suggestion en sommeil provoqué a sa raison d'être, la confiance vient cependant et en général très rapidement ; elle s'impose aux personnes malgré la résistance quelquefois très grande qu'elles mettent à l'accepter.

Si nous ignorons ce qu'est le sommeil naturel dans son essence (il ne consiste peut-être que dans l'isolement de l'étage supérieur, par suite de la rétraction de tous les prolongements protoplasmatiques qui le mettaient en relation avec les centres automatiques), nous le connaissons au moins dans ses caractères. Le dormeur n'a ni volonté, ni jugement, ni conscience, il n'a pas d'étage supérieur et se trouve, par conséquent, dans de bonnes dispositions pour obtenir que son mécanisme cérébral réalise les idées suggérées par la parole, que l'étage inférieur entend et enregistre nécessairement, puisque tous les organes récepteurs et transmetteurs des sons sont intacts et fonctionnent ; qu'il entend seul, puisque l'étage supérieur est endormi.

Digitized by Google

La pratique est venue confirmer cette vue théorique. La réalisation des idées suggérées paraît se faire aussi bien dans le sommeil naturel, que dans le sommeil hypnotique, seulement on comprend que la première méthode soit d'un emploi moins courant que la seconde.

Elle trouve son emploi rationnel dans le cas de personnes, dont la maladie relève du traitement par suggestion en sommeil provoqué et qui, cependant, ne sont pas susceptibles d'être mises en état hynotique soit parce qu'elles sont réfractaires, soit parce qu'elles se soustraient à l'action du médecin (enfants, fous).

M. Farez (1), l'introducteur de la méthode, recommande la suggestion pendant le sommeil naturel chaque fois qu'une personne se sera montrée réfractaire à l'hypnotisation, non seulement dans le traitement de l'aliénation mentale mais encore dans toute l'étendue du domaine psychothérapique.

C'est dans l'état hypnotique que la suggestion est le plus couramment employée dans un but thérapeutique. Elle constitue la seule médication rationnelle d'une foule de troubles nerveux, mais pour lui permettre de donner tous ses effets, il faut la faire en sommeil provoqué.

Suggestion et hypnotisme ne constituent donc pas des termes synonymes.

Le second est la résultante d'une suggestion, entendue dans le sens large précédemment indiqué, mais il n'est pas la suggestion thérapeutique.

Quand je dis à une personne : « Dormez », je lui fais une suggestion et l'idée peut se réaliser en vertu d'une loi physiologique. Elle s'endort ou plutôt elle tombe dans un état spécial, l'état d'hypnose qui n'est pas le sommeil naturel, mais qui peut y ressembler dans certaines de ses phases.

(1) Paul Farez, De la suggestion pendant le sommeil naturel dans le traitement des maladies mentales.

Digitized by Google

Une telle obéissance à la suggestion, une telle aptitude à réaliser les idées, commune, pour le dire en passant, à un grand nombre de personnes, suppose une certaine diminution du pouvoir d'agir du centre VII, une certaine faiblesse de la faculté de jugement, originelle ou acquise, généralisée à l'ensemble des idées ou beaucoup plus souvent limitée à quelques-unes d'entre elles et notamment à celle de l'hypnose, (l'individu ne se rend pas compte, croit à une force supérieure) et qui peut d'ailleurs cesser avec le développement de cette faculté. L'hypnose suppose un état de crédivité si naturel à l'esprit humain, c'est-à-dire une facilité à croire sur parole, sans exiger de preuve rationnelle.

Crédivité et suggestion constituent donc les deux termes d'une même chose. Le premier, s'appliquant à l'état du cerveau qui reçoit, a un sens passif; le second représentant l'idée qu'on y dépose ou qui y prend naissance, a un sens actif. La suggestion est possible parce qu'il y a crédivité ou, ce qui revient au même, suggestibilité.

L'hypnotisme ne constitue pas une entité bien définie. Il varie beaucoup dans ses manifestations *secondaires* avec les personnes, chacune conservant dans cet état son individualité, sa manière propre de réagir. Il est le produit de la réalisation d'une suggestion; dans son essence, il procède de l'automatisme cérébral et présente toujours deux caractères principaux qui permettent presque de l'identifier : une diminution de la volonté et du jugement qui peut aller, suivant le degré d'hypnose, jusqu'à la perte totale, et une diminution de la conscience qui, toujours suivant la profondeur du sommeil, peut aller jusqu'à l'abolition complète, caractères qui atteignent leur summum d'intensité dans le somnambulisme. Comme celui-ci constitue la manifestation la plus élevée de l'état hypnotique, les signes qui lui sont propres doivent se retrouver, mais plus ou moins affaiblis, dans les degrés inférieurs.

Digitized by Google

L'hypnose constitue donc un état spécial dans lequel l'activité de l'étage supérieur (centres VI, VII, volonté, jugement, mémoire consciente), est annihilée ou tend à l'être et le somnambule parfait est un amputé de l'étage supérieur ou du moins se comporte apparemment comme si celui-ci ne fonctionnait plus. L'état hypnotique, par suppression de l'inhibition normale des centres supérieurs, exalte l'automatisme, facilite les actions réflexes dans l'étage inférieur, permet une transformation plus facile des idées en mouvements, en sensations ou en actes d'inhibition, en un mot il accroît la suggestibilité.

Donc, un état originel de crédivité ou de suggestibilité permet, par suggestion, de provoquer l'hypnose et celle-ci, une fois obtenue, rend plus facile la réalisation des autres suggestions, c'est-à-dire que, à ce moment, les ébranlements nerveux adéquats aux idées suggérées sont libérés, dans une certaine mesure, de la contrainte qu'opposait l'étage supérieur à leur réalisation.

Avant de poursuivre cette étude, il est utile de réfuter une objection qui se présente naturellement à l'esprit. Le centre VII, qui résume l'action inhibitrice totale, est également, d'après mes hypothèses, le siège du jugement et de la volonté. Donc le défaut de l'inhibition, l'exaltation de l'automatisme réflexe, la perte du jugement et de la volonté sont les conséquences logiques des altérations organiques ou qualitatives qui peuvent l'atteindre.

Or, j'ai exposé que les phénomènes de suggestion et d'autosuggestion ne s'accomplissent bien, que chez les personnes dont le centre VII n'a pas un pouvoir inhibiteur normal, n'a pas toute sa puissance. Par conséquent les personnes suggestionnables devraient se faire remarquer par leur manque de jugement et de volonté.

Ainsi formulée, la proposition a une portée qui n'est pas

Digitized by Google

dans ma pensée et elle ne répond pas absolument à la réalité; elle demande des explications.

Le jugement n'est pas une faculté du jeune âge et son absence à un moment donné ne prouve pas qu'il se trouve dans l'impossibilité de se développer encore. Il s'acquiert lentement et progressivement, portant d'abord sur des choses simples puis de plus en plus complexes, s'exerçant dans le domaine de la matière (sensations) plus tard dans le domaine de l'esprit, des idées.

L'enfant qui préfère la pomme à la poire, parce que le premier fruit lui plaît mieux, sans qu'il puisse en donner le motif, pose un acte de compréhension instinctive.

Le viticulteur qui préfère tel vin à tel autre vin, parce qu'il a plus de corps, plus de bouquet, parce qu'il est plus dépouillé, porte un jugement, il analyse des sensations.

« L'esprit humain ne reçoit pas avec sincérité la lumière des choses, mais il y mêle sa volonté et ses passions; c'est ainsi qu'il se fait une science à son goût, car la vérité que l'homme reçoit le plus volontiers, c'est celle qu'il désire ». Quand Bacon a écrit ces mots, il a porté un jugement dans le domaine de l'esprit, il a analysé des idées qui, comme les sensations dont elles dérivent d'ailleurs, peuvent être plus ou moins simples, plus ou moins complexes.

On conçoit, sans qu'il soit nécessaire d'insister, la distance qui sépare les trois opérations intellectuelles. Or, l'ensemble de l'espèce humaine n'arrive pas, il s'en faut de beaucoup, à un développement complet de la faculté de jugement ; elle en a, mais elle pourrait en posséder davantage. Dès lors on peut croire que certaines idées échappent facilement à sa compréhension.

Mais il y a plus. La faculté de jugement, même arrivée à son plus haut développement, ne peut s'exercer que sur les acquisitions qui ont été faites antérieurement par les centres

Digitized by Google

sous-jacents et seulement sur celles-là. Or, il n'y a pas grand mal à ignorer ce qu'est l'hypnotisme dans son essence, à ne pas savoir que c'est l'idée que l'on va dormir qui provoque le sommeil, mais il est évident que, tant que cette acquisition n'a pas été faite, le jugement ne pourra pas s'exercer, l'hypnotisé restera crédule sur ce point sans l'être nécessairement sur tous les autres.

Il y a plus encore. Il ne suffit pas d'avoir du jugement, un grand pouvoir inhibiteur, il faut en user. Or, si l'on suppose un état de grande dépression morale ou d'anéantissement physique, le malade se laisse aller momentanément, il peut même s'abandonner volontairement, puisqu'il cherche sa guérison, et alors l'hypnotiseur a plus de prise.

Revenons-en à la suggestion simple ou hypnotique qui donne de si bons résultats dans le traitement des troubles nerveux psychiques. Quel est le mécanisme de la guérison?

A priori, on peut dire que le mécanisme qui intervient dans la disparition des symptômes, est exactement inverse de celui qui les a produits. Comme ils sont dus à la production de réflexes, conséquences de suggestions ou d'auto-suggestions morbides, on les combat en provoquant d'autres réflexes, résultant de suggestions thérapeutiques ; à la suggestion, on oppose la contre-suggestion, on annihile des idées par d'autres idées. Quoi de plus rationnel!

Reprenons le cas de l'aphasie ; j'ai dit la façon dont elle avait pu survenir par auto-suggestion inconsciente. Expliquons le mécanisme de sa disparition par suggestion hypnotique.

Si on dit au malade hypnotisé : « Vous êtes guéri, vous pouvez parler », on lui fait une suggestion verbale qui va frapper les ramifications terminales du nerf acoustique. A partir de ce moment, l'idée de pouvoir parler, devenue simple secousse nerveuse, simple variation du courant, comme la

Digitized by Google

dépêche le long du fil télégraphique, atteint, après plusieurs autres, probablement, un neurone dans le centre I (mémoire des mots); celui-ci renvoie l'ébranlement dans une cellule du centre III, laquelle le transmet au neurone, qui a pour fonction de réaliser l'idée de pouvoir parler, fonction qu'il veut remplir, dès qu'il est excité et qu'il remplit, dans le cas présent, parce que l'inhibition de l'étage supérieur est nulle ou amoindrie.

Sauf inhibition, l'idée suggérée parcourt, sous forme d'oscillation du courant nerveux, l'arc réflexe diastaltique; elle se réalise, *si toutefois elle est réalisable*. Pour que l'accomplissement de l'idée suggérée puisse se faire, il est indispensable que les organes de réalisation ne soient pas détruits et de plus, dans l'ordre intellectuel, qu'il y ait des acquisitions antérieures en rapport avec l'idée à réaliser.

Si on suggère à une personne hypnotisée atteinte de paralysie organique du bras, par suite de destruction complète des neurones dans les cornes antérieures de la moelle, par exemple, si on lui suggère, dis-je, l'idée de remuer le membre, elle voudra le faire, mais il est évident qu'elle ne pourra y réussir, puisqu'un des centres qui doit recevoir l'excitation motrice n'existe plus.

Soit un illettré en état de somnambulisme, on lui dit : « Voilà un homme accusé de meurtre; vous êtes avocat au tribunal, défendez-le ». Il va essayer de parler mais, dès les premiers mots, il s'arrêtera parce qu'il n'aura rien à dire, parce qu'il ne possède pas d'acquisitions antérieures lui permettant de remplir le rôle qu'on lui assigne. L'hypno-suggestion surexcite le fonctionnement, le jeu des organes, mais là où il n'y a rien, elle ne peut rien donner.

De plus, pour être efficace, la suggestion doit être comprise. Il est indispensable que les paroles de l'hynotiseur

Digitized by Google

aient un sens, une signification pour le sujet, et non seulement il ne s'agit pas de s'adresser à lui dans une langue qu'il ne comprend pas, mais il faut éviter l'emploi de termes scientifiques et tenir un langage approprié à sa mentalité et à son niveau intellectuel. Il faut s'inquiéter davantage de la façon dont le malade peut interpréter la suggestion, plutôt que des paroles elles-mêmes, car ce qui compte, c'est ce qu'il a compris et non ce que le médecin a pu dire.

Le sommeil provoqué, quelle que soit sa durée qui a déjà été exceptionnellement de plusieurs semaines pour le plus grand profit des malades, est sans effet thérapeutique par lui-même et ne donne des résultats que pour autant que le cerveau, pendant ce temps, travaille sur une idée. L'hypnose de longue durée ne contribue à la guérison que pour autant qu'elle représente une suggestion prolongée. Il se passe quelque chose d'analogue à ce qu'on observe dans le sommeil naturel. L'étage inférieur travaille à l'insu de la conscience et c'est pour ce motif, qu'il arrive que le matin en s'éveillant, on trouve la solution d'une difficulté que l'on n'avait pu résoudre la veille.

En se transmettant de neurones en neurones, de centres en centres, l'idée suggérée laisse partout des traces de son passage, elle laisse un souvenir, une empreinte plus ou moins profonde. Plus celle-ci sera forte, plus son efficacité sera marquée et durable. Une fois qu'elle est obtenue, de même qu'il n'est pas indispensable d'entendre une deuxième fois un mot pour le prononcer à nouveau, de même il peut ne pas être nécessaire, pour obtenir un effet curatif, de reproduire l'empreinte, par la répétition de la même suggestion, les phénomènes qui en sont la conséquence persistent en vertu de l'automatisme et continuent à faire sentir leurs effets, à moins qu'ils ne soient contrebalancés ou annihilés par une auto-

Digitized by Google

suggestion antérieure plus forte, ayant laissé une empreinte plus profonde, donnant lieu à un automatisme plus puissant.

Toutes choses égales, l'efficacité d'une empreinte n'est pas nécessairement de longue durée d'abord, parce qu'elle peut s'effacer, comme s'éteint le souvenir de tant de choses apprises, ensuite parce que le résultat visé par la suggestion ne devait pas être persistant, telle la purgation. Il semble qu'elle doive être en rapport avec la répétition plus ou moins fréquente du phénomène suggéré.

Si l'on suppose que l'on veuille créer, par suggestion, un tic nerveux et qu'on y réussisse, celle-ci donne lieu à une modification vitale de certains neurones, elle donne lieu à une empreinte qui provoque l'automatisme, lequel entretient l'empreinte, laquelle entretient l'automatisme, comme la pratique constante d'une science fait qu'on ne l'oublie jamais. C'est là une explication de la persistance des tics qui, pour moi, ne sont que le produit de suggestions plus ou moins conscientes (imitation).

Sauf inhibition toujours, l'idée suggérée chemine de neurones en neurones, elle parcourt l'arc réflexe, elle tend à se réaliser, mais elle peut ne pas se réaliser d'emblée, parfaitement et complètement. De même que l'enfant qui s'essaye à prononcer un mot, ne parvient pas du premier coup à former le mécanisme de la réalisation, de même il peut se faire que l'hypnotisé ne réussisse pas, dès la première suggestion, à trouver le mécanisme de la réalisation de l'idée suggérée et à annihiler l'auto-suggestion morbide. Le résultat cherché n'est pas obtenu ou ne l'est qu'imparfaitement.

La chose est toute naturelle et pouvait être prévue a priori. En effet, la suggestion thérapeutique peut avoir pour but d'annihiler une auto-suggestion morbide très ancienne, ayant par conséquent une empreinte bien nette, jouissant d'un méca-

Digitized by Google

nisme de réalisation qui, automatiquement, déclanche à la moindre secousse. Dès lors, il est facile de se rendre compte que, pour obtenir la guérison d'un bégaiement, d'un tic nerveux qui se trouvent dans les conditions indiquées, il faut, de toute nécessité, imprimer dans les neurones des modifications vitales assez profondes et que ce résultat peut ne pas être obtenu en un jour.

L'utilité et même la nécessité de répéter la suggestion s'expliquent parfaitement et ces répétitions devront être plus ou moins fréquentes, suivant l'efficacité particulière de chacune d'elles, étant donnée l'individualité du sujet, sa façon de réagir, suivant la nature de l'affection qui peut avoir des racines plus ou moins profondes.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

Considérations générales sur les applications thérapeutiques de la suggestion.

Les applications thérapeutiques de la suggestion se déduisent naturellement des considérations qui ont été émises sur la pathogénie de certains troubles nerveux.

S'il existe bien réellement des symptômes morbides dus, non pas à une lésion organique du mécanisme cérébral, mais aux idées morbides qui actionnent ce mécanisme inaltéré, inhibition à part, la suggestion est et restera le seul traitement, non seulement bienfaisant, mais rationnellement possible.

Or, il existe une foule de troubles nerveux qui ne reconnaissent pas d'autre origine que celle-là ou, du moins, qui se comportent comme s'il n'en avait pas d'autres. On peut les rencontrer dans le domaine de la motilité (paralysie, contracture, tremblement, etc.); dans le domaine de la sensibilité (anesthésie, hypéresthésie, surdité, etc.); dans la sphère de l'intelligence (hallucination) et, en général, il n'existe peut-être pas de maladie organique apyrétique que des troubles purement psychiques ne puissent reproduire ou, du moins, imiter avec

Digitized by Google

plus ou moins de perfection, depuis la tumeur fantôme, grossesse nerveuse, jusqu'à la coxalgie.

On pourrait même être tenté de formuler la proposition suivante :

Si la disparition, par suggestion, non pas de symptômes morbides, mais d'une maladie, n'implique nécessairement que celle-ci a sa source dans des idées conscientes ou inconscientes, dans des suggestions ou auto-suggestions, le fait que cet agent thérapeutique n'a pas d'effet sur elle, tend à faire croire, toutes choses égales d'ailleurs, qu'elle est liée à une lésion organique prépondérante ou, du moins, qu'elle ne dépend pas d'un défaut d'inhibition du mécanisme de la pensée.

Donc, chaque fois qu'une maladie ou un symptôme morbide sont dus, que la chose soit apparente ou non, à des idées, à un réflexe pathologique, chaque fois qu'ils ne seront pas sous la dépendance de lésions organiques, mais de mouvements amiboïdes anormaux des prolongements protoplasmatiques des neurones psychiques, ils seront justiciables de la suggestion qui, seule, peut faire naître le courant nerveux, seul capable de refréner un automatisme ou de provoquer l'amiboïdisme curatif.

En tenant compte de ce que les affections *sine materia* dans leur cause, peuvent être organiques dans leurs effets (atrophie hystérique, etc.) ; de ce que certaines maladies essentiellement nerveuses simulent des états morbides organiques (cystite, gastrite), on peut dire que les névroses constituent le véritable domaine de la suggestion. Aussi sera-t-elle très utilement employée dans le traitement de la surdité, de la cécité, des palpitations d'origine hystérique et, en général, de tous les innombrables symptômes hystériques ; dans le traitement des tics, du bégaiement, des névralgies, de certains cas de chorée, de neurasthénie, de certains cas d'aliénation mentale, etc., etc. Elle paraît cependant ne pas réussir dans l'épilepsie *vraie*.

Digitized by Google

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que, si dans le domaine des névroses, la suggestion thérapeutique doit théoriquement être suivie de résultats extrêmement favorables, si, pratiquement, elle en donne de bons, elle n'est cependant pas susceptible de modifier le terrain. Elle amène bien la guérison de troubles ou de maladies nerveuses, mais elle est sans action sur la constitution intime des neurones, elle agit sur la fonction et non sur l'organe. Dans un cas donné, elle exerce bien une action inhibitrice sur les impulsions, les réflexes automatiques qui sont fonction du mécanisme cérébral, en imposant une idée directrice, mais elle est sans influence sur la composition des cellules, elle n'agit pas sur l'organe qui est parfois, pas toujours, héréditairement mauvais. Aussi de nouvelles idées pathologiques pourront-elles éclore sur ce terrain et actionner les centres de réalisation.

Il ne faut pas exagérer toutefois, et les résultats obtenus sont généralement très suffisants et de nature à satisfaire le médecin qui sait et surtout le malade qui ne prévoit rien. Les récidives sont peu fréquentes d'ailleurs.

Les applications de la suggestion, comme méthode d'orthopédie mentale, sont parmi les premières qui se présentent à l'esprit, soit qu'on veuille l'employer pour corriger des enfants méchants, paresseux ou pervers, soit qu'on la considère comme étant susceptible de transformer une mentalité acquise.

La pathogénie n'est pas la même dans les deux cas. Dans l'un, il y a exaltation de l'automatisme ; les sensations se réalisent avec la plus grande facilité, donnant lieu à des impulsions plutôt qu'à des actes réfléchis ; dans l'autre, le fonctionnement cérébral se fait dans des conditions physiologiques, seulement il est mis en œuvre par des idées, par une mentalité qualifiées mauvaises. Pour résumer la pensée, prenant comme exemple l'action de s'approprier ce qui appar-

Digitized by Google

tient à autrui, on peut dire qu'il y aura kleptomanie, en cas d'exaltation de l'automatisme et vol dans l'autre occurrence.

Néanmoins la suggestion peut être opérante de la même manière dans les deux circonstances, en forçant l'assimilation d'une idée qui, dans l'une, dirige le mécanisme cérébral, dans l'autre, remplace dans cette fonction une idée ancienne reconnue mauvaise.

L'application de la thérapeutique suggestive au redressement des impulsions est beaucoup plus fréquente que son emploi dans le but de modifier une mentalité, lequel, possible théoriquement, n'est pas d'un usage habituel, à moins qu'il n'ait été confondu avec le premier. Au point de vue des applications thérapeutiques de la méthode, il est utile de maintenir la distinction.

Lorsqu'il y a impulsion, l'enfant, puisqu'il s'agit presque toujours de lui, obéit sans réflexion, sans mesure, à ses instincts, à ses sensations, à ses idées bonnes ou mauvaises, de telle sorte que le traitement doit viser à inhiber l'automatisme, ou, du moins, à régulariser son fonctionnement.

Puisque le mécanisme cérébral n'obéit qu'aux ébranlements nerveux, le résultat sera atteint, semble-t-il, en imposant, grâce à l'état d'hypnose, l'assimilation d'une idée qui, laissant dans le cerveau une empreinte indélébile, arrêtera le déclanchement automatique, en forçant la réflexion. Lorsqu'un jeune enfant normal a été corrigé vigoureusement pour s'être roulé méchamment par terre, le souvenir de la sévérité paternelle qui constitue une idée latente enregistrée, suffit le plus souvent à réprimer chez lui toutes velléités d'obéir à son instinct et, sans qu'il sache bien pourquoi, il ne recommencera plus. Il y a désormais des sensations, des idées plus ou moins inconscientes, qui dirigent l'automatisme.

C'est par une méthode analogue que l'on parvient à redresser les enfants déséquilibrés. Chez eux, les punitions se révèlent

Digitized by Google

complètement insuffisantes pour refréner leurs impulsions, mais, si l'on parvient, grâce à l'état d'hypnose, à imposer l'assimilation d'une idée appropriée, celle-ci agira de la même façon que la répression dans les circonstances de tantôt, elle modérera l'automatisme ou lui donnera la direction cherchée.

La vue d'une pièce de monnaie donne l'idée virtuelle de se l'approprier, mais si les paroles : « Vous ne vous emparerez pas des objets qui ne sont pas votre propriété » sont imprimées dans le cerveau, la réalisation peut ne pas se faire, parce que le mécanisme cérébral est en même temps actionné par deux idées contraires, la vue d'un objet incitant naturellement à le prendre, tandis que la seconde fait opposition à ce mouvement automatique.

Quoi qu'il en soit de l'explication, la suggestion s'est pratiquement révélée une excellente méthode de traitement de la kleptomanie, de l'onanisme irrésistible, de l'onychophagie, de certaines phobies, de l'incontinence nocturne d'urine. Elle transforme des enfants impulsifs, incapables de tout effort intellectuel, paresseux, inattentifs, peu soigneux, ayant des habitudes de vagabondage.

« Aussi n'est-il plus permis de dénier la valeur de la suggestion hypnotique comme agent moralisateur et réformateur dans le traitement des enfants pervers et vicieux ([1]). »

Dans le second cas, lorsqu'il s'agit de substituer une mentalité à une autre, c'est-à-dire de modifier une idée directrice d'un mécanisme cérébral dont l'inhibition est normale, l'hypnosuggestion doit être efficace parce qu'elle replace la substance nerveuse dans de bonnes conditions de suggestibilité, facilitant ainsi l'assimilation de l'idée.

J'admets que, abstraction faite de toute influence éducative, certaines personnes sont plutôt bonnes et douces, tandis que

([1]) Bérillon, *Revue de médecine et de chirurgie pratiques*, septembre 1901, n° 9.

Digitized by Google

d'autres sont méchantes et indociles. Il s'agit là tout simplement, non pas d'idées acquises, mais d'une manière d'être spéciale qui est, comme l'instinct, liée à l'activité cellulaire. Elle procède du fonctionnement des cellules comme la finesse des cheveux ou de la peau, la couleur de l'iris, etc., et a son équivalent dans la série animale. Le mouton est doux, le tigre est cruel, mais parmi les individus de chacune de ces espèces, les uns sont naturellement plus ou moins doux, les autres plus ou moins cruels.

Néanmoins il n'est pas contestable que les influences de milieu jouent un rôle prépondérant dans la constitution de notre personnalité, de notre mentalité, l'imitation étant une résultante du fonctionnement cérébral et, d'autre part, l'éducation étant susceptible d'améliorer nos instincts naturellement mauvais. Si celle-ci n'intervient pas dans ce but, l'enfant ne voyant rien, ne comprenant rien, ne pouvant de lui-même distinguer le bien du mal, se comporte comme s'il prenait ses défauts pour des qualités et agit conformément à sa nature, sans savoir que celle-ci a besoin d'être corrigée dans une certaine mesure, pour que la vie sociale soit possible.

Il faut voir en œuvre l'éducation dans certaines familles, il faut se rendre compte du peu de sévérité employée pour réprimer certaines tendances mauvaises, de la façon dont certains méfaits sont vantés comme des preuves d'intelligence, de la manière dont on excuse les plus gros défauts, dont on loue les moindres actes, pour comprendre toute l'influence nuisible que peut avoir sur le développement intellectuel des enfants, l'éducation par des parents qui ne comprennent pas leurs devoirs.

Et, d'une façon générale, considérant tous les milieux dans lesquels les enfants peuvent recevoir leur éducation, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des paresseux, des méchants, des buveurs, des voleurs, des assassins. Le fonctionnement de

Digitized by Google

leurs cellules nerveuses est physiologique, mais ils ont sucé le vice avec le lait, ils ont acquis ainsi une certaine mentalité qui dirige le mécanisme cérébral, ils agissent mal sans s'en douter. Leur état d'âme est tel qu'il pourra arriver qu'ils vous déclarent que leur père est mort sur l'échafaud sur le même ton d'orgueil que d'autres emploient pour énumérer les exploits de leurs ancêtres.

Pour les corriger de leurs penchants alcooliques ou de leurs habitudes de vol, il ne sert de rien d'essayer de leur faire comprendre qu'ils se font du tort ou qu'ils commettent des actions répréhensibles, les idées opposées sont ancrées dans le cerveau depuis de longues années, ce sont des idées directrices qui mettent en œuvre le mécanisme cérébral et la moindre réflexion démontre qu'il n'est pas possible de changer celles-là avec quelques exhortations ou raisonnements, précisément parce que leur jugement, se basant sur l'acquisition primitive, ne permet pas l'assimilation de l'idée nouvelle.

S'il y a des nègres qui mangent de la chair humaine, des esclavagistes qui ont élevé le meurtre à la hauteur d'une institution, c'est parce que les uns et les autres se sont développés physiquement et intellectuellement dans un milieu où l'anthropophagie et l'homicide ne sont pas considérés comme un mal. Il n'existe chez eux aucune tare, aucune déséquilibration, ils ne sont pas nés criminels, ils le sont devenus, à notre point de vue seulement, pas au leur, par suite de l'influence ambiante du milieu où ils ont vécu.

Ces mentalités diverses ne sont que les résultantes d'une série de suggestions et d'auto-suggestions, d'une série d'idées dominantes assimilées par le cerveau sans motif, en vertu de sa suggestibilité naturelle, aucune action inhibitrice, aucun acte de jugement ne pouvant faire opposition à leur absorption, parce qu'il n'y a pas d'acquisitions contraires.

Ces mentalités étant qualifiées mauvaises, il serait désirable

Digitized by Google

que l'on puisse les transformer et, pour atteindre ce but, on ne peut que s'efforcer de faire assimiler par le cerveau une idée directrice exactement opposée à celle acquise antérieurement. Pour cela, trois moyens sont à notre disposition.

On peut agir, à l'état de veille, par contre-suggestion, refaire une nouvelle éducation, mais c'est chose longue, difficile, peu praticable en général et absolument inefficace au delà d'un certain âge.

Bien plus rapide serait l'action de la démonstration, si elle était possible, mais comment faire comprendre à un vieil anthropophage qu'il a tort de manger de la chair humaine, comment convaincre un assassin, un voleur de ce que, dans certains cas, l'intérêt général doit primer l'intérêt personnel. Il y a bien des arguments à faire valoir, mais ils dépassent la portée de leur intelligence et, pour en saisir la valeur, avec sa raison, il faut avoir affaire à des esprits d'une certaine culture. Le plus souvent, la démonstration se montrera inefficace, parce que le jugement prend point d'appui sur l'acquisition ancienne pour empêcher l'assimilation de la seconde qui, pour comble de malheur, va à l'encontre des tendances instinctives. La répression même ne parvient pas à convaincre le condamné de l'existence de sa faute, elle ne lui enseigne qu'une chose, c'est qu'il a eu tort de se laisser prendre ; elle n'entraîne pas sa conviction, elle ne modifie pas ses idées sur la nature du bien et du mal, elle ne le corrige, quand elle le fait, que par la crainte du châtiment.

Pour substituer une mentalité à une autre, il est généralement indispensable, ainsi que je l'ai déjà dit, d'empêcher la faculté de jugement de faire opposition à l'assimilation de l'idée nouvelle et, dans ce but, la suggestion hypnotique pourra être employée avec avantage.

Il ne faut pas se dissimuler que cette application de l'hypnotisme est plutôt théorique, mais il est néanmoins permis

Digitized by Google

d'indiquer qu'il serait d'un emploi rationnel pour changer des idées religieuses, opérer la guérison d'un amour non partagé, modifier des habitudes alcooliques, déshabituer de l'usage du tabac, réconcilier des ennemis, transformer des voleurs en honnêtes hommes, des assassins de profession en gens tranquilles, en un mot pour modifier une mentalité.

Le rôle de la psychothérapie n'est pas circonscrit à ce champ déjà si vaste. Je viens de démontrer sa nécessité, d'une part, pour la réforme des mentalités fausses, d'autre part, pour le traitement des états mentaux, des affections ou des symptômes consécutifs à un défaut d'inhibition du mécanisme cérébral, en dehors de toutes lésions organiques concomitantes ou dépendantes.

L'emploi de la suggestion n'apparaît ni moins nécessaire ni moins évident dans tous les cas où la lésion organique reconnaît comme cause directe, comme cause première une réalisation d'idée pathologique plus ou moins consciente.

Une simple émotion produit souvent de la rougeur de la peau. On note la chute des cheveux, leur changement de coloration sous l'influence de violentes perturbations morales. La frayeur peut donner de la diarrhée. L'idée que l'on se trouve dans un milieu fortement éclairé suffit à amener un rétrécissement pupillaire. L'idée que l'on a pris un purgatif provoque déjà le péristaltisme intestinal, etc., et, d'une façon générale, les parties du cerveau, siège des idées, dominent et commandent les centres moteurs ou sensitifs ; le corps paraît être sous la dépendance de l'esprit.

Beaucoup de faits peuvent être invoqués en faveur de cette proposition, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler et à l'appui de laquelle je veux encore citer un fait.

Les cellules des cornes antérieures de la moelle constituent des centres trophiques reconnus pour les muscles des membres.

Digitized by Google

Mais, on peut observer de l'amyotrophie en dehors de toute lésion apparente des cornes antérieures et de la moelle, lorsqu'il existe une destruction d'une partie du cerveau, comme dans l'apoplexie et même, sans aucune espèce de lésion, comme dans l'hystérie.

Qu'y a-t-il d'étonnant à cela? De même que des nerfs moteurs, n'existe-t-il pas des nerfs sensitifs, vaso-moteurs, trophiques, sécrétoires, thermiques qui tous, même ceux qui appartiennent uniquement à la vie végétative, paraissent être sous la dépendance des centres psychiques, ainsi que le démontre, dans bien des cas, l'influence de l'idée sur l'acte, c'est-à-dire sur les sensations, les mouvements, les actes d'inhibition?

N'est-il pas possible par suggestion hypnotique de modifier la rapidité du pouls, de transformer des sensations, de faciliter les digestions et même, chez de bons sujets, d'élever ou d'abaisser la température, de provoquer de la vésication, des hémorragies cutanées, etc.? Et tous les phénomènes qui sont le résultat d'une suggestion peuvent être également la conséquence d'une auto-suggestion.

L'hystérie, maladie sans lésion organique, qui n'est, à mon avis, que le produit d'auto-suggestions inconscientes, n'est-elle pas signalée comme pouvant se manifester par de l'œdème bleu ou blanc, par des ecchymoses, des stigmates, par de l'atrophie des membres, de la siliarrhorée, des troubles trophiques de la peau : eczéma, pemphigus, gangrène, etc.?

Donc, tous ces phénomènes et bien d'autres semblables, quand ils sont la conséquence directe d'idées pathologiques, c'est-à-dire d'ébranlements nerveux psychiques qui, n'étant plus modérés, actionnent les centres subalternes avec lesquels ils sont en rapport fonctionnel, ne peuvent être rationnellement traités que par suggestion.

Les choses étant ainsi comprises, on ne s'étonne plus des

Digitized by Google

guérisons que celle-ci produit dans des cas de maladie de Raynaud (asphyxie locale des extrémités); dans des cas d'érythromélalgie (complexus symptomatique survenant par crises : douleur, gonflement, rougeur, chaleur, sueur au niveau des extrémités de préférence inférieures); dans des cas d'eczéma, d'ulcère de l'estomac, etc. Toutes les parties du corps, toutes les fonctions de l'organisme sont dominées par des nerfs qui, d'échelons en échelons, ressortent finalement au mécanisme cérébral, lequel, à son tour, se trouve sous la dépendance des idées ou mieux des sensations.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris de ce que la suggestion et par conséquent l'auto-suggestion qui, en définitive, éveillent des idées, rappellent des sensations, puissent avoir une influence sérieuse, non pas seulement sur les phénomènes de la vie consciente et volontaire, mais aussi sur ceux de la vie végétative.

Lorsque la lésion organique reconnaît comme cause indirecte une idée pathologique plus ou moins consciente, un défaut d'inhibition du mécanisme cérébral, la suggestion est encore la méthode de traitement à employer rationnellement, en premier lieu, avant toute autre médication, car elle est de nature à faire disparaître le trouble nerveux qui entretient l'altération de l'organe.

Des vomissements nerveux longtemps prolongés fatiguent l'estomac, altèrent sa nutrition et peuvent produire une gastrite. Une contracture musculaire prolongée, d'origine psychique, modifie les conditions de nutrition et de fonctionnement des tissus et peut amener, à sa suite, de la rétraction des tendons et, par conséquent, une impotence organique qui reconnaît la rétraction comme cause directe et le trouble nerveux comme cause indirecte.

La suggestion, en faisant cesser les vomissements, la con-

Digitized by Google

tracture, guérit la gastrite et les rétractions musculaire et tendineuse, ou, du moins, place celles-ci dans des conditions favorables, en enlevant la cause qui les entretenait.

Lorsque le trouble fonctionnel survit à la lésion organique, la psychothérapie est le seul traitement rationnel; il est vrai que nous sommes ici dans le domaine de la névrose traumatique.

Une personne est atteinte de fracture de la jambe qui, naturellement, s'accompagne de douleur et d'impotence. Celles-ci qui, dans les cas les plus fréquents, disparaissent avec la consolidation des fragments, peuvent cependant persister encore pendant des mois et des années, alors que rien dans l'état du membre ne permet d'expliquer cette survivance. Une contusion du bras produit également de la douleur et de l'impotence, qui peuvent persister longtemps après la disparition du gonflement et de l'ecchymose. Les troubles fonctionnels, après avoir été organiques, sont devenus psychiques, parce que les blessés ont continué à faire de la douleur et dè l'impotence avec leur imagination, leurs idées ou leurs sensations.

La suggestion hypnotique peut encore avoir une action manifeste lorsque les troubles fonctionnels sont prépondérants et beaucoup plus importants que les lésions organiques, qui en constituent les causes directes.

Il existe de légers déplacements utérins qui ne compriment ni la vessie, ni le rectum, qui n'ont pas d'importance par eux-mêmes, mais qui donnent naissance, par les réflexes qu'ils provoquent, à des palpitations, de l'essoufflement, des névralgies, à une véritable névropathie, qui est justiciable de la suggestion qui peut beaucoup contre elle, mais rien contre le déplacement, lequel d'ailleurs n'est gênant que par les troubles réflexes qui en sont la conséquence. Ceux-ci disparus, la malade est guérie, malgré la persistance du déplacement.

Digitized by Google

Les maladies organiques du cœur, à leur période de compensation, ne gênent que peu ou pas, dans les conditions ordinaires, les personnes qui en sont atteintes. Cela n'empêche pas qu'elles ne pourront produire chez les individus à système nerveux, irritable, de violentes et fréquentes palpitations, de l'essoufflement, de l'angoisse, tous symptômes qui ne concordent pas avec la gravité apparente et actuelle de l'affection; qu'elles ne donnent naissance à une véritable névropathie. Celle-ci est entièrement justiciable de la suggestion, parce que, si elle existe bien concurremment avec une maladie du cœur, elle n'en est cependant qu'une conséquence accidentelle, nullement nécessaire.

Dans les affections organiques de l'axe cérébral-spinal, la psychothérapie peut quelquefois être utilement employée. Sans doute, elle est impuissante, comme les autres agents thérapeutiques, à restaurer une fonction dont l'organe n'existe plus, mais elle a une action sur les cellules qui, bien qu'intactes, ne fonctionnent plus, parce qu'elles ont été atteintes dynamiquement par un choc de voisinage, la lésion ayant déterminé autour d'elle un ébranlement dépassant le champ d'action de l'altération organique.

L'agent essentiel du mécanisme cérébral est le courant nerveux, qui naît à la suite d'ébranlements des organes des sens et dont les oscillations variées correspondent à des idées particulières. Chaque neurone présidant à telle réalisation, à telle extériorisation est évidemment en rapport fonctionnel avec la cellule siège de l'idée correspondante.

Dès lors, n'est-il pas rationnel de vouloir réveiller, exciter ce neurone qui ne fonctionne pas, uniquement, parce qu'il a été atteint dynamiquement, parce qu'il est en état de shok, en faisant agir sur lui le courant nerveux, l'idée qui l'actionnait avant l'accident.

Digitized by Google

On peut s'expliquer ainsi la guérison, par suggestion, d'une anesthésie liée à une paralysie organique et même l'amélioration partielle de celle-ci. Dans les affections organiques de l'axe cérébro-spinal, la suggestion peut encore être efficace, pour un autre motif déjà indiqué précédemment, parce que le trouble fonctionnel a pu survivre à la lésion.

Sur les maladies organiques elles-mêmes, sur les inflammations aiguës et surtout chroniques, dans les intoxications et les infections, la suggestion ne peut-elle rien? Est-elle sans efficacité aucune dans les arthrites, la tuberculose, la pneumonie, etc.? Sans doute, elle est sans action sur les microbes, elle ne constitue ni un antiseptique, ni une antitoxine; sans doute, elle est incapable, dans les conditions habituelles de la pratique, de faire résoudre un engorgement ganglionnaire, d'abaisser la température, de guérir un rétrécissement de l'urètre, mais elle peut calmer la toux, restaurer l'appétit, faire disparaître la céphalalgie, provoquer des garde-robes, enlever un point de côté, dissiper l'angoisse, relever le moral, etc.; sans doute elle ne guérit pas la maladie, mais elle soulage le malade généralement mieux que les médicaments, elle lui rend sa maladie plus légère, plus facile à supporter. Les médicaments en général font-ils beaucoup plus? Et puis, dans le domaine de la souffrance liée à une affection organique, sait-on jamais où finit la douleur véritable physique et où commence la douleur psychique, imaginaire?

Tout ceci ne veut pas dire que je conseille d'hypnotiser systématiquement dans toutes les maladies, ce serait une exagération évidente. Cependant la psychothérapie sera utilement employée chez les personnes qui, traitées antérieurement par suggestion pour une affection nerveuse, seront plus tard soignées par le même médecin pour une maladie organique.

Donc, dans un certain nombre de cas, la méthode hypno-

Digitized by Google

tique possède une action manifeste dans le traitement des maladies organiques pures. Et la chose est d'autant moins étonnante, que les centres psychiques paraissent agir sur le fonctionnement et la nutrition des organes par l'intermédiaire des nerfs trophiques, vaso-moteurs, sécrétoires, etc. La suggestion et l'auto-suggestion pathologiques réalisent des modifications organiques : rougeur, vésication, hémorragie, œdème, stigmatisation, et les phénomènes qui sont le produit d'une suggestion pathologique sont susceptibles d'être guéris par une suggestion thérapeutique. Seulement, elles sont rares les personnes, dont le défaut d'inhibition du mécanisme cérébral, rend possible l'apparition de tels symptômes et, pratiquement, le véritable champ d'action de la psychothérapie n'est pas celui des affections organiques.

A lire ainsi l'énumération des cas dans lesquels la méthode suggestive trouve son emploi nécessaire ou simplement utile, on peut avoir l'impression que l'on a en sa possession une panacée à peu près universelle. Il ne faut pas se laisser aller à cet optimisme, il est bon d'avoir une plus saine appréciation des choses, si l'on veut s'éviter des déceptions, qui conduisent vite au découragement et à l'abandon d'une méthode excellente, à laquelle je ne connais pas de contre-indications véritables, qui a ses indications spéciales et n'est pas d'un emploi utile absolument général.

Chaque malade conserve dans l'état hypnotique son individualité propre, il réagit à sa façon. Pratiquement, comme on n'obtient pas une abolition complète de l'inhibition du mécanisme cérébral, comme il existe une mentalité antérieure, avec laquelle il faut compter jusqu'à un certain point, il faut savoir prendre l'hypnotisé, trouver les paroles qui agiront le plus efficacement sur lui, et appliquer la suggestion sous la forme qui lui plaît le mieux.

Digitized by Google

L'âge du malade, l'ancienneté et la nature de son affection, le degré d'hypnose obtenu chez lui, sont toutes circonstances qui peuvent influer sur la rapidité de la guérison.

Toutes choses égales, plus le sommeil provoqué est profond, moins l'étage supérieur fonctionne, plus la suggestibilité est artificiellement accrue, plus la suggestion thérapeutique ou autre est efficace.

Les exceptions assez nombreuses que souffre cette règle, sont plutôt apparentes. En effet, l'hypnose affaiblit simplement l'inhibition physiologique, elle exalte l'automatisme, rien de plus. Dans cet état, l'activité de l'étage inférieur est donc plus grande que normalement, mais, si elle est mise en œuvre par la suggestion, elle l'est aussi par les idées acquises enregistrées dans les centres inférieurs et rappelées par la première. Si ces idées préexistantes sont fortement enracinées, si elles dominent le sujet, si elles forment sa mentalité, elles font opposition jusqu'à un certain point à la réalisation des idées contraires, quand elles sont suggérées; il y a résistance automatique. La suggestibilité est exaltée, l'automatisme du mécanisme cérébral est accru, aussi bien pour les idées suggérées, que pour celles que celles-ci font, éventuellement, renaître.

C'est pourquoi, quand on veut préjuger de la facilité plus ou moins grande de réalisation de telle ou telle suggestion, il faut, non seulement tenir compte de la profondeur du sommeil, c'est-à-dire de la diminution de l'inhibition physiologique, mais aussi, jusqu'à un certain point, de la mentalité antérieure qui, fortement enracinée, peut être diamétralement opposée à l'idée suggérée et ce n'est pas toujours sans lutte et sans effort que l'on parvient à la modifier.

Les idées pathologiques sont quelquefois profondément ancrées dans le cerveau et les sujets opposent une résistance automatique incroyable à la suggestion thérapeutique.

Une de mes malades hypnotisée à un degré voisin du som-

Digitized by Google

nambulisme fut un jour sur le point de se trouver mal, parce que je lui affirmais avec insistance que l'idée de sa guérison la dominait.

« — Vous êtes certaine de votre guérison, cette idée vous domine.

— Non.

— Ne répondez pas précipitamment et sans réflexion. Repliez-vous sur vous-même. Je vous affirme que l'idée de guérison s'impose à vous, qu'elle prédomine dans votre entendement. Que voyez-vous en vous-même ?

— Je vois deux idées qui se combattent (textuel).

— Eh bien ! la lutte ne sera pas longue, l'idée de guérison sort victorieuse. Faites attention. »

Au bout de quelques instants, l'angoisse se peignit sur les traits de la malade, l'air lui manquait, elle allait se trouver mal. Je la calmai en quelques secondes, mais je dus abandonner cette suggestion générale pour en faire d'autres plus spécialisées, qui ne blessaient pas autant les croyances de cette personne qui s'obstinait à penser qu'elle ne pouvait pas guérir.

Tous les symptômes morbides sont le produit de la réalisation automatique, par le mécanisme cérébral, d'idées conscientes ou virtuelles, de sensations, mais leur présence, leur existence donnent lieu évidemment à de nouvelles sensations, à des idées conscientes, qui peuvent contribuer à former nne mentalité spéciale, morbide, que les personnes bien portantes ont peine à concevoir et qui peut être combattue avec succès par suggestion, si pas directement, au moins indirectement, en guérissant les symptômes qui lui avaient donné naissance. En psychothérapie, la connaissance de l'état d'âme des malades, éminemment variable avec chacun d'eux, leur diagnostic psychique sont très importants.

Au point de vue de la rapidité des résultats à obtenir, de l'efficacité de la thérapie suggestive, il faut tenir compte des

Digitized by Google

contre-suggestions ou auto-suggestions toujours possibles. Le malade peut ne pas avoir confiance dans la méthode, impression parfois tenace que l'on a peine à combattre précisément, parce qu'elle ne repose sur rien de sérieux. La foi lui vient généralement avec les premiers effets, mais souvent elle lui vient trop grande et tend vite à s'évanouir, si les résultats acquis ne se maintiennent pas entièrement.

Et puis il y a l'entourage généralement hostile, défiant, sceptique. La suggestion est appliquée peu fréquemment, l'usage en est peu répandu, elle n'est pas connue, elle a des préjugés à vaincre, elle n'est pas entrée dans les mœurs, comme l'était autrefois l'emploi de la saignée et des sangsues qui faisait toujours plaisir et qui, à priori, inspirait confiance.

Les malades peu confiants ont une tendance à refuser la continuation du traitement, lorsque les résultats ne sont pas immédiatement bons et, d'autre part, le langage des parents et amis peut constituer des contre-suggestions qui annihilent, dans certains cas, l'action de la suggestion thérapeutique. Si celle-ci est plus active, l'autre dure plus longtemps.

Quoi qu'il en soit, la suggestion est quelquefois d'une efficacité remarquable, tant par l'instantanéité des résultats que par leur durabilité. Beaucoup plus souvent, elle a besoin d'être renouvelée 2, 4, 6, 10 fois et même, dans quelques circonstances, jusque 30, 60 fois et plus encore, surtout lorsqu'il s'agit d'affections qui ne relèvent pas exclusivement d'un défaut d'inhibition du mécanisme cérébral. Il peut même être utile de renforcer la suggestion verbale par des passes, l'emploi d'aimants, de l'électricité ou d'un moyen quelconque, pourvu qu'il plaise à priori au malade, car, dans les circonstances données, ils ne peuvent avoir d'autres effets que ceux que leur attribue l'imagination.

La marche vers la guérison n'est pas constamment progressive dans beaucoup de cas; les résultats acquis ne se main-

Digitized by Google

tiennent pas toujours ; des reculs sont possibles ; il faut que ni le malade ni le médecin ne se découragent.

Dans un cas diagnostiqué ulcère de l'estomac, j'avais obtenu, après douze séances, une guérison complète qui s'est maintenue entièrement pendant quatre jours. Alors, bien que la suggestion ait été continuée, l'état redevint brusquement aussi mauvais qu'au début du traitement. Deux nouvelles séances de suggestion suffirent à ramener la guérison qui, depuis plus de deux ans, n'a pas trompé mon attente. Point à noter, la malade qui était faible, et chez laquelle les aliments les plus digestifs provoquaient une gastralgie intense, supportait après trois séances, grâce à la suggestion, une cuillerée d'huile de foie de morue par jour. Il n'existait pas d'hystérie apparente.

Même dans les cas qui doivent donner plus tard toute satisfaction, les premiers bons résultats du traitement ne sont pas toujours immédiats. J'ai déjà fait jusque quatre et sept séances sans obtenir d'effets thérapeutiques bien marqués, mais l'expérience m'a appris que le médecin ne devait pas se rebuter au premier échec et le malade se laisser aller au découragement et abandonner le traitement. C'est d'ailleurs tout ce qu'on demande de lui, car si la foi est un bon adjuvant à la suggestion, elle n'est pas indispensable. La psychothérapie est une excellente méthode thérapeutique, mais il faut la comprendre et savoir l'appliquer. On peut, à l'instar de Bernheim, résumer ses effets sous forme d'aphorisme : elle guérit souvent, soulage toujours, ne nuit jamais.

Il n'est pas indispensable que la suggestion soit faite dans l'état hypnotique, pour donner des résultats ; déjà, à l'état de veille, ses effets peuvent se manifester chez les personnes facilement suggestionnables, dont le nombre paraît être assez élevé. Étant donnée leur crédivité, si, lorsqu'elles sont malades ou souffrantes, le médecin leur prescrit un médicament dont

Digitized by Google

elles connaissent l'action, on doit logiquement obtenir chez elles un double effet, celui de la suggestion et celui de la substance médicamenteuse, effet dont les actions s'additionnent et se font sentir simultanément ou séparément.

C'est précisément ce qui arrive et ce dont l'observateur ne tardera pas à se convaincre, dès que son attention se portera sur ce point. Un gramme de sulfonal, dose généralement insuffisante pour un adulte, administré chez une personne suggestionnable, peut procurer un sommeil long et profond. « Je n'en veux plus de votre médicament, Docteur, m'a-t-on dit, un jour, dans ces conditions, j'ai cru que je ne me réveillerais plus, j'ai eu un sommeil lourd, pesant, un sommeil de pierre, depuis 9 heures du soir jusque 7 heures du matin et, maintenant, j'ai encore envie de dormir. »

Il suffit parfois d'approcher le masque à chloroforme d'une personne qui va subir une opération, pour qu'aussitôt elle tombe endormie. Que s'est-il passé? Elle est simplement tombée en sommeil suggéré avant de subir l'action du chloroforme. L'idée qu'elle allait dormir a suffi à amener le sommeil.

J'ai observé des manifestations semblables de la suggestion vigile à la suite de l'administration d'un purgatif. Dix à trente minutes après l'ingestion, se produit un premier effet, celui de la suggestion, puis, quelques heures plus tard, l'action réelle du médicament se manifeste et alors on trouve généralement la purge un peu forte.

Les faits de ce genre doivent être innombrables et il suffirait, pour les trouver, de se donner la peine de les chercher. La suggestion est partout; elle est en tout. Il y a même des cas où l'on ne voit apparaître que l'effet de la suggestion, celui du médicament étant nul.

Une personne est atteinte d'une maladie iucurable. Une consultation vient d'avoir lieu. Le malade a été rassuré; on lui a expliqué que son affection n'était pas bien grave, on lui

Digitized by Google

a fait entrevoir la guérison et on lui a prescrit une potion qui doit avoir un effet salutaire. Eh bien ! immédiatement après, le malade se sent mieux, il a repris confiance, l'angoisse se dissipe, l'appétit se réveille. Cela dure quelques heures, un demi-jour, un jour ou plus suivant le degré de suggestibilité, suivant la nature de la maladie, puis celle-ci reprend le dessus. L'effet de la suggestion ne se fait plus sentir et le médicament est sans action.

A l'état de veille, on obtient donc des effets de la suggestion que l'on n'a pas cherchés, celle-ci étant mise en œuvre par le médecin, mais à son insu, sans qu'il en connaisse peut-être l'action. Or, l'analyse des phénomènes ayant fait ressortir celle-ci, il est évident que les mêmes résultats thérapeutiques se produiraient, dans les mêmes circonstances, si l'on recherchait sciemment les effets suggestifs des médicaments ou des bonnes paroles ; le fait que le praticien connaît la suggestion n'est pas de nature à empêcher ses conséquences heureuses, mais est plutôt susceptible de le mettre à même de ne pas nuire à ses malades, en leur prédisant, sans certitude absolue, plusieurs fois contrôlée, comme suite de leur affection actuelle, l'apparition de certains symptômes qui, quelquefois, ne se réaliseraient pas, si l'imagination n'y aidait un peu.

N'allez jamais dire à une personne suggestible atteinte, par exemple, d'une affection organique du ventre que, suivant toutes probabilités, il lui restera quelque chose de son affection primitive. L'imagination de la malade va travailler, aidée en cela par sa famille qui, à chaque tranchée accidentelle, rappellera les prévisions de l'homme de l'art et elle créera une symptomatologie qui reparaîtra de temps en temps pour disparaître assez brusquement et qui fera bien plus songer à une affection nerveuse qu'à une lésion organique, ainsi que je crois en avoir observé un cas récemment.

Digitized by Google

Lorsque, pour un motif quelconque, la provocation de l'hypnose n'est pas possible, le médecin n'est pas désarmé lorsqu'il s'agit d'obtenir la guérison de maladies pour le traitement desquelles la suggestion s'impose. Il lui reste encore à tenter l'emploi de cette dernière à l'état de veille.

Cette méthode, qui ne remplacera jamais l'hypno-suggestion, tend à prendre une place de plus en plus large dans la thérapeutique. Elle est assurément, dans les cas sérieux, délicate et malaisée à manier, elle réclame la mise en œuvre de toute l'ingéniosité du praticien, met quelquefois sa patience à une rude épreuve et a besoin de toute la confiance du malade, mais en revanche elle procure quelquefois des résultats remarquables dont des exemples ont été rapportés avec détails dans la *Revue de l'Hypnotisme* et ailleurs.

Déjà pour obtenir tous les effets de la thérapeutique suggestive en sommeil provoqué, il était très utile de connaître l'état d'âme des malades, pour pouvoir faire usage de la suggestion dans la forme qui leur plaisait le mieux. Mais ici cette connaissance est tout à fait indispensable. En effet, le traitement appelle à son secours l'intelligence, le jugement, la volonté, les réactions individuelles et personnelles du sujet. C'est une thérapeutique subtile et complexe basée sur le diagnostic psychique, sur l'étude raisonnée du caractère, sur la mentalité et nécessitant la mise en œuvre de tous les moyens qui peuvent agir, soit comme démonstration, soit comme agent destiné à frapper l'imagination.

En tous cas, la suggestion à l'état de veille est bonne à connaître, ne fût-ce que pour ne plus l'utiliser, sans le savoir, et pour éviter de faire, le cas échéant, de la suggestion pathologique.

Digitized by Google

CHAPITRE V

Caractères distinctifs et pathognomoniques des phénomènes suggérés ou auto-suggérés.

La suggestion et l'auto-suggestion, soit qu'on les envisage dans l'ordre pathologique ou dans le domaine de l'expérimentation hypnotique, peuvent faire apparaître des symptômes, qui sont uniquement la conséquence d'une idée ou mieux d'une sensation, c'est-à-dire d'une oscillation du courant nerveux qui, faute d'inhibition physiologique, parcourt entièrement l'arc réflexe diastaltique et subit, en passant dans les neurones échelonnés le long de celui-ci, des modifications ou des transformations en rapport avec la nature de leurs fonctions particulières.

L'étude du mécanisme cérébral poussée plus loin encore, son analyse aidée du raisonnement, semblent faire ressortir que les phénomènes ne sont, en définitive, que les résultats des mouvements de retrait et d'expansion des prolongements protoplasmatiques de certains neurones, en un point indéterminé du cerveau.

Voilà donc, en dernière analyse, des symptômes issus de l'amiboïdisme des cellules nerveuses actionnées par des idées

Digitized by Google

ou, du moins, des phénomènes qui se comportent comme s'ils ne reconnaissaient pas une autre origine.

Cette genèse n'est pas ordinaire et, si elle est bien exacte, on conçoit facilement que les symptômes ou affections qui en sont la conséquence, doivent revêtir des caractères distinctifs, posséder des propriétés natives qui découlent de leur mode de formation. J'en trouve, en effet, toute une série, que je me propose de passer successivement en revue, en ayant soin d'ajouter que chaque phénomène suggéré ne les revêt pas nécessairement tous, mais seulement un plus ou moins grand nombre d'entre eux.

Les affections ou symptômes, conséquences de suggestions, ont une existence propre ; ils sont réalisés, non pas par une lésion des cellules ou des conducteurs nerveux, comme les affections organiques, mais grâce à l'amiboïdisme des neurones ou, en tous cas, grâce à une oscillation du courant nerveux, adéquate à une idée qui n'est pas inhibée, mode de formation découlant l'un de l'autre et que je confondrai désormais ; ils n'obtiennent qu'une réalisation que j'appellerai *psychique,* puisqu'il faut, avant tout, s'entendre sur les termes.

Une paralysie du bras, par exemple, pourra survenir notamment dans deux circonstances : lorsque les neurones moteurs sont détruits ou lorsque la cellule siège de l'idée « mettre le bras en mouvement », n'aura pas son prolongement cylindraxile en rapport avec leurs prolongements protoplasmatiques ; lorsqu'il y aura désarticulatien des neurones, parce qu'alors, le conducteur nerveux, sans être cassé, étant cependant interrompu, l'incitation motrice ne parviendra plus à destination. Dans les deux cas, il y aura paralysie, mais paralysie de pathogénie et de nature bien différentes dont l'une est la conséquence d'une réalisation organique, l'autre, d'une réalisation psychique.

Digitized by Google

Mais, de telles réalisations, pour toutes psychiques qu'elles soient, se traduisent cependant, tantôt par des manifestations d'ordre matériel, objectives, tombant sous nos sens, soumises à nos moyens d'investigations (contracture, paralysie, anesthésie, etc.), tantôt par des résultats d'ordre immatériel apparemment, purement subjectifs, ressortissant au domaine de la pensée, échappant à nos moyens d'analyse et qui ne nous sont révélés que par les dires des intéressés (sensations diverses, hallucinations, etc.). Toujours pour s'entendre sur les termes, la réalisation psychique sera appelée *matérielle* dans le premier cas, *immatérielle* dans le second.

Les symptômes résultant de la réalisation, non pas organique, mais psychique, d'une idée existent certainement, puisque tantôt nous les constatons, tantôt l'intéressé nous dit les ressentir, ils sont *réels*. Nous voici donc en présence de phénomènes réels, matériels ou immatériels, mais réalisés psychiquement. Quelle peut bien être la nature d'une telle existence? S'agit-il d'une existence effective, vraie ou virtuelle? A ce point de vue, il y a lieu, je pense, de faire une distinction entre les différents phénomènes qui, tous, ne me paraissent pas être substantiellement identiques.

Les symptômes suggérés, c'est-à-dire résultant d'une réalisation psychique, soit que celle-ci s'accomplisse dans le domaine de la matière ou dans celui de la pensée, ne peuvent recevoir leur réalisation *vraie*, effective, positive, que s'ils sont sous la dépendance d'un mécanisme physiologique, c'est-à-dire de centres ou de nerfs qui président à leur accomplissement, parce qu'alors l'idée actionne le mécanisme ou les nerfs.

Dans le cas contraire, lorsque les phénomènes suggérés ne sont pas de ceux qui existent dans la vie normale, consciente ou végétative, lorsqu'il ne préexiste pas, par conséquent, de mécanisme ou de centre pour les produire, leur réalisation psychique n'est que *virtuelle*.

Digitized by Google

Réalisation psychique matérielle ou immatérielle mais vraie, positive. — Dans les cas où les phénomènes reçoivent leur réalisation psychique vraie, positive, effective, il existe un mécanisme préexistant, des centres et des nerfs que les idées ne font qu'actionner. Par conséquent, bien que dépendant uniquement de l'amiboïdisme des neurones, ils sont positifs et semblables, en apparence du moins, à ceux qui reconnaissent une origine organique.

Qu'une vive lumière excite, par action réflexe, le centre constricteur de l'iris ou que celui-ci soit actionné directement par une idée, dans un cas comme dans l'autre, un rétrécissement pupillaire sera la conséquence de cette excitation.

Qu'une fibre motrice soit irritée de façon constante par une lésion de voisinage (?) ou qu'il existe un éréthisme du prolongement protoplasmatique de son neurone d'origine amenant un contact trop prolongé avec un cylindraxe excitateur, dans les deux cas, il y aura contracture, mais contracture due d'un côté, à une réalisation organique et de l'autre, à une réalisation psychique.

Que, par suggestion, on attire l'attention d'un somnambule, sur une pomme fictive, l'idée jaillira dans les mêmes conditions que si elle ne résultait pas de cette cause spéciale.

Et l'hallucination visuelle, le rétrécissement de la pupille, la contracture, conséquences d'une suggestion, trouveront leur réalisation, seulement, elle sera psychique, parce qu'elle est due à l'amiboïdisme des neurones; effective, positive, vraie parce que les phénomènes sont sous la dépendance d'un mécanisme préexistant; elle sera matérielle quand il s'agit de contracture, d'apparence immatérielle quand il s'agit d'hallucination; toujours elle sera réelle parce qu'elle est perçue par le malade ou son entourage.

De même, dans le domaine de la vie végétative, la suggestion pourra provoquer des selles, modifier les caractères du

Digitized by Google

pouls, abaisser ou élever la température, produire des ecchymoses, des phlyctènes, de l'œdème, augmenter ou diminuer les sécrétions et tous ces phénomènes, quoique psychiquement réalisés, seront positifs, véritables, en tout semblables, en apparence, à ceux de même nature provoqués par une cause organique, parce qu'il existe des nerfs thermiques, trophiques, sécrétoires, vaso-moteurs, des centres qui président aux mouvements de l'intestin, aux contractions du cœur.

De même encore, dans le domaine de la motilité, des contractures, des spasmes, du tremblement, réels et effectifs, bien que psychiques, pourront être les résultats de suggestions ou d'auto-suggestions.

Dans la sphère de l'intelligence, il sera possible de faire naître des hallucinations positives (voir un objet qui n'existe pas), parce qu'il semble qu'il existe entre l'idée d'un objet et sa représentation mentale un rapport normal qui est surtout apparent dans les rêves et le somnambulisme; parce qu'il semble que la représentation mentale dérive de l'idée, de la sensation par un mécanisme caché, que l'hallucination est un phénomène physiologique constant qui n'est pas constamment perçu par la conscience.

En effet, si nous faisons naître l'idée de bougie, tous les neurones en rapport fonctionnel avec cette idée, notamment ceux des différents centres de mémoire, vont vibrer et faire renaître les sensations multiples fournies antérieurement par la vue d'une bougie et, si nous ne percevons pas toujours celles-ci, cela ne signifie pas nécessairement qu'elles n'existent pas ou que nous ne puissions quelquefois en avoir conscience.

Toutes les sensations fournies précédemment par la vue, le toucher, etc., d'une bougie renaissent, se réunissent, se fondent; il y a une reconstitution mentale de l'objet et cette dernière, bien que faible, inconsciente dans les conditions habituelles d'inhibition, peut, lorsque celle-ci fait défaut (rêves,

Digitized by Google

somnambulisme), devenir tellement forte que l'objet n'est plus perçu comme représentation mentale immatérielle, mais comme représentation matérielle. L'image de la bougie devient tellement nette dans l'esprit, que l'on croit voir réellement une bougie.

Le dormeur, qui touche de l'or en rêve, éprouve les mêmes sensations que s'il manipulait le métal précieux, à l'état de veille. Pas plus que le somnambule, il ne s'aperçoit que c'est de l'or fictif qu'il tient en mains, la représentation mentale immatérielle est tellement vive qu'elle est perçue comme objet matériel.

Croyant donc que l'hallucination positive relève d'un mécanisme physiologique préexistant, je considère les phénomènes qui en sont la conséquence, lorsqu'ils sont produits par suggestion, comme étant l'objet d'une réalisation psychique, vraie et immatérielle.

Réalisation psychique matérielle ou immatérielle mais virtuelle. — A côté des phénomènes que je viens de passer en revue et qui sont commandés par un mécanisme normal préexistant, dont dépend la nature de leurs réalisations qui sont psychiques, réelles et vraies, la suggestion est susceptible d'en faire apparaître d'autres, dont la réalisation n'est certainement pas physiologique. Il est évident, en effet, qu'en dehors de lésions organiques des centres et des nerfs, il n'existe pas de moyens connus pour produire de vraies cécités, de véritables paralysies ; il n'existe pas de centres pour faire de la surdité, de la céphalalgie. Cependant, grâce à des idées, au mécanisme cérébral qui n'est pas inhibé, à l'amiboïdisme des neurones, la suggestion détermine l'apparition de tels symptômes. La réalisation de ceux-ci est donc psychique ; de plus elle est réelle, puisqu'ils sont perçus par le médecin ou le malade, mais elle ne saurait être vraie, puisqu'elle ne dépend pas de nerfs, elle n'est qu'une apparence, elle est virtuelle,

Digitized by Google

c'est-à-dire que le malade croira ne pas voir, alors que, en réalité, sa vue pourra être très bonne ; il croira souffrir de céphalalgie véritable, alors que celle-ci sera virtuelle simplement, sans fondement automatique. Au fond, pour le malade, il n'y a pas de différence bien sensible, car ne pas être sourd et malgré cela ne pas entendre, c'est, en réalité, être privé du sens de l'ouïe.

Dans la sphère de l'intelligence, la suggestion peut donner naissance à des hallucinations négatives (ne pas voir un objet qui existe) ; dans le domaine de la motilité, à de la paralysie ; dans celui de la sensibilité, à de l'anesthésie, de l'anosmie, de la douleur.

L'hypéresthésie, la céphalalgie, le point de côté, etc., peuvent être la conséquence d'une suggestion et, dans ce cas, la réalisation de celle-ci est psychique évidemment, mais de plus réelle et virtuelle. C'est une sorte d'hallucination sensitive, qui diffère cependant des premières, envisagées tantôt, en ce que celles-ci, étant ou paraissant être, à mon avis, sous la dépendance d'un mécanisme physiologique, constituent une réalisation positive mais immatérielle, tandis que la seconde, indépendante de tout mécanisme préexistant, n'est qu'une réalisation virtuelle et immatérielle.

Cependant une douleur perçue antérieurement et due à une lésion organique, doit avoir produit et laissé dans les centres de mémoire une empreinte et, dans ce cas, l'idée de cette douleur pourrait en réveiller la sensation, en actionnant les centres et, alors, nous obtenons une réalisation positive, en vertu d'un mécanisme cérébral.

L'idée, en incitant les centres de mémoire qui ont conservé le souvenir de la douleur passée, provoque une remembrance tellement forte qu'elle est perçue comme vraie. C'est une hallucination sensitive que l'on peut considérer comme ressortissant à un mécanisme physiologique insuffisamment inhibé.

Digitized by Google

Donc, dans le domaine de la douleur suggérée et ressentie, la réalisation est virtuelle, si elle n'a jamais été perçue précédemment, elle peut être positive dans le cas contraire, mais, dans les deux conjectures, elle reste psychique, réelle et immatérielle.

Beaucoup de maladies, symptômes ou affections, peuvent avoir deux modes de formation : ou bien elles constituent une réalisation organique ou bien une réalisation purement psychique et, malgré cette importante différence d'origine, leurs caractères se ressemblent apparemment beaucoup, à tel point qu'on les confond souvent l'une avec l'autre et même, qu'il n'est pas toujours possible de faire immédiatement la distinction, spécialement entre une affection d'origine organique et la même, lorsqu'elle est la conséquence d'une réalisation psychique vraie. Rien ne ressemble autant à une contracture, à une paralysie, à une céphalalgie organiques, qu'une contracture, une paralysie, une céphalalgie psychiques.

Des idées en actionnant le mécanisme cérébral, par conséquent les prolongements protoplasmatiques des neurones par leurs mouvements d'expansion et de rétraction, leur amiboïdisme, peuvent donner naissance à des phénomènes nerveux. Or, rien ne peut être moins stable qu'une idée, qu'une sensation, rien n'est plus mobile qu'un prolongement protoplasmatique. Donc, les phénomènes qui dépendent uniquement de l'activité psychique morbide, doivent se faire remarquer par leur manque de fixité ; ils seront *capricieux* dans leur évolution.

La clinique nous apprend que c'est bien là un de leurs caractères fondamentaux. Une émotion les fait apparaître subitement, une nouvelle émotion provoque leur disparition instantanée.

Sauf régénération des extrémités, une anesthésie complète et immuable du territoire nerveux innervé par un nerf est la

Digitized by Google

conséquence de la section de celui-ci. Rien de pareil ne se produit, lorsque l'anesthésie est la conséquence d'une réalisation psychique; elle peut augmenter ou diminuer d'étendue, même sans cause apparente. Il peut même suffire d'attirer sur elle l'attention du sujet, pour la voir disparaître momentanément.

Sous l'influence de rêves, du somnambulisme, des mouvements pourront se produire dans un membre entièrement paralysé. Une contracture cèdera sous l'influence du chloroforme. Une tumeur nerveuse du ventre sera un beau jour remplacée par une tympanite énorme. J'ai vu une tympanite de ce genre, faisant songer à une grossesse de neuf mois, diminuer de moitié, à vue d'œil, rien que par suggestion hypnotique, pour revenir, en un instant, à son volume primitif, immédiatement après le réveil.

L'amblyopie sera sujette à de fréquentes variations chez le même malade, la surdité présentera des oscillations nombreuses, etc.

Toutes ces manifestations sont fonction du mécanisme cérébral qui n'est pas inhibé, elles sont sous la dépendance des idées inconscientes des malades, de l'activité de l'étage inférieur et, si l'attention du sujet est attirée sur l'affection ou détournée d'elle, il est possible que l'on observe des variations en plus ou en moins, suivant les réactions individuelles.

On suggère l'anesthésie de la main à un somnambule qui ne la présente pas spontanément et celle-ci se réalise. On peut piquer la main de toute façon, l'insensibilité est complète. Puis on parle d'autre chose et, peu de temps après, si on pince de nouveau la main, il est possible que l'on constate le retour de la sensibilité, sans suggestion spéciale. Que s'est-il passé? Il est probable que le sujet, ayant son attention détournée, a oublié son anesthésie qui a, dès lors, disparu en même temps que l'idée.

Digitized by Google

Quelque chose d'analogue se passe en pathologie. C'est l'idée qui fait tout ou, plus exactement, les événements, les contacts, les lectures, les sensations en un mot, qui lui donnent naissance, par action réflexe, dans l'étage inférieur.

Des symptômes, des affections nerveuses et même des maladies d'apparence organique reconnaissent pour cause des idées conscientes, inconscientes ou subconscientes réalisées par le mécanisme cérébral qui n'est pas inhibé. Or, les malades ne connaissent pas la pathologie, ils n'ont pas étudié la médecine. Donc, les affections qui seront la conséquence de leurs idées ne constitueront qu'une reproduction imparfaite, *une imitation grossière* des maladies organiques. Ils réalisent celles-ci, telles qu'ils les connaissent ou les comprennent, soit pour les avoir vues, soit pour en avoir entendu la description ; ils les réalisent plus ou moins imparfaitement. Il manquera les caractères qu'ils ignorent et ceux qu'il leur serait impossible de reproduire, alors même qu'ils les connaîtraient, tels les bruits du cœur du fœtus audibles pour le médecin, dans la grossesse nerveuse.

J'ai observé un cas d'étranglement intestinal de nature hystérique, dont le diagnostic précis n'a été porté qu'après guérison, grâce à l'apparition de la tumeur nerveuse, puis de la tympanite dont je parlais tantôt. J'ai cru d'abord à un étranglement organique, mais cependant le facies de la malade m'avait frappé dès le début. Il restait bon, n'était pas grippé et ne trahissait pas la souffrance bien que la patiente se plaignît énormément. Les choses se sont passées comme si elle avait oublié d'imiter le facies de l'étranglement.

De même, il sera possible de distinguer l'hémiplégie hystérique, de celle qui est de nature organique. L'hystérique pourra ne pas reproduire exactement la démarche si caractéristique de l'hémiplégique vrai. Chez le premier, la forme

Digitized by Google

d'une contracture peut être reproduite par une contraction volontaire des muscles, caractère qui pourra ne pas exister chez le second.

La crise hystérique se distingue notamment par des attitudes passionnelles, qui trahissent les pensées ou, du moins, révèlent les fonctions des neurones excités. Les choses se passent comme si le malade avait des idées qui se réalisent automatiquement.

La coxalgie hystérique peut se faire remarquer par une exagération de la contracture. L'apoplexie, la paraplégie, le tremblement, etc., conséquences de réalisation psychique, ne reproduiront généralement pas exactement les symptômes qui résultent d'une réalisation organique. Il y a des phénomènes en plus ou en moins.

Des idées, en se réalisant, peuvent donner naissance à des affections nerveuses qui simulent celles de même nom de nature organique. Un pied varus équin hystérique simule un pied bot varus équin organique.

Mais les idées varient avec chaque malade, celui-ci se représentant la paraplégie de telle façon, celui-là de telle autre. Donc, *il n'est pas rationnel de vouloir établir la symptomatologie propre de chacune des affections qui sont susceptibles d'être l'objet d'une réalisation psychique*. Elles ne reproduiront pas de symptômes nets, tranchés, communs à toutes les autres de même nom; elles ne pourront revêtir que les caractères généraux qui résultent de leur mode de formation et que je suis occupé à exposer et ceux de la maladie particulière qu'elles imitent d'ailleurs imparfaitement. En un mot, il n'y a pas une hémiplégie, une coxalgie hystériques, il y en a presque autant qu'il y a de malades, chacun la réalisant à sa façon.

Cette vue théorique paraît confirmée par la lecture des traités de médecine. Celle-ci donne bien l'impression que le

Digitized by Google

principal caractère commun aux affections spéciales sans lésion organique, est de ne pas en avoir ; que tout peut se présenter et qu'elles ne possèdent pas de caractères distinctifs, tant que l'on s'arrête aux détails. Il y en a cependant, il y en a même beaucoup, mais pour les trouver, il faut chercher plus haut, car ils découlent de leur genèse.

Si les malades ne connaissent pas la pathologie, il n'y a pas de motifs pour qu'ils aient étudié l'anatomie. Dès lors, les affections qui seront la conséquence de la réalisation psychique de leurs idées, *ne correspondront pas à un territoire nerveux déterminé, elles seront distribuées au hasard, irrégulièrement disséminées, sans relation avec la distribution des nerfs,* à moins que les idées ne disposent, pour leur réalisation, d'un mécanisme préformé, de centres et de nerfs qui, une fois actionnés, fonctionnent de la même façon que dans les conditions habituelles.

Il semble donc que les affections envisagées ne correspondront pas à un territoire nerveux déterminé, seulement dans les cas ou leur réalisation sera virtuelle (anesthésie, hyperesthésie, paralysie, etc.).

On observera des anesthésies en gant, en bottine, en gigot, en manchettes siégeant sur des surfaces de la peau innervées par deux ou trois troncs nerveux, sans que les parties voisines qui reçoivent leur innervation des mêmes nerfs, soient privées de sensibilité.

On pourra rencontrer des paralysies atteignant un certain nombre de muscles et ne touchant pas à des muscles voisins, alors que la connaissance de leur innervation montre qu'ils ne devraient pas rester indemnes, dans les circonstances données.

La paralysie affecte, dans certains cas, un type particulier et significatif ; elle est systématique et consiste alors dans la suppression des mouvements volontaires coordonnés pour

Digitized by Google

l'accomplissement de certains actes déterminés, à l'exclusion des autres mouvements qui sont conservés (astasie-abasie, certaines variétés de paralysie faciale).

Pour le dire en passant, ces paralysies systématiques concordent avec l'existence du centre de réalisation supposé qui, dans l'accomplissement d'une idée, envoie l'incitation motrice totale aux neurones qui avoisinent la scissure de Rolando.

Parmi les phénomènes qui sont la conséquence de suggestions ou d'auto-suggestions pathologiques, thérapeutiques ou expérimentales, il en est toute une catégorie qui ne reçoivent qu'une réalisation psychique, réelle, matérielle ou immatérielle, mais virtuelle, qui n'ont pas d'existence positive, vraie. Pour ce motif, il paraît évident qu'*ils ne seront pas soumis aux lois de la physiologie,* si toutefois le malade les ignore, situation que l'on doit rencontrer le plus fréquemment ; dans le cas contraire, la loi pourra se vérifier et se réaliser au même titre que le symptôme morbide lui-même.

Lorsque l'arc diastaltique d'un réflexe est atteint dans l'une quelconque de ses parties, celui-ci ne saurait plus se manifester. Or, ce n'est pas ce que l'on observe dans les affections qui sont la conséquence d'une réalisation psychique, virtuelle. Il est possible que l'on rencontre des anesthésies étendues de la peau qui n'empêchent pas la production des réflexes cutanés. De même, probablement, un muscle entièrement paralysé pourra réagir sous excitation réflexe.

Deux couleurs complémentaires peintes sur un disque se fusionnent en une troisième teinte, lorsque l'on fait tourner rapidement la roue qui supporte l'appareil. Or, si on suggère à une personne, en sommeil hypnotique, de voir deux couleurs complémentaires peintes sur un disque, celles-ci, qui sont fictives, ne se fusionnent pas en une troisième teinte, lorsqu'on met l'appareil en mouvement, parce que le sujet ignore le

Digitized by Google

phénomène qui se produit, physiologiquement, dans les circonstances ordinaires.

Les mêmes motifs, qui empêchent les phénomènes psychiquement réalisés, d'obéir aux lois de la physiologie, *ne leur permettront pas non plus de suivre celles de la physique*.

Ainsi, si l'on suggère à une personne de voir un arbre qui n'existe pas, elle le verra, mais elle le verra toujours simple, quels que soient les verres que l'on place devant les yeux. Le phénomène est réalisé psychiquement, réellement et positivement (hallucination positive), mais immatériellement et, par conséquent, ne donne lieu à aucune émission d'ondulations lumineuses. Dès lors, l'image n'est pas susceptible d'être doublée ou quadruplée par certains verres.

La raison dit qu'il doit en être ainsi et les expériences de Bernheim, bien qu'elles contredisent celles faites par d'autres auteurs sur le même point, sont très concluantes à cet égard, ceux-ci n'ayant pas pris suffisamment soin de ne donner aucun point de repère à leur sujet qui, sans cette précaution, rectifie inconsciemment.

Si l'on suggère l'amblyopie complète d'un œil sain jusque-là, un objet placé devant celui-ci ne sera pas vu, bien qu'il émette des rayons lumineux. Un prisme placé devant cet œil, en ayant soin de ne fournir aucun point de repère au sujet, aura cependant pour propriété de dédoubler l'objet, donnant ainsi la preuve que les ondes lumineuses n'ont jamais cessé de traverser l'organe récepteur.

Des malades achromatopes (pour le rouge par exemple) devant les yeux desquels on fait tourner une roue de Newton (rouge et verte), pour la recherche de la teinte de fusion (blanche) de deux couleurs complémentaires, trouvent celle-ci, à l'aide d'une couleur qu'ils voient (vert) et d'une autre qu'ils croient ne pas distinguer (rouge).

Digitized by Google

Lorsqu'il existe un mécanisme préexistant, le sujet peut réaliser les suggestions positivement; en dehors de ce cas, il ne lui est possible que de les réaliser virtuellement. Or cette réalisation virtuelle donne une existence toute spéciale et bien trompeuse aux phénomènes qui en sont la conséquence.

Comme il n'y a pas de centre pour produire, en dehors de lésion organique, de la cécité, de la surdité, de la paralysie, etc., de telles affections réalisées virtuellement, sont bien réelles, puisqu'on les constate, mais elles ne sont pas vraies; le malade n'est pas positivement sourd, aveugle ou paralytique, mais il entend et il voit à son insu.

Une altération qualitative du centre VI, localisée au moins dans quelques-uns de ses neurones, m'a permis d'expliquer cette symptomatologie bizarre. Dans les cas envisagés, il se peut qu'il existe un manque de liaison entre l'étage inférieur intact et le centre VI, un mouvement de retrait d'un prolongement protoplasmatique qui se produit, à l'insu de la conscience, sous l'influence d'une idée inconsciente, subconsciente ou consciente. Le malade a l'idée qu'il ne voit pas, ou les choses se passent comme s'il avait cette idée et celle-ci, pour se réaliser, provoque simplement un mouvement de retrait d'un prolongement protoplasmatique du centre VI, organe percepteur.

Cette genèse, si elle est bien exacte, va engendrer plusieurs caractères qui doivent trouver leur vérification dans la pratique et qui s'appliquent théoriquement à tous les phénomènes virtuellement réalisés, mais que j'envisage plus spécialement au point de vue de l'appareil visuel.

Soit donc une cécité virtuellement réalisée par suggestion pathologique ou expérimentalement en sommeil hypnotique et dont la cause anatomique réside dans un défaut de liaison entre l'étage inférieur automatique et inconscient et le centre VI siège de la mémoire et de la perception conscientes, dans un

Digitized by Google

mouvement d'un retrait d'un prolongement protoplasmatique d'un neurone du centre VI.

Que se passe-t-il quand un objet tombe sous le sens de la vue? Les ébranlements visuels traversent les yeux (organes récepteurs), et le centre de mémoire correspondant (organe enregistreur), arrivent au centre III virtuel, siège des idées inconscientes, et de là vont se réfléchir automatiquement, s'il y a lieu, sur les centres d'extériorisation et de réalisation, mais ne parviennent pas au centre VI (organe percepteur), puisqu'il n'y a plus de liaison. Donc le malade a vu l'objet avec son étage inférieur, mais non pas avec son centre VI, il l'a vu inconsciemment, mais il ne l'a pas perçu avec son étage supérieur, il l'a vu sans le savoir.

Ce qui maintient le retrait du prolongement protoplasmatique et empêche, par conséquent, les malades de voir sciemment, c'est l'idée plus ou moins inconsciente qu'ils sont privés de la vue. Or, ils ne peuvent avoir celle-ci que lorsqu'ils ont des notions exactes sur les objets qui les environnent, sur leur nature et leur distance. Lorsqu'on les trompe, que l'on surprend leur bonne foi, lorsque, grâce à un subterfuge, on leur fait croire qu'un objet est distant de cinq mètres, alors qu'il l'est en réalité de dix, lorsqu'on les soumet à des épreuves de surprise, par l'emploi de prismes, de verres colorés, l'idée ne naît pas, parce que, étant induits en erreur, inconsciemment elle ne paraît pas nécessaire, le retrait du prolongement ne se produit pas et ces aveugles, ces amblyopes, en succombant aux épreuves de surprise, donnent la preuve qu'ils voyaient en réalité; *ils se comportent comme des simulateurs.*

Les ébranlements lumineux tombés sur la rétine parcourent l'étage inférieur qui est intact et, naturellement, y provoquent, comme à l'état normal, tous les réflexes instinctifs. Dès lors, la perception consciente faisant seul défaut, ces amblyopes pourront se comporter comme s'ils n'avaient pas perdu la vue

Digitized by Google

partiellement. Rencontrent-ils un trottoir qu'ils voient sans le savoir, instinctivement, uniquement par le fonctionnement de l'étage automatique, ils vont élever le pied. Donc, l'affection dont ils sont porteurs ne les gêne pas, à tel point qu'ils peuvent l'ignorer. Aussi n'est-il pas rare de rencontrer des malades atteints d'hémianesthésie sensitivo-sensorielle complète et qui ne sont gênés, ni par leur anesthésie, ni par leur cécité, ni par leur surdité, ni par leur anosmie qu'ils ne remarquent point, qu'ils ignorent d'ailleurs, parce que, n'étant pas organiques, elles permettent la production des réflexes physiologiques dans l'étage inférieur.

Des affections de cette nature produites par des sensations réfléchies, des idées conscientes ou virtuelles, n'ayant qu'une existence virtuelle *ne gênent généralement pas les malades qui en sont porteurs, à tel point qu'elles sont quelquefois ignorées de ceux-ci.*

Les phénomènes qui sont la conséquence de suggestions, peuvent également être le résultat d'auto-suggestions et les symptômes ou affections qui sont la conséquence d'auto-suggestions ou de suggestions morbides *peuvent être reproduits par suggestion hypnotique expérimentale.* Pour moi, les troubles nerveux sous la dépendance de l'hystérie, type des maladies psychiques et les mêmes phénomènes provoqués en sommeil hypnotique, sont absolument de même nature et un même symptôme reste identique à lui-même qu'il soit provoqué par la névrose ou par l'hypno-suggestion.

Dans les deux cas, il revêt un certain nombre des mêmes caractères généraux. La cécité monoculaire provoquée par suggestion expérimentale en sommeil hypnotique est identique à celle que l'on rencontre dans l'hystérie. Toujours les sujets croient ne pas voir, mais voient à leur insu et le symptôme n'obéit ni aux lois de la physiologie ni à celles de la physique.

Digitized by Google

Qu'il s'agisse d'hystérie ou d'hypnotisme expérimental, les contractures, les paralysies, les anesthésies, les hyperesthésies, etc. revêtiront dans chaque cas les mêmes caractères communs. En pourrait-il être autrement? N'est-ce pas toujours le même mécanisme cérébral qui entre en jeu, actionné par des idées ou des sensations qui se réalisent faute d'inhibition? Les mêmes phénomènes n'ont-ils pas la même genèse dans les deux cas? Ne reçoivent-ils pas la même réalisation psychique dépendant de l'amiboïdisme des neurones? N'est-ce pas la présence ou l'absence d'un mécanisme préexistant qui fera cette réalisation virtuelle ou positive? Enfin, dans les deux circonstances, les symptômes ne sont-ils pas le produit de suggestions ou d'auto-suggestions?

Étant donnée la genèse si spéciale des phénomènes morbides suggérés ou auto-suggérés, il paraît évident *qu'ils ne seront contrebalancés, annihilés que par une contre-suggestion*, c'est-à-dire par la mise en œuvre d'un moyen capable d'agir sur l'amiboïdisme des neurones; qu'ils ne pourront être guéris qu'en faisant intervenir des idées exactement opposées à celles qui les ont fait naître et qui, seules, sont susceptibles, soit qu'elles dérivent d'impressions sensorielles ou sensitives, soit d'un acte psychique, de donner naissance au courant nerveux.

Pour qu'une anesthésie suggérée et réalisée en sommeil hypnotique disparaisse, il faut de toute nécessité, ou que l'on donne au sujet l'idée qu'il n'est plus insensible, ou qu'il oublie qu'il l'est, ou qu'il ait lui-même cette idée. Si donc les phénomènes envisagés disparaissent quelquefois sous l'influence de l'administration d'un médicament ou par la mise en œuvre d'un moyen quelconque, dans aucun cas, l'agent thérapeutique ne peut avoir d'action en vertu de ses propriétés spéciales, il n'a qu'un pouvoir suggestif. Il agit parce qu'il fait naître, dans l'esprit du malade, l'idée plus ou moins consciente de guérison.

Digitized by Google

Les phénomènes qui sont la conséquence de suggestions et d'auto-suggestions *ne peuvent pas se transmettre par hérédité*. Si nous supposons, par exemple, des parents atteints l'un et l'autre d'une paralysie hystérique du bras gauche, en aucun cas, cette affection ne se transmettra directement aux enfants. Voilà un nouveau caractère des phénomènes suggérés qui découle, à toute évidence, de la connaissance de la cause déterminante qui les provoque ou, du moins, de celle que je leur ai assignée.

Des affections de cette nature sont fonction du mécanisme cérébral qui lui-même ne peut être actionné que par le courant nerveux, issu d'ébranlements sensoriels, sensitifs ou psychiques· qui, en d'autres termes, ne peut être actionné que par des sensations, des idées.

Or l'enfant n'a pas d'idées innées ; au moment de la naissance il n'a encore fait aucune acquisition au point de vue intellectuel ; il n'a pas encore été mis en relation avec le monde extérieur, il n'a par conséquent reçu ni ébranlements visuels, ni ébranlements auditifs, gustatifs, olfactifs ou tactiles qui, enregistrés et compris, deviennent la source des idées ; d'autre part, il est dans l'impossibilité de faire naître des ébranlements psychiques qui ne peuvent être que la conséquence d'acquisitions antérieures. Donc, le mécanisme cérébral n'ayant pas été actionné par des sensations, des idées, n'est pas en état de produire des affections purement psychiques.

De plus, l'idéation est une fonction qui a pour organe le cerveau et on n'hérite jamais d'une fonction, mais seulement de l'organe qui y préside. Enfin chez le nouveau-né, quantité de cellules nerveuses ne sont pas arrivées à leur complet développement, à leur état de différentiation parfaite. L'organe n'existant pas, la fonction ne saurait apparaître.

Mais si l'enfant n'hérite pas de la maladie, il hérite du terrain sur lequel celle-ci pourra ultérieurement évoluer avec facilité.

Digitized by Google

Et prenant l'hystérie comme type des maladies psychiques, on pourrait dire qu'on ne naît pas hystérique, mais hystérisable.

Idée suggérée, quel que soit le domaine dans lequel on la considère, signifie idée assimilée par le cerveau sans motif, idée qui n'est pas soumise à la faculté de jugement, idée sur laquelle celui-ci (centre VII) n'exerce pas son action inhibitrice, idée, par conséquent, qui *a une tendance à se traduire, éventuellement, par des mouvements, des sensations ou des actes d'inhibition*. La personne qui la reçoit ne réfléchit pas, ne se rend pas compte, n'en voit pas les côtés faibles, croit sur parole et est portée tout naturellement à poser des actes en corrélation avec elle.

Entre beaucoup d'exemples de cette transformation rapide d'idées suggérées en actes, je choisirai celui que l'on est convenu d'appeler le crime des foules. Quelle est la cause des meurtres en masse, des émeutes, des lynchages ! Quelle est la psychologie d'une foule criminelle?

Une foule, c'est-à-dire quelque chose qui est composé d'éléments hétérogènes, ayant individuellement leurs idées, leurs façons de juger, leur volonté, n'ayant entre eux aucune connexité, est réunie au même endroit par hasard ou sous l'empire de certaines circonstances et alors, à la suite d'un incident quelconque, les idées individuelles, les intérêts divergents se taisent, se fondent et il en résulte une sorte de volonté collective ou mieux une impulsion générale, car, étant donnée une multitude de gens, il n'est nullement nécessaire pour les déterminer à agir ensemble, que chacun se soit fait une opinion sur un sujet, la suggestion fait tout. Un orateur a-t-il pris la parole, il suggère des idées à ceux qui l'entendent et ceux-ci sont suggestionnés par des paroles, mais la plupart ne l'entendent même pas et sont simplement influencés par le

Digitized by Google

bruit, le spectacle, le grand nombre, les cris, les paroles, les gestes de leurs voisins qui, pour eux, constituent la suggestion. Il y a là une sorte de contagion, une influence subtile qui force l'individu à imiter son voisin.

Qu'un des éléments de cette foule commence à être surexcité, les autres sont pris à la contagion (suggestion par imitation) et l'esprit de tumulte grandit et se répand. Qu'un homme se mette à courir, tous les autres vont en faire autant; ils imitent inconsciemment ceux qui les entourent et participent à des actes dont ils ignorent le but et la portée. Qu'un homme prenne un projectile, tous les autres vont faire de même et voilà constituée une foule criminelle prête pour l'assassinat, l'incendie, la dévastation.

Et tous les éléments qui la composent ne sont pas nécessairement mauvais; il est même probable que beaucoup agissent, momentanément, à l'encontre de leurs sentiments habituels, subissant un entraînement dont ils ne se rendent pas compte. Ce sont des conséquences de la suggestion; les idées se sont transformées en actes; la faculté d'imitation qui relève du mode de fonctionnement du mécanisme cérébral est arrivée à son apogée.

Et qu'est-ce donc que cette terrible complication des batailles, qui amènent de grandes masses d'hommes à fuir, abandonnant tout, sans savoir pourquoi, parce que les autres fuient? Qu'est-ce donc que la panique si ce n'est un phénomène de suggestion par imitation!

Il y a idées et idées. Si nous laissons de côté celles qui sont susceptibles de réalisation et qui ont des rapports avec la pathologie et la thérapeutique, si nous ne nous occupons pas des idées simples, pour ne considérer que celles qui, par leur nature même, ne sont pas susceptibles de réalisation (morale, religion, etc.), celles qui ne font que s'implanter dans le

Digitized by Google

cerveau, sans donner lieu à des réflexes immédiats, nous nous rendons bientôt compte que ces dernières, idées directrices, tiennent une grande place dans notre entendement. Elles contribuent pour une très grande part à former notre mentalité, elles s'imposent à nous, bien que simplement suggérées, c'est-à-dire admises par le cerveau sans motif, avec la même force, la même autorité, que si elles avaient été contrôlées. Elles laissent en nous des empreintes profondes et les idées suggérées tiennent la même place que les vérités démontrées, *elles constituent des convictions*, pour la généralité des hommes.

Il faut l'intervention d'une minutieuse analyse de la mentalité, pour saisir la différence pourtant considérable, qui existe entre des convictions raisonnées, formées à la suite d'un acte de jugement et celles qui résultent de simples suggestions.

On a suggéré aux Chinois que la religion de Confucius était la bonne et ils en sont convaincus sans que, chez la généralité d'entre eux, soit intervenu le moindre acte de jugement. Ils sont, aussi, certains que le riz est un aliment. Ce sont deux convictions, mais quelle différence entre elles.

La première n'est qu'une suggestion pour la généralité des Célestes, la seconde est une vérité démontrée et cependant, ils ne font pas de distinction entre les deux. Autant ils sont certains de la valeur nutritive du riz, autant, pratiquement, ils sont convaincus de la vérité de leur religion.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

Rapports des phénomènes de suggestion avec la psychologie.

Jusque dans ces dernières années, la psychologie a surtout été étudiée par les philosophes. Les nouvelles découvertes dans les sciences médicales, en faisant progresser nos connaissances en anatomie et en physiologie nerveuses, ont apporté de nouveaux éléments à la solution du problème. Sans doute, les matériaux à utiliser sont encore fort incomplets, mais, déjà cependant, les faits définitivement acquis à la science et ceux qui, étudiés de toute part, dans le même ordre d'idées que les précédents, trouveront probablement bientôt leur vérification complète, éclairent singulièrement la psychologie et permettent, cette fois, de l'étudier à la lumière des faits.

Il est, en outre, permis de se baser jusqu'à un certain point sur des hypothèses que l'on peut formuler au sujet des points encore plongés dans une grande obscurité, hypothèses plausibles, vraisemblables, parce qu'elles concordent avec les faits, qu'elles supposent la mise en œuvre du même mécanisme déjà vérifié et qu'il n'y a pas lieu de croire que la nature a changé ses procédés sans nécessité.

Ayant maintenant une base naturelle, reposant sur l'ana-

Digitized by Google

tomie et la physiologie nerveuses, la psychologie peut abandonner les hautes sphères, où elle ne pouvait se maintenir que grâce à l'autorité des savants qui en ont fait l'objet de leurs études et descendre un peu dans la matérialité.

Les médecins, autant et plus que les autres, ont voix au chapitre, parce que l'interprétation des faits qu'ils ont découverts, ne dépasse pas leur compétence, mais surtout, parce que l'étude de l'âme n'est pas pour eux une affaire de pur dilettantisme, sans côté pratique, mais une question de nécessité. Ayant de temps en temps à analyser les idées de quelques-uns de leurs malades, à indiquer le point où finit l'idée physiologique et où commence l'acte pathologique, à déterminer les frontières de la folie, il leur importe essentiellement de connaître l'état de bon équilibre, la mentalité humaine normale.

Envisagée de cette façon, la psychologie n'est qu'une branche de la médecine et, si j'en entreprends ici une courte étude, c'est parce que, à mon avis, les phénomènes de suggestion projettent un jour tout nouveau sur la science de l'âme et, par âme, j'entends l'ensemble des faits d'intelligence, de jugement, de volonté, de mémoire.

Chaque fonction a son organe; sans organe, il n'y a pas de fonction; la fonction crée l'organe. Ces points ne souffrent pas d'exception dans la nature. Notre activité intellectuelle est une fonction générale qui a pour organe l'axe cérébro-spinal. Elle se décompose en fonctions particulières, sensation, mémoire, volonté, etc., qui ont chacune pour organe telle et telle partie du cerveau.

La fonction circulatoire a pour organe le cœur, la fonction urinaire a pour organe les reins, la fonction intellectuelle, l'âme a pour organe l'axe cérébro-spinal et ces deux choses, organe et fonction, ont entre elles des rapports intimes. Si le

Digitized by Google

cœur est lésé, la fonction circulatoire en souffre ; si les reins sont malades, la fonction urinaire en pâtit ; si la substance nerveuse est altérée, l'âme subit des modifications ; si les organes cœur, reins, axe cérébro-spinal sont détruits, les fonctions sont supprimées.

Rien, à priori, ne permet de supposer que l'ensemble des faits de mémoire, d'intelligence, de volonté, que l'âme, en un mot, procède d'elle-même, c'est-à-dire de rien. L'âme est une fonction et elle procède de la substance nerveuse, de telle sorte que, si l'organe était altéré ou détruit en entier ou en partie, l'âme serait modifiée ou supprimée en entier ou dans ses parties qui sont en rapport avec les territoires atteints.

L'âme procède du cerveau. Si elle ne procédait que d'elle-même, il en résulterait qu'elle devrait toujours subsister, quelles que soient les lésions des organes, et ne disparaître qu'avec la vie. Il est loin d'en être ainsi. Nous la voyons s'anéantir, lorsque le sang fait irruption dans le cerveau, dans l'apoplexie, et reparaître plus ou moins complètement par la guérison des lésions. La paralysie générale, qui est caractérisée par une atrophie progressive de tous les éléments nerveux, amène lentement et progressivement la disparition de l'âme et réduit le malade à vivre d'une vie purement végétative ; elle le ramène à un état voisin de la plante, à un état de corps sans âme.

Je ne crois pas utile de poursuivre la démonstration. L'âme est une fonction qui a pour organe le cerveau, voilà un premier point acquis.

De la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule, de la rencontre de deux cellules naît un être humain, c'est-à-dire une personne ayant, sauf anomalie, deux bras, deux jambes, etc. Donc, ces bras et ces jambes, tous les caractères physiques, en un mot, existaient virtuellement dans cette

Digitized by Google

cellule fécondée. Les caractères physiques sont héréditaires, mais en est-il de même des caractères intellectuels, de la mentalité, de l'âme?

Je suis porté à admettre que, en dehors de toute influence de milieu ou d'éducation, certains enfants sont naturellement turbulents, d'autres plus tranquilles, certains plus caressants, d'autres indifférents, mais, en dehors de ces caractères et de quelques autres semblables, en nombre très restreint, qui se retrouvent, d'ailleurs, dans la série animale, ainsi que je l'ai déjà écrit, qui ne font pas partie intégrante de la mentalité et me paraissent être comme l'instinct, lié à l'activité cellulaire, en dehors de ces caractères, dis-je, je pense que les idées ne sont pas héréditaires et qu'elles ne peuvent pas l'être.

En effet, si l'âme, fonction nerveuse, se transmettait des parents aux enfants, ceux qui descendent d'une longue lignée de gens instruits devraient savoir lire en naissant ou, du moins, sans apprendre; les croyants verraient avec plaisir leurs idées religieuses revivre dans leurs descendants, ce qui serait infiniment plus commode que de les leur enseigner, les médecins donneraient naissance à des médecins tout faits, etc., et nous savons que les choses ne se passent pas de cette façon. Du moment qu'il est démontré que certaines idées ne sont certainement pas héréditaires, c'est un argument pour affirmer qu'il n'y en a aucune qui possède ce caractère.

L'ensemble des faits d'intelligence, de mémoire, de volonté ne peut pas se transmettre des ascendants aux enfants, car l'âme est une fonction et on n'hérite pas des fonctions, mais seulement des organes qui doivent y présider. Nous ne tenons pas plus une âme de nos ascendants, que nous n'héritons d'une sécrétion urinaire, d'une respiration, d'une circulation. Nous recevons des organes, un cerveau, des reins, des poumons, un cœur et tant vaut l'organe, tant vaut la fonction. Nous n'héritons pas de la marche, mais seulement des jambes.

Digitized by Google

Il y a plus. L'enfant, qui vient de naître, possède bien un cerveau, formé par la réunion d'un grand nombre de neurones, mais ceux-ci n'ont pas encore acquis leur développement complet, la cellule nerveuse n'est pas encore parvenue à un état de différenciation parfaite. Si on excepte les quelques neurones qui président à la succion qui, eux, ont atteint leur développement complet, il n'existe encore rien d'entièrement formé dans le cerveau.

L'enfant ne peut donc posséder ni volonté, ni jugement, ni intelligence, ni perception consciente. Aucun ébranlement sensitif, première source des idées, n'étant encore parvenu à l'organe de la pensée, il ne peut exister chez lui ni mémoire ni centres de réalisation ou d'extériorisation ; il n'a pas de sentiments, pas d'affections, pas de responsabilité, pas de remords ; il ne possède rien, au point de vue intellectuel ; il vit d'une vie végétative, c'est un tube digestif monté sur une colonne vertébrale. Et tout ceci concorde bien avec l'examen des faits, lorsqu'on les observe en dehors de toutes idées préconçues, en dehors de tous sentiments de faiblesse paternelle, avec sa raison et non avec son cœur. D'ailleurs où se logerait la fonction puisque l'organe non seulement n'a pas atteint son entier développement, mais encore, à peine formé, ne constitue qu'un tissu nerveux incomplètement différencié.

L'observation des faits, le raisonnement, les notions d'histologie permettent de conclure que l'ensemble des faits d'intelligence, de mémoire, de volonté, de jugement, ne peuvent pas se transmettre des parents aux descendants. Si donc, chez l'homme adulte, on constate l'existence d'idées, il est clair et évident qu'elles ne peuvent dériver que des acquisitions faites successivement dans le cours des années, qu'elles ne constituent originellement que des suggestions, à moins cependant qu'elles ne soient en puissance dans les cellules ner-

Digitized by Google

veuses non encore différenciées, comme les bras et les jambes existent virtuellement dans l'ovule fécondé; à moins que, comme la fonction sexuelle, leur apparition ne soit physiologiquement tardive.

Pour différents motifs déjà indiqués et pour un autre qui sera développé tantôt, cette hypothèse peut être écartée avec toute certitude, car les idées sont toujours consécutives à des sensations. Il ne saurait exister d'idées que là où il y a eu des sensations.

Dans l'échelle des êtres, l'homme appartient au genre humain, comme le lion possède les attributs du genre félis. Comme tel, l'homme se distingue par des caractères physiques bien déterminés et par une manière d'agir spéciale inhérente à sa nature et qui, elle, existe virtuellement dans l'ovule au même titre que les narines, les oreilles. La façon de se comporter inhérente à la nature humaine dérive de l'instinct, c'est-à-dire d'un mode d'activité irréductible lié à l'organisation de l'espèce et immuable comme elle.

Ce qui se transmet des parents aux descendants ce sont : au point de vue des caractères physiques, les attributs du genre, de l'espèce, de la variété, de la famille; au point de vue intellectuel, l'instinct de la conservation de l'individu et celui de la conservation de l'espèce, inhérents à la nature humaine. L'homme excité par eux est poussé à faire certaines choses, par conséquent à avoir certaines idées ou plus exactement à se comporter comme s'il en avait, car il n'est guidé ni par une idée consciente ni par une idée virtuelle, la *première* fois qu'il pose un acte instinctif.

L'ensemble des faits de mémoire, d'intelligence, de volonté, de jugement, l'âme, la mentalité, les idées ont une double origine : le plus souvent, elles sont acquises par une série de suggestions que la substance nerveuse assimile, en vertu de sa destination primordiale, de la faculté de suggestibilité et,

Digitized by Google

d'autant plus facilement, que le jugement qui pourrait faire opposition, n'est pas un caractère du jeune âge; quelquefois elles se comportent apparemment comme si elles étaient innées, ne s'apprennent ni ne s'oublient et dérivent de l'instinct, c'est-à-dire d'un mode d'activité irréductible, lié, comme les caractères physiques, à l'organisation du type humain.

L'instinct n'est pas localisé dans le cerveau, mais paraît plutôt en relation avec l'activité cellulaire; il pousse à faire certaines choses qui donnent lieu à des ébranlement sensitifs et secondairement à des idées qui, elles, ne peuvent siéger ailleurs que dans les neurones psychiques. Elles sont apparemment héréditaires, en réalité, elles ne se forment qu'après la naissance, puisqu'elles sont postérieures aux sensations provoquées par la réalisation des actes instinctifs, qui, originellement, sont, non seulement inconscients, mais spontanés.

Certaines idées étant des suggestions entendues dans le sens large précédemment indiqué, d'autres dérivant secondairement de l'instinct (également par suggestion, puisque ce sont des ébranlements sensitifs et non pas le raisonnement qui leur donne naissance), nous assistons chez l'homme à un double développement intellectuel dont l'un est naturel et l'autre artificiel.

Le développement intellectuel naturel procède de l'instinct qui pousse l'homme à commettre certains actes sans réflexion, inconsciemment, spontanément. Ceux-ci donnent lieu à des sensations qui sont perçues et qui provoquent secondairement des idées.

Primitivement l'espèce humaine obéit à son instinct et ainsi pose des actes dont elle ignore le but et la portée. C'est plus tard seulement, à l'analyse, que, seules, les personnes dont le jugement est assez développé, découvrent les sentiments

Digitized by Google

qu'elles avaient exprimé à leur insu, l'idée à laquelle elles avaient obéi.

Lorsqu'une dame très élégante, très bien habillée, est croisée par une autre dont la mise est moins soignée ou plus pauvre, celle-ci peut être portée à penser et à dire du mal de la première, sans se rendre compte qu'elle obéit à un sentiment de jalousie.

Les trains de luxe dont l'aspect éblouissant, surtout le soir, éveillent l'idée de confort, de jouissance, de fortune, de richesse, font souvent éclater sur leur passage les mauvais sentiments naturels de l'espèce humaine. Des personnes ont souhaité et souhaitent encore qu'ils déraillent, obéissant ainsi à un sentiment dont elles ne se rendent pas compte, la jalousie.

Dans l'évolution de l'espèce, comme dans celle de l'individu, les idées ont certainement succédé aux actes, puisqu'il a été nécessaire de commettre ceux-ci d'abord pour pouvoir les qualifier ensuite, après analyse.

L'homme en faisant en premier lieu des mouvements qui indiquaient à un examen subtil, la peine qu'il ressentait des avantages accordés à d'autres, a ainsi exprimé à son insu un sentiment qui, par la suite, a été appelé jalousie.

Les idées qui dérivent de l'instinct sont consécutives à des sensations, à des mouvements, puisqu'on est d'abord jaloux sans s'en rendre compte. Et de même, on est égoïste à son insu, car un degré d'intellectualité assez élevé est déjà nécessaire pour analyser ses sensations. Aussi n'est-il pas rare de rencontrer des personnes qui, tout en critiquant l'égoïsme des autres, font elles-mêmes, inconsciemment, preuve des mêmes sentiments. Il est inutile de chercher à les éclairer, car du moment qu'on ne comprend pas ces choses-là de soi-même, on ne saisira pas non plus les explications. On voit encore ici que, l'égoïsme relevant de l'instinct, les hommes, encore actuellement, manifestent ce sentiment spontanément, à leur insu, et

Digitized by Google

que ce n'est que plus tard qu'ils parviennent à définir la nature des actions qu'ils avaient commises spontanément.

L'enfant prend le sein sans réflexion et sans soupçonner le but qu'il poursuit. Si, à ce moment, son cerveau était suffisamment organisé, il percevrait les sensations auxquelles cet acte donne naissance et alors il pourrait être éclairé sur sa nature, mais pas encore sur sa portée.

Primitivement, nous avons mangé sans savoir pourquoi et ce n'est que plus tard, en analysant les sensations reçues, que nous nous sommes aperçus que c'était dans le but de restaurer nos forces. L'acte de la reproduction serait accompli dans les mêmes conditions, s'il n'était si tardif, si on n'avait eu le temps de le connaître par suggestion, avant d'être éclairé par les sensations et, neuf mois après, par les conséquences.

Donc, les actes instinctifs, par le fait de leur accomplissement, provoquent des sensations conscientes et végétatives qui sont reçues, et celles-ci donnent, à leur tour, naissance à des idées conscientes ou virtuelles. Ces dernières, à cause de leur origine, sont aussi inhérentes à la nature humaine que les caractères physiques qui en constituent les attributs. Elles forment la mentalité propre au genre et servent à le caractériser au même titre que les propriétés d'ordre physique, comme le triangle que forment en volant certains oiseaux migrateurs, sert à les distingner.

Dérivant de l'instinct, ces idées devront être *spéciales,* c'est-à-dire uniquement adaptées à certaines fins ; *spécifiques,* c'est-à-dire se rencontrer, les mêmes, chez tous les individus du même genre ; *immuables* dans l'espace et dans le temps comme le genre.

Tous les hommes, par le fait qu'ils appartiennent au genre humain, sous tous les climats, sous toutes les latitudes, quel que soit leur degré de civilisation, du moment qu'ils sont bien conformés, qu'ils ne sont pas des monstres, tous les hommes,

Digitized by Google

dis-je, ont possédé ces idées, les possèdent et les possèderont, au même titre que les jambes, les bras ou les oreilles.

Le genre humain a l'instinct de la conservation de l'individu et de la conservation de l'espèce et l'homme, en vertu de sa nature seule, doit chercher uniquement à le satisfaire. Celle-ci ne lui demande rien de plus et si la vie a un autre but, elle ne l'indique pas. Il sera donc égoïste et le mobile de ses actions sera l'intérêt. Ces actes seront en concordance avec ses instincts et ses idées avec ses actes.

Ce sont bien là les idées inhérentes à l'espèce humaine, celles que l'on retrouve au fond chez les Belges, les Français, les Anglais ou les Russes, aussi bien que chez les Hottentots, les Esquimaux ou les Indiens.

Le fait qu'elles sont plus ou moins masquées chez les peuples civilisés n'empêche que l'on ne puisse les retrouver et les retrouver facilement, quand on scrute un peu les mobiles des actions.

L'être humain au naturel recherche uniquement la satisfaction de ses instincts, par conséquent il est naturellement égoïste et ses actes n'ont pas d'autres mobiles que l'intérêt. Examinons un peu plus en détail les idées, les sentiments qui découlent du développement intellectuel naturel seulement. Quelle serait la mentalité des hommes élevés à peu près isolément, en dehors de toute organisation civilisée, de toute société, de tout groupement important, élevés sans faire d'acquisitions, autres que celles qui résultent de l'ensemble des sensations qui sont la conséquence de leurs actions, sans subir des suggestions capables de masquer plus ou moins leur véritable nature ?

Cette mentalité sera extrêmement simple ; elle ne visera qu'à la conservation de l'organisme et à la multiplication de l'espèce et, plus tard, lorsque l'individu acquerra de l'intelligence, puis du jugement, il mettra ceux-ci au service de ses passions, il ne verra jamais qu'une chose : son intérêt ou ce qu'il croit être son intérêt.

Digitized by Google

L'homme a faim, il cherche naturellement sa nourriture et, pour satisfaire son appétit, il ne recule devant rien ; il trompe, il commet des vols, il tue au besoin.

Il ne cherche à couvrir sa nudité que lorsque le froid lui est pénible et qu'il devient nécessaire de protéger son organisme car, dans l'évolution des sentiments, le vêtement a servi à mettre le corps à l'abri des intempéries, la pudeur est venue ensuite.

L'homme, en vertu de son développement naturel, cherche une femme — femelle serait plus exact, mais un peu cru — et cela sans la moindre façon ; s'il n'en a pas ou si seulement celle de son voisin lui plaît mieux, il va chercher à la lui enlever et, pour atteindre ce but, il emploiera tous les moyens en son pouvoir, il fera même la guerre s'il est chef et s'il dispose de quelques troupes.

S'il rencontre une hutte plus confortable que la sienne, il en chasse le propriétaire, s'il le peut. En résumé, rien ne peut l'arrêter dans la recherche de la satisfaction de ses désirs ou de ses passions, si ce n'est le souvenir d'une défaite antérieure. Il ne reconnaît qu'un droit, celui du plus fort. Au fond celui-ci existe toujours, même au sein des sociétés les plus civilisées, seulement il est masqué, il n'apparaît plus dans sa brutalité. Comment les choses pourraient-elles se passer autrement ? Il est aussi impossible de modifier les caractères intellectuels inhérents au genre humain, que d'en changer les propriétés physiques.

Un tel homme n'a aucune notion du bien et du mal ou plutôt il considère comme bien ce qui lui est avantageux, comme mal ce qui lui fait du tort. Tuer quelqu'un n'est pas un mal du moment que cela lui rapporte un avantage.

Un tel homme ne connaîtra pas ce que nous appelons le remords, mais il pourra éprouver le regret d'avoir posé un acte, lorsque celui-ci lui aura donné plus de mal que de profits.

Digitized by Google

Un tel homme n'a ni loi morale ni sens moral; il rapporte tout à lui, il n'a aucune notion de justice, mais il sait tirer vengeance du mal qu'on lui a fait.

Un tel homme éprouvera de la crainte et, apparemment, du respect pour celui qui le tient sous le joug, parce qu'il est plus fort que lui et qu'il le lui fait sentir.

Un tel homme n'a aucune espèce d'idées religieuses, mais il est superstitieux et redoute certains phénomènes telluriques ou célestes, soit parce qu'ils l'ont frappé et qu'il n'en trouve aucune explication, soit parce que l'expérience lui a appris qu'il avait tout à en redouter.

Tels sont les hommes au naturel; telle est la mentalité qui découle du développement intellecuel naturel inhérent au genre humain; tels sont les sentiments, les idées, tel est l'état d'âme que nous ferions tous ressortir sans aucun masque, sans aucun voile, si, à côté du développement intellectuel naturel, il n'existait pas un développement intellectuel artificiel; si, à côté des idées pour ainsi dire innées, puisqu'elles procèdent secondairement, mais fatalement de l'instinct, il n'existait des idées acquises, admises par le cerveau sans motif, parce qu'elles ont pénétré dans la substance cérébrale par l'intermédiaire des sens et y ont laissé des empreintes plus ou moins fortes; s'il n'existait pas, en un mot, des idées suggérées.

Le point de départ des connaissances acquises réside toujours dans des suggestions plus ou moins conscientes; celles-ci donnent naissance ultérieurement à des auto-suggestions, les premières idées acquises et enregistrées pouvant être rappelées par acte psychique et, ce n'est que plus tard, à l'apparition du jugement, que l'on peut avoir des idées raisonnées.

Le développement intellectuel artificiel appartient en propre au genre humain, mais il n'est pas inhérent à sa nature. Loin d'être, comme le développement naturel, spécifique et

Digitized by Google

immuable, il a, au contraire, pour caractère distinctif d'être éminemment variable et ne pas se rencontrer identique à lui-même, non pas seulement dans les différentes races, non pas seulement dans les différentes variétés et sous-variétés, mais même chez les membres d'une même famille.

Les idées qui procèdent de ce développement, imposées par la nécessité, la famille, l'éducation, le milieu, résultant d'une série de suggestions, présentent quantité de variétés et diffèrent d'autant plus qu'on les considère dans des milieux plus éloignés les uns des autres. Elles peuvent jusqu'à un certain point annihiler l'influence des idées qui dérivent de l'instinct ou plutôt si, cessant d'envisager quelques cas particuliers, on considère à la fois une grande masse d'individus, on se convainc qu'elles jettent un voile, qu'elles masquent la véritable nature humaine, laquelle tend toujours à reprendre le dessus.

L'immense majorité des hommes vivant en sociétés, en groupements importants, n'en restent pas au développement intellectuel naturel. On trouve généralement chez eux des idées religieuses, des notions de morale et de justice, mais ces idées, ces notions ne se forment pas toutes seules chez tous les individus et, sans entrer dans la question de savoir leur première origine, on peut dire que, si on les rencontre à la fois chez un grand nombre d'hommes, c'est qu'elles leur ont été suggérées, c'est qu'il existe un développement intellectuel artificiel, à côté du développement intellectuel naturel. Et ce qui prouve que ces idées religieuses, ces notions de justice et de morale ne sont pas des idées naturelles, mais des idées artificielles ajoutées, c'est le double fait qu'on ne les rencontre pas chez tous les hommes indistinctement et qu'on ne les retrouve pas identiques chez eux tous.

La morale est contingente, elle n'est pas la même chez tous les peuples. Nous comprenons difficilement qu'on tue un

Digitized by Google

ennemi désarmé et, à plus forte raison, qu'on le mange; d'autres hommes n'ont pas les mêmes idées et ne s'imaginent pas qu'on puisse en avoir d'autres que les leurs. Pour certains, il est moral de n'avoir qu'une femme; pour d'autres, il est presque immoral de n'en posséder qu'une seule. La religion varie non seulement de pays à pays, mais il est possible qu'il en existe plusieurs chez un même peuple. L'un adore Jésus-Christ, un autre Confucius, un autre invoque Mahomet, un troisième Bouddha, un quatrième se prosterne devant le Soleil, etc. Chacun s'imagine posséder la vérité, adorer le vrai Dieu et bien peu nombreux sont ceux qui pourraient invoquer des *arguments* à l'appui de leurs opinions. Idées admises et assimilées par le cerveau sans motif, idées suggérées, idées ajoutées, développement intellectuel artificiel.

Où est le bien, où est le mal ? On se trouve bien embarrassé pour répondre à cette question, dès qu'on ne se borne pas à reproduire les suggestions qui nous ont été adressées pendant notre jeunesse et qu'on cherche à s'instruire, en se renseignant sur ce qui se passe chez les autres peuples.

Nous devons regarder le suicide comme un crime envers soi-même, la loi le punit. Les Japonais l'ont considéré tout un temps comme un moyen rapide de gagner leur paradis.

Le meurtre isolé constitue un assassinat et est puni de mort; le meurtre en masse, organisé en état de guerre, est considéré comme un titre de gloire. L'appréciation varie suivant que c'est un particulier ou une nation qui satisfait sa rancune ou ses appétits. Si je me rappelle bien, les colons de la Terre de feu payent une prime par tête d'indigène, de Fuégien abattu, ceux-ci dévastant leurs plantations. On trouve donc naturel là-bas, que des assassins reçoivent une récompense analogue à celle que l'on donne chez nous aux gardes-forestiers qui détruisent les animaux nuisibles.

Où finit la moralité, où commence l'immoralité? Nos mon-

Digitized by Google

daines portent des costumes de soirée avec lesquels elles n'oseraient pas s'aventurer en rue en plein midi, sous peine d'être arrêtées par la police de mœurs. Aux bains de mer, nos femmes sont très à l'aise sous un maillot léger — qui montre bien ce qu'il cache — et qu'il serait de la dernière indécence de revêtir dans un salon et, cependant, elles se détournent avec horreur des personnes qui, dans certains bals masqués, portent un vêtement qui, pour tout simple qu'il soit, est cependant autrement complet que celui qu'elles portaient elles-mêmes, en public, dans d'autres circonstances. Sous d'autres latitudes, le costume, si on ose l'appeler de ce nom, est extrêmement sommaire, personne ne s'en offusque et, une fois qu'on y est accoutumé, on le considère comme très chaste.

Chez nous, le premier acte du mariage est entouré du plus grand mystère. En Petite Russie et ailleurs encore, il est bien consommé dans un isolement relatif mais, immédiatement après, une matrone est chargée de s'assurer de visu si la membrane hymen est bien telle que peut oser l'espérer l'époux et, dans l'affirmative, elle s'empresse de faire connaître à toute la noce le résultat de ses indiscrètes investigations, en arborant un petit drapeau rouge, ce qui est l'occasion de nouvelles réjouissances. Où est le bien, où est le mal? Conventions, suggestions que tout cela.

Après avoir commis une action que l'on nous a représentée comme mauvaise et que nous croyons telle, nous en éprouvons du remords. Mais ne ressort-il pas, lui aussi, à la suggestion et si nous l'éprouvons, n'est-ce pas uniquement parce que l'on nous a affirmé que nous le ressentirions après chaque action répréhensible ?

Il n'est cependant pas inhérent à la nature humaine, puisque des hommes qui ne sont pas des monstres ne le ressentent pas et puisque, le bien et le mal étant différemment délimités chez les différents peuples, les mêmes actes, qui devraient causer du

Digitized by Google

remords chez l'un, pourraient être un motif de récompense chez un autre.

Les idées généralement quelconques, qui n'ont pas de rapport avec celles qui procèdent du développement intellectuel naturel et qui ont existé, existent et existeront chez les divers individus, appartiennent au développement intellectuel artificiel.

Elles sont les plus nombreuses et ressortent à tous les domaines de la pensée. Il y en a de bonnes, de mauvaises, de logiques, d'absurdes, de légitimes et de ridicules, de nécessaires, de facultatives et d'inutiles. Elles sont surtout éminemment variables et peuvent différer énormément.

Pour s'en convaincre, il suffit de se représenter ce que pouvait bien être la mentalité d'un contemporain de Noé, ce qu'est la mentalité d'un nègre, d'un Chinois, d'un Indien, d'un Anglais, ce qui constituait la mentalité d'un Français au XI[e] siècle et ce qui constitue celle d'un Français d'aujourd'hui.

Ces mentalités artificielles diverses sont les résultantes de causes très complexes. En résumé, elles constituent un état d'âme formé par la nécessité et l'éducation, éducation par la famille, l'école et le milieu.

Lorsque les hommes, rassemblés par le besoin, ont été forcés de vivre en société, ils se sont trouvés dans l'obligation de se plier à certaines nécessités, d'admettre une certaine façon de vivre, d'adopter certaines règles, un code qu'ils devaient tous respecter pour pouvoir se supporter mutuellement. Ces règles ont été formulées successivement, au fur et à mesure des besoins et les hommes des âges ultérieurs, les trouvant tout établies, les adoptant, les jugeant bonnes et naturelles, peuvent ne pas se douter qu'elles n'ont pas toujours existé et qu'il est possible de les remplacer par d'autres. Une fois ces usages en vigueur, ils se transmettent par suggestion, c'est-à-dire par la vue et l'enseignement.

Digitized by Google

D'autre part, l'éducation par la famille, l'école et le milieu font pénétrer une foule de notions dans le cerveau : manière de manifester sa colère, son respect, son amitié (ici on se serre la main ou on s'embrasse, ailleurs on se frotte le nez, ai-je lu quelque part) ; manière de se comporter envers les anciens, les vieux (ici on les laisse vivre, ailleurs on les vénère pour leur sagesse, ailleurs encore on hâte leur mort parce qu'ils ne sont plus bons à rien. Dans la capitale de l'île de Ceos, rapporte Esquirol, c'était une honte d'être vieux et l'usage voulait qu'à partir de soixante ans, les hommes se suicidassent au milieu des leurs, revêtus de leurs habits de fête). C'est encore par l'éducation que le cerveau assimile des notions d'astronomie, de chimie vraies ou fausses, etc. C'est encore par elle que nous connaissons le duel, le jugement de Dieu, les préjugés, les sorciers, les médications bizarres, les croyances diverses, etc.

S'il existe une mentalité acquise grâce à des influences de milieu et, si celle-ci est d'autant plus complexe que le degré de civilisation est plus avancé, en un mot, si le développement intellectuel artificiel est ajouté, il en résulte que les premiers hommes ou ceux qui vivent au début d'une civilisation, n'ayant guère pu profiter que des acquisitions forcément limitées faites par leurs ancêtres, devront surtout faire ressortir le développement naturel.

La Bible dépeint les hommes tels que le raisonnement conduit à penser qu'ils devaient être. Ce sont bien des hommes au naturel. L'enfance de l'humanité est déjà ensanglantée par un meurtre. Caïn tue Abel par jalousie. Ces êtres humains sont idolâtres, ils adorent ce qui frappe et dépasse leur imagination ; ils sont voleurs, menteurs, impurs, assassins. Le Seigneur leur fait d'assez fréquentes apparitions, d'abord pour révéler son existence qu'ils ne pouvaient pas soupçonner, ensuite pour leur indiquer le bon chemin et bien que, d'après le livre sacré, il

Digitized by Google

sût les châtier avec la sévérité qui convenait bien à leur mentalité, c'est à peine s'il se rencontre quelques hommes justes.

Les peuplades sauvages actuellement existantes ne vivent guère que pour manger et se reproduire. Les individus qui les composent font ressortir, sans aucun voile, tous les vices que la satisfaction pure et simple des instincts ne peut manquer de faire apparaître.

S'il existe réellement un développement intellectuel artificiel, si celui-ci n'est pas inhérent au genre humain, il doit en résulter que l'homme, qui momentanément ou définitivement échappe aux causes qui ont produit celui-ci ou le maintiennent, aura une tendance à redevenir naturel.

En effet, les Européens transportés en pays sauvage ne tardent pas à y perdre successivement ou du moins à ne plus mettre en pratique quantité de notions acquises dans leur jeunesse. Ils s'adaptent intellectuellement à leur nouveau milieu, finissent par adopter d'autres règles de conduite, deviennent méchants, cruels, etc., et, à la longue, leurs mœurs se rapprochent jusqu'à un certain point, de celles des individus avec lesquels ils sont continuellement en contact. Si nous les blâmons lorsque leurs exploits parviennent jusqu'à nous, c'est que nous ne comprenons pas ce qui a dû se passer en eux et que nous ne pouvons pas nous imaginer, qu'étant à leur place, nous n'aurions peut-être pas agi différemment dans les mêmes circonstances, parce que les idées artificielles n'étant pas inhérentes à la nature, changent à la longue avec le milieu.

Si la mentalité artificielle n'existe pas à la naissance, si elle ne se forme qu'après ce moment, il en résulte que l'enfant doit, dans sa manière d'être, montrer d'abord les conséquences du

Digitized by Google

développement intellectuel naturel. En effet, et malgré l'avis contraire de bien des parents, qui jugent leurs enfants avec une bienveillance qui dépasse toute limite, mais qui est bien humaine, ceux-ci sont, naturellement, profondément égoïstes. Ils sont menteurs lorsque leur intérêt qu'ils comprennent, non pas avec leur raison, mais avec leur instinct, est de ne pas dire la vérité, ils sont voleurs, cruels, flatteurs, si le besoin s'en fait sentir. Leur morale est d'une extrême simplicité; ils aiment et trouvent bon tout ce qui leur est agréable ou utile, ils rejettent et trouvent mauvais tout ce qui leur est désagréable ou nuisible.

Pourquoi serions-nous tous d'accord sur la nécessité de donner une bonne éducation aux enfants, s'il n'y avait pas quelques points à redresser dans leurs inclinations?

Si le développement intellectuel artificiel n'est pas inhérent à la nature humaine, il en résulte que, dans une société où il atteint son maximum, il devra exister une grande différence entre les divers individus qui la composent, suivant que les circonstances qui le provoquent ont plus ou moins agi sur eux et agi pendant plus ou moins de temps.

L'instruction est partie intégrante du développement intellectuel artificiel, mais il est clair que cette cause aura sur celui-ci une influence très variable parce qu'il y a différentes écoles et que le temps que l'on y séjourne diffère considérablement d'individus à individus, certains y passant de longues années, tandis que d'autres y vont à peine pendant quelques mois.

L'influence de l'éducation par la famille restera toujours considérable, mais éminemment variable dans ses résultats, car tous ne cherchent pas à inculquer aux enfants les mêmes sentiments, les mêmes principes. Des parents voleurs n'enseigneront pas à leurs enfants l'horreur du vol.

Digitized by Google

La société que l'on fréquente, le milieu dans lequel on vit exerceront également sur la mentalité une influence considérable, mais bonne ou mauvaise, suivant les sentiments ou les idées qui y prédominent.

Tel qui vit dans une société de souteneurs aura au sujet de la dignité humaine un sentiment très différent de celui de tel autre qui fréquente un milieu plus relevé.

Si le développement intellectuel naturel dérive de l'instinct, s'il est inhérent à la nature humaine, son empreinte doit être profonde et le développement artificiel ne parviendra pas facilement à l'annihiler, à effacer sa marque.

En effet, les hommes sont les hommes et bien que le développement intellectuel artificiel ait varié énormément, eux n'ont jamais changé et ne changeront jamais. Ce développement artificiel imprime des modifications qui sont plutôt de surface. On inculque de bons principes, l'homme a peut-être de bonnes intentions, il fera de beaux discours, mais les actions sont souvent en désaccord avec les paroles ; il dira souvent des choses qui ne sont pas dans sa pensée, mais n'osera jamais dévoiler entièrement celle-ci.

Considérée à un point de vue général, dans son ensemble et non pas dans quelques-unes de ses individualités perdues dans la masse, la nature humaine n'est pas susceptible d'être profondément améliorée. L'histoire des siècles est là pour le prouver et l'histoire elle-même n'est qu'un éternel recommencement. Les leçons du passé ne servent de rien pour la masse humaine et l'homme continue à réagir toujours de la même façon, en présence de situations identiques, les mêmes événements lui feront poser les mêmes actes et cela avec une régularité telle que l'on a pu déduire les lois qui régissaient les peuples (lois de Bruck).

Au point de vue moral, une transformation ou même une

Digitized by Google

amélioration profonde et générale de l'espèce est une utopie, un leurre ; des améliorations superficielles et limitées à quelques individus sont seules possibles. Les instincts inhérents à la nature humaine ne se modifieront jamais et par conséquent il n'est pas rationnel de penser que l'homme peut changer totalement de conduite et d'idées, puisque fatalement il aura toujours le même développement intellectuel naturel qui a son point de départ dans l'instinct lui-même.

Pour obtenir une race meilleure, il faudrait changer les instincts actuels et les remplacer par d'autres, mais alors l'individu créé, en perdant quelques-uns des attributs essentiels propres au genre humain, cessera par le fait même d'en faire partie ; il ne sera plus un homme, il sera quelque chose d'autre.

C'est en vain que l'on a modifié les formes des gouvernements. Comme le pouvoir ne peut être confié qu'à des humains qui se ressemblent tous, tout en différant beaucoup, il sera toujours, point capital dans l'élaboration et l'application des lois, exercé de la même façon ; les qualités ou les défauts, si on aime mieux, inhérents à l'activité instinctive reparaîtront fatalement et quelque grands que soient les changements qu'une révolution ait opérés en apparence, elle n'a produit, pratiquement, qu'un déplacement d'influences.

La mentalité humaine totale se compose d'une mentalité naturelle procédant de l'instinct, qui est la même pour tous les hommes et d'une mentalité artificielle qui doit son existence à des phénomènes de suggestion et qui diffère d'individu à individu.

Maintenant où finit l'idée physiologique et où commence l'idée pathologique ?

Ce serait sortir du cadre de cette étude que de m'appesantir longuement sur ce point. Les éléments à apprécier pour trouver la solution sont extrêmement complexes et doivent être envi-

Digitized by Google

sagés dans chaque cas particulier. Jl n'existe pour se guider que peu d'indications générales et je me bornerai à en citer une seule, celle qui doit être le point de départ de tout examen mental.

Pour apprécier l'intégrité des facultés intellectuelles d'un individu il faut, sa mentalité naturelle étant connue à priori, rechercher quelle est, ou quelle a dû être sa mentalité artificielle.

Leur réunion forme une mentalité totale avec laquelle les actes posés doivent être en concordance. Tels et tels seront qualifiés raisonnables ou déraisonnables suivant la mentalité de l'homme qui les pose. Adorer le soleil, ne pas couvrir sa nudité, est ou n'est pas l'œuvre d'un fou suivant les cas.

Mentalité pathologique. — J'ai étudié la constitution de la mentalité ordinaire et expliqué la façon dont elle se formait, tout naturellement, par assimilation physiologique et automatique de toutes les sensations, de toutes les idées qui, habituelles au milieu, impressionnaient constamment les organes des sens. Le cerveau est une substance inerte; il ne s'inquiète pas de la nature des idées et, lorsque celles-ci glorifient le vol, l'assassinat, il se forme physiologiquement une mentalité criminelle.

Dans les cas où la substance nerveuse exerce sa fonction sur des sensations, des idées morbides, il me paraît évident qu'une telle alimentation du cerveau, si je puis m'exprimer ainsi, doit forcément entraîner à sa suite la formation d'une mentalité pathologique, c'est-à-dire que, par le fait de celle-ci, des personnes arriveront, en vertu d'un acte de leur jugement, à se croire malades et incurables, avec la même certitude, la même conviction que celle qui est la base de la croyance en Dieu, ou en l'excellence de telle ou telle idée, de tel ou tel préjugé. Tant qu'il n'existe pas de lésion organique des conducteurs

Digitized by Google

nerveux, l'organe de la pensée ne peut pas s'empêcher de voir, d'entendre, de sentir. La douleur, qu'elle soit de nature organique, ou d'origine psychique, les sensations pathologiques en un mot sont, comme les autres, reçues, enregistrées et perçues; elles constituent des acquisitions que le jugement apprécie, des motifs qui permettent de déduire, éventuellement, l'état pathologique et même son incurabilité, lorsque le cerveau a eu, en outre, l'occasion d'enregistrer de nombreuses déceptions à la suite de multiples essais de traitement.

Les personnes qui pratiquent une religion, qui professent une opinion politique, qui émettent un avis sur tel ou tel point de science, ne possèdent pas d'autres motifs de croire que ceux qui résultent d'acquisitions antérieures faites par l'intermédiaire des organes des sens, celles-ci pouvant, seules, constituer les matériaux sur lesquels le jugement opère et sans lesquels il ne peut rien. Si des personnes sont qualifiées bien équilibrées, lorsqu'elles basent leurs croyances sur de tels motifs, d'autres qui se croient incurables, alors qu'elles ne sont atteintes que de troubles psychiques, par exemple, ne devront pas non plus, dans tous les cas, être regardées comme êtres déraisonnables, puisque, elles aussi, basent leurs appréciations sur des motifs qui, sans être identiques à ceux invoqués tantôt, sont cependant de même nature. Les unes et les autres s'appuient pour justifier leur manière de voir sur leurs sensations, c'est-à-dire sur leurs acquisitions antérieures et, dans les deux cas, on se trouve en présence de mentalités différentes, mais constituées normalement, les mêmes moyens qui ont contribué à la formation des unes, ayant encore servi à la constitution des autres, la nature des idées, des sensations ayant seule varié.

Qu'un individu n'ait plus à attendre de guérison à sa maladie, qu'il ait jugé son état et qu'il le dise, personne n'y trouve rien d'extraordinaire, mais on a une tendance à ne pas

Digitized by Google

s'expliquer, sans un certain dérangement des facultés, le caractère des personnes qui persistent, malgré tout, à se croire incurables, alors que l'affection dont elles sont atteintes ne paraît pas, de l'avis des autres, être au-dessus des ressources de l'art. Il faut avoir étudié ces malades de près pour se faire une idée de la conviction profonde qui les anime, lorsqu'ils déclarent qu'il ne leur est plus possible de croire à leur guérison. Les meilleurs raisonnements n'agissent sur eux que pendant quelques instants, ils reviennent de suite à leurs idées pathologiques. Ils aiment beaucoup à être rassurés, mais leurs sensations morbides reprennent immédiatement le dessus.

Y a-t-il ou n'y a-t-il pas déséquilibration? Les sensations perçues et appréciées sont bien exactes, lorsqu'elles sont de nature organique; elles le sont encore, ou du moins il n'est pas possible à celui qui les reçoit de leur dénier ce caractère, lorsqu'elles résultent de l'amiboïdisme des neurones. Donc, il n'y a pas déséquilibration, puisque la faculté de jugement s'exerce sur des phénomènes vrais ou qu'il est impossible de ne pas considérer comme tels et les apprécie comme l'indique leur nature. Seulement, il se peut que le cerveau ait fait sur le même sujet, d'autres acquisitions qui devraient faire rejeter la première au deuxième plan et donner aux idées du malade une nouvelle orientation.

Il y aura déséquilibration, ou du moins défaut de jugement, seulement dans le cas où le névropathe n'accorderait pas à ces nouveaux motifs toute l'importance qui doit leur revenir en bonne appréciation.

Il n'est pas facile pour le médecin de porter un jugement sur l'état mental de tels malades. Personnellement, je crois qu'il existe souvent un défaut d'équilibre, un excès d'automatisme; que le cerveau n'est pas originellement organisé pour supporter de fortes sensations et pour agir, dans chaque cas, avec discernement, mais cette formule unique ne convient pas à tous les

Digitized by Google

individus et je pense que, pour quelques-uns d'entre eux, il faut admettre l'existence d'une véritable mentalité pathologique artificielle, constituée, comme les autres, physiologiquement, dans des cerveaux normaux ou à peu près.

Il est bien possible que ces personnes, grâce aux sensations morbides qu'elles reçoivent constamment, trouvent en elles-mêmes, avec leur jugement, absolument intact par ailleurs, des motifs de ne pas penser autrement qu'elles ne le font. Elles croient en leur maladie de la même manière, mais pour d'autres motifs, que d'autres espèrent en Dieu, que d'autres encore ont foi dans la monarchie ou dans la république. Dans tous les cas, les idées sont comme incrustées dans les neurones et connaître la difficulté qu'il y a à extirper les unes, c'est se rendre compte de la presqu'impossibilité de déraciner les autres.

Une conséquence extrêmement importante découle de l'existence de la mentalité pathologique. Le mécanisme cérébral, les cellules nerveuses obéissant aux idées, aux sensations, il s'ensuit que, lorsqu'elles sont actionnées par des idées directrices de nature pathologique, *elles font de la maladie* dans toutes les circonstances qui sont en corrélation avec elles. Les personnes font naître avec leurs neurones, du malaise, des troubles nerveux, aussi bien qu'elles engendrent des mouvements; elles se rendent incurables soit en créant une affection psychique, comme suite à leur maladie organique, soit en entretenant le trouble psychique, grâce aux sensations morbides qu'elles provoquent avec leur imagination.

Ces phénomènes se produisent par un mécanisme analogue à celui qui amène la réalisation de la suggestion post-hypnotique. Dans le sommeil somnambulique, on donne au sujet une idée qu'il admet, mais dont il n'a pas conscience au réveil et qu'il exécute cependant à ce moment, en croyant agir de son propre mouvement, alors qu'il ne fait qu'obéir à une idée qui

Digitized by Google

actionne ses neurones sans qu'il s'en doute et qui a été déposée dans son cerveau à l'insu de sa conscience. L'homme est le jouet de son mécanisme cérébral ; pratiquement, je le répète, il doit être considéré comme le bilboquet de la matière.

La suggestion seule peut réussir à transformer une mentalité pathologique ; d'abord, en supprimant les réflexes ou les sensations morbides, qui l'avaient engendrée, puis, en déracinant les idées directrices elles-mêmes qui, à leur tour, entretenaient le trouble nerveux et cette cure, assurément possible, ne s'opère pas sans lutte et résistance pouvant aller jusqu'à la tendance syncopale, de la part du sujet qui voit enlever, malgré lui en quelque sorte, des idées incarnées dans ses neurones.

En résumé, les troubles nerveux psychiques sont le plus souvent dus, ainsi que je l'ai déjà dit, à un défaut d'inhibition du mécanisme cérébral, permettant l'exaltation de l'automatisme réflexe, mais, dans quelques circonstances également, ils peuvent être engendrés grâce au fonctionnement normal d'un cerveau bien équilibré, qui fait physiologiquement de la maladie, comme d'autres poussent au crime ou à la prière.

Il faut faire en pathologie une distinction analogue à celle qui existe, dans la sphère morale, entre le voleur et le kleptomane, laquelle a été expliquée précédemment. La simple vue (sensation) de l'espace, par exemple, peut provoquer de l'angoisse, c'est un réflexe qui n'est pas inhibé, mais le même phénomène se produira, si le malade a seulement l'idée qu'il va apparaître, dès qu'il sort de chez lui. Dans ce dernier cas, c'est l'idée elle-même, c'est la mentalité qui fait naître le trouble nerveux. Si le sujet veut croire qu'il ne se passera rien d'anormal, lorsqu'il se trouvera en rue, il le pense sans conviction et quelque chose en lui-même lui dit qu'il se trompe.

La mentalité des malades n'est pas toujours facile à éclaircir, il serait presque nécessaire d'être eux-mêmes pour en avoir

Digitized by Google

une compréhension bien nette. Quoi qu'il en soit, je crois à l'existence de la mentalité pathologique qui, comme les autres, doit fatalement se former lorsqu'il existe des sensations susceptibles de lui donner naissance et qui permet d'expliquer, théoriquement, l'apparition de troubles psychiques chez les personnes qui font preuve de jugement (centre VII, inhibition) même dans l'appréciation de leur état.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

Considérations générales sur les applications psychologiques des phénomènes de suggestion.

Les applications psychologiques des phénomènes de suggestion découlent, à toute évidence, de la connaissance de la mentalité humaine, telle que je viens de l'exposer.

Au moment de la naissance, il n'existe pas, il ne peut pas exister d'idées formées ; il n'en existe pas non plus, virtuellement, dans les neurones qui n'ont pas encore atteint un haut degré de différentiation ; il n'existe pas d'idées innées. Jamais les idées ne se transmettent des parents aux enfants.

A la vérité, certaines d'entre elles, celles qui composent la mentalité naturelle et qui par conséquent procèdent de l'instinct lié à l'activité cellulaire du genre humain, se comportent, comme si elles étaient innées. Elles ne s'apprennent ni ne s'oublient et, comme on les retrouve identiques à elles-mêmes dans les générations successives, on pourrait croire à tort qu'elles sont héréditaires.

Au moment de la naissance, le cerveau est un terrain vierge, auquel n'est encore parvenu aucun ébranlement sensitif et sur lequel vont se greffer des idées dont les unes sont

Digitized by Google

fatales et les autres facultatives. Elles sont les unes et les autres assimilées par la substance nerveuse, successivement et progressivement, en allant du simple au composé, au fur et à mesure de la production de sensations visuelles, auditives, olfactives, gustatives et tactiles, conscientes ou végétatives. Elles sont facilement assimilées par le cerveau, qui est l'organe primordialement destiné à conserver les empreintes des ébranlements sensitifs et à présider au mécanisme de la pensée. Elles sont nécessairement assimilées, parce que la substance nerveuse n'a, par elle-même, aucune préférence pour telle ou telle idée, pour tel ou tel ébranlement, et qu'elle ne se comporte pas autrement qu'une toile sur laquelle l'artiste peut peindre n'importe quel sujet. Le cerveau ne pouvant, sauf interruption dans les conducteurs nerveux, s'empêcher de voir, d'entendre, etc., elles seront fatalement assimilées, tant qu'elles ne se trouvent pas en opposition avec des notions acquises antérieurement, ou tant que le jugement n'aura pas acquis un développement suffisant pour les repousser. Dans ces derniers cas, les idées ne laisseraient que des souvenirs et ne participeraient pas à la constitution de la mentalité. Enfin, les idées facultatives auront dans le cerveau une empreinte d'autant plus profonde, qu'elles seront moins en opposition avec celles qui procèdent de l'instinct.

La mentalité naturelle étant originellement invariable, la mentalité artificielle est complètement à la merci des phénomènes de suggestion. Elle imprime à la nature humaine des modifications qui sont plutôt de surface, mais qui, cependant, peuvent être plus profondes chez certaines individualités, qui peuvent même, en quelques circonstances, non pas seulement annihiler complètement la nature, mais encore inciter à agir contrairement à ses impulsions.

Tel est le cas des martyrs qui sont morts pour une idée, mais avec la conviction de mériter ainsi une récompense éter-

Digitized by Google

nelle. Tel est encore le cas des militaires qui se font tuer pour défendre le drapeau. Tel est le cas de ceux qui, pour sauver un de leurs semblables, exposent leur vie, sachant qu'ils l'exposent et sans aucune espèce d'arrière-pensée. Dans ces circonstances, l'idée artificielle siégeant dans un neurone qui est soumis à une vive excitation, jaillit avec force dans l'entendement, domine momentanément toute la mentalité et pousse à commettre des actions qui ressemblent bien plus à des impulsions qu'à des actes réfléchis.

L'immense majorité des suicides s'expliquent de la même façon. Les victimes sont la proie d'une idée momentanément prépondérante et qui est réalisée en vertu de l'automatisme. L'idée de religion pousse les gens à entendre la messe, l'idée de suicide incite à sortir du monde des vivants. Malheur à ceux dont les réflexes ne sont pas normalement inhibés car, en admettant qu'il y ait un peu de réflexion, les idées noires n'étant associées qu'à des sensations, à des souvenirs qui font considérer la mort comme désirable, ils ne verront la question que sous une face. De même, lorsque l'être humain a reçu un bienfait, pendant un temps généralement très court, il voit la personne obligeante sous ses plus belles apparences, elle n'a plus que des qualités, il en oublie tous les défauts ; momentanément, il ne l'aperçoit plus que sous une de ses faces, l'ébranlement communiqué à un neurone paraissant surtout être transmis à ceux qui doivent exprimer des idées analogues à celle dont lui-même est le siège.

En résumé, les cas dans lesquels l'homme, en vertu de sa mentalité artificielle, agit contrairement à sa nature, ne sont pas très fréquents; en outre, ils sont spéciaux, c'est-à-dire uniquement adaptés à certaines fins (l'individu qui meurt pour une idée reste humain sous tous les autres rapports), de telle sorte que l'on peut dire que la mentalité artificielle, en tant qu'on l'oppose à la mentalité naturelle, sert plutôt à masquer,

Digitized by Google

à embellir la véritable nature humaine, tandis que, si on la considère sous les autres points de vue, elle peut agrandir le champ des connaissances (chimie, etc.) et rendre de grands services à l'individu lui-même (idées antialcooliques, etc.).

Si la mentalité artificielle est une mentalité acquise, si elle est susceptible de masquer et même d'annihiler plus ou moins la mentalité naturelle, si elle permet en outre de faire pénétrer dans le cerveau des notions utiles à l'espèce, qui facilitent la tâche de ceux qui ont pour mission de la conduire, on voit immédiatement tout le parti que l'on peut tirer des phénomènes de suggestion pour améliorer jusqu'à un certain point le genre humain, le rendre plus malléable, en ne perdant pas de vue que, ce qu'il est permis de réaliser en bien, peut, tout aussi facilement, par le même moyen, être obtenu en mal, suivant la direction imprimée.

On façonne la mentalité artificielle et on l'obtient telle qu'on la désire. Elle se laisse en quelque sorte couler dans un moule et tel est le moule, telle sera la mentalité. Il est possible de la former telle qu'on veut l'avoir, du moment que l'on ne demande pas des choses déraisonnables et que l'on tient compte des principes énoncés plus haut.

A ce point de vue, il est illogique de chercher à annihiler complètement la mentalité naturelle qui procède de l'instinct et de vouloir la transformer totalement, ce qui est tout aussi impossible que de modifier les caractères physiques inhérents au genre.

Dans cet ordre d'idées même, l'amélioration obtenue ne se transmettra pas plus aux enfants que la déformation voulue du pied des Chinoises n'est héréditaire dans leur famille. Tout est à recommencer à chaque génération, puisque les idées des parents ne sont pas transmissibles aux descendants par la voie du sang.

Digitized by Google

Un second principe, qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'une première mentalité, une fois acquise, n'est généralement pas susceptible — et d'autant moins qu'elle est plus ancienne — d'être remplacée par une autre même meilleure, en tant que les notions nouvelles se trouvent en opposition avec des acquisitions antérieures qui ont laissé une empreinte profonde dans la substance nerveuse.

C'est perdre son temps que de vouloir convertir un vieux Chinois à une religion européenne. Jamais le résultat obtenu ne correspondra à l'effort. Et il en est ainsi en tout. Jamais les notions de microbiologie qui sont venues renverser tout l'édifice des anciennes théories médicales, n'ont été admises par toute une couche de vieux médecins.

Les idées émises ici, au sujet des phénomènes de suggestion, alors même qu'elles seraient bonnes et qu'elles devraient faire leur chemin, rencontreront les mêmes oppositions irréductibles. Il peut même être dangereux d'aller à l'encontre des opinions reçues. Lorsque vers 1620, Galilée affirma que la terre tournait autour du soleil, il faillit être condamné, son système ayant été jugé absurde et hérétique. Et cependant elle tournait.

Un troisième point dont il faut tenir compte, c'est qu'une mentalité est assimilée d'autant plus facilement que le jugement est moins développé, parce que cette faculté peut refuser d'admettre les idées que l'on veut inculquer. Or, elle varie énormément avec les individus; de plus, elle a toujours un développement plus ou moins tardif et n'existe dans l'enfance qu'à l'état d'ébauche.

Moyennant ces trois conditions, il est toujours possible de masquer ou d'améliorer un peu la véritable nature humaine et d'imprimer à la mentalité artificielle une orientation nouvelle, si toutefois les suggestions sont suffisamment généralisées et puissantes pour combattre les contre-suggestions éventuelles toujours possibles.

Digitized by Google

Ces considérations générales terminées, je pourrais presque m'arrêter ici, sans entrer dans les détails de quelques-unes des applications psychologiques, si la suggestion n'avait été et n'était mise en œuvre, sans qu'on la connaisse et sans qu'on lui rattache les résultats obtenus, si on ne faisait de la suggestion, comme d'autres ont écrit en prose, sans le savoir.

Bien qu'elle soit aussi vieille que le monde, elle n'a été découverte que dans ces dernières années et, bien qu'elle constitue un phénomène général et universel, près duquel on passait sans l'apercevoir, elle est restée ignorée jusqu'au moment où Braid en Angleterre, et plus tard le Dr Liébeault en France, en firent connaître, en la découvrant, les applications thérapeutiques à un public restreint et généralement incrédule malgré l'évidence.

La suggestion relevant de la science de l'âme, ne pouvait être connue avant que celle-ci ne fût ébauchée et elle ne pouvait pas l'éclairer d'un jour nouveau, avant qu'elle n'existât. De même, nos pères ont employé quantité de procédés de culture dont la pratique avait révélé l'excellence et dont ils ne soupçonnaient pas le moins du monde le mode d'action, jusqu'au moment où la chimie et l'expérimentation sont venues donner une base scientifique à l'agriculture. Bien des méthodes ont été empiriques, avant d'être scientifiques et la suggestion n'a pas échappé à cette évolution.

Étant donné que les hommes se trouvaient dans l'obligation de vivre en groupements d'importance plus ou moins grande, le contact quotidien des uns et des autres, les frottements répétés et multipliés ont fait ressortir les nécessités auxquelles ils devaient se plier réciproquement, pour pouvoir vivre en société, ce qui était utile ou nuisible à leur existence collective et c'est ainsi que, au point de vue social, les notions de bien et de mal, ainsi que certains usages ont pris naissance.

Digitized by Google

Les enfants, au cours de leur développement intellectuel, les trouvant appliqués, les ont acquis par suggestion, entendue dans le sens large, c'est-à-dire qu'ils les ont connus, qu'ils les ont assimilés, qu'ils les ont vu participer à la constitution de leur mentalité artificielle à un âge qui ne leur permettait pas encore de comprendre la nécessité de ces notions, de ces usages érigés en principe et en lois, successivement, par la force même des choses. Ils les reçoivent de la tradition, les adoptent par imitation et sans les comprendre et ceux-ci constituent néanmoins des convictions, au même titre que des vérités démontrées, des choses auxquelles il ne faut pas toucher.

Mais certaines obligations imposées étaient en opposition avec la mentalité naturelle; pour s'y conformer, l'homme devait refréner quelques-unes de ses tendances instinctives et, cependant, il était indispensable pour l'existence même de la société, que le droit ne fût pas violé par les uns aux dépens des autres. Ce n'était pas tout que d'avoir érigé les principes du bien et du mal, il fallait les faire respecter.

On a donc édicté des lois, formulé un code pénal, dont la sévérité, quelque grande qu'elle ait pu être, était admise par suggestion par les hommes de l'époque. Les supplices n'étaient trouvés exorbitants, ni par ceux qui les appliquaient, ni par ceux qui les supportaient; ils étaient dans les mœurs.

Pour forcer l'espèce humaine à agir contrairement à sa mentalité naturelle, cette répression était bonne mais insuffisante. L'idée d'un Être suprême qui ordonne de faire le bien et d'éviter le mal, dont il trace les limites, qui voit tout, qui sait tout, qui récompense les bons et punit les méchants, devait être évidemment un excellent adjuvant. La religion a été créée et pour cela, on a profité de la tendance naturellement idolâtre et superstitieuse de l'esprit humain, on l'a canalisée, dirigée dans la bonne voie, on a suggéré des idées religieuses.

Digitized by Google

A quels sentiments ont obéi leurs promoteurs? Quelles sont les idées qui animent leurs propagateurs?

Les uns croient à l'existence d'un Dieu, d'une vraie religion, d'une religion révélée et la question de savoir s'ils sont ou non en possession de la vérité, ne peut être résolue qu'à l'aide d'arguments et non avec des sentiments, en faisant éventuellement abstraction de la mentalité préexistante.

Cependant comme, au dire même de ceux-ci, il n'existe qu'un seul Dieu, comme il ne peut y avoir par conséquent qu'une seule religion révélée, alors que l'on rencontre quantité de croyances diverses, il faut bien admettre que les promoteurs de celles-ci ont obéi à une haute pensée de moralité ou qu'ils ont cru eux-mêmes à la réalité de leur mission et qu'ils ont été hallucinés, à moins qu'ils n'aient cédé surtout à un sentiment d'ambition personnelle.

D'autres, enfin, peuvent croire que, si une bonne religion n'existait pas, il faudrait l'inventer parce qu'elle constitue, par les principes de moralité qu'elle rend obligatoires, un second motif capable de réprimer les instincts humains et qu'une automobile est plus sûrement arrêtée dans sa course par deux freins que par un seul.

Ceux-là peuvent encore estimer que la nature humaine étant la même chez l'élite intellectuelle et dans le peuple, la croyance en un Dieu vengeur ne peut qu'exercer une influence salutaire sur la conduite des uns et des autres.

La justice des hommes étant faillible et aléatoire, celle de Dieu à échéance lointaine, il était bon que l'homme trouvât immédiatement, en lui-même, une punition de ses manquements à la religion, qui ne sont souvent que des fautes envers la société, il fallait qu'il eût du remords, c'est-à-dire qu'il subît des reproches de sa conscience. Un peu de suggestion et le résultat était obtenu; suggestion verbale, suggestion par les livres, dans lesquels on décrit les souffrances morales, les affres,

Digitized by Google

les angoisses et les transes qui assaillissent ou sont censées assaillir les coupables; suggestion par l'image qui représente le sommeil des assassins peuplé de fantômes ou l'attitude démoralisée d'un hommme bourrelé de remords.

L'esprit de clocher ressort à la mentalité naturelle, car c'est soi-même que l'on aime dans les autres, mais ce sentiment ne conduit évidemment pas à se faire tuer pour eux. Le patriotisme ressort à la mentalité artificielle.

Les hommes sont les hommes et le resteront. De tout temps, le plus fort a battu le plus faible et s'est fait servir par lui; les plus grandes nations ont absorbé les plus petites; de tout temps, il y a eu des hostilités et il y en aura toujours, car les hommes sont les hommes et ils le resteront.

Sans doute, il existe des personnes qui ont foi dans l'amélioration morale de l'espèce, qui croient à un règne de paix et de fraternité universelles. Ces sentiments partent évidemment d'un bon naturel mais, pour les affirmer, il faut négliger les leçons d'un passé, qui date déjà de quelques mille ans, aussi bien que celles du présent, il faut volontairement fermer les yeux.

Les traités n'ont jamais été respectés qu'aussi longtemps que la plus forte des deux parties en cause avait intérêt à les maintenir; ils ne sont pas, généralement, assez bien rédigés qu'ils ne puissent donner prise à des interprétations variables avec les intérêts et puis il y a les questions connexes, les petits incidents, etc., et en fin de compte, le meilleur moyen d'avoir raison, c'est de montrer qu'on peut imposer sa volonté, car le droit du plus fort restera toujours le meilleur.

D'ailleurs les guerres constituent, à mon avis, un phénomène économique aussi inévitable, étant donnée la nature humaine, que les crises industrielles et financières et ceux qui les ordonnent ne sont ni absolument libres ni absolument indépendants. Ils obéissent à des motifs qui sont une résultante de

Digitized by Google

l'évolution des peuples, ils obéissent, sans qu'ils s'en doutent peut-être, à une loi cosmique qui n'a rien à voir avec la suggestion et que je ne développe pas pour ce motif.

Si donc on admet qu'une nation a pour devoir de vouloir exister, il faut que chacun de ses membres soit prêt à sacrifier sa vie pour sauver les autres de l'annexion, de la servitude ou de l'esclavage, en un mot le patriotisme est une nécessité sociale et, si on veut à un moment donné pouvoir compter sur lui, il faut le suggérer, car il ressort à la mentalité artificielle, il faut le suggérer fortement, car il va à l'encontre de la mentalité naturelle.

Pour atteindre ce résultat, on n'agira pas autrement qu'on ne le faisait sans connaître la suggestion. On inculquera le patriotisme aux enfants dès leur plus tendre jeunesse par la parole, le chant, l'image, la gravure; la renommée aux cent voix vantera les exploits des conquérants; les beaux traits de courage seront honorés, on les embellira un peu, au besoin, pour les rendre plus séduisants; on élèvera très haut l'idée du drapeau; on glorifiera ceux qui sont morts pour la patrie; des monuments perpétueront, en même temps que leur mémoire, le souvenir des actes qu'ils ont posés; on créera des décorations destinées à honorer ceux qui se sont spécialement distingués par leur courage et leur valeur, etc.

L'alcoolisme n'est pas inhérent à la mentalité naturelle et cependant il est en train d'amener une dégénérescence de l'espèce. C'est une habitude vicieuse contractée par suggestion.

Voilà une belle cure à opérer, une plaie grave à guérir par contre-suggestion, en agissant sur les enfants surtout par la parole, le livre, l'image, la presse. On ne tarderait pas à voir les résultats d'une telle campagne déjà commencée d'ailleurs, si tous les efforts n'étaient en grande partie annihilés par des contre-suggestions, des influences de milieu.

Digitized by Google

On n'en finirait pas si l'on devait citer les applications psychologiques qui visent un but moral ou qui sont simplement utiles à l'espèce, depuis la suggestion de la nécessité de la protection des oiseaux insectivores, en passant par l'échenillage, jusqu'à celle du respect de l'autorité.

Tout ce qui n'est pas idée raisonnée est idée suggérée. Celle-ci est admise par le cerveau sans motif et par conséquent n'est pas toujours juste ; la seconde est la conséquence d'un acte du jugement et ne revêt pas nécessairement ce caractère de justesse, puisque le cerveau ne peut apprécier,. qu'en se basant sur des acquisitions antérieures.

La suggestion est employée, non pas seulement dans l'intérêt de l'espèce, mais aussi dans un but utile à un individu de l'espèce, sans devoir, pour ce motif, faire ressortir des résultats favorables pour ceux auxquels elle s'adresse et qui y cèdent généralement, car elle constitue un levier extrêmement puissant.

L'homme politique qui brigue un mandat, recourt à la suggestion. Il fait placarder des affiches, envoie des circulaires, donne des conférences, fait prôner sa candidature, met en mouvement la presse dont le pouvoir suggestif est immense. Faut-il s'en réjouir? Le peu de bien dont elle est cause, tend peut-être à lui faire pardonner une partie du mal qu'elle produit. Il serait d'ailleurs inutile de chercher à diminuer sa liberté ; son intérêt est de ne pas se laisser faire et ses plus ardents défenseurs se recruteraient précisément parmi ceux qu'elle trompe, ou du moins qu'elle suggestionne.

Le commerçant qui vend son chocolat, le pharmacien qui débite sa spécialité, l'agent financier qui émet des actions, ont recours à la réclame, c'est-à-dire à la suggestion, et ce qui fait son éternel succès, c'est qu'elle réussit toujours.

Jugeons d'ailleurs par nous-mêmes. Le journal nous annonce

Digitized by Google

tous les jours telles pilules qui guérissent la migraine par exemple. Nous n'y prenons pas attention, parce que nous ne sommes pas souffrants, mais, dès que nous serons atteints de migraine, il est certain que le souvenir de ces pilules tant vantées nous reviendra à l'esprit, que nous aurons l'idée de les essayer et que, pour ne pas céder à cette suggestion, un acte de jugement sera nécessaire.

Les phénomènes de suggestion sont universels, ils sont utilisés, non pas seulement dans un but utile à l'espèce ou à l'individu, mais aussi, pour constituer la mentalité dans les petites choses, aussi bien que dans les grandes. Nous pensons en masse parce que nous nous suggestionnons mutuellement les uns les autres.

Qu'est-ce que la mode, si ce n'est une suggestion? Notre vue s'habitue aux objets et aux choses, et de cette accoutumance découlent des qualités que nous attribuons à des objets qui ne les possèdent pas intrinsèquement. Les costumes, portés il y a une quinzaine d'années, nous paraissaient distingués à cette époque, et actuellement nous les trouvons ridicules. Si cependant la distinction avait été une qualité intrinsèque de l'ancienne mode, elle eût été immuable et n'aurait pas pu se perdre dans le cours des années; si elle ne s'est pas maintenue, c'est qu'elle ne dépendait que d'un état d'esprit momentané.

On fait l'opinion. Il y a quelques dirigeants et les autres ne font que suivre, tout en croyant penser de leur propre initiative, alors qu'ils n'ont d'autres idées que celles qui leur sont suggérées. Les choses se passent comme s'il existait une entente pour attribuer en même temps aux objets des qualités ou des défauts qui dépendent uniquement de notre imagination. On peut donc toujours sans crainte apporter des modifications à certaines choses, à une tenue militaire ou à un costume de

Digitized by Google

pompier par exemple; on peut hardiment, lorsque le besoin s'en fait sentir, les remplacer par d'autres plus pratiques, alors même qu'elles seraient jugées momentanément inélégantes. L'élégance n'existe pas en soi, c'est une qualité extrinsèque à la chose. Le regard s'accoutume à la nouvelle tenue et, au bout de quelques années, si elle devait être remplacée à son tour, on entendrait de la part des mêmes personnes, les mêmes critiques que celles qui ont accompagné la disparition de l'ancienne.

Et dans l'appréciation de la valeur des œuvres d'art, à côté des snobs qui exaltent une beauté qu'ils ne comprennent pas, n'y a-t-il pas aussi beaucoup de suggestionnés qui ne la sentent que parce qu'on la leur affirme. Comment se fait-il que l'on ne découvre le talent de quelques artistes que lorsqu'ils sont morts?

Si les phénomènes de suggestion ont, pendant des siècles, à l'insu de tous, reçu de très heureuses applications, ils ont aussi été orientés vers le mal. Si la vertu est contagieuse par suggestion, le vice l'est aussi par le même moyen, ainsi qu'on pouvait le prévoir à priori, le cerveau assimilant toutes les pensées aussi bien les bonnes que les mauvaises.

Le meurtre est contagieux, dit avec raison le Dr Aubry, qui a écrit tout un volume ayant pour titre *La contagion du meurtre*. Eh bien! puisqu'il est contagieux, il ne peut l'être que par suggestion, suggestion par la famille et le milieu, suggestion par la vie en commun dans les prisons et les dépôts de mendicité, suggestion par le spectacle des exécutions, suggestion par le journal, le livre et l'image, l'hérédité n'intervenant, éventuellement, qu'en transmettant un organe qui, doué d'un pouvoir inhibiteur insuffisant, réalise plus facilement les suggestions.

La suggestion par le milieu quel qu'il soit, agit en créant

Digitized by Google

une mentalité artificielle criminelle. L'enfant n'a que de mauvais exemples sous les yeux ; il vit dans une atmosphère dans laquelle le vice est honoré et la vertu bafouée ; il remarque l'espèce de déférence dont on entoure ceux qui ont commis avec adresse les plus grands forfaits ; il assiste aux préliminaires du crime, il en entend raconter tous les détails, il voit les ruses employées pour dépister la police, bref il vit dans un milieu dans lequel on considère comme un titre de gloire le fait d'avoir des ancêtres morts sur l'échafaud.

Tout cela donne à l'enfant ou à l'adulte des idées dominantes, directrices qui actionnent le mécanisme cérébral, lequel les réalise physiologiquement, bien qu'elles soient mauvaises, à notre point de vue seulement.

L'appareil théâtral dont on entoure les exécutions capitales, loin d'être de nature à maintenir les criminels dans la bonne voie, exerce plutôt sur eux une sorte d'attraction, de fascination ; ils n'aperçoivent dans la solennité du supplice qu'un appareil pompeux très propre à flatter la vanité d'un homme. Plus grande est la solennité dont on entoure les derniers moments d'un condamné, plus elle séduit l'imagination du peuple, à tel point que des individus deviennent criminels uniquement, pourrait-on croire, pour être suppliciés et « que le gouvernement du Danemark s'est vu, au XVIII[e] siècle, dans l'obligation de restreindre le supplice de la pendaison, afin qu'il cessât d'être l'objet de l'ambition populaire ([1]) ».

Le spectacle des exécutions publiques n'agira pas évidemment de la même façon sur tous les individus, mais il est certain qu'il ne produit pas, précisément sur ceux qu'il devrait amender, les effets qu'on en attend, ce qui était à prévoir, étant donnée leur mentalité. Il n'y a rien dans les idées qu'ils ont acquises antérieurement qui soit de nature à

([1]) Tableau des États Danois, par J.-B. Catteau, 1802. In *Ann. med. psych.*, t. IV, p. 104, 1852, rapporté par le Dr Aubry dans la « Contagion du crime, »

Digitized by Google

s'opposer à que la faculté d'imitation ne s'exerce physiologiquement.

La plupart des suppliciés ont assisté à des exécutions et beaucoup d'auteurs sont d'accord pour dire que celles-ci, non-seulement n'amendent aucun criminel, mais qu'elles exercent plutôt sur eux une sorte d'attraction. Ils envisagent la mort sur l'échafaud, comme les militaires celle sur le champ de bataille, c'est une éventualité possible à laquelle ils se sont accoutumés en voyant périr leurs compagnons.

Il est fort probable qu'il y a, parmi les assassins et les anarchistes, de véritables martyrs en leur genre, des hommes qui meurent pour leurs idées. Ce n'est pas parce que nous possédons nous-mêmes une certaine mentalité tout artificielle que nous devons croire que d'autres personnes, même bien équilibrées, n'aient pu en acquérir une autre tout aussi artificielle, mais exactement opposée.

Pour qu'une idée se réalise, il n'est pas nécessaire qu'elle soit juste et bonne, il suffit qu'on la croie telle. Les tribunaux de l'Inquisition, dont les excès étaient d'ailleurs condamnés par les Papes, ont ordonné des autodafés dans lesquels ont péri un grand nombre de personnes qui refusaient d'abjurer leur foi ou leurs idées, ils ont fait des milliers de martyrs. Lorsque, il y a quelque trente ans, la statue de Vichnou, objet de vénération dans l'Inde entière, était promenée à Jaghernath sur un char énorme, ils étaient encore nombreux les pèlerins qui se précipitaient volontairement sous les roues pour y conquérir la palme du martyre.

Dans les siècles derniers, des milliers d'Albigeois ont succombé en défendant des idées qu'ils trouvaient excellentes, mais que d'autres condamnaient. Pour expliquer les actes des martyrs chrétiens, il n'est nullement nécessaire d'invoquer la grâce divine, la suggestion suffit pleinement à cette tâche, puisque nous voyons, sous son influence, des individus com-

Digitized by Google

mettre des actions de même nature que les leurs, mais qui ne pouvaient pas être agréables à Dieu.

Nous sommes fiers de nôtre mentalité, mais si nous nous rendons au fond du Sahara, les musulmans arriérés de ce pays nous regarderont comme des bêtes curieuses et malfaisantes, nous traiteront de Roumis, de Chiens fils de Chiennes; ils se font de nous une opinion à peu près semblable à celle que nous avons sur les bandits, ils ne nous comprennent pas.

Au moindre crime, la presse ne se borne pas seulement à signaler le fait, mais elle reproduit tous les détails du meurtre avec un soin minutieux, elle les rend même aussi émouvants que possible, elle donne des photographies du coupable qui, pendant quelque temps, devient l'homme du jour. Ne sont ce pas là des moyens identiques à ceux que nous voyons employer pour développer le patriotisme?

Au moyen âge, l'envoûtement, opération maléfique qui consistait à faire sur une image en cire symbolisant la personne à qui on voulait nuire des blessures que la personne représentée était censée souffrir, l'envoûtement, dis-je, relevait de la suggestion méchante, si pas criminelle. Les personnes visées souffraient réellement, du moment qu'elles croyaient à l'efficacité de cette pratique et qu'elles étaient averties que celle-ci était dirigée contre elles.

L'envoûtement n'est plus de notre époque, mais que l'on ne s'étonne pas de l'existence de mentalité semblable, d'abord parce que le phénomène était bien réel, que son explication était seule ignorée et qu'on ne savait pas qu'il suffisait de ne plus y croire pour ne plus rien ressentir et ensuite parce que, en fait de mentalité, il ne faut s'étonner de rien.

On n'aurait jamais pu imaginer, si le fait n'était patent, qu'il fût possible d'amener la plus belle moitié d'un peuple à se mutiler volontairement. Chez nous, ceux qui sont atteints de

Digitized by Google

pieds-bots font de grands efforts pour obtenir leur guérison. En Chine, les femmes sont martyrisées pour produire une infirmité analogue qui les rend impotentes. N'est-il pas extraordinaire de voir des pratiques de ce genre se perpétuer par tradition, par suggestion? Les femmes chinoises feront peut-être une révolution le jour où l'on voudra leur en imposer l'abandon, car il n'y a que nous pour les juger ridicules et nuisibles.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

Rapports des phénomènes de suggestion et d'auto suggestion avec la médecine légale et le témoignage en justice.

L'hypnose est toujours le produit d'une suggestion, entendue dans le sens large. La provocation du sommeil amène artificiellement la production d'un autre état de conscience que l'état normal, par diminution ou anéantissement passager de l'inhibition du mécanisme cérébral, qui reste plus ou moins abandonné à lui-même. L'hypnotisme est une force, une puissance considérable, mise en jeu par le suggestionneur et qui détermine chez le sujet des modifications importantes par leurs conséquences, mais superficielles par leur durée, tout simplement en exaltant la suggestibilité naturelle.

L'existence d'un agent de cette nature entraîne la possibilité de faire beaucoup de bien, mais, comme son action est basée sur un mécanisme cérébral qui travaille toujours, quelles que soient les idées qu'on lui donne à réaliser, et que sa mise en œuvre ne peut être confiée qu'à de pauvres humains, il est naturel qu'il doive parfois être utilisé dans le but de nuire. L'hypnotisme peut être employé d'une façon criminelle; s'il donne toute sécurité au point de vue thérapeutique, il peut

Digitized by Google

cependant, au point de vue social, présenter des dangers qui sont en rapport avec l'honnêteté et la conscience de celui qui le manie. L'hypnotisme, employé médicalement, ne peut avoir, par lui-même, aucune conséquence sur l'état physique ou mental du sujet et les résultats obtenus varient uniquement avec la nature des suggestions qui ne dépendent que de l'opérateur.

Le public connaît les dangers de l'hypnose, il s'en effraie beaucoup, il en craint, outre mesure, les conséquences, parce qu'il ne la comprend pas et que les phénomènes que l'on a le plus redoutés, sont toujours ceux que l'on a le moins compris; sa défiance à l'égard du sommeil provoqué est difficilement vaincue, comme toutes celles qui ne reposent sur rien ou à peu près.

Toutes ces craintes sont tellement exagérées qu'elles deviennent puériles. Les actes criminels qui ressortent à l'hypnotisme sont, aussi souvent que les autres, susceptibles d'être réprimés par l'application des lois pénales et, pratiquement, ils ne sont pas susceptibles de menacer sérieusement la société, de détruire l'édifice social en faisant commettre des délits par des personnes qui croient agir de leur propre mouvement, alors qu'elles ne font que réaliser une suggestion post-hypnotique.

Il importe d'examiner les faits de plus près pour mieux les comprendre et en déterminer la portée exacte et alors, on s'apercevra peut-être que l'intérêt des rapports de la suggestion avec la médecine légale n'est pas là, où l'on croit qu'il réside.

Laissant de côté le somnambulisme spontané, état dans lequel les individus agissent automatiquement, en conformité avec leur mentalité qui n'est généralement pas criminelle, les hypnotisés, au point de vue médico-légal, peuvent être considérés sous deux aspects différents : comme êtres actifs, auteurs

Digitized by Google

d'une action coupable et comme êtres passifs, victimes d'un attentat.

Dans le premier cas, l'hypnotisé commettra une action criminelle, seulement il aura été privé de son libre arbitre par celui qui l'a plongé dans le sommeil somnambulique.

Un grand concours de circonstances heureuses sera nécessaire pour pouvoir remonter jusqu'à l'auteur responsable du crime, car l'auteur apparent croit avoir agi de son propre mouvement, n'accuse personne et va même jusqu'à trouver un mobile au crime qu'on lui a suggéré de commettre et qu'il a commis, soit en état de somnambulisme, soit en obéissant à une suggestion post-hypnotique.

La société se trouverait fort désarmée en présence d'attentats de ce genre dont les auteurs apparents se reconnaissent coupables, alors qu'ils sont innocents, n'ayant été qu'un instrument inconscient dans les mains de l'instigateur.

Heureusement que de tels crimes n'ont probablement jamais été commis, en dehors des laboratoires de psychologie. Les annales judiciaires n'en rapportent pas un seul cas à ma connaissance.

En tous cas, ils ne pourront jamais constituer que de très grandes exceptions, si l'on veut bien se rendre compte de toutes les conditions nécessaires à leur réalisation.

En effet, de telles suggestions criminelles ne peuvent réussir que dans l'état de somnambulisme et, dans l'échelle de l'hypnotisme, le somnambulisme en constitue un degré élevé et la suggestion post-hypnotique, le degré le plus élevé, ce qui n'est pas déjà précisément commun.

Il faudrait donc, pour amener une personne à commettre un crime par suggestion, la réunion de toutes les circonstances suivantes : 1° qu'elle consente à se laisser hypnotiser, car il est exceptionnel de pouvoir hypnotiser quelqu'un sans son consentement ; 2° qu'elle consente à se laisser hypnotiser

Digitized by Google

souvent, car pour commettre de tels crimes un véritable entraînement est nécessaire; 3° qu'elle soit susceptible de tomber en sommeil profond, ce qui n'est pas le cas le plus fréquent; 4° que le sujet soit finalement amené à consentir à l'acte criminel car, même en somnambulisme, il peut opposer une vive résistance, lorsque l'action suggérée est en opposition avec ses sentiments habituels, avec sa mentalité (la suggestion réussira plus facilement chez les personnes qui ne considèrent pas le meurtre comme un mal); 5° que les nombreuses séances préparatoires puissent être faites à l'insu de tout le monde, sans cela il n'y a pas de sécurité pour l'hypnotiseur; 6° que ce dernier soit animé de mauvaises intentions.

Un tel concours de circonstances, dont je n'ai montré que les principales, ne se rencontrera que bien exceptionnellement. Aussi l'hypothèse de l'hypnotisé, auteur apparent de délits, ne trouvera guère sa confirmation que dans les expériences psychologiques faites sur des sujets dressés, car elles ne sont guère susceptibles d'être réalisées pratiquement.

Si, d'aventure, on était amené à soupçonner la possibilité d'une suggestion criminelle post-hypnotique, le moyen le plus pratique d'être renseigné, serait de replacer le sujet dans l'état d'hypnose, de façon à lui permettre de raconter en détails toutes les manœuvres dont il a été l'objet. Alors l'instigateur sera démasqué, si toutefois l'auteur apparent n'a pas reçu, en même temps que la suggestion criminelle, l'ordre de ne rien dévoiler et qu'il s'y conforme, chose qui n'est pas absolument certaine. Mais, même dans ce cas, il y aurait encore moyen de connaître la vérité, en posant au coupable des questions indirectes ou en lui suggérant de commettre des actes qui, sans être en désaccord avec les suggestions antérieures, aideront néanmoins à démasquer l'hypnotiseur malhonnête, par exemple, en lui disant que ce dernier l'invite à passer chez lui à telle heure. Le cas deviendrait plus difficile, si l'auteur responsable

Digitized by Google

avait pris la précaution de suggérer au sujet l'impossibilité d'être endormi par toute autre personne que par lui. Mais tout cela c'est de la théorie.

L'emploi criminel de l'hypnotisme ne sera donc que très exceptionnellement de nature à conduire le sujet sur le banc des accusés, car il est difficile, même expérimentalement, de lui faire jouer un rôle actif. Les circonstances seront plus favorables si on ne lui demande que de la passivité. Alors il deviendra accusateur et se plaindra d'un attentat commis sur sa personne ou sur ses biens, grâce à un état d'inconscience ou d'impuissance dans lequel il s'est trouvé du fait du sommeil provoqué.

Dans cet ordre d'idées, il est possible de suggérer à l'hypnotisé l'accomplissement d'actes non délictueux en eux-mêmes, mais qui peuvent être attentatoires à sa personne ou à ses biens, en tous cas qu'il ne commettrait pas à l'état de veille.

C'est ainsi que l'on pourrait obtenir des signatures compromettantes, faire signer des attestations fausses, faire reconnaître par écrit des dettes fictives, etc., mais, encore une fois, toutes ces manœuvres déloyales réussiront surtout très bien sur des sujets dressés, dans les laboratoires de psychologie, mais de là à en faire une arme contre la sécurité publique, il y a loin. Heureusement, car la chose serait grave, l'hypnotisé étant amené, sous la pression de la suggestion, à apposer sa signature sur certaines pièces, sans qu'il lui soit possible de dire, en dehors de l'état de somnambulisme, où et quand il a pu poser un pareil acte.

Ces suggestions criminelles sont, je pense, plus facilement réalisables pratiquement que les précédentes, bien qu'elles réclament, comme elles, le concours d'un certain nombre de circonstances, les mêmes que tantôt, mais un peu plus faciles à obtenir.

Digitized by Google

Les auteurs ne font pas suffisamment ressortir les conditions nécessaires pour amener, grâce au sommeil provoqué, des personnes hypnotisées à poser, même expérimentalement, des actions criminelles, ou pour se livrer sur elles à des actes attentatoires à leur honneur ou à leurs biens.

Parmi les milliers de sujets qui leur ont passé par les mains, ils en ont retenu quelques-uns avec lesquels ils ont réussi la plupart de leurs expériences ; seulement, à la lecture de la relation de ces cas, les personnes qui ne sont pas au courant ont infailliblement une tendance à généraliser ces faits exceptionnels et à se faire de l'hypnotisme une idée qui ne répond pas à la réalité.

Pour les rassurer complètement, il suffira de faire remarquer que l'état de somnambulisme seul peut donner quelque sécurité à l'hypnotiseur malhonnête (puisque, dans ce cas seulement, la personne n'a pas conservé au réveil le souvenir de ce qui s'est passé) ; que la proportion de somnambules adultes se rapproche plus de 10 que de 20 % ; que ce degré d'hypnose n'est qu'exceptionnellement atteint dès la première séance ; qu'il est rare de pouvoir endormir un sujet neuf à son insu et surtout malgré lui ; enfin que, parmi les somnambules, l'infime minorité seule est susceptible de réaliser, après un certain dressage, et encore expérimentalement, des suggestions criminelles.

Avec le viol dans l'état hypnotique, nous abandonnons la théorie pour entrer dans le domaine des faits réels, bien que rares, puisque les auteurs relatent, tous, l'histoire des mêmes cas, au nombre de quatre ou six.

Le viol peut être commis dans les premiers degrés de l'hypnose, en dehors de la phase somnambulique. La victime a pleinement conscience, mais elle est mise dans l'impossibilité de se dérober, elle subit passivement la violence, dont elle

Digitized by Google

a conservé au réveil le souvenir complet. Ici le criminel a employé l'hypnose comme moyen de contrainte; il eût tout aussi bien pu utiliser le baillon, la corde ou le chloroforme.

L'attentat à la pudeur peut aussi être commis dans la phase somnambulique et, dans ce cas, la personne, qui peut être amenée à consentir, *condition indispensable,* n'a conservé au réveil aucun souvenir de ce qui s'est passé.

Théoriquement, ces actes pour tout répréhensibles qu'ils soient, n'étant pas en désaccord avec la mentalité naturelle, doivent être rangés, semble-t-il, parmi ceux auxquels l'hypnotisée ferait le moins de résistance, toutes choses égales d'ailleurs. Malgré cela, il ne paraît pas qu'ils se soient généralisés, si l'on en juge d'après la pauvreté des annales judiciaires en relation d'abus honteux de ce genre.

Sous le rapport de la facilité des attentats dans l'état hypnotique, le vol peut être assimilé au viol.

Le sujet peut parler pendant le sommeil provoqué; on peut lui poser des questions auxquelles *il est possible* qu'il réponde. De là, le moyen d'obtenir de lui des révélations ou des renseignements qu'il refuserait à l'état de veille ou de lui arracher des secrets de toute nature.

La confession des sujets est, après le viol et le vol qui rentrent dans la catégorie des délits, la chose qui me paraît être la plus facile à obtenir en sommeil provoqué. Mais, encore une fois, pour commettre cette indélicatesse grave, il est indispensable que la personne soit mise en état de somnambulisme, ce qui n'est pas toujours possible car, sur cent sujets pris au hasard, la proportion de somnambules n'est que 9 à 18 %. Il faut en outre que le malade ne soit pas récalcitrant, car, même en sommeil somnambulique, il peut résister et même résister avec la dernière énergie. De plus, un certain entraînement serait, je pense, nécessaire pour obtenir de tels résultats.

Digitized by Google

Mais encore, toujours en sommeil somnambulique seulement, le malade, sans aucune provocation, peut quelquefois, mais tout à fait exceptionnellement, sans que j'aie jamais eu l'occasion de vérifier le fait, laisser échapper des secrets de la même façon, mais avec plus de facilité que dans le délire ou le sommeil chloroformique.

Dans ces cas, l'hypnotiseur consciencieux a une ressource que ne possède pas le médecin dans les autres circonstances et qui devient ainsi, dans l'exercice de sa profession, dépositaire passif et obligé de secrets couverts par l'inviolabilité du secret professionnel, l'hypnotiseur, dis-je, peut arrêter le flux de paroles en éveillant le patient ou en lui imposant silence. A défaut de tout autre sentiment, son intérêt lui indique son devoir.

En résumé, il n'est donc pas aussi facile ni aussi pratique qu'on pourrait le croire d'utiliser l'hypnotisme dans un but criminel et la difficulté s'augmente encore du fait qu'il est le plus souvent impossible d'endormir une première fois les personnes malgré elles ou à leur insu. Sans doute, la proportion des sujets entièrement réfractaires à l'hypnose est minime (3 à 8 % environ), lorsqu'ils veulent bien se prêter à l'expérience ; sans doute, il doit être relativement facile au même opérateur, sauf suggestion contraire, de faire tomber en sommeil hypnotique, même malgré elles, des personnes qui ont été influencées à un degré assez élevé, un certain nombre de fois, mais, de là à réussir chez des sujets qui n'ont subi aucun entraînement, qui ne consentent pas, qui se dérobent, il y a de la marge ; c'est presque une impossibilité.

Il serait peut-être plus facile d'influencer une personne sans l'avertir, comme a fait en 1865, au hameau de Guiols (Var), le mendiant Castellan qui, par des passes, des gestes, produisant grande impression sur l'imagination d'une jeune fille appelée Joséphine, était parvenu à l'hypnotiser d'abord (peut-être sans

Digitized by Google

le savoir lui-même) et à la violer ensuite. De tels faits resteront exceptionnels et on peut dire qu'en pratique, le consentement des intéressés est nécessaire pour provoquer le sommeil.

En résumé, l'emploi de l'hypnotisme dans un but criminel n'est pas pratique; il ne saurait jamais être qu'une exception. J'ajouterai que, comme agent thérapeutique, il ne place jamais les sujets, d'après mon expérience, sous l'influence de l'opérateur, au point de leur enlever la possibilité de résister à l'injonction.

Étant donné que le public ne connaît l'hypnotisme que de façon très incomplète, qu'il ignore généralement la manière de le provoquer et les moyens d'obtenir des sujets ce que l'on désire, qu'il n'en a aucune pratique; étant donné, d'autre part, que ce qu'il en a le mieux retenu, ce sont les délits et les attentats, dont il exagère la facilité et l'importance et à la perpétration desquels il peut aider; étant donnés tous ces faits, ce qu'il y a lieu de craindre surtout, ce n'est pas de voir utiliser le sommeil provoqué d'une manière criminelle, mais de le voir alléguer soit dans un but de chantage, soit pour se soustraire à des obligations librement consenties, soit pour faire invalider des actes (testaments, etc.), préjudiciables aux plaignants.

Le cas suivant s'est présenté, il y a quelques années, devant les assises de la Seine. Une demoiselle hystérique et sujette à des crises nerveuses qui se terminaient par une longue période d'anéantissement (léthargie) prétendait avoir été violée pendant un de ses accès. L'accusé, qui avait d'ailleurs été laissé libre, fut acquitté, plusieurs témoins ayant déclaré que la plaignante, contrairement à ses assertions, avait eu des rapports volontaires avec le prévenu.

Il n'y a rien dans tout ceci, qui soit de nature à faire rejeter l'emploi thérapeutique de l'hypnotisme. Les attentats, bien que possibles, sont le plus souvent pratiquement irréalisables et

Digitized by Google

puis la présence aux séances d'une tierce personne constitue une garantie pour le malade, aussi bien que pour le médecin car, en cas de mauvaise foi, celui-ci a plus à craindre du premier que ce dernier de l'opérateur.

En somme jusqu'ici nous n'avons encore rencontré qu'expériences de psychologie, hypothèses, faits rarissimes ou exceptionnels qu'il est très utile de connaître, mais qui ne sont pas de nature à menacer la sécurité publique ou même à susciter de bien vives appréhensions. Ce n'est pas là que réside l'intérêt des rapports des phénomènes de suggestion avec la médecine légale.

Indubitablement, il existe un mécanisme cérébral. Bien qu'il soit profondément enfoui dans les profondeurs de l'encéphale et qu'il n'apparaisse pas à première vue, cependant, étant donnés les faits acquis à la science, le raisonnement permet de le déduire avec une approximation qui frise de bien près la réalité et celui que j'ai formulé, peut être considéré provisoirement comme exact. Les nouvelles découvertes n'y apporteront, je pense, non sans présomption peut-être, que des modifications de détails, car les réflexes doivent avoir une influence prépondérante dans les manifestations de la vie intectuelle, aussi bien que dans celles de la vie végétative.

Que donne ce mécanisme de la pensée, lorsqu'il est abandonné à lui-même, lorsqu'on l'envisage en faisant abstraction des phénomènes d'inhibition qui le modèrent et qui maintiennent son activité dans les limites physiologiques? Il réalise, c'est-à-dire qu'il rend effectives, il extériorise, c'est-à-dire qu'il fait connaître toutes, absolument toutes les sensations, que celles-ci aient ou non donné lieu à des idées conscientes. Il suffirait qu'une pomme tombe sous l'un quelconque de nos sens pour qu'aussitôt, en même temps qu'il est procédé au rappel des autres sensations relatives à cet objet, nous prononcions

Digitized by Google

« pomme », nous écrivions « pomme », que nous réalisions l'idée, si elle était réalisable. Il suffirait de faire renaître, par acte psychique, l'idée « pomme » antérieurement enregistrée, pour que les mêmes phénomènes se produisent aussitôt. Il suffirait de voir une personne lever le bras, pour que nous imitions ce mouvement et que, en même temps, nous extériorisions l'idée par la parole et l'écriture.

Par son étage inférieur automatique, le cerveau est un organe d'imitation et cette faculté est toujours conservée, mais à des degrés divers chez différents individus. Il suffit d'habiter Paris pendant quelque temps pour prendre immédiatement l'accent, les manières et les allures d'un Parisien.

De plus, je considère personnellement l'hallucination, c'est-à-dire le fait de percevoir clairement une sensation sans que celle-ci soit extérieurement provoquée par un objet réel, comme un phénomène physiologique constant, mais qui n'est pas constamment perçu par la conscience. Nous serions en proie à de constantes hallucinations, si le mécanisme de la pensée n'était pas inhibé et, dès qu'il cesse de l'être (rêves, somnambulisme), l'hallucination physiologique, mais physiologiquement cachée, devient apparente.

Les manifestations pathologiques ne peuvent comporter en elles-mêmes aucun élément nouveau. S'il en est ainsi, il suffirait de penser à une pomme pour que, non seulement le mécanisme cérébral extériorise l'idée et la réalise, lorsque la chose est possible, mais aussi, pour qu'il rappelle la sensation visuelle avec une intensité telle, que nous nous imaginions avoir réellement ce fruit devant les yeux ; pour qu'il produise une sensation auditive tellement forte, que nous croyions entendre le mot, une sensation gustative tellement nette, que nous pensions percevoir réellement la saveur de la pomme, etc. Il suffirait d'avoir l'idée que l'on nous donne un coup, non seulement pour ressentir réellement le choc et croire à une réalisa-

Digitized by Google

tion effective, alors qu'il n'a existé qu'une sensation imaginaire, mais même, l'idée étant susceptible d'actionner des centres végétatifs, pour faire apparaître, chez des sujets exceptionnels assurément, une ecchymose au point sensément touché (les stigmatisées, par exemple). Il suffirait de penser à une personne pour s'imaginer qu'on la voit en chair et en os. Il suffirait, en résumé, de penser à quelque chose pour croire que c'est arrivé.

Cette façon de comprendre le mode d'action du mécanisme cérébral se trouve confirmée par des considérations tirées de l'observation quotidienne, de la physiologie, de la pathologie.

Je ne reviendrai plus sur les expériences de Cumberland qui, en lisant les pensées que trahissaient les mouvements de la main, a démontré le dynamisme latent des cellules cérébrales actionnées par des idées, ni sur celles de Gley qui, en enregistrant ces mouvements involontaires et inconscients, a fourni la preuve objective de leur réalité.

Dans la vie ordinaire, qui n'a remarqué que le bâillement provoque le bâillement ; qui ne connaît l'émotion qui se communique aux foules dans certaines circonstances et qui pousse tous les individus qui la composent à s'imiter mutuellement et, éventuellement, véritables moutons de Panurge, à courir tous vers un même but ; qui n'a entendu parler des hallucinations dont sont victimes, à l'état de veille, des individus normaux ou paraissant l'être, lorsqu'ils sont atteints d'un grand affaiblissement physique, lorsqu'ils sont convalescents de maladies graves, lorsqu'ils ont été privés de nourriture ou surmenés, à la suite d'une grande contention d'esprit ou d'une violente exaltation mentale, à la suite de fortes émotions : joie, colère, frayeur, ou sous l'influence de certains poisons : alcool, opium.

Le rêve constitue en quelque sorte une hallucination physiologique. Les sensations, antérieurement enregistrées, sont rap-

Digitized by Google

pelées avec une telle intensité qu'elles nous font l'effet d'être extérieurement provoquées par un objet réel. L'or est vu comme de l'or en nature; les coups reçus sont perçus comme s'ils étaient positifs; la mort d'un père provoque une émotion aussi vive, une affliction aussi grande et même plus grande que si elle correspondait à une réalité; en un mot, le rêve nous permet de vivre fictivement la vie réelle et, non seulement les émotions fortes sont perçues comme positives, bien qu'imaginaires, mais elles peuvent s'extérioriser par la parole.

La phase somnambulique de l'hypnotisme, en supprimant l'inhibition normale du mécanisme de la pensée, provoque, outre l'extériorisation éventuelle des idées par la parole, la mimique ou l'écriture, l'apparition des mêmes phénomènes d'hallucination. Les chiens, les chats, les animaux, etc., quoique simplement pensés, sont vus comme s'ils existaient effectivement, tellement la sensation visuelle rappelée est intense, faute d'inhibition. Les cordonniers somnambules confectionnent des bottines avec du cuir et des outils fictifs, le rappel des sensations actionnées par l'idée est tellement violent, qu'ils croient, en conscience, agir à l'état de veille.

Certains états morbides, l'hystérie notamment, provoquent des phénomènes pathologiques qui, bien observés et bien compris, ont pour résultat d'extérioriser en quelque sorte le mécanisme cérébral si bien caché, de le rendre apparent et visible aux yeux de tous.

Les grands hystériques, en général, réalisent tout ce qu'ils pensent; ils peuvent être hallucinés, c'est-à-dire qu'ils croient vrai tout ce qui leur passe par l'idée, ils réalisent tout ce qu'ils sentent. Rencontrent-ils en rue une personne qui a l'air maladif, immédiatement l'idée de maladie va se réaliser, et ils ressentiront des palpitations, des bouffées de chaleur, de l'angoisse? Voient-ils vomir une personne, ils vont reproduire le fait ou, du moins, auront des nausées. Dites-leur que, dans

Digitized by Google

leur affection, on observe tel ou tel phénomène, quelque temps après, celui-ci sera réalisé. Ont-ils l'idée que tels et tels jours du mois sont, pour les phénomènes douloureux qu'ils ressentent habituellement, un moment de recrudescence, leur pensée trouvera son accomplissement et on observera à l'époque indiquée une exacerbation de tous les symptômes. Le rappel des sensations est chez eux tellement intense, qu'ils croient ressentir une foule de choses qui ne correspondent à aucun ébranlement sensitif réel.

Non seulement le mécanisme cérébral abandonné à lui-même extériorise et réalise toutes les sensations et toutes les idées, fait croire à la réalité objective de choses, dont il n'a jamais existé qu'une forte représentation mentale, mais il va jusqu'à reproduire effectivement des plaies, des contusions, des hémorragies qui n'ont leur point de départ que dans l'imagination des sujets et cela, en actionnant les nerfs vaso-moteurs, ou sécrétoires, ou thermiques, etc., qui existent dans l'organisme et qui sont sous sa dépendance.

L'exemple le plus frappant en est fourni par ces grandes névrosées qu'on appelle stigmatisées, la patiente de Capriana, l'extatique de Kaldern, Louise Lateau et d'autres qui, depuis leur enfance, ont eu l'imagination frappée par les récits des souffrances de Jésus-Christ, par la vue des statues et des tableaux qui le représentent mourant sur la croix. Le cerveau de ces malades a imité ce qu'il voyait et entendait et est arrivé à reproduire sur elles-mêmes l'image du Christ en croix. Ces jeunes filles sont parvenues, par la seule puissance de leur imagination, à se transformer en images vivantes de Jésus, accomplissant dans la Passion son sacrifice divin.

Il n'y a dans tout cela, à mon avis, qu'une exagération de l'état physiologique. Les sensations d'intensité normale produisent couramment chez les individus déséquilibrés les mêmes phénomènes que provoquent, exceptionnellement, les ébranle-

Digitized by Google

ments sensitifs violents chez les personnes à système nerveux mieux inhibé.

N'ont-elles pas aussi réalisé ce qu'elles voyaient, ces religieuses de Harlem qui, émues à l'aspect d'une de leurs sœurs qui était en proie à des convulsions, ne cessèrent d'avoir des accès semblables qu'en présence du fer rougi au feu dont les menaçait un médecin appelé à leur secours ?

Et ces femmes qui, dans les siècles derniers, déclarèrent par centaines, en présence des bûchers préparés pour elles, avoir assisté au sabbat et y avoir vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles, les choses étranges qu'elles racontaient, étaient-elles des menteuses? Mais non, elles avaient vu et entendu avec leur imagination, elles avaient cru à la réalité de faits dont elles avaient simplement eu des sensations intenses, c'étaient des hallucinées, des suggestionnées ou des auto-suggestionnées.

C'est un lieu commun de dire que les hystériques exagèrent leurs souffrances et simulent des troubles de la santé qu'ils n'ont pas. Ainsi formulée et tant qu'il s'agit d'hystérie pure, je ne crois pas cette proposition exacte.

Ce qui est vrai c'est que ces malades ont des douleurs exagérées, si on les compare à celles que ressentent les personnes normales dans des circonstances identiques; ce qui est vrai encore, c'est qu'ils souffrent quand les autres n'éprouvent aucun mal; ils sentent plus fortement que les autres, leurs souffrances sont plus vives, mais ils les expriment telles qu'ils croient les ressentir, car elles sont généralement purement imaginaires, en ce sens qu'elles n'ont pas de base organique, mais, malgré cela, ces malades les perçoivent comme réelles.

Je viens d'esquisser ce que serait le mécanisme cérébral abandonné à lui-même, ce qu'il est lorsque l'inhibition normale est en déficit. A l'état de bonne équilibration, l'activité de ce mécanisme est modérée, inhibée par les centres supérieurs; elle

Digitized by Google

l'est même toujours un peu, au moins dans quelques-unes de ses parties, même dans les états pathologiques les mieux caractérisés, mais elle l'est plus ou moins suivant les individus.

La déséquilibration, entendue dans le sens de déficit de l'inhibition, permettant une exaltation de l'automatisme somatique et mental, ne se révèle pas à première vue, lorsqu'elle existe chez une personne, à moins qu'elle ne soit très prononcée. Et ce qui en fait la gravité, en même temps que l'intérêt, au point de vue médico-légal et du témoignage en justice, c'est que des hommes apparemment semblables ne méritent pas que l'on accorde une égale créance à leurs dires ou à leurs dépositions. Ils sont en effet plus ou moins aptes à raconter avec exactitude les faits dont ils ont été témoins ou victimes, ils ont plus ou moins de tendance à donner comme vraies leurs propres idées, leurs propres sensations, suivant que leur mécanisme cérébral est plus ou moins inhibé. Mieux ils savent faire la différence entre leurs sensations réelles venant du monde extérieur et leurs sensations en quelque sorte imaginaires engendrées secondairement en eux-mêmes par le mécanisme de la pensée, mieux ils distinguent ce qui est le produit de leur imagination et ce qui est la conséquence d'une réalité objective et plus leurs dires méritent créance, plus leur témoinage acquiert de valeur.

En état de bonne équilibration, il est possible de rapporter les faits dont on a été témoin ou victime, tels qu'ils se sont passés effectivement et non pas tels que l'on croit qu'ils se sont passés, en y ajoutant inconsciemment des faits simplement imaginés; non pas tels que l'on vous suggère qu'ils se sont passés, en faisant sienne, sans s'en douter, une opinion étrangère, en un mot sans se laisser auto-suggestionner ou suggestionner.

Nous sommes ici dans le domaine de la réalité quotidienne

Digitized by Google

et non plus, comme tantôt, dans celui des expériences de psychologie ou des faits exceptionnels. Toutes les personnes qui déposent en justice ou qui portent plainte possèdent un cerveau et, suivant que celui-ci fonctionne plus ou moins bien, est plus ou moins bien équilibré, la relation des faits, bien que, supposons-le, donnée en toute sincérité, en faisant abstraction de toute idée de mauvaise foi ou d'intérêt personnel, est plus ou moins fidèle et frise de plus ou moins près la réalité.

En effet, en vertu du mécanisme cérébral, on peut, en conscience, voir sans qu'il y ait de sensation visuelle objective, sentir sans ébranlement sensitif effectif, on peut voir et sentir ce que l'on pense avec la même intensité que si l'on voyait et sentait objectivement, on peut croire à la réalité de faits simplement suggérés, on peut de bonne foi se tromper soi-même.

« Je connais des personnes, dit sainte Thérèse, dont l'esprit est si faible qu'elles s'imaginent voir tout ce qu'elles pensent et cet état est dangereux. »

Puisqu'il existe, de par le monde, des personnes d'apparence normale ou à peu près, mais à mécanisme cérébral plus ou moins détraqué, si de telles personnes s'imaginent qu'elles ont été battues ou qu'elles ont été insultées, leur attention concentrée sur leurs idées va donner à celles-ci les caractères de la réalité objective et ces déséquilibrés croiront en conscience avoir été réellement victimes d'attentats, alors que ceux-ci ne sont que le produit de l'activité cérébrale abandonnée à elle-même. Ils ne se bornent pas seulement à affirmer le fait brutal, mais ils constituent une scène imaginaire plus ou moins vraisemblable, ils en objectivent tous les détails qu'ils racontent avec un grand accent de sincérité, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'ils les ont pensé tellement fortement qu'ils les croient vrais. Sans être sommambules, ils se comportent comme eux, ils sont hallucinés.

Que peut penser une jeune fille dont le carreau de la fenêtre

Digitized by Google

de sa chambre vient à se briser fortuitement la nuit? Elle recevra une émotion d'autant plus forte que son mécanisme cérébral est moins inhibé; l'idée peut lui venir qu'on pénètre chez elle dans l'intention d'attenter à son honneur et, une fois l'imagination engagée sur cette voie, elle va inventer la scène et, comme dans les rêves, les idées associées vont renaître et s'enchaîner, le séducteur apparaîtra sous le masque de l'une ou l'autre de ses connaissances, etc., et cette scène fortement vécue en imagination, prendra pour elle les caractères de la réalité objective. Elle affirmera qu'elle a été l'objet d'une tentative de viol, en racontera tous les détails et dira, sans mentir, des choses qui ne sont pas vraies.

Puisqu'il y a des personnes qui croient, en conscience, que la Vierge ou le Diable leur sont apparus, pourquoi n'en existerait-il pas qui, ayant une autre tournure d'esprit, s'imaginent, avec la même sincérité, qu'elles ont été victimes d'un attentat.

Je m'explique beaucoup mieux, quant à moi, l'état d'âme de telles personnes, en croyant qu'elles parlent, sans se douter qu'elles ne disent pas la vérité, qu'en supposant qu'elles mentent pour le plaisir de mentir, sans intérêt apparent et cela, avec d'autant plus de raison, que l'on connaît d'autres états de conscience, dans lesquels la réalité de ces phénomènes hallucinatoires n'est pas douteuse.

Ceci n'empêche pas ces déséquilibrés de dire sciemment le contraire de la vérité dans certaines occasions et je suis même porté à croire qu'ils peuvent être amenés à agir de cette façon, même pour défendre devant les autres, la réalité de leurs hallucinations, à l'instar de ces personnes qui, ne voulant pas reconnaître tout simplement qu'elles se sont trompées, accumulent mensonges sur mensonges ou du moins argumentent avec une puérilité qui fait parfois sourire, dans le but de maintenir l'opinion qu'elles ont avancée et dont elles ne veulent pas démordre.

Digitized by Google

Ces individus qui sont susceptibles de s'auto-suggestionner avec une telle force qu'ils croient à la réalité objective des images hallucinatoires, des scènes qui se déroulent dans le champ de leur conscience, se comportent évidemment comme si elles étaient vraies et portent plainte en justice, s'ils se figurent avoir été victimes d'un attentat et ne cessent éventuellement de harceler la police de leurs réclamations.

C'est le moment de rapporter brièvement le cas classique du lieutenant de la Roncière qui, en 1834, les circonstances ayant tourné contre lui, fut condamné à dix ans de réclusion pour tentative de viol sur la fille d'un général qui l'accusait de s'être introduit la nuit chez elle, par escalade, en brisant un carreau. Il subit sa peine en entier et fut réhabilité en 1849, toute la mise en scène ayant été reconnue être l'œuvre de l'accusatrice elle-même.

En 1855-56, une enfant de quatorze ans accusait un personnage important de l'avoir violée et, comme l'affaire menaçait de tourner au scandale, la petite fille, soumise à un examen médical, fut reconnue vierge. Les annales judiciaires relatent assez bon nombre de faits de ce genre. C'est bien le domaine de la réalité.

Nous sommes en présence de personnes dont la sincérité ne doit pas nécessairement être plus soupçonnée que celle des gens qui prétendent avoir des visions ou assister à des apparitions. Si, d'un côté on se trouve en face de personnes qui lancent des accusations et de la sincérité desquelles on doute parce que leurs affirmations sont reconnues fausses et d'un autre côté, en présence de gens qui déclarent avoir vu apparaître Mahomet ou la Vierge ou l'ange Gabriel et dont on ne rejette pas les déclarations, parce que ce sont des vérités que l'on désire, il n'est cependant pas douteux que, dans les deux cas, on a affaire à des êtres apparemment sains d'esprit, qui ont été hallucinés, qui se sont fait des représentations mentales

Digitized by Google

qu'ils ont objectivées et qu'ils ont perçues comme des sensations véritables et que la différence entre les phénomènes est sans importance puisqu'elle réside seulement dans la nature des hallucinations. Il faut accorder le même caractère de vérité au dire des uns et des autres; tous sont généralement sincères, mais ils se trompent de bonne foi, ils prennent pour la réalité objective ce qui n'est que le produit de leur imagination.

Les personnes dont le mécanisme cérébral est en déficit peuvent comparaître devant la justice, non plus comme accusatrices, mais comme témoins et l'on devine de suite quelle sera la valeur de leur témoignage. Elle sera complètement nulle, ce qui n'aurait pas d'importance, si on ne leur en accordait pas; seulement comme ces personnes ne se distinguent pas immédiatement des autres, on peut être amené à considérer leurs déclarations comme valables. De telles personnes sont, au point de vue de l'inhibition cérébrale, de véritables enfants. Elles ne distinguent pas bien ce qu'elles voient avec leur imagination, de ce qui tombe matériellement sous leurs yeux, elles ne savent pas voir les choses telles qu'elles sont, il leur est impossible de relater les faits exactement tels qu'ils se sont passés, elles y ajoutent inconsciemment le produit de leurs auto-suggestions.

Le témoignage des enfants n'est pas admis en justice, parce qu'ils mentent avec une facilité étonnante pour leur âge, imaginant des détails absolument inexacts, avec une abondance et une sincérité qui déroutent et, à différentes reprises, les faits qu'ils relatent ont été reconnus complètement faux. Ils mentent donc, à moins que eux aussi ne croient réellement ce qu'ils disent, qu'ils ne parlent sans se douter qu'ils rapportent le contraire de la vérité.

Quant à moi, je suis porté à croire que, s'il arrive assez souvent aux enfants de mentir avec facilité, dans d'autres circon-

Digitized by Google

stances, ils sont sincères dans leurs faux témoignages qu'ils savent au besoin rendre plus vraisemblables à l'aide de quelques petits mensonges. N'y aurait-il pas de grandes personnes dont le mécanisme cérébral est resté dans l'enfance ?

Ces déséquilibrés sont, non seulement aptes à s'auto-suggestionner fortement, mais aussi à être suggestionnés à l'état de veille avec la plus grande facilité. De même qu'ils ne font pas bien la distinction entre leurs visions et leurs sensations réelles, de même ils ne distinguent pas parfaitement les idées suggérées, qui n'ont d'autre fondement de vérité que la véracité des interlocuteurs, de celles qui correspondent à une réalité objective, constatée par eux-mêmes. Puisqu'il ne leur était pas possible de reconnaître leurs sensations, il était d'ailleurs évident qu'ils ne pourraient pas discerner leurs idées, car celles-ci procèdent toujours d'ébranlements sensitifs.

A ces personnes éminemment suggestionnables, il suffit d'affirmer une chose avec autorité, ou même simplement de leur laisser deviner sa pensée, pour que les idées acquises de cette façon fassent autant d'impression que si elles n'étaient pas suggérées. Quand on veut leur faire croire qu'elles ont assisté à une rixe par exemple, il suffit de leur affirmer la chose avec quelques détails essentiels, elles suppléent aux autres avec leur imagination, inventent toute la scène et l'action tout entière, dont quelques points importants ont été suggérés, aura pour eux le même caractère de réalité que s'ils y avaient effectivement assisté.

Les expériences de psychologie ont démontré l'existence de ces étranges phénomènes, non pas sur des sujets entraînés, mais sur des personnes prises au hasard. Celles-ci sont tellement suggestionnables que l'état hypnotique n'est pas nécessaire pour leur faire croire à des choses qui n'existent pas.

Puisque les expériences consistent simplement à affirmer à des individus pris au hasard l'existence de faits imaginaires,

Digitized by Google

mais plausibles et adaptés à leur mentalité, à observer ensuite la façon dont ils réagissent en présence de semblables affirmations et à noter s'ils y ajoutent une foi aussi grande que si la scène, dont ils suppléent au besoin les détails, s'était effectivement déroulée sous leurs yeux, puisque de telles expériences réussissent, à l'état de veille, sans employer aucun procédé spécial, c'est qu'il existe, de par le monde, des personnes auxquelles on peut faire croire tout ce que l'on veut, auxquelles il est possible de tout suggérer, qui sont prêtes, par conséquent, à mentir de bonne foi.

Appelées à témoigner en justice, les dépositions se ressentiront évidemment, non pas seulement des suggestions éventuelles qui auraient été formulées dans le but coupable de faire croire à ces déséquilibrés qu'ils n'ont pas bien vu les faits dont ils avaient été témoins, mais encore de toutes les affirmations, de toutes les déclarations qu'ils auront pu entendre, soit au moment du délit, soit plus tard.

Les témoins se suggestionnent avec la plus grande facilité. Si une conviction leur est commune, si surtout un sentiment puissant s'empare d'eux, ils s'influencent réciproquement par une mutualité d'affirmation, la faculté de représentation mentale s'exalte au dernier degré et il suffit alors que l'un d'eux ait l'idée de voir telle et telle chose, telle et telle personne, pour que l'objet ou la personne devienne visible en apparence à tous. Il y a là, concernant un fait ordinaire de la vie, une hallucination générale, collective comme en rapportent tant les récits qui embellissent le berceau des sectes naissantes.

Des centaines de personnes auraient pu affirmer autrefois avoir vu de leurs yeux Mahomet fendre la lune en deux et faire rebrousser chemin au soleil; que les arbres et les plantes s'inclinaient pour saluer le Prophéte au passage, etc., etc. Les croisés voyaient dans les airs des signes de toute espèce, des martyrs combattre dans leurs rangs, etc.

Digitized by Google

Il n'y a dans tous ces faits et beaucoup d'autres du même genre que des hallucinations, c'est-à-dire des auto-suggestions, des sensations, des images conçues dans l'esprit et perçues comme réelles et l'on conçoit que l'aptitude du mécanisme cérébral à les provoquer, ne soit pas limitée exclusivement à telles et telles circonstances. La seule diminution momentanée de l'inhibition détermine l'apparition de phénomènes d'hallucination et ceux-ci portent sur tel ou tel sujet suivant la nature des idées sous l'impression desquelles se trouvent les personnes ; ils portent sur les circonstances d'un attentat à la pudeur, d'un assassinat, aussi bien que sur des sujets religieux.

Les témoins peuvent se suggestionner mutuellement, mais les grands suggestionneurs ce sont, si elles n'y prennent garde, les personnes qui jouissent d'une grande autorité morale : ministres des cultes, généraux, juges d'instruction, etc.

L'individu appelé à comparaître en justice, naturellement craintif et anxieux, plus ou moins énervé par une longue attente, tremble généralement devant le juge d'instruction qui représente pour lui la Force et la Justice ; il est éperdu, humble, terrorisé, sans autres motifs que ceux qu'il trouve en lui-même. Le représentant de la loi, s'il ne prend pas soin de cacher sa manière de voir ou ses préférences peut, sans le vouloir et sans le savoir, suggestionner ce témoin au point de lui faire faire de bonne foi une déposition dans n'importe quel sens.

On comprend qu'il est assez difficile d'apporter des preuves directes à l'appui de cette allégation mais, étant donné le mécanisme cérébral, de tels faits se sont certainement produits dans les grands procès politiques et religieux et, en général, dans tous les procès retentissants.

Le juge d'instruction possède des moyens qui contribuent puissamment au développement de la surexcitation de l'esprit des témoins si favorable à l'amoindrissement de leur faculté de

Digitized by Google

jugement. Assurément, il n'a à sa disposition ni sons d'instruments ni odeurs d'aromates mais, par contre, il a le milieu imposant, la richesse des décors, un certain cérémonial, la prestation de serment, toutes circonstances bien faites pour intimider beaucoup de personnes.

Ce sont là les moyens que les prêtres de l'antiquité, les magiciens employaient pour pratiquer l'affirmation sur une grande échelle, pour évoquer les dieux et les faire voir tels qu'on les supposait. Leurs adeptes ou victimes, dont l'attention se concentrait sur l'idée, croyaient en toute sincérité voir objectivement ce qui n'était que leurs auto-suggestions ou leurs propres sensations rappelées, évoquées et perçues comme réelles.

C'est toujours en opérant de cette façon que le juif Léon et Cagliostro faisaient apparaître les morts. Le Dr Liebeault a, par simple affirmation, fait apparaître la Vierge aux yeux de personnes *éveillées* très impressionnables. Tous ces faits et bien d'autres du même genre qu'il serait trop long d'énumérer, tendent à prouver combien il est facile, en certaines circonstances, de faire voir des choses qui n'existent pas et d'y faire croire et combien il faut se défier de soi-même, pour obtenir des autres des dépositions sincères.

Lorsque, il y a quelques années, voulant m'initier aux phénomènes de l'hypnotisme et de la suggestion dont je ne connaissais pas un mot et dont on ne m'avait jamais parlé à l'Université, j'eus la bonne fortune de mettre la main sur le Traité de la suggestion de Bernheim (de Nancy) qui fut pour moi une révélation, je me rappelle que, sa lecture achevée, je me suis fait la réflexion suivante. « Il y a un grand fond de vérité dans cet ouvrage mais l'auteur va trop loin, il exagère. »

Depuis lors, le temps a marché, j'ai relu le livre, j'ai pratiqué la suggestion, j'ai observé, j'ai réfléchi, j'ai eu souvent

Digitized by Google

l'esprit tourné vers les phénomènes de l'hypnose et maintenant...

Les esprits véritablement scientifiques n'accepteront pas les idées formulées dans cet ouvrage sans réflexion, ils ne les accepteront pas... par suggestion, mais ceux qui les rejetteront de prime abord, parce qu'elles ne concordent pas avec leurs acquisitions antérieures, parce qu'elles leur déplaisent à priori, ceux qui ont assez de confiance en eux-mêmes pour penser que leurs croyances s'identifient nécessairement avec la vérité, ceux qui ont une foi excessive dans leurs théories, ceux-là sont, non seulement mal disposés pour faire des découvertes, mais ils seront de mauvais observateurs. Ils ne s'appliqueront pas à la recherche de la vérité scientifique; leurs études n'auront d'autres résultats que de leur montrer ce qu'ils désirent voir; ils feront une science à leur goût.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

La suggestibilité est une faculté de l'âme.

L'étude de l'âme ne pouvait rester étrangère à l'esprit humain et, de tout temps, de nombreux psychologues ont cherché à la connaître, à la pénétrer, en appliquant à son étude toutes les ressources de leur grand savoir et de leur haute intelligence. Ils l'ont envisagée sous toutes ses faces, l'ont analysée et se sont efforcés de la décomposer en ses différentes parties, en ses multiples fonctions.

En se plaçant à des points de vue divers et, naturellement, sans aboutir à des résultats absolument concordants, ils ont poursuivi l'étude des phénomènes psychologiques, sans soupçonner l'existence des localisations cérébrales dont la connaissance, encore fort incomplète d'ailleurs, est de date relativement récente.

Certaines fonctions intellectuelles sont localisées en des points du cerveau, ont pour organe des groupements cellulaires et cette vérité scientifique, actuellement hors de toute contestation, constitue, au point de vue psychologique, et malgré son application encore fort restreinte, une acquisition du plus

Digitized by Google

grand intérêt et de la plus haute importance. C'est un flambeau qui éclaire le fonctionnement de l'âme, dévoile une partie du mécanisme de la cérébration et permet ainsi de déduire, avec la plus grande somme de probabilités, de l'existence des phénomènes visibles, la connaissance de ceux qui, jusqu'à ce jour, sont soustraits à nos moyens d'investigation. C'est une base, un point d'appui pour les recherches ultérieures, une indication permettant de les diriger dans une bonne voie, car la nature ne varie pas ses procédés sans nécessité et, puisqu'on a démontré la réalité d'un centre de mémoire pour la prononciation des mots, il n'y a pas de motif apparemment pour qu'il n'existe pas un groupement cellulaire présidant à la formation de l'écriture.

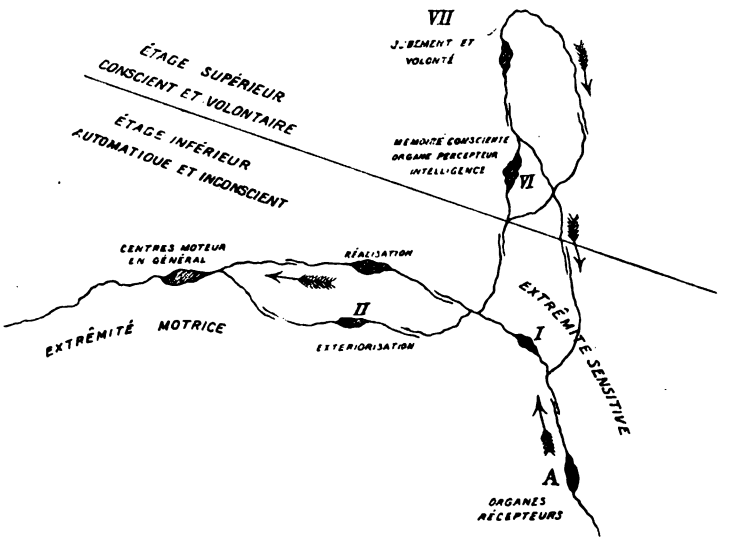
Les psychologues se sont donc appliqués à l'étude de l'âme, sans avoir une idée bien définie de son organe, en ne possédant tout au plus qu'une connaissance très imparfaite de la masse nerveuse cérébro-spinale. Le point de départ leur faisait défaut et ils se trouvaient dans le cas de personnes qui cherchent à pénétrer le fonctionnement d'une montre, sans être horloger ou qui décrivent le mouvement d'une machine, sans être mécanicien.

A mon tour, j'ai été amené, par incidence, à étudier le fonctionnement de l'âme et, avec la modestie qui convient, je me suis appliqué à la recherche de ses pouvoirs, en me basant sur la connaissance du mécanisme cérébral dont j'ai eu l'occasion d'exposer le mouvement. On jugera peut-être cette base un peu artificielle, au moins dans certaines de ses parties (étage supérieur), mais on ne pourra pas la déclarer arbitraire, car sa concordance avec les lois de la physiologie, les données de l'anatomie et de la pathologie, avec les résultats de l'expérience est telle, que l'on serait tenté de croire qu'elle est l'expression de la réalité, alors qu'elle n'en constitue que la connaissance approximative.

Digitized by Google

L'âme préside à tout le mécanisme de la sensibilité et de la motricité, mais son activité propre ne s'étend évidemment pas à tout ce champ d'action extrêmement vaste qui comprendrait toute l'innervation. La réception des sensations n'est pas son fait et elle ne commence à fonctionner qu'à partir du moment où les ébranlements sensitifs ayant abandonné les organes

FIG. VIII



A représente les centres récepteurs de toutes les sensations, conscientes ou végétatives, venant du monde extérieur ou de l'intérieur du corps.

I. — Le centre I résume toutes les mémoires : visuelle, auditive, etc., que l'ébranlement sensitif provienne du monde extérieur ou de l'intérieur du corps.

L'arc diastaltique est formé par tous les centres compris entre l'extrémité sensitive (entrée) et l'extrémité motrice (sortie) du mécanisme cérébral.

récepteurs, se dirigent vers les centres d'enregistrement (centre I). Elle a terminé sa tâche à l'instant où, après avoir donné l'incitation motrice totale (centre II), nécessaire à la réalisation des idées conscientes ou virtuelles, l'exécution en est

Digitized by Google

confiée à la grande zone motrice qui entoure le sillon de Rolando.

L'activité propre de l'âme se réduit donc au fonctionnement des centres végétatifs I et II, des centres conscients VI et VII et il est ainsi possible de décomposer sa tâche en facultés ou pouvoirs distincts, qui ne sont pas identiquement les mêmes que ceux qui étaient admis antérieurement par les auteurs. A mon avis, ces pouvoirs sont :

1° Le jugement (centre VII), faculté qui compare, généralise et permet de se prononcer avec sa raison, après délibération intérieure sur la convenance, la disconvenance, la rectitude des idées. Son activité ne peut s'étendre évidemment qu'aux acquisitions antérieurement enregistrées dans le cerveau, puisqu'il n'est pas possible d'apprécier ce que l'on ne connaît pas ; son développement est lent et graduel et ne parvient à maturité complète, quand il y arrive, que dans l'âge mûr.

Il faut en séparer avec soin la compréhension instinctive qui n'est qu'un produit de l'activité cellulaire et qui est commune aux animaux même inférieurs et à l'homme.

2° La volonté (centre VII) qui est liée à l'exercice de la faculté de jugement, lorsqu'elle ordonne des mouvements raisonnés, calculés.

L'âme juge d'abord et ainsi, secondairement, se détermine à vouloir.

L'activité automatique intelligente, sorte de volonté réflexe, se rattachant au fonctionnement de l'étage inférieur, se distingue nettement de la précédente car, si cette dernière est liée à l'exercice du jugement, la seconde l'est à celui de la compréhension instinctive.

3° L'intelligence (centre VI), faculté qui perçoit les sensations, les connaît, les comprend, en conserve le souvenir conscient. Il faut la séparer de la mémoire, propriété que

Digitized by Google

possèdent certains centres de l'étage inférieur de conserver, à l'état latent, l'impression des ébranlements sensitifs qui les ont frappés. C'est parce qu'il y a une mémoire latente que le souvenir conscient peut exister. Elle est nécessaire au fonctionnement de l'intelligence comme les acquisitions antérieures sont indispensables à l'exercice du jugement, mais elle n'est qu'un moyen.

4° La suggestibilité qui est le pouvoir que l'âme possède d'admettre sans motif des idées généralement quelconques, de les assimiler et, éventuellement, de les transformer rapidement en mouvements, en sensations et réciproquement ou en actes d'inhibition, grâce à l'existence du mécanisme cérébral.

J'ai déjà signalé que la matière de certaines parties du cerveau a été créée pour assimiler tous les ébranlements sensitifs qui lui parviennent et, d'autre part, pour les transformer éventuellement en actes. Or, si l'on distingue ces propriétés spéciales sous le nom de suggestibilité, celle-ci devient par le fait même une faculté de l'âme.

Elle est très importante et son apparition est la première en date puisque, sans elle, il ne saurait exister ni intelligence, ni jugement, ni volonté. C'est grâce à elle que l'âme peut faire les acquisitions sur lesquelles s'exercent les autres facultés et qu'il lui est possible de transformer en actes les ébranlements sensitifs qui se sont engagés sur la voie réflexe de l'arc diastaltique, permettant ainsi, au point de vue psychologique, de confondre avec la suggestibilité, la faculté motrice automatique, c'est-à-dire le pouvoir de réalisation et d'extériorisation.

Du moment que l'on admet que notre conception du mécanisme cérébral concorde avec les faits et qu'elle constitue une expression suffisante de la réalité, les phénomènes de suggestion avec toutes leurs conséquences et, notamment, l'hypnose, ne peuvent plus être considérés comme des faits extraordinaires ou surnaturels, ils deviennent explicables par les seules forces

Digitized by Google

de la nature, chose qui pouvait être prévue à priori. Ils sont simplement des attributs de la nature humaine, des pouvoirs inhérents à l'âme, le produit de l'exercice d'une faculté intellectuelle, la conséquence d'une propriété distinctive de la cellule nerveuse.

Comme la suggestibilité est un attribut de la nature humaine, un de ses caractères particuliers, elle doit se rencontrer chez tous les hommes dont le cerveau fonctionne physiologiquement.

Par conséquent en tout temps et en tous lieux, elle a dû, chez eux, manifester son activité, se traduire sous une forme sensible en provoquant des phénomènes qui permettaient, en raisonnant par induction, de conclure à la réalité de son existence, comme la connaissance des mouvements volontaires autorise à induire la faculté de volonté. Aussi, dès que l'attention est attirée sur ce point, dès que l'on connaît et distingue cette nouvelle faculté de l'âme, on ne tarde pas à acquérir la certitude que la suggestion exerce une influence prépondérante sur la nature de nos actes, de nos pensées, sur la formation de notre mentalité et que, à son plus haut degré de puissance, dans le sommeil hypnotique, elle est susceptible d'amener des résultats que l'on demanderait en vain à d'autres moyens.

La suggestibilité se révèle ainsi, comme un phénomène psychologique extrêmement important; sans elle, plus de moyens d'acquérir des connaissances, plus de phénomènes d'imitation et d'adaptation, plus de mentalité artificielle, etc., tous points sur lesquels j'ai déjà eu suffisamment l'occasion d'insister dans le cours de cet ouvrage, pour qu'il soit possible de se borner dans ce chapitre à l'énoncé de la proposition.

La suggestibilité est un pouvoir de l'âme près duquel des générations entières, qui l'utilisaient cependant à leur insu, ont passé sans en soupçonner l'existence. Celle-ci est pourtant bien évidente, bien apparente, mais chaque homme en particulier

Digitized by Google

éprouve pour lui-même un tel amour, chacun a une si haute idée de sa personne, les hommes sont si facilement portés à croire qu'ils constituent dans la création quelque chose de si différent des autres êtres, ils sont tellement fiers de leur activité volontaire, qu'ils ne soupçonnent pas qu'ils jouissent d'une activité automatique autrement importante, qu'ils sont avant tout, grâce à la suggestibilité, une sorte de ressort constamment remonté par les ébranlements sensitifs de toute espèce et qui déclique automatiquement.

Avec leurs idées, les humains ne sont pas enclins à voir de la similitude et même de l'identité entre la genèse de la plupart de leurs propres mouvements et celle de ceux-ci dans la série animale, la notion de leur supériorité, incontestable d'ailleurs, les aveugle. Et cependant ils mangent, parlent, pensent, marchent, vivent en un mot sans avoir conscience des forces qui les poussent, des sensations qui constituent leur *primum movens,* du ressort qui les fait mouvoir. C'est tellement humiliant pour l'amour propre de penser que, tout en possédant des caractères distinctifs des animaux, on leur ressemble beaucoup, même sous le rapport intellectuel (étage inférieur), qu'une semblable idée ne vient même pas à l'esprit.

L'homme, qui a bonne opinion de lui-même, tend à s'élever; la connaissance de la faculté de suggestibilité tend à le faire déchoir, puisqu'il n'est que ce que le milieu le fait. C'est là probablement un des motifs pour lesquels celle-ci est restée ignorée si longtemps. Ceux qui pensaient, cherchaient trop haut l'explication des phénomènes psychologiques, sans comprendre que le mouvement réflexe mis en activité par des sensations, explique déjà bien des choses.

L'exercice de la fonction est en rapport avec l'intégrité de l'organe. Aussi, toutes les parties constitutives des neurones doivent-elles être saines et sans altération, pour que l'âme

Digitized by Google

puisse manifester ses facultés dans les conditions physiologiques. Comme elles ne peuvent pas s'exercer sur rien et que des acquisitions, des matériaux sont évidemment nécessaires, leur développement suit l'ordre logique et naturel imposé par le moment d'apparition de ceux-ci et les pouvoirs de l'âme s'organisent forcément l'un après l'autre.

Le premier en date est la suggestibilité, puis viennent l'intelligence, le jugement et la volonté, l'existence du second impliquant nécessairement la présence du premier. Donc, l'intelligence d'un sujet permet de conclure à sa suggestibilité, car la faculté de connaître, de comprendre, de saisir, de conserver le souvenir ne peut s'exercer sans qu'il existe des idées pour mettre son activité en mouvement et celles-ci ne peuvent être acquises sans mécanisme cérébral, sans suggestibilité.

D'autre part, pour se manifester, l'intelligence comme tous les autres pouvoirs réclame l'intégrité de toutes les parties constitutives des neurones. Si les réactions ne sont plus normales, si les mouvements amiboïdes des prolongements protoplasmatiques sont lents et difficiles, si les cellules sont altérées dans leurs formes ou modifiées dans leur composition, le courant nerveux ne sera ni reçu ni transmis, comme dans les conditions naturelles, l'excitation physiologique fera défaut, les altérations de l'organe retentiront sur la fonction, la mémoire sera moins vive, l'intelligence diminuée.

Or, l'exercice de la suggestibilité, c'est-à-dire l'assimilation des idées et leur transformation éventuelle en actes, réclame la même intégrité des mêmes organes. Donc, toutes les circonstances qui sont de nature à altérer celle-ci, auront un retentissement défavorable à la fois sur les deux pouvoirs et encore une fois l'intelligence permet de conclure à la suggestibilité. Le rapport de celle-ci avec celle-là paraît évident théoriquement et l'emploi méthodique et rationnel de la

Digitized by Google

suggestion ne peut réussir que chez les gens jouissant de toute leur intelligence, parce que l'existence de cette faculté fournit la preuve de l'intégrité des organes également nécessaire au fonctionnement du mécanisme cérébral.

Le jugement procède de l'intelligence et l'existence de celui-là implique la présence de celle-ci ; toutes les personnes qui possèdent du jugement sont intelligentes, mais la réciproque n'est pas vraie. Cette faculté, grâce aux acquisitions antérieures seulement, exerce un pouvoir de contrôle, d'arrêt qui tend à diminuer la suggestibilité, à restreindre l'automatisme à partir du moment où elle entre en fonction. Donc plus le jugement sera étendu, plus la suggestibilité sera diminuée et, dans ce cas, pour que celle-ci manifeste encore son activité, lorsqu'elle est nécessaire, par exemple, pour obtenir un effet thérapeutique, il est indispensable d'annihiler l'autre en provoquant le sommeil naturel ou l'état d'hypnose.

La volonté relève du jugement. Il est bien exact que les mouvements automatiques, incomparablement les plus nombreux, ont toute l'apparence des mouvements volontaires, mais ils doivent en être distingués, car ils ne sont que la résultante de réflexes extrêmement simples, une sensation provoquant un mouvement, et dans la genèse desquels la volonté proprement dite n'intervient absolument pas.

Cette dernière n'entre en jeu qu'à la suite d'un acte de jugement, ce qui ne veut pas dire que la solution choisie est nécessairement bonne, car il est possible que l'on apprécie mal, notamment parce que les éléments nécessaires font défaut.

Lorsque nous nous déterminons à vouloir, nous sommes mus par la puissance des motifs et non pas par quelque chose qui s'appelle la volonté. Celle-ci n'est pas la cause de nos déterminations, elle n'est qu'une résultante de l'appréciation des motifs et vouloir est un acte postérieur à l'exercice du jugement, puisque c'est lui qui apprécie ceux-ci.

Digitized by Google

C'est avec raison que la théorie du libre arbitre est de plus en plus battue en brèche. En effet, on ne conçoit pas une volonté qui serait indépendante de la matière, puisque, entre autres motifs, on peut la perdre par lésion du cerveau.

La théorie des causes déterminantes est infiniment plus rationnelle et séduisante. Ce sont les acquisitions antérieures qui, en définitive, dirigent notre volonté, puisque c'est sur celles-ci que le jugement se base pour apprécier. En matière de religion par exemple, les actes volontaires différeront suivant la nature des croyances.

Or, il n'y a pas d'idées innées, il n'y a que des idées acquises. Les actes instinctifs même ne sont primitivement connus et appréciés que grâce aux sensations que leur exécution a fait naître et qui ont été secondairement enregistrées. Les acquisitions constituent donc les motifs, mais elles forment aussi la mentalité. En résumé, nous nous déterminons à vouloir en vertu de nos mentalités naturelle et artificielle.

La nature humaine a ses instincts et pousse l'individu à commettre certains actes ; les acquisitions artificielles faites dans le cours des années, dirigent sa conduite et le mobile des actions relève toujours de l'une ou l'autre de ces causes générales.

Sans doute l'homme est libre de ne pas agir conformément à ses motifs, à sa mentalité totale, seulement il ne profite pas de cette liberté, tant qu'il est bien équilibré ; il est libre de tout faire, seulement il ne fait pas tout, sa mentalité le guide toujours. Il faut qu'il ait perdu la raison pour agir contrairement à ses motifs. Le propre de la nature du canard est d'aimer l'eau. Il est probable que cet animal est libre de ne pas y aller, seulement il ne cesse de marquer sa préférence.

La liberté humaine, conséquence de la volonté, absolue théoriquement, est limitée en fait, puisque c'est la puissance des motifs qui nous fait agir et que ceux-ci relèvent pour une

Digitized by Google

large part de la mentalité naturelle commune à l'espèce et pour une minime partie de la mentalité artificielle qui n'est pas le fait de l'individu lui-même, mais du milieu où il vit.

Tout ceci est tellement vrai, que la connaissance du caractère d'une personne permet de prévoir quelle sera sa façon de réagir dans une circonstance donnée.

C'est parce que notre double mentalité dirige la volonté, c'est parce que la mentalité naturelle l'emporte en importance sur la mentalité artificielle que l'espèce humaine ne s'améliore pas au point de vue moral et que, d'une manière générale, la façon d'agir se modifie tellement peu dans le cours des siècles qu'il est possible de déduire les lois qui régissent l'évolution. Les mêmes motifs font toujours réapparaître les mêmes phénomènes et les crises financières et autres se succèdent avec la plus grande régularité, ce qui n'aurait pas lieu si la seconde génération ne réagissait pas de la même manière que la première dans les mêmes circonstances; ce qui n'aurait pas lieu, si seulement elle profitait des leçons infligées à son aînée; elle est libre de ne pas marcher sur les traces de celle-ci, seulement elle le fait. Les leçons du passé ne servent de rien, la nature humaine ne change pas et elle n'est pas susceptible d'amélioration, au point de vue moral.

L'éducabilité, aptitude à recevoir des soins dans le but de développer les facultés physiques, morales et intellectuelles, n'est autre chose que la suggestibilité considérée dans la genèse de la mentalité artificielle. Le deuxième terme a un sens plus étendu que le premier, mais, à part cela, ils sont équivalents et par conséquent le rapport de l'un avec l'intelligence se trouve exact pour l'autre. Théoriquement, les personnes douées d'une certaine intelligence sont seules éducables et suggestibles.

Il est donc inutile de chercher à provoquer des phénomènes de suggestion en dessous d'un certain degré d'intelligence,

Digitized by Google

lorsque celui-ci indique que les neurones ne jouissent pas d'une intégrité suffisante, que le mécanisme cérébral fonctionne mal et, d'autre part, il faut mettre la suggestion à la portée de l'intelligence des sujets, car elle doit être comprise pour agir.

L'expérience est venue confirmer ces vues théoriques. L'idiot et toutes les personnes dont l'état mental se rapproche de celui de ce type sont, non seulement peu susceptibles d'être hypnotisées, mais sont peu aptes à être éduquées ; dans les deux cas, le mécanisme cérébral est empêché d'agir par suite des défauts de la matière.

Digitized by Google

CHAPITRE X

Inanité des dangers de l'hypno-suggestion thérapeutique.

L'homme est ainsi fait qu'il n'aime ni la nouveauté ni les changements ; il a une tendance naturelle à repousser les idées qui lui sont soumises, dès qu'elles ne font pas partie du cercle dans lequel tourne sa mentalité. Sa pensée est stéréotypée, ses mouvements sont automatiques et tout ce qui dérange l'ordre établi est pour lui un sujet de crainte, de défiance, d'opposition.

La nature n'agit pas par bonds, on ne change pas, en quelques jours, la mentalité d'un homme et, à plus forte raison, celle d'un peuple. Ce n'est que lentement et progressivement que les idées nouvelles arrivent à imprégner les masses et, si le progrès finit par s'imposer par la force des choses, ce n'est pas sans avoir eu à vaincre une force d'inertie considérable, à laquelle s'ajoute parfois une lutte d'intérêts.

Ce n'est pas sans peine que l'on a établi chez nous la première ligne de chemin de fer et maintenant, que nous sommes habitués aux voies ferrées, nous ne comprenons pas que les Chinois puissent s'opposer à la construction de celles-ci. Ce n'est pas sans contestations et protestations que l'électricité a vu constamment accroître le champ de ses applications.

Digitized by Google

Les missionnaires savent combien il est difficile de faire abandonner des pratiques religieuses barbares et criminelles. La bicyclette n'a pas fait sa trouée dans le monde, sans susciter les protestations des gens tranquilles dont on dérangeait les habitudes et qui ne savaient s'accoutumer à l'idée de voir les autres prendre une allure plus rapide que la leur. L'automobilisme a hérité des récriminations adressées autrefois aux premiers moyens de locomotion rapide.

A la longue, les premières impressions s'effacent et les idées se modifient petit à petit, à tel point qu'il peut arriver que l'on nie avoir fait autrefois de l'opposition. La simple modification de l'heure belge et sa mise en rapport avec celle du méridien de Greenwich ne s'est pas faite sans soulever beaucoup de protestations. Qui y pense encore ? La mécanique humaine n'aime pas les changements et les nouveaux automatismes ne s'établissent pas sans opposition.

L'hypnotisme n'a pas et ne pouvait échapper à la loi commune. On a d'abord nié son existence et, sans remonter bien loin, l'abbé Faria, qui opérait vers 1815, fut traité de charlatan. On se rendait chez lui croyant n'y voir que des tours d'adresse et on regardait comme des compères les personnes chez lesquelles l'expérience réussissait. S'il arrivait que, dans une société de quelques personnes, l'une d'elles devînt somnambule, ce résultat étonnait ceux qui ne pouvaient douter de sa réalité, puis l'impression allait s'affaiblissant de plus en plus et la puissance du mot charlatan était tellement grande que, bientôt, on oubliait tout ce qu'on avait vu et que les personnes mêmes qui avaient éprouvé ces effets, se faisaient illusion comme les autres et finissaient par croire qu'il ne leur était rien arrivé d'extraordinaire (Général Noizet).

L'existence de l'hypnotisme fut enfin admise, mais on dénia ses propriétés thérapeutiques et, en 1831, l'Académie de médecine de France n'osa imprimer le rapport d'un de ses

Digitized by Google

membres, Husson, qui reconnaissait leur existence. En 1886, le Dr Liebeault, le premier psychothérapeute français, resta longtemps seul de son avis.

Que les temps sont changés ! Les vieilles couches absolument réfractaires ont disparu, l'idée a fait son chemin et, à l'heure actuelle, quel est le médecin qui oserait mettre en doute les résultats de la thérapeutique suggestive, sans faire preuve d'une ignorance impardonnable.

On ne nie plus l'efficacité de la suggestion, mais quelques-uns contestent encore son innocuité. Elle est cependant absolue et sans restriction, lorsque l'on réserve ses applications à des usages thérapeutiques et qu'on l'emploie d'après les règles de l'école de Nancy.

L'opinion de l'école de Paris qui s'est plutôt livrée sur les plus nerveux de tous les malades à des expériences d'hypnotisme, sans leur faire véritablement de la suggestion thérapeutique, pèse encore sur l'affirmation d'innocuité, à laquelle il ne lui est pas possible de se rallier complètement. Mais ici encore, la vérité finira par s'imposer. Ce n'est pas en vain que la généralité des médecins hypnotiseurs qui, après examen impartial et sans idée préconçue, se sont ralliés, d'une façon générale, aux vues de l'école de Nancy, affirment l'absence complète, non pas seulement de tout danger, mais même de tout inconvénient, de l'emploi de la suggestion thérapeutique en sommeil provoqué, en basant leur opinion sur des milliers et des milliers d'hypnotisations.

Il ne faut cependant pas dissimuler que l'on imprime encore actuellement des choses comme celles-ci : « Le sommeil hypnotique ne va pas sans amener une certaine perturbation dans le mécanisme cérébral, il peut exagérer l'hystérie, faire éclater cette maladie lorsqu'elle est latente, provoquer de grandes attaques convulsives ; il peut laisser dans l'esprit et

Digitized by Google

dans la mémoire des traces ineffaçables, il peut rompre à tout jamais l'équilibre intellectuel. L'hypnotisation peut déterminer l'apparition de symptômes neurasthéniques et vésaniques, faire perdre l'aptitude au travail pendant plusieurs semaines, rendre certains sujets si sensibles qu'un rien peut les endormir brusquement et les mettre à la merci du premier venu ; elle aliène la volonté, anéantit la personnalité, en un mot c'est une arme dangereuse à manier, qui doit être réservée aux cas graves, dont les applications sont d'ailleurs restreintes et dont l'emploi médical doit être réservé aux médecins seuls. »

Tous ces méfaits sont signalés par des hommes animés d'un grand esprit de sincérité et dont quelques-uns font autorité dans la science. Le danger de l'hypnotisme est donc réel et je suis loin de le contester, seulement il s'agit de s'entendre.

On se trouve donc, d'une part, en présence de médecins qui deviennent chaque jour plus nombreux, qui ont une très grande pratique de l'hypnotisation, puisque, croyant le faire impunément, ils l'utilisent dans une très large mesure et qui affirment que la suggestion thérapeutique, en sommeil provoqué, ne présente pas d'inconvénients dignes d'être signalés ; d'autre part, en présence d'autres médecins moins nombreux, qui n'ont de la méthode qu'une pratique restreinte puisque, s'ils sont logiques avec eux-mêmes, ils n'ont dû l'employer qu'avec la plus grande circonspection et qui prétendent que l'hypnotisme est susceptible de provoquer des accidents graves.

Le désaccord est plutôt apparent et il peut s'expliquer par une incompétence chez les uns et une confusion, un malentendu chez les autres.

Lorsqu'on écrit un article sur un point de médecine que l'on connaît à fond, il peut se faire que l'on ait à traiter incidemment de l'hypnotisme dont on n'a pas de pratique personnelle. On fait alors comme toute autre personne en pareille occurrence, on ouvre un livre, on assimile l'opinion

Digitized by Google

d'un auteur et si, par hasard, celui-ci n'est pas partisan de la méthode hypnotique dont il affirme les dangers, s'il jouit d'une grande autorité dans la science, s'il a un grand nom, une grande réputation, son avis devient article de foi, le nombre des adversaires est augmenté d'une unité et l'on imprime gravement des choses que l'on croit vraies mais qui peuvent ne pas l'être, et le travail répandu à des centaines d'exemplaires va perpétuer l'erreur, en formant de nouvelles convictions.

Il ne faut pas se le dissimuler, à ce point de vue l'école de la Salpêtrière, l'école de Charcot a été fatale à la suggestion thérapeutique, en signalant au monde entier l'existence de dangers qui était le fait, non pas de la méthode, mais de la façon dont elle était appliquée. Malheureusement pour la vérité scientifique l'école de la Salpêtrière, illuminée par le grand et beau nom de Charcot, a, près des incompétents, éclipsé l'école de Nancy qui, incontestablement, comprenait mieux la véritable nature de l'hypnose.

Pour une plus grande part, le désaccord des médecins au sujet des dangers de l'hypnotisme provient d'une confusion, d'un malentendu. Je suis porté à croire que l'on est bien près de s'entendre, seulement il faut s'expliquer. C'est autre chose de tenter des expériences d'hypnotisme et autre chose de faire de la suggestion thérapeutique en sommeil artificiel. Il peut être nuisible de provoquer des phénomènes hypnotiques, lorsqu'on ignore la cause de ceux-ci, sans connaître la suggestion ; le danger est déjà singulièrement diminué, au point de devenir plutôt théorique, lorsque les expériences sont faites en connaissance de cause, par une personne qui prend pour guide la théorie suggestive ; en aucun cas, la pratique de la suggestion thérapeutique pure et simple en sommeil provoqué ne peut comporter de dangers ou même d'inconvénients dignes d'être notés.

Je vais avoir l'occasion de m'expliquer en essayant

Digitized by Google

d'analyser les faits et de les démêler en les envisageant à la lumière des idées émises au cours de cet ouvrage.

La suggestibilité est un pouvoir de l'âme, donc recevoir une suggestion c'est en définitive exercer une faculté. Il y a utilité reconnue à développer la mémoire, former l'intelligence, le jugement par des exercices et à priori il ne semble pas qu'il doive être nuisible de faire agir la suggestibilité. On n'a pas encore prétendu que l'étude de l'histoire, de la morale, de la religion, etc., avait un retentissement défavorable sur les facultés intellectuelles et cependant ces notions scientifiques ne s'incarnent en nous et ne contribuent à constituer notre mentalité que grâce à la suggestibilité de l'âme. Si la chose est possible, il ne peut qu'y avoir intérêt à développer celle-ci, puisqu'elle représente la porte d'entrée de toutes nos acquisitions et, tant que l'exercice ne confine ni à la fatigue ni au surmenage, il ne saurait y avoir aucun inconvénient à mettre en œuvre cette faculté.

L'acte de suggérer ne pourra donc jamais être nuisible, puisqu'il n'est que la mise en action d'un pouvoir de l'âme et, si on l'accuse de présenter des inconvénients, de provoquer des accidents ou des dangers, il ne faut pas attribuer ceux-ci à la suggestion comme telle, mais à sa nature. Celle-là ne fait pas de tort, mais l'idée qui y est contenue peut nuire; elle agit en bien ou en mal suivant la nature des idées qu'elle exprime ; il y a de bonnes et de mauvaises suggestions.

Les enfants qui entendent chanter des refrains grivois ou sous les yeux desquels on place des gravures obscènes reçoivent des idées, des suggestions nuisibles. Des personnes perdent la raison pour avoir lu un roman passionné ou le récit d'un drame émouvant; d'autres se suicident après la lecture de certains livres dangereux.

Déjà à l'état de veille, il y a donc des suggestions dange-

Digitized by Google

Mr. Mueller:

I haven't had time to go over and proof-read this material but think it is clear enough for you to get the meaning. Of course the translation is very literal. I have done this so it would be easier for you to see where the words come from. You can change it around as it seems best and a rather free translation is more acceptable, in order to get a better English construction. I'm sorry we have not had a chance to go over this together. But if you get it done and think would be well for us to go over it for a short review for me to see how you are coming, I shall be very glad to do so. You may call me during parts of the day at U. 119j (mostly mornings) or at my home, B. 5972.

Be sure and tell Miss Gay (French Dept.) that you have only gone over the first study so she wont jump over into the latter half. And don't think you have to know it perfectly because they are very lenient.

Here's hoping you get through.

Sincerely,

Ira Dodd

Digitized by Google

Digitized by Google

reuses, mais la question est de savoir, si les suggestions thérapeutiques peuvent être rangées dans cette catégorie. Il serait puéril de le prétendre. Dire à des malades qui souffrent de névralgies : la douleur diminue, disparaît ; à des gens qui n'osent plus sortir de chez eux, parce qu'ils ont peur des espaces : vous pouvez en toute sécurité vous aventurer en rue, vous êtes guéris ; à un enfant atteint de tic : il vous sera désormais impossible de reproduire ce mouvement ; à un rhumatisant ankylosé : vous pouvez mobiliser l'articulation malade, etc. ; tenir un tel langage n'a rien de subversif ni d'émouvant et ce n'est pas là, semble-t-il, provoquer de profondes émotions, faire des suggestions qui puissent être nuisibles. De telles paroles sont plutôt de nature à rassurer les malades, à leur faire reprendre confiance, à relever leur moral ; elles sont, en tous cas, de celles dont on peut dire au moins que si elles ne font pas de bien, elles ne font pas de mal.

La psychothérapie ne comporte pas seulement la suggestion de la disparition des souffrances, elle nécessite généralement, avant tout, la suggestion du sommeil. Sous l'influence de celle-ci, le sujet tombe dans un état spécial, l'état hypnotique qui n'est pas le sommeil, mais qui peut y ressembler.

L'hypnose, par elle-même, peut-elle produire des troubles nerveux ? La provocation pure et simple du sommeil peut-elle être nuisible ? Sans crainte d'erreur, je pense que l'on peut résoudre cette question par la négative, mais il faut reconnaître que l'hypnose, telle que je la considère en ce moment, est une pure abstraction et on ne saurait affirmer que cette conception réponde à une réalité.

En effet, on a suggéré purement et simplement le sommeil et le sujet est tombé, théoriquement, dans un état hypnotique idéal, qui se traduit uniquement par une exaltation latente de la suggestibilité. Le sujet n'a pas d'autre idée que celle de dormir, qui a d'ailleurs été réalisée, il n'a pas d'autre suggestion

Digitized by Google

ou auto-suggestion. Son cerveau est, au point de vue intellectuel, dans un état d'inertie complète et réelle ; les neurones ne sont actionnés par aucune idée.

Cette hypnose idéale caractérisée uniquement, je le répète, par une exaltation latente de la suggestibilité et l'inertie réelle du cerveau, est-elle dangereuse pour l'individu? Non, si les troubles nerveux variés que l'on considère comme des accidents de l'hypnotisation, sont bien, comme tous les autres, sous la dépendance d'idées, de sensations insuffisamment inhibées et il ne saurait en être autrement, si la pathogénie que j'ai exposée antérieurement avec quelques détails, est bien exacte.

En effet, dans cet état hypnotique idéal, le sujet est supposé n'avoir ni suggestion ni auto-suggestion, par conséquent pas d'idée; l'exaltation de la suggestibilité ne lui sert momentanément à rien, puisqu'il n'y a pas d'idées, pas de sensations à réaliser et que celles-ci seules sont susceptibles de faire naître des troubles nerveux, par action réflexe. Étant donnée cette pathogénie, il est matériellement impossible qu'il se produise des troubles nerveux dans la condition envisagée.

L'hypnose, ainsi considérée de façon abstraite, qui est encore plus qu'un sommeil sans rêves conscients, n'est peut-être pas absolument réalisable en pratique ; le sujet a toujours des idées et, comme l'hypnose pure n'existe pas, on se trouve dans l'obligation de l'envisager liée à une suggestion.

Les idées thérapeutiques étant salutaires à l'état de veille, ainsi que je l'ai dit tantôt, devront encore l'être à plus forte raison en sommeil provoqué, puisque celui-ci ne peut qu'exalter leur action bienfaisante.

L'hypnose liée à une suggestion thérapeutique ne peut pas être considérée comme nuisible ou dangereuse, les faits sont là pour le démontrer. Wetterstrandt maintient le sommeil pendant de longues journées et même dans un cas pendant six

Digitized by Google

semaines. Van Renterghem et Van Eeden d'Amsterdam, ont aussi, dans un cas et sans inconvénient, maintenu l'état hypnotique pendant six semaines. La plupart des médecins endorment certains de leurs malades gravement atteints pendant des heures entières, moi-même je l'ai fait par lettre, à différentes reprises et consécutivement, pendant des nuits et jamais ni médecins ni malades ne constatent aucun inconvénient à cette pratique, au contraire.

L'hypnose pure ne peut pas être nuisible, l'hypnose liée à une suggestion thérapeutique ne présente que des avantages; si donc on a constaté que, dans certains cas, l'hypnotisation provoquait des accidents, ceux-ci ne peuvent dépendre que de la nature des suggestions faites par le médecin ou des autosuggestions conscientes ou inconscientes qui jaillissent dans l'esprit des malades grâce aux sensations qu'ils reçoivent et qu'ils interprètent à leur façon, avec leur imagination, leur mentalité préexistante.

Pendant le sommeil artificiel, les ébranlements sensitifs sont libérés, dans une certaine mesure, de la contrainte qu'apportait l'étage supérieur à leur réalisation et par conséquent, leurs effets se font plus vivement sentir qu'à l'état de veille. Si un individu devait éprouver une émotion en se trouvant subitement dans le désert, en face d'un lion menaçant, il ressentira celle-ci encore bien plus vivement si, en sommeil somnambulique, on lui suggère de voir l'animal féroce se précipiter sur lui.

Par conséquent, s'il était démontré qu'à l'état de veille, les fortes commotions morales peuvent avoir un retentissement défavorable sur le fonctionnement des facultés intellectuelles, il serait par le fait même prouvé que l'hypnotisation peut provoquer des accidents nerveux de toute espèce, lorsqu'on ne prend pas la précaution de proscrire certaines suggestions.

Digitized by Google

L'hynose exalte l'automatisme, double ou triple les effets de la suggestion vigile, mais chaque personne conserve cependant, dans cet état, son individualité propre, sa façon de réagir. Or, celle-ci varie énormément avec les individus, les uns conservant leur sang-froid au milieu des plus grands périls, d'autres perdant la tête à la moindre alerte et d'un point extrême à l'autre, on peut observer tous les cas intermédiaires, qui se rattachent les uns aux autres par une transition insensible, d'un extrême à l'autre, il y a toute la gamme de l'émotivité.

Par conséquent, l'hypnotisation, lorsqu'elle permettra la mise en œuvre de suggestions qui ne sont pas exclusivement thérapeutiques, pourra produire des accidents nerveux, surtout chez les personnes qui n'avaient pas le cerveau organisé pour résister aux grandes émotions et des accidents d'autant plus graves que leur organisation cérébrale se rapproche moins du type idéal.

A l'état de veille, la folie se déclare chez certaines personnes à la suite d'un accident de chemin de fer, d'autres se suicident pour avoir perdu un être qui leur était cher, les grands bouleversements sociaux, les émeutes, les épidémies font éclater des névroses latentes. A plus forte raison, de tels accidents peuvent être consécutifs à la provocation de l'hypnose, non pas que des suggestions terrifiantes soient toujours nécessaires pour les provoquer, mais les simples expériences produisent des phénomènes extraordinaires et en apparence inexplicables, qui frappent l'imagination des sujets et que ceux-ci interprètent, ainsi que les paroles ou l'attitude de l'assistance, conformément à leur mentalité. Ce sont là des sources d'auto-suggestions nuisibles, car les malades peuvent se créer des émotions, en attribuant un caractère surnaturel à des faits ordinaires.

C'est faire une suggestion terrifiante que de dire à un som-

Digitized by Google

nambule croyant, qu'il voit ce qui se passe en enfer. Le sujet s'étant fait auparavant une opinion sur ce lieu de damnation, soit par la vue de dessins ou de gravures, soit par des lectures, soit par tout autre moyen, toutes les sensations relatives à cet objet sont rappelées et renaissent, les images deviennent très nettes dans la pensée, elles sont objectivées et le somnambule halluciné croit voir réellement les choses horribles, les détails atroces, les scènes terrifiantes que son imagination avait forgés. La vue de ce spectacle, qui produit sur lui un effet plus considérable que s'il en était le témoin à l'état de veille (on est d'ailleurs déjà plus sensible en rêves qu'à l'état normal), peut provoquer une commotion morale très grave, susceptible d'avoir des conséquences plus ou moins sérieuses, suivant les réactions individuelles et même d'entraîner la mort, probablement par inhibition des réflexes vitaux, ainsi que Chardel en rapporte un exemple.

L'hypnose pure et simple ne présente aucun danger par elle-même; elle n'est qu'un instrument, tel un instrument de musique, qui travaille avec les éléments que l'on met à sa disposition et qui donne des résultats nuls, bons ou mauvais, suivant la nature des suggestions ou des auto-suggestions qui actionnent le mécanisme cérébral, dont elle ne fait qu'exalter l'automatisme, tant qu'elle subsiste.

L'hypno-suggestion thérapeutique est inefficace ou bienfaisante, en tous cas toujours inoffensive.

Les expériences d'hypnotisme ont des conséquences variables avec les réactions individuelles des sujets, elles peuvent provoquer des accidents nerveux sérieux, mais je pense qu'elles sont inoffensives, lorsqu'elles ont comme correctif une suggestion bienfaisante, qui annihile les effets de l'émotivité exagérée des malades.

Il est possible que la vision de l'enfer n'aurait pas entraîné la mort de la malheureuse dont le cas a été signalé tantôt, si,

Digitized by Google

au lieu de perdre son temps à calmer ses convulsions par des frictions ou de l'éther, comme on l'a sans doute fait, on lui avait simplement affirmé qu'elle n'avait plus aucun spectacle terrifiant devant les yeux et que l'émotion provoquée par celui-ci avait disparu, étant supposé que le décès n'a pas été une pure coïncidence.

Lorsqu'une personne va subir une opération, ou lorsqu'on est sur le point de lui ouvrir un furoncle, ou simplement lorsqu'elle attend une visite importante, elle ressent une émotion plus ou moins vive. Le même phénomène peut s'observer chez quelques personnes nerveuses qui s'effraient à l'idée d'hypnose, lorsqu'on les endort pour la première fois. Elle peut se traduire par une certaine perturbation, quelques mouvements nerveux, un peu d'angoisse que la suggestion calme comme par enchantement.

On accuse l'hypnose d'affaiblir la personnalité, de diminuer la volonté, de transformer l'homme en automate, en machine. Ces reproches, si un tel mot est en situation, sont justifiés, si on ne considère que l'état hypnotique lui-même.

Il est certain qu'à ce moment le sujet perd ou tend à perdre sa volonté, son jugement et même sa mémoire consciente, et que le pouvoir d'agir de son étage supérieur est affaibli dans une proportion plus ou moins forte, puisqu'on pourrait définir l'hypnose : un état spécial, provoqué par suggestion et caractérisé par une diminution, une suppression plus ou moins complète du pouvoir inhibiteur des centres qui président aux fonctions intellectuelles supérieures. C'était même le résultat que l'on cherchait à atteindre en provoquant le sommeil, parce que le défaut d'inhibition exalte l'automatisme et facilite par conséquent la réalisation des idées suggérées.

Seulement, la question est de savoir si cette aliénation de la volonté, cet affaiblissement de la personnalité persistent

Digitized by Google

après le réveil. Évidemment non, puisque, théoriquement du moins, ces phénomènes constituant la caractéristique de l'état hypnotique, s'ils n'avaient pas disparu, l'hypnose se maintiendrait, et s'ils avaient disparu en partie, il persisterait un degré plus ou moins élevé d'hypnose. Le réveil est le signe certain du retour à l'état antérieur.

Comment a-t-il été possible de formuler de tels reproches? La genèse des mouvements volontaires a été expliquée précédemment, ainsi que la confusion entre des mouvements automatiques intelligents et ceux qui relèvent du centre VII. Nous possédons ainsi deux volontés bien différentes : une vraie et une apparente qui résulte de l'activité automatique de l'étage inférieur, laquelle est prépondérante.

La volonté qui relève du centre VII, la vraie, la seule qui mérite ce nom, ne se détermine à agir qu'en raison de la puissance des motifs, en vertu d'un acte de discernement qui s'appuie sur les acquisitions faites et enregistrées.

Par conséquent, pour prétendre que, par le fait de l'hypnose, la volonté se trouve affaiblie, il faudrait démontrer que celle-là a supprimé l'un ou l'autre des motifs, en vertu desquels elle se déterminait à agir.

En réalité, l'hypnose est sans action sur la véritable volonté, elle ne l'augmente ni ne la diminue, tant qu'elle n'est pas appliquée à la transformation d'une mentalité. Ceci est une considération théorique, mais il est évident cependant que, si on venait à déraciner la religion de Mahomet du cerveau d'un musulman, celui-ci aurait perdu, par le fait même, un motif de se déterminer à faire telle et telle chose.

Quelle est l'influence qu'exerce l'hypnose sur la volonté automatique, apparente, réflexe? J'ai eu l'occasion de dire que les troubles nerveux psychiques étaient dus uniquement à une exaltation de l'automatisme, à une sensation, à une idée, qui se réalisaient par suite d'un défaut d'inhibition localisé ou plus

Digitized by Google

ou moins généralisé. Il y a les sensations à une extrémité du mécanisme cérébral et leurs transformations, leurs réalisations à l'autre, et les malades, s'ils pouvaient voir ce qui se passe dans leur étage inférieur, assisteraient au spectacle d'actions réflexes, qu'ils sont impuissants à inhiber. Ils manquent de volonté réflexe, ils sont sur l'un ou l'autre point des automates trop parfaits et c'est pour refréner cet automatisme qu'ils ont recours à la suggestion. Si celle-ci opère des guérisons, c'est en implantant dans la substance nerveuse une idée qui actionne à son tour le mécanisme cérébral et fait inhibition sur le réflexe pathologique ; si elle satisfait les malades, c'est en leur donnant la volonté réflexe qui leur faisait défaut.

En résumé, l'hypnose est sans action sur la volonté ; elle a pour conséquence heureuse, lorsqu'elle est bien dirigée, et c'est ce qui fait sa valeur thérapeutique, de faciliter la mise en œuvre du mécanisme cérébral dans le but de refréner un automatisme pathologique ou de créer un automatisme curatif qui constitue une sorte de volonté réflexe.

Il faut cependant faire observer que, par ses répétitions fréquentes, l'hypnotisation peut faire naître, dans certains cas, chez les individus prédisposés, un automatisme nuisible, celui de l'aptitude au sommeil, en vertu duquel ils deviennent d'une telle sensibilité à l'hypnose qu'un rien les endort et qu'ils se trouvent ainsi à la merci du premier venu.

Le fait possible est plutôt rare et se rencontre le plus souvent chez les sujets habituels des magnétiseurs de tréteaux. Il ne me paraît pas avoir grande importance, puisque le remède est à côté du mal. Il suffirait en effet de suggérer à ces personnes qu'elles sont réfractaires à l'hypnose, pour que suivant toutes probabilités, si pas toute certitude, elles obéissent à cette contre-suggestion, comme elles se sont soumises à la suggestion.

Deux objections théoriques se présentent à l'esprit. Puisque

Digitized by Google

l'hypnose est caractérisée par une diminution du pouvoir d'agir de l'étage supérieur et que les troubles nerveux, en général, sont dus à une exaltation de l'automatisme, donc à un affaiblissement de l'activité inhibitrice des centres VI et VII (étage supérieur), comment se fait-il que les malades qui en sont atteints, ne soient pas en état hypnotique? Je suis tenté d'expliquer cette situation en disant que, dans le sommeil provoqué, le défaut d'inhibition est généralisé et s'étend à tous les neurones, tandis que, dans l'état morbide, il est plus localisé.

Comment se fait-il que le sommeil physiologique et l'hypnose ne constituent pas des états identiques, puisqu'ils se caractérisent tous deux par un affaiblissement généralisé du pouvoir inhibiteur de l'étage supérieur? Il y a des éléments qui m'échappent et je ne saurais répondre à cette objection, qu'en disant que les deux états ont entre eux une telle ressemblance qu'on a pu les considérer comme identiques.

En 1892, le Gouvernement, sur la proposition de l'Académie royale de médecine, a fait voter par les Chambres une loi édictant des pénalités contre ceux qui donnent en spectacle une personne hypnotisée et contre ceux qui, sans être médecins ou munis d'une autorisation du Gouvernement, hypnotisent une personne n'ayant pas atteint l'âge de 21 ans ou n'étant pas saine d'esprit.

C'est avec raison que l'on a interdit les représentations publiques d'hypnotisme et de magnétisme, car elles ne sont pas sans présenter des inconvénients et même des dangers pour le sujet et les assistants.

J'ai déjà dit que les expériences d'hypnostisme pouvaient produire chez les sujets, surtout quand ils sont prédisposés, des accidents nerveux plus ou moins graves, quand elles sont dirigées par des personnes qui ne connaissent rien à la nature

Digitized by Google

de l'hypnose; que toutefois le danger des expériences était probablement nul, quand elles étaient tempérées par une suggestion bienfaisante. Il y a donc utilité à ne pas mettre une arme qui peut être dangereuse entre les mains d'individus qui ne présentent pas de garantie et chez lesquels on ne peut présumer les connaissances suffisantes.

Chose étonnante à première vue, les expériences d'hypnotisme offrent des dangers pour les personnes qui y assistent ou, du moins, pour certaines d'entre elles, les prédisposées. Ils prennent leur origine dans les sujets eux-mêmes, mais ils n'en sont pas moins réels. Leur cause réside pour une part dans le terrain nerveux, dans son aptitude originelle, mais exagérée par déficit de l'inhibition physiologique, à réaliser, à transformer les sensations, les idées et pour une autre part, dans la mentalité acquise, qui a pu exagérer la croyance au merveilleux si naturelle à l'esprit humain.

Les dangers des expériences pour les assistants résident dans l'idée qu'ils s'en font et dans les auto-suggestions qui en sont la conséquence. Les effets des suggestions ou auto-suggestions sont doublés ou triplés dans l'état hypnotique, mais son existence n'est pas indispensable, pour que celles-ci produisent des troubles nerveux. Cela dépend des personnes, quelques-unes présentant, à l'état de veille, une exaltation de l'automatisme aussi grande que celle que l'on observe chez d'autres pendant l'hypnose.

Ne perdons pas de vue, et l'expérience le démontre, que tous événements un peu extraordinaires, tous accidents plus ou moins graves, toutes perturbations morales plus ou moins intenses sont susceptibles de déranger les facultés intellectuelles d'un certain nombre de personnes; que les émeutes, les guerres, les insurrections sont l'occasion d'un redoublement du nombre de suicides et des cas de folie, que tous ébranlements intellectuels un peu violents peuvent faire éclore des névroses

Digitized by Google

latentes, que le moindre accident de rue fait déjà éclater l'automatisme de certaines personnes. N'oublions pas le grand nombre d'aliénés que les tables tournantes ont envoyés dans les asiles.

Les expériences d'hypnotisme, surtout lorsqu'elles sont faites avec une grande mise en scène, étant de nature à frapper de façon exagérée l'imagination de certaines personnes par le fait de leur constitution nerveuse originelle et de leur mentalité acquise, peuvent produire l'éclosion de névroses latentes jusque-là, la déséquilibration mentale, des troubles nerveux variés chez les prédisposés qui trouvent en eux seuls la cause de leurs accidents, les expériences n'en ayant été que l'occasion.

La loi contre les représentations publiques d'hypnotisme n'a pas donné de résultats sérieux, les séances ont continué comme par le passé, seulement, lorsque les magnétiseurs sont attraits en justice, ils prétendent que les expériences étaient simulées et que leurs sujets jouaient la comédie.

La loi n'a donc eu d'autre effet que d'empêcher les hypnotiseurs de prendre leurs sujets dans l'assistance, elle a restreint le danger pour ceux-ci, mais il est resté le même pour le public, car, pour les personnes prédisposées, les inconvénients sont les mêmes que les expériences soient vraies ou simulées, du moment qu'elles les croient sincères.

Lorsque les représentations publiques de magnétisme ne sont que pure comédie, elles ne servent qu'à extorquer de l'argent aux badauds; lorsqu'elles sont sincères, elle ne présentent aucune utilité; dans les deux cas, elles peuvent être nuisibles. Le Gouvernement a donc eu le souci de la santé publique, lorsqu'il a fait voter une loi interdisant de donner en spectacle des personnes hypnotisées, seulement comme celle-ci n'a pas donné tous ses résultats, il y aurait lieu de la compléter en empêchant les représentations de pseudo-hypnotisation.

Digitized by Google

De plus, tant qu'il y aura une loi protégeant l'exercice de l'art de guérir, la pratique de l'hypnotisme, qui n'est qu'une branche de la thérapeutique, devra être réservée aux médecins seuls. Comme ils présentent au moins une présomption de capacité, les malades pourront s'abandonner à eux en toute sécurité, car l'hypnose est infiniment moins dangereuse à manier que certains médicaments.

Enfin, pour résoudre la question de savoir si l'hypno-suggestion thérapeutique apporte une modification quelconque à l'exercice des facultés, à l'état d'âme des personnes, on ne peut que consulter avantageusement celles qui se sont soumises au traitement hypnotique. Or toutes, sans exception, m'ont répondu qu'elles ne voyaient pas de différence entre leur situation présente et leur état passé, résultats de la médication à part. Il est heureux qu'il en soit ainsi, car toutes les considérations théoriques auraient sombré, si elles n'avaient été confirmées par la pratique.

L'inanité des dangers de l'hypno-suggestion thérapeutique se trouve ainsi démontrée et la discussion semble close, puisque les applications médicales de l'hypnose sont venues affirmer son innocuité, déjà déduite théoriquement et que tous les malades sont unanimes à ne pas signaler d'inconvénients à la suggestion, tout en lui accordant souvent des vertus manifestement curatives.

La déduction théorique de l'innocuité de l'hypno-suggestion thérapeutique paraît tellement bien assise, elle a été si souvent confirmée par la pratique que, s'il se rencontrait par hasard des malades pour accuser le traitement d'avoir aggravé leurs troubles nerveux, il ne faudrait accepter leurs dires que sous les réserves les plus expresses et s'enquérir avec soin, si les accidents incriminés sont bien la conséquence de l'hypnose, ou s'ils ne sont pas plutôt le résultat de l'évolution naturelle

Digitized by Google

de leur maladie que le traitement a été impuissant à arrêter, ou s'ils ne constituent une pure coïncidence.

Les malades, bons juges lorsqu'il s'agit d'apprécier des résultats, deviennent incompétents pour déterminer leur cause. Aussi nous les voyons, à chaque instant, attribuer à des médications diverses, une guérison qui est le fait de l'évolution naturelle de leur affection, ou encore, en cas de malaises plus accentués, accuser une potion inoffensive qui leur a été prescrite *ut videamur aliquid facere.*

Beaucoup de personnes ont perdu la raison sans avoir jamais été mises en état hypnotique et la mise en œuvre de celui-ci ne constitue pas une garantie pour l'avenir. Il se peut très bien que, parmi celles qui se soumettent à la suggestion, quelques-unes soient atteintes de folie dans la suite, sans que l'on puisse raisonnablement incriminer le traitement. Parmi elles, il y en a de toute espèce, de tout genre, il y en a de fortement prédisposées, qui pourraient éventuellement être atteintes de déséquilibration mentale malgré l'hypnotisation thérapeutique. On n'accuse pas la digitale d'avoir provoqué le décès des cardiaques qu'elle n'a pas guéris ; ils sont morts malgré elle et non pas par elle.

Digitized by Google

CHAPITRE XI

Variations du degré de suggestibilité.

Le cerveau est l'organe qui, par destination primordiale, préside à la fonction intellectuelle. Mais de même que le cœur ne peut rien, s'il ne possède du sang à sa disposition; de même que les jambes seraient sans utilité, si elles n'avaient pas de terre ferme pour y prendre point d'appui; de même des matériaux sont indispensables au fonctionnement de l'organe de la pensée, car il est clair qu'il ne peut travailler avec rien.

Ceux-ci sont constitués par les sensations, les idées qui ne peuvent lui parvenir que par l'intermédiaire des organes des sens et seulement à partir du moment de la naissance. Au début, non seulement le cerveau reçoit, perçoit, mais encore assimile tous les ébranlements sensitifs, quelle que soit leur nature, tous lui paraissant bons, parce qu'il n'y a pas d'acquisitions antérieures qui lui permettent de faire une comparaison. Plus tard, il continue également à assimiler toutes les sensations, toutes les idées, tant qu'elles ne sont pas en contradiction avec celles acquises précédemment, car alors il possède un point de repère pour juger et dans l'hypothèse du rejet de

Digitized by Google

la nouveauté, celle-ci n'est pas assimilée, c'est-à-dire qu'elle ne contribue pas à la constitution de la mentalité, elle est simplement enregistrée, elle n'est qu'un souvenir.

Grâce aux connaissances qui sont successivement, dans le cours des années, introduites dans le cerveau, en vertu de sa suggestibilité, l'homme peut acquérir des points de comparaison, des repères qui lui permettent de ne pas admettre les suggestions qu'on lui adresse, de devenir moins suggestible. Il apprend ainsi à connaître ce qui est bon ou mauvais, non pas intrinsèquement, mais simplement au point de vue de sa mentalité acquise, de sa mentalité de hasard.

Si la faculté de jugement se développe encore, l'homme acquiert des idées générales, il lui est possible de juger, en se plaçant à un autre point de vue que le sien, et les connaissances qu'il possède lui permettent d'en déduire d'autres qui contribuent dans une très grande proportion à restreindre la suggestibilité.

Ce pouvoir généralisateur peut s'exercer dans toutes les sciences et pour prendre un exemple en psychologie, puisqu'il en a été beaucoup question ici, il autorise à conclure de la connaissance du caractère des médecins à celui des juges, des avocats ou des notaires, etc.

En résumé, nous avons tous été suggestibles; nous le sommes restés, puisqu'il nous est encore possible de faire de nouvelles acquisitions, mais nous le restons plus ou moins et l'on comprend que la suggestibilité, prise dans son sens le plus général, varie énormément avec les personnes suivant leur âge, leur instruction, leur éducation, leur profession, leur sexe, leur hérédité et pour une même personne, suivant la nature des suggestions.

Age. — Moins il y a d'acquisitions enregistrées, moins il y a de points de comparaison, moins par conséquent la faculté de jugement a l'occasion de s'exercer et plus on est

Digitized by Google

suggestible. Aussi les enfants, les jeunes gens qui n'ont pas encore assez vécu pour connaître la vie, sont-ils le plus souvent éminemment suggestibles. Ils sont prêts à recevoir toutes les idées qui sont enregistrées dans leur cerveau et qui y laissent des empreintes, comme dans de la cire molle. On leur constitue une mentalité qui n'est pas leur fait, ils croient sur parole, n'étant pas à même de juger, si ce qu'on leur suggère mérite créance. C'est d'ailleurs l'âge des illusions.

Et je trouve ici l'occasion de faire remarquer la concordance d'une de mes hypothèses avec les faits observés. J'ai localisé le jugement dans le centre VII qui est, en même temps, le principal organe inhibiteur. L'enfant, n'ayant pas ou très peu de jugement, ne doit posséder qu'un pouvoir inhibiteur très réduit. Son centre VII n'étant pas arrivé à son développement complet, il n'aura pas une grande force pour résister à ses impulsions et l'étage supérieur ne possédant pas un grand pouvoir d'agir, les idées suggérées se transformeront facilement en actes, par conséquent l'enfant doit être, non seulement hypnotisable aisément, mais, d'une façon générale, mis en somnambulisme avec moins de difficulté que les grandes personnes.

Cette vue théorique se trouve entièrement confirmée par les renseignements statistiques suivants que j'emprunte à M. Beaunis (1).

Jusqu'à l'âge de 14 ans, aucun enfant n'a été complètement rebelle à l'hypnose. Jusqu'à 7 ans, la proportion de somnambules a été de 26.5 %; elle s'est élevée à 55.3 % de 7 à 14 ans et à 25.2 % de 14 à 21 ans, proportion qui n'est plus atteinte dans la suite et qui tombe à 9 % en moyenne à 49 ans et au delà, d'après cette statistique basée sur les notes du Dr Liébeault.

(1) Beaunis. Études physiologiques et psychologiques sur le somnambulisme provoqué.

Digitized by Google

Instruction. — Plus l'instruction est étendue et plus la suggestibilité diminue, toutes choses égales d'ailleurs. Plus l'instruction d'un homme est forte, plus il a de faits enregistrés et assimilés, plus il a d'empreintes dans son cerveau et plus, par conséquent, il est en état de comparer, de généraliser, si, bien entendu, le jugement s'est développé en proportion. Pour acquérir des connaissances, il ne faut que de l'intelligence, mais, pour apprécier la valeur de celles-là, il faut toujours du jugement. Intelligence et jugement sont donc des choses distinctes, ainsi que je l'ai déjà dit, on peut posséder les deux, comme il est possible d'avoir la première sans la seconde.

Plus on est instruit, plus on a de connaissance et plus on est en état de vérifier, de contrôler, de se faire une opinion personnelle. La science acquise, bien que ne créant pas le jugement dont elle ne fait qu'étendre le champ d'action, augmenter la portée, me paraît restreindre les limites de la suggestibilité. L'instruction consiste dans l'entassement des connaissances acquises de façon inerte, elle arme simplement le jugement.

Éducation. — Si l'on tient compte de ce qu'au moment de la naissance, il n'existe pas d'idées innées, que le cerveau est, pour ainsi dire, une page blanche sur laquelle on peut écrire tout ce que l'on veut, on se convaincra que l'éducation doit avoir une grande influence sur le développement des facultés morales et intellectuelles de l'individu.

Aussi, plus elle tend à accroître l'initiative, à affermir la volonté, à développer la pensée et moins elle rend suggestible. Au contraire, plus elle tend à empêcher, chez l'enfant, tout effort personnel, plus elle le protège en écartant de lui tout souci, plus elle tend à l'aider à surmonter les obstacles, dont il n'apprend à mesurer ni l'étendue ni la hauteur, puisqu'il les surmonte sans effort et plus elle rend suggestible.

Digitized by Google

Professions. — D'une façon générale, les métiers, les professions, dans lesquels ceux qui s'y adonnent, habitués à l'obéissance passive, c'est-à-dire à exécuter sans penser, trouvent la voie toute tracée, de telle sorte qu'ils n'ont plus qu'à se laisser conduire, sans initiative personnelle, sans effort intellectuel, dans lesquels il n'y a plus qu'à suivre une routine, toutes choses égales, prédisposent à la suggestibilité.

Sexe. — Si je considère la femme comme un peu plus suggestible que l'homme, je me garde bien d'attribuer cette situation à une infériorité cérébrale, car rien, dans l'organisme de la femme, ne permet de supposer qu'elle n'est pas l'égale de l'homme sous le rapport de la capacité intellectuelle. Je pense plutôt qu'il faut accuser son instruction souvent moins développée et son genre d'occupations qui ne la met généralement pas aux prises avec le grand problème de la vie, qui la place dans des conditions de subordination peu favorables au développement de l'initiative.

Hérédité. — C'est un facteur important. La nature des idées acquises n'exerce d'influence que sur le genre de transformations et de réalisations, mais l'acte lui-même relève du mécanisme cérébral, c'est-à-dire de l'organe dont la conformation, aussi bien que la composition intime subissent les lois de l'hérédité. Tant vaut l'organe, tant vaudra la fonction.

C'est à la conformation congénitale des centres nerveux, à l'aptitude innée des neurones qu'est dû ce fait, que de nombreuses personnes ne sont presque pas suggestibles, malgré des conditions défavorables, tandis que d'autres maintiennent leur état de crédivité, malgré des circonstances heureuses qui auraient dû améliorer cette situation.

Nature des suggestions. — Pour une même personne, la suggestibilité varie beaucoup suivant la nature des suggestions, suivant que celles-ci se rapportent à telle ou telle science, à telle ou telle catégorie de faits, à la politiqne, à la religion, etc.

Digitized by Google

et, en général, on est très peu suggestible dans les questions où l'on possède une réelle compétence.

La science médicale ne constitue, au début, pour ses adeptes qu'une série de suggestions ; après l'avoir étudiée si longtemps, on la connaît certainement, on croit aussi la comprendre, mais on est bien forcé de s'avouer plus tard qu'on n'en possédait pas une compréhension exacte ; on croyait strictement ce qui était enseigné et ce n'est que plus tard, le jugement intervenant, qu'il a été possible d'en avoir une appréciation plus juste ; il y avait des éléments que l'on ne pouvait saisir et que la pratique et l'expérience ont permis de comprendre. A ce moment, le médecin n'est plus guère suggestible en médecine.

En fait d'épiceries, on n'en fait pas accroire à un épicier, il connaît son métier et voit immédiatement les côtés faibles des suggestions éventuelles.

C'est chose remarquable de voir des personnes de grand mérite et même de jugement dans certaines questions, accepter sans réflexion, avec une confiance qui frise la crédulité, les idées suggérées surtout quand elles sont de celles que leur mentalité leur fait désirer. La suggestibilité ne constitue évidemment pas un brevet d'ignorance ; ce n'est qu'une tendance à accepter à priori comme vraies certaines idées, sans que l'on soit pour cela incapable de les analyser et de les contrôler, si on le voulait.

Si l'on jette un regard d'ensemble sur l'humanité, on ne tarde pas à acquérir la conviction que, si tous les hommes sont fatalement suggestibles dans leur enfance et leur jeunesse, la majorité le reste à un haut degré à un âge plus avancé. Il suffit de déposer, sous certaines conditions qui leur plaisent à priori, par suite d'acquisitions antérieures, des idées dans leur cerveau, pour les voir admettre avec facilité et sans contrôle.

Un certain nombre de personnes perdent une bonne partie

Digitized by Google

de leur suggestibilité première en avançant en âge. Beaucoup d'idées sont contrôlées, mais d'autres continuent à être admises par la raison, comme si elles avaient été analysées, alors qu'elles ne l'ont pas été, soit parce qu'on ne l'a pas voulu, soit parce qu'on n'y a pas pensé, ou parce qu'on n'a pas pu le faire.

Une faible partie de l'humanité est presque rebelle à toute suggestion. Ayant remarqué que les hommes, le plus souvent inconsciemment, portent leurs jugements bien plus avec la préoccupation de leurs intérêts qu'avec le souci de la vérité et de la justice; ayant observé que, très souvent, la passion animait leurs discours et que tout sentiment de modération et de pondération leur était étranger; ayant vu la suggestion en œuvre chez les autres, elle s'en garde pour elle-même ; elle a vite fait de discerner le mobile des actes, elle se rebiffe devant ces idées toutes faites, elle veut contrôler au moins celles qui l'intéressent et professe à l'égard des autres une théorie générale, le scepticisme.

Parmi les personnes qui appartiennent sincèrement à une opinion politique, combien ont opté en connaissance de cause? Mais, la question d'intérêt étant mise à part, on appartient à telle opinion, parce qu'on a été élevé dans tel milieu et que l'instruction que l'on a reçue n'a fait qu'accentuer la tendance primitive. L'immense majorité des individus sont ce que le hasard les a faits. Ils auraient tout aussi bien pu être autre chose, le contraire par exemple, si d'autres circonstances avaient présidé à leur développement intellectuel.

On conserve généralement dans l'âge mûr l'opinion de sa jeunesse, c'est-à-dire celle que l'on avait déjà à un moment où certainement on manquait de discernement pour choisir.

Qu'y a-t-il dans tout cela? Des sentiments, oui ; du raisonnement, des arguments, point ; ce sont des suggestions.

Parmi les personnes qui appartiennent à une religion,

Digitized by Google

comme parmi celles qui font profession de ne pas en avoir, combien sont redevables de leurs croyances à un acte de leur jugement, combien se sont fait une opinion personnelle, motivée? Mais ce sont là des questions de milieu, d'éducation, d'instruction, ce sont toujours des suggestions.

La suggestion, mais c'est elle qui fait le pouvoir de la presse. On cherche, sans se l'avouer et même sans s'en douter, ses convictions dans un journal. Beaucoup d'articles ne résistent pas à quelques instants d'examen, qu'importe! Les autres croient, on croit soi-même sans contrôle et sans examen. Il y a là comme un entraînement général qui est la conséquence naturelle de l'influence suggestive et qui permet de conclure en disant : la presse ne reflète pas l'opinion, elle la fait.

La suggestion est un phénomène général et universel, qui a pour point de départ des sensations quelconques, reçues, enregistrées et qui, sous certaine condition, contribuent à la constitution de la mentalité. Ses effets sont évidents, en ce qui concerne les acquisitions habituelles au milieu dans lequel l'homme se développe intellectuellement; ils sont patents notamment dans les faits thérapeutiques et l'on ne conçoit pas que les idées (sensations) pathologiques, seules, puissent faire exception à une règle si générale.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Préface v

ESSAI SUR LA PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

CHAPITRE PREMIER. — Les organes de la pensée. — Le mécanisme cérébral 3
CHAPITRE II. — Preuves invoquées à l'appui de la démonstration du mécanisme cérébral 24
CHAPITRE III. — Mode d'activité du mécanisme cérébral 46
CHAPITRE IV. — Les termes idée et sensation doivent être considérés comme équivalents. Le premier n'est que la traduction du second en langage psychologique 59
CHAPITRE V. — L'imitation est une propriété du mécanisme cérébral qui se dégage de la connaissance de son mode d'activité 69
CHAPITRE VI. — La prépondérance apparente de l'esprit sur la matière est une conséquence du mode d'activité du mécanisme cérébral. 76

LES PHÉNOMÈNES DE SUGGESTION ET D'AUTO-SUGGESTION

CHAPITRE PREMIER. — Définition et préliminaires. 89
CHAPITRE II. — Rapports des phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion avec la pathologie 101
CHAPITRE III. — Rapports des phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion avec la thérapeutique 120
CHAPITRE IV. — Considérations générales sur les applications thérapeutiques de la suggestion 138
CHAPITRE V. — Caractères distinctifs et pathognomoniques des phénomènes suggérés ou auto-suggérés 162

Digitized by Google

Chapitre VI. — Rapports des phénomènes de suggestion avec la psychologie. — Mentalité naturelle et mentalité artificielle. — Mentalité pathologique artificielle. 184
Chapitre VII. — Considérations générales sur les applications psychologiques des phénomènes de suggestion. 211
Chapitre VIII. — Rapports des phénomènes de suggestion et d'autosuggestion avec la médecine légale et le témoignage en justice . . . 228
Chapitre IX. — La suggestibilité est une faculté de l'âme. 253
Chapitre X. — Inanité des dangers de l'hypno-suggestion thérapeutique . 265
Chapitre XI. — Variations du degré de suggestibilité. 284

BRUXELLES. — IMP. POLLEUNIS ET CEUTERICK, RUE DES URSULINES, 37.

Digitized by Google